

ANDRÉ MIRAMBEL

GRAMMAIRE
DU
GREC MODERNE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

PARIS

LES LANGUES DE L'EUROPE ORIENTALE

IV

GRAMMAIRE
DU
GREC MODERNE

PAR

ANDRÉ MIRAMBEL

CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

1949

1^{er} tirage en 1939 sous le titre de Collection :
COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
Fascicule 13

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés
Copyright by Librairie C. Klincksieck, 1949

AVERTISSEMENT

Ce PRÉCIS n'a d'autre objet que de permettre un apprentissage rapide du grec moderne aux personnes qui, sans avoir le souci ou le temps d'une étude approfondie, désirent acquérir facilement les éléments de cette langue. Quiconque, en effet, se propose de voyager ou de séjourner en Grèce est amené, soit intérêt, soit nécessité (malgré l'expansion du français), à se servir du grec; la pratique courante dans le pays même sera plus vite atteinte si l'on possède déjà les notions sommaires indispensables : je souhaite que cet opuscule aide à les faire connaître et contribue par là à développer le goût et la curiosité de la vie grecque d'aujourd'hui.

On ne s'étonnera donc pas si la linguistique occupe ici une place relativement réduite : je compte publier ultérieurement un travail plus complet et d'un caractère différent à l'intention des lecteurs curieux de comprendre dans ses détails la structure de la langue. Dans la présente grammaire, j'ai tâché de présenter les faits sous un aspect simple, en me limitant à l'essentiel et en négligeant remarques critiques ou notes bibliographiques : je n'ai donc pu signaler tout ce que je dois aux ouvrages dont je me suis inspiré, et je m'en excuse auprès des auteurs.

On trouvera au début, dans une brève introduction, les indications nécessaires pour donner du grec moderne une définition, en déterminer les caractères et le situer dans la réalité historique. Trois chapitres seront ensuite consacrés à la description grammaticale : le premier est relatif aux sons et à la graphie, le second, plus étendu, aux formes et à leurs emplois, le dernier au vocabulaire.

J'ajouterai seulement que l'idée et la conception de ce petit livre, sous une forme aussi modeste, avaient été approuvées par Antoine Meillet, qui avait bien voulu y porter intérêt; qu'il me soit permis, à cette occasion, d'adresser un hommage ému au maître disparu.

A. M.

INTRODUCTION

DÉFINITION ET CARACTÈRES DU GREC MODERNE

1. LE GREC LANGUE INDO-EUROPÉENNE

a) Entre l'état moderne et l'état ancien du grec, il n'existe aucune solution de continuité. La langue parlée aujourd'hui en Grèce se rattache à la *famille des langues dites « indo-européennes »*. Elle est la forme prise avec le temps, en un domaine géographique défini, par l'*indo-européen*, c'est-à-dire l'état linguistique qui, par suite de migrations et d'invasions successives des populations qu'il caractérisait, s'est répandu dans une partie de l'Asie et dans presque toute l'Europe en se morcelant en *groupes dialectaux*; certains d'entre eux ont disparu à date ancienne (hittite, tokharien), mais la plupart sont aujourd'hui représentés par les langues qui en sont issues à des degrés différents (arménien; albanais; langues celtiques, romanes, germaniques, slaves, baltiques, indo-iraniennes), et auxquelles les vicissitudes de l'histoire et le niveau de civilisation des peuples qui les parlent ont donné une *extension et une importance variables*.

b) Les uns sont restés confinés dans un petit domaine et ont continué de ne former sensiblement qu'un groupe (ainsi, l'albanais); d'autres, couvrant un large domaine, se sont à leur tour fragmentés en dialectes ou parlers, souvent eux-mêmes morcelés (ainsi, le groupe germanique s'est subdivisé en gotique, nordique et germanique occidental; ce dernier s'est séparé en parlers haut-allemands, parmi lesquels ceux de Franconie sont à la base du développement de l'allemand moderne, puis en parlers bas-

allemands et anglo-saxons); au cours de ce morcellement, le sort des dialectes et des parlers a été différent : quelques-uns n'ont parfois laissé aucune trace (p. ex. le gotique dans les parlers germaniques, le gaulois et le cornique parmi les parlers celtiques, les parlers autres que le latin dans le groupe italique, etc.); d'autres sont restés vivants, tantôt aboutissant à de nombreux patois (par exemple, les patois français du Nord et du Midi), tantôt devenant de grandes langues de civilisation (ainsi, dans l'ensemble des parlers romans qui ont été amenés par la conquête romaine, le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le roumain, ainsi l'anglais et l'allemand, ainsi les grandes langues slaves actuelles, et particulièrement le russe, etc.).

2. LA DIFFUSION ET L'EXTENSION DU GREC

a) Le grec s'est répandu dans la péninsule balkanique au cours du *deuxième millénaire* avant l'ère chrétienne; les régions où il s'est tout d'abord fixé étaient occupées, sans doute dès le sixième millénaire, par des *populations pré-indo-européennes*, pélasgiques et égéennes, dont la Crète fut le centre (civilisation minoenne). A partir du *xv^e siècle* avant J.-C., les *peuples indo-européens dits Hellènes* envahirent le pays par vagues successives : Achéens d'abord, puis Ioniens et Éoliens; la dernière poussée fut celle des Doriens au *xiii^e siècle*, qui, venus d'un premier établissement en Thessalie et en Illyrie, allèrent jusque dans le Péloponnèse et refoulèrent les premiers envahisseurs hellènes vers l'Asie-Mineure, étendant ainsi par contre-coup le domaine géographique du grec.

b) Avant même l'invasion dorienne, les Ioniens et les Éoliens avaient pénétré à Rhodes, à Chypre, à Lesbos, et sur les côtes d'Asie-Mineure, en Cilicie et en Pamphylie; ils avaient abordé sur les rivages de la Syrie méridionale et s'étaient même attaqués à l'Égypte. L'arrivée des Doriens dans le Péloponnèse eut pour effet de *généraliser et de canaliser l'immigration des Hellènes*, de l'Hellespont aux confins de la Syrie : au nord du Caïque, les Éoliens, originaires de Thessalie et de Béotie, donnèrent leur nom à l'Éolide; venus par les îles de Chios, Ténédos et Lesbos, ils entrèrent en conflit avec les Troyens dont ils triomphèrent avec peine; au sud du Caïque s'installèrent les Ioniens (Phocée, Éphèse, Milet). Enfin les Doriens franchirent à leur tour la mer Égée, soumirent la Crète, Rhodes, et s'établirent sur le continent asiatique autour d'Halicarnasse et de Cnide.

c) A partir du VIII^e siècle, des Grecs, partant de points différents de l'Hellade, reprirent l'expansion maritime et, pour des raisons différentes de celles qui les poussaient précédemment à fuir l'envahisseur, *colonisèrent progressivement le monde méditerranéen* (pour des motifs économiques surtout, qui auront leurs conséquences sur la vie sociale et politique du monde hellénique, car la vie urbaine ira en se développant, et des classes sociales nouvelles — commerçantes — se créeront) : en Orient, ce sont les établissements de caractère plutôt commercial de Chalcidique (Olynthe), de Thrace (Thasos), de Propontide (Chersonèse de Thrace, Cyzique, Chalcédoine et Byzance), du Pont Euxin (Sinope, Trébizonde, Istria, Odessos), de Chypre (Paphos), d'Égypte (Naucratis) et de Cyrénaïque; en Occident, ce sont les établissements plutôt dirigés vers l'exploitation du sol de Corcyre et de l'Adriatique, de Sicile (Agrigente, Syracuse) et de l'Italie méridionale (Cumès, Néapolis, Sybaris, Tarente), de Gaule (Massalia, Nikaia, Antipolis, etc.), de Corse (Alalia), de Sardaigne et d'Espagne.

d) Au IV^e siècle, à l'époque dite « hellénistique », les *conquêtes d'Alexandre* répandirent le grec en Syrie, en Égypte (Alexandrie), puis en Perse et dans l'Inde : cette époque représente pour la langue *la plus grande extension* qu'elle connut au cours de l'histoire. En effet, un grand nombre des régions conquises a été politiquement perdu assez tôt (majorité des provinces d'Asie) et le grec s'en est retiré; de même pour les points extrêmes du bassin méditerranéen occidental, et en général l'ouest méditerranéen; ces régions ont été soustraites à la langue, *mais le sort du grec n'a pas toujours été lié aux changements politiques*, et, malgré les variations que l'histoire a apportées à la condition des Hellènes, la langue est demeurée stable en bien des régions : la *réduction de la Grèce en province romaine* au II^e siècle n'amena pas de régression sérieuse du grec; la *fondation de l'Empire Byzantin*, au IV^e siècle de notre ère, par la scission qu'elle hâta dans l'Empire romain entre Orient et Occident, fit du grec la grande langue de civilisation de l'Europe Orientale, mais ne parvint pas, même dans les moments heureux de la politique extérieure, à lui faire gagner ou reconquérir un terrain solide, car les succès, en Occident, de la politique de Justinien au VI^e siècle, des Comnènes au XII^e, ceux, en Orient, d'Héraclius au VII^e siècle, des empereurs macédoniens au XI^e, ou encore des Comnènes, ne furent suivis d'aucun progrès durable de la langue dans les régions un moment reconquises à l'hellénisme; par

contre, les conquêtes, sans cesse modifiées, des *Slaves* dès le ^{vi}^e siècle (surtout l'occupation du Péloponnèse du ^{viii}^e au ^{ix}^e siècle), celles des *Vénitiens* du ^{xi}^e au ^{xvi}^e siècle, celles des *Francs* du ^{xiii}^e au ^{xiv}^e siècle, enfin celles des *Turcs*, du ^{xv}^e au ^{xix}^e siècle, n'empêchèrent pas le grec d'être parlé dans les régions soumises.

e) L'*Indépendance* et la constitution de la *Nation hellénique* au ^{xix}^e siècle, les *accroissements successifs de la Grèce* et le retour à l'Etat grec d'un certain nombre de régions occupées par l'hellénisme et passées sous une domination étrangère (1830 : Attique, Béotie, Locride, Acarnanie, Péloponnèse, Eubée, Sporades du Nord et Cyclades; 1864 : Iles Ioniennes; 1881 : Thessalie; 1908 : Crète; 1913 : Épire et Macédoine occidentale; 1920 : Macédoine orientale) ont été pour le pays des succès politiques, mais la langue n'a pas eu besoin de reconquérir là du terrain.

Ainsi le grec a occupé, au cours de l'histoire, un *domaine qui était loin de correspondre aux frontières politiques de l'État hellénique*; cela ne veut pas dire qu'aux temps où cet État a été privé de son indépendance, ou, plus tard, dans les régions restées sous une domination étrangère, le grec n'ait pas subi d'influences au contact d'éléments allogènes, ni qu'il soit demeuré à l'écart de l'évolution de la langue nationale et commune dans les territoires, proches ou lointains, non réintégrés à la nation (le renouvellement des groupements ethniques et les rapports à diverses époques entre les populations helléniques y ont contribué). Par contre, à l'intérieur du territoire hellénique, des langues autres que le grec ont continué d'être parlées.

f) *Des événements politiques récents* ont sensiblement, mais non totalement, modifié cet état de choses.

À l'issue de la guerre mondiale, plus d'un million et quart de *réfugiés hellènes* affluèrent vers la mère-patrie, venus les uns, une première fois, de Bulgarie, à la suite du Traité de Neuilly (1919) qui réglait les *échanges de populations gréco-bulgares*, puis du Caucase russe, pour échapper au régime soviétique, les autres, une deuxième fois, d'Asie-Mineure, quand, après la catastrophe terminant le conflit gréco-turc, la population dut quitter ses établissements de Smyrne, de Cappadoce, du Pont et de Bithynie, dès l'automne 1922 et en 1923, en vertu d'un article du Traité de Lausanne qui ordonnait *l'échange des populations grecques et turques* résidant dans les deux pays. Au recensement de 1928, la population hellénique se montait à 6.204.684 habitants; après les statistiques de 1931, ce chiffre doit être porté à 6.654.000, au

moins, la population étant en voie d'accroissement au cours des dernières années.

g) Dans l'état actuel des choses, la situation linguistique est la suivante :

1° A l'intérieur de l'état hellénique, 928,25 ‰ de la population parlent le grec, tandis que d'autres langues sont parlées dans de faibles proportions : le turc par 30,83 ‰, le slavo-macédonien par 13,21 ‰, le judéo-espagnol (Salonique) par 10,19 ‰, l'arménien par 5,42 ‰, le koutsovlaque par 3,18 ‰, l'albanais par 2,70 ‰, le bulgare par 2,70 ‰, l'italien par 2,40 ‰, l'arabe dans une proportion infime (1,12 ‰, Iles Ioniennes).

2° Hors des limites de la Grèce, le grec est parlé, en premier lieu, dans les régions helléniques de domination étrangère : îles de Ténédos et d'Imbros (Turquie), Dodécannèse (Italie), Chypre (Angleterre); en second lieu, dans les pays étrangers où se sont depuis longtemps maintenus des foyers d'hellénisme : Turquie (Stamboul), Égypte, Albanie orientale, Bulgarie, Yougoslavie, Italie Méridionale (établissements de Bova et de la Terre d'Otrante), Corse (village de Cargèse), Union soviétique (Républiques autonomes de Crimée, de Moldavie et d'Abkhazie, Territoire autonome des Adighes, Transcaucasie); en dernier lieu, il convient de mentionner les communautés helléniques plus récemment installées en Angleterre, en France, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Roumanie, en Afrique (Nubie, Ethiopie, Madagascar, Congo, possessions britanniques et portugaises, Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc), en Amérique (Canada, États-Unis, Argentine, Brésil), en Australie. Le nombre de ces Hellènes disséminés dans le monde s'élève environ à 1.675.000.

3. TRAITS LINGUISTIQUES DU GREC : STRUCTURE EXTÉRIEURE

A. Développement externe.

a) Malgré son extension, le grec, dans l'ensemble des groupes indo-européens, n'a, au cours de son histoire, jamais subi d'altérations profondes dans sa structure extérieure : il a élargi son cadre sans en rompre les limites, et n'a jamais dépassé le stade de la division dialectale (contrairement par exemple au slave, au germanique, à l'italique, etc., qui ont abouti à plusieurs « lan-

gues », langues de civilisation ou langues nationales) ; la période du « protogrec », détaché de l'indo-européen, appartient au domaine de la préhistoire ; dans l'état où il est le plus anciennement connu (soit dès le VII^e siècle avant notre ère au moins), le grec apparaît divisé en *quatre groupes de dialectes*, qui se distinguent par des différences dans la phonétique, les formes, la syntaxe et le vocabulaire : l'*arcado-cypriote*, reste de l'*achéen*, refoulé très tôt (arcadien au centre du Péloponnèse, chypriote, et pamphylien sur la côte asiatique au nord-ouest de Chypre) ; le *dorien* (Mégare et Corinthe ; Péloponnèse : Argolide, Élide, Achaïe, Messénie et Laconie ; îles méridionales de l'Archipel depuis Milo ; côte méridionale d'Asie depuis Halicarnasse ; région de Byzantion et Chalcédoine ; îles de Corcyre, Leucade, Ithaque, Céphallonie, Zante ; Phocide, Locride, Étolie, Acarnanie, Épire ; Afrique : Cyrénaïque ; sud et sud-ouest de la Sicile : Syracuse ; Italie : Tarente) ; l'*éolien* (Asie, de Smyrne à l'Hellespont avec Lesbos, thessalien et béotien) ; l'*ionien-attique* (attique dans la région d'Athènes ; ionien en Eubée, dans l'Archipel au nord de Milo, en Asie-Mineure au nord d'Halicarnasse jusqu'à Phocée et Smyrne, sur l'Hellespont, en Chalcidique, au nord-est de la Sicile, à Naples, Cumes, Marseille et Agde). La formation et la répartition de ces dialectes s'expliquent par les conditions mêmes d'expansion des populations hellènes dans l'Orient méditerranéen.

b) A partir du IV^e siècle avant l'ère chrétienne, l'un de ces dialectes, l'*ionien-attique*, prend *une extension particulière*, tandis que les autres sont en voie de régression et disparaissent à peu près complètement aux premiers siècles de notre ère ; malgré quelques survivances, l'ionien-attique pénètre partout où le grec est parlé. Les causes en sont l'essor que prit Athènes au V^e siècle au point de vue économique, politique et littéraire, et la prépondérance de l'attique qui survécut comme langue de civilisation à la destinée politique d'Athènes, l'activité de l'Ionie, le développement de centres nouveaux comme Alexandrie, Pergame, Antioche, l'accroissement de la vie urbaine et intellectuelle, les communications plus fréquentes, enfin la tentative d'unification de la Grèce par la Macédoine ; il se forme ainsi à l'intérieur du domaine hellénique une *langue commune*, à laquelle les changements politiques de l'époque hellénistique n'ont apporté aucune atteinte profonde ; elle est caractérisée par des traits ioniens, mélangés d'attique, auxquels viennent s'ajouter des traits dus à

des innovations propres; les textes les plus représentatifs en sont ceux du Nouveau Testament (I^{er} et II^e siècles). C'est sur l'évolution de cette langue commune que repose le grec dit « postclassique », médiéval et moderne, qu'on appelle également le roméique.

c) La période d'unité se prolonge jusqu'au VI^e siècle environ de notre ère. Du VI^e au XII^e, apparaissent de nouvelles différenciations et des parlers locaux se constituent, qui subsistent encore aujourd'hui; en quelques points (parlers grecs du Sud de l'Italie, parlers naguère d'Asie-Mineure, maniote, surtout tsakonien), on peut discerner des archaïsmes là où la langue commune n'est pas parvenue à éliminer totalement les particularités dialectales anciennes, mais ces traits se trouvent mélangés aux caractères nouveaux auxquels se reconnaît la dialectologie néohellénique, et n'en ont nullement gêné ni l'apparition ni le développement. Les parlers néo-grecs sont nombreux, mais incomplètement explorés; certains faits essentiels de phonétique, répondant à des limites géographiques nettes, ont jusqu'ici servi de base à une classification commode, mais non absolue, de ces parlers en septentrionaux et méridionaux; la séparation se produit, dans la Grèce continentale, au nord de l'Attique et de la Béotie; dans la partie insulaire, la limite coupe Andros et tombe entre Mytilène et Chio (les parlers d'Asie-Mineure n'entraient pas dans cette division, et, à l'ouest, les parlers des Iles Ioniennes et de l'Italie Méridionale n'ont pas les traits distinctifs des parlers de la Grèce septentrionale). On peut, toutefois, concevoir d'autres classifications qui reposent sur d'autres faits couvrant un domaine géographique défini, et qui tiennent à la structure même de la langue.

d) Au cours de l'époque moderne, il s'est constitué de nouveau en Grèce une langue commune, qui s'est progressivement étendue à tout le territoire hellénique et devant laquelle les parlers locaux reculent lentement (1), — mais dans des circonstances qui diffèrent radicalement de celles dans lesquelles, par exemple,

(1) Il importe de remarquer qu'en Grèce, entre la langue commune et les parlers, il n'existe pas de différences comparables à celles qui séparent, par exemple, le français commun de ses patois : à l'exception du tsakonien et, pour les autres parlers, à quelques faits de vocabulaire près, les parlers néo-grecs sont facilement compréhensibles à tout Hellène, de même que la langue commune est aisément accessible à quiconque, en Grèce, est habitué à ne se servir que d'un parler local.

s'est formé le français commun : la langue commune dans la Grèce actuelle n'est pas partie d'un centre à rayonnement progressif et continu ; le rôle politique d'Athènes a cessé tôt, bien avant que Byzance ne devint capitale de l'Empire ; la vie intellectuelle grecque s'est transportée ensuite pour plusieurs siècles à Constantinople, mais elle a été arrêtée par la conquête turque dès le milieu du xv^e siècle.

Des renaissances littéraires se sont produites en Crète (du xv^e au xvii^e siècle), puis sporadiquement (à Rhodes au xv^e siècle, au Phanar au xviii^e), mais surtout, au début du xix^e siècle, dans les Iles Ioniennes, et, à la fin de ce siècle, à Athènes devenue capitale de l'État hellénique rendu à la liberté : elles représentent les étapes, irrégulières, de la formation d'une langue commune, essentiellement constituée de traits linguistiques méridionaux, auxquels s'ajoutent quelques traits d'autres régions, à des époques différentes, et dans des conditions de provenance souvent peu éclaircies ; en tout cas, on ne saurait négliger l'apport dialectal dans la constitution de la *κοινή* moderne : il rend compte des divergences, voire des contradictions dans les traitements phonétiques, pour ne parler que de ceux-là.

B. La « Question de la Langue ».

a) La dispersion des centres de culture en Grèce, l'absence d'une politique centralisée suivie ont été des obstacles au développement de la langue commune.

Il faut ici tenir compte également d'un autre ordre de faits : *le grec, aujourd'hui encore, n'a pas atteint le degré d'unité vers lequel tend toute langue nationale*, et il est curieux de constater combien, au cours de son histoire, la langue oppose, à la cohésion relative de son domaine extérieur qu'elle a étendu sans le morceler définitivement, un *manque de cohésion intérieure*. Il continue de se poser en Grèce une « *question de la langue* », qu'on appelle improprement « *diglossie néohellénique* » (car diglossie s'entendrait de la coexistence dans un même État de deux langues vivantes) : elle est le conflit entre la *langue démotique*, communément parlée, et la *langue puriste*, retour à des états de langue antérieurs, disparus de l'usage courant et dont seule une tradition écrite maintient le souvenir. La Grèce est aujourd'hui sans doute le seul pays d'Europe à offrir, sous cette forme, une telle situation linguistique : l'Occident médiéval s'est servi du latin

comme langue savante, mais les langues nationales vivantes l'ont supplanté, et c'est à ces langues que, par formation savante, s'est faite l'adaptation du vocabulaire latin pour les besoins des langages scientifique et technique. Normalement, le grec savant n'est pas réadapté au grec démotique : il est emprunté tel quel. La comparaison ne saurait à la rigueur se faire actuellement qu'avec la situation de l'arabe littéral en regard des parlers arabes, du sanskrit ou même du pâli en face des langues de l'Inde, de la langue mandarine à côté des parlers chinois.

b) Ce n'est pas là un fait récent, car, d'une manière générale, il y a toujours eu en Grèce *tendance à réagir contre l'usage populaire et naturel*, et le purisme y a fonctionné à la manière d'une institution; *les formes diverses* qu'il a revêtues au cours de l'histoire s'expliquent par les conditions sociales du pays grec. La première forme, littéraire, en a été, sous le nom d'*atticisme*, l'imitation, dès le 1^{er} siècle qui précéda l'ère chrétienne, de la langue des auteurs attiques qui avaient illustré le v^e siècle (1); cet aspect s'est conservé très tard dans la prose (jusqu'à la fin du xix^e siècle) dans la prétention d'écrire la « langue des ancêtres », et on en trouve parfois encore des survivances. Sous une deuxième forme, la langue savante a été la *langue officielle*, celle de l'État, de l'Administration, de l'Église, de l'École, lorsque l'Empire Byzantin a dû, pour des raisons de prestige moral autant que de commodité, utiliser comme langue d'administration la langue d'un passé glorieux, et fixer sur le modèle d'un état de langue archaïque la forme de tout ce que le présent lui apportait de nouveau et de nécessaire; la chose était d'autant plus aisée qu'aux époques de prospérité que connut Byzance (notamment lors de la renaissance du ix^e siècle), la tradition savante était très forte et l'écart entre la langue savante et la langue populaire (à laquelle la période de décadence du v^e siècle avait porté une grave atteinte) trop grand pour que l'on pût recourir à celle-ci comme langue d'État et comme langue d'une société aristocratique fortement hiérarchisée, sans un effort considérable d'enrichissement et d'adaptation. Sous une forme plus récente et plus audacieuse, enfin, le purisme est l'effort pour

(1) A la fin du 1^{er} siècle de notre ère, les rédactions grecques des Évangiles synoptiques représentent des états de langue différents selon les milieux dans lesquels elles ont été élaborées, et selon le degré de culture des gens auxquels elles étaient destinées.

substituer partout, dans l'usage parlé aussi bien que dans l'usage écrit, la *langue savante* à la langue démotique ; cette forme s'est surtout développée à mesure que s'est répandu l'usage d'écrire la langue parlée ; dès le début du xix^e siècle, la langue démotique, qui déjà avait été souvent celle de la poésie, s'est généralisée en ce domaine sous l'influence des poètes de l'École dite Ionienne (Solomos, etc.), et, à la fin du xix^e siècle, Jean Psichari écrivait le premier ouvrage littéraire de prose démotique (1888) ; en même temps, il dénonçait, en linguiste et en grammairien, le caractère artificiel du purisme, et montrait que la langue démotique était le résultat de l'évolution naturelle du grec.

c) *Actuellement*, le point de vue proprement philologique se trouve dépassé, et c'est plutôt sur le plan *social* que se pose la question de la langue : le purisme apparaît comme le rempart des privilèges et des préjugés, la sauvegarde des traditions et des institutions auxquelles il demeure attaché ; mais, malgré les efforts de ses partisans, il ne peut être qu'une langue écrite, dont l'usage reste limité, et qui se trouve plutôt vouée à la décroissance. C'est, pour la langue parlée, un fait important qu'elle soit devenue la langue de la littérature, mais c'est un inconvénient qu'elle ne soit pas la langue d'un État. Il n'y a pas toujours non plus une limite franche entre langue savante et langue démotique : les différences portent essentiellement sur le vocabulaire et sur la syntaxe, moins sur les formes, à peine sur la phonétique ; le plus souvent l'usage de la langue savante consiste en une transposition de ce qui a été pensé, spontanément et naturellement, en langue démotique. Mais *ni l'une ni l'autre des deux langues n'offre actuellement d'unité* : d'une part, le purisme abandonne parfois quelques formes par trop archaïques et renonce à certaines tournures, tandis qu'il est contraint de renouveler son vocabulaire ; d'autre part, le contact des diverses classes sociales, l'influence de l'école, de l'armée, de la presse, de la profession exercée, ont amené fréquemment des mélanges et introduit dans la langue démotique — sous l'aspect de formules — une part d'éléments savants, selon un dosage variable : tel est le caractère que présente en général la langue des villes, et spécialement celle de la société athénienne. En tenant compte des milieux et des réactions du purisme sur la langue vivante à différents degrés, on peut distinguer en Grèce les « *états de langue* » suivants : la langue *puriste*, dépourvue d'éléments vivants (à la prononciation près), la langue *mixte*, mélange de purisme et

d'éléments vivants, la langue dite *courante*, celle de la société moyenne, démotique quant au fond, mais accrue d'éléments savants, enfin la langue *démotique*, à laquelle on pourrait ajouter la langue plaisamment appelée *chevelue*, qui n'en est, en réalité, que la forme normalisée par les grammairiens. Il est possible de constituer la grammaire de ces divers états (et on l'a fait), mais toutefois l'écart n'est pas entre eux aussi grand qu'on serait tenté de le croire, et c'est pourquoi, faute de limites absolues, ces états se maintiennent, bénéficiant de l'imprécision d'esprit due à l'absence d'unité linguistique.

d) L'état de langue qui sera décrit dans le présent opuscule est le *démotique*, car c'est celui qui est le plus communément en usage en Grèce : il est non seulement propre au peuple, mais à tous ceux (quels que soient leur milieu et leur culture) qui s'expriment « naturellement » ; en outre, c'est l'état de langue dont il se fait de plus en plus, sous l'action de la littérature, un usage écrit.

C'est d'ailleurs aux efforts que fait la langue démotique pour s'ériger en langue littéraire qu'on mesurera la place du grec dans le monde contemporain, en face des autres langues, tant langues de civilisation (langues occidentales) que langues de petits pays voisins de la Grèce : le retour à la langue savante était, même en Grèce, inutile au maintien de la culture antique ; l'Occident l'a reçue par la Renaissance et par les savants grecs du x^v^e siècle. On ne saurait oublier le rôle du grec dans la diffusion d'idées qui sont à la base de la civilisation européenne, par exemple, du christianisme (du 1^{er} au ix^e siècle), ni, plus tard, même jusqu'à nos jours, mais déjà dès le début du Moyen Age, son influence sur les langues des pays balkaniques soit par les textes religieux, soit par le contact direct : les actions durables que le grec a exercées sont principalement celles dont l'instrument était un état de langue vivant, ou du moins proche de la langue que parlaient les contemporains. Malgré cela, l'influence de l'« hellénisme » est allée sans cesse diminuant devant le développement de la civilisation occidentale : mais il reste qu'en Grèce c'est par la langue démotique que les traits du passé subsistent le mieux (folklore), que les assimilations à la culture et à la technique de l'Occident peuvent le plus aisément s'effectuer (mouvements d'idées aux xix^e et xx^e siècles), que les créations originales, enfin, ont le plus de chances de se réaliser (courants poétiques modernes, création de la prose littéraire, spécialement du roman).

4. TRAITS LINGUISTIQUES DU GREC : STRUCTURE INTÉRIEURE

Envisagé du point de vue de sa *structure interne*, le grec ne présente pas, au cours de son histoire, de révolution analogue à celle qui, par exemple, dans l'histoire des langues romanes, a opposé à l'état linguistique latin la structure toute différente du français. Il y a eu *continuité*, lente évolution, et les innovations d'époque avancée répondent presque toutes à des tendances anciennement attestées dans la langue.

A. Traits actuels.

Si l'on considère l'état moderne du grec, on remarque les *caractères généraux* suivants :

1° l'ordre des mots, dans la phrase, sans être arbitraire, est relativement libre ;

2° dans la proposition, les mots sont très liés entre eux, mais entre les propositions le lien n'est pas très serré ;

3° les fonctions syntaxiques sont marquées, dans la série dite nominale, par une *déclinaison* ;

4° le verbe exprime l'aspect, et cette notion domine les voix, les modes et les temps de la conjugaison ;

5° le vocabulaire offre une *dérivation* riche et facile, ainsi qu'un grand nombre de mots composés ;

6° les mots (à l'exception des éléments accessoires, simples outils grammaticaux) portent un *accent généralement mobile*, dont le jeu a son importance dans les flexions du nom et du verbe, comme dans la différenciation des séries (ainsi à un adjectif accentué sur la finale peut s'opposer un substantif portant l'accent sur le radical).

Les chapitres qui suivent rendront compte de ces faits de structure ; je n'y insisterai pas davantage maintenant.

B. Esquisse historique.

Il est encore possible de retrouver, dans l'état actuel du grec, quelques traits indo-européens anciens qui ont persisté à travers l'histoire (flexion, aspect verbal, alternance des voyelles *e* et *o* dans une même racine, la première caractérisant le verbe, la seconde le nom).

D'autres traits sont dus à l'évolution de la langue, historiquement attestée, et aux innovations d'époques diverses; on peut les résumer brièvement.

1^o Phonétique.

a) Dans l'histoire du *vocalisme* hellénique, le fait capital concerne l'*accent*; il était jadis *musical* (trait indo-européen) et ne pouvait frapper que l'une des trois dernières syllabes du mot (innovation du grec ancien); il comportait un ton ascendant (accent aigu), un ton descendant (accent grave), et un ton ascendant et descendant (périspomène); mais il ne modifiait en rien le timbre ni la quantité des voyelles qu'il frappait, c'était au contraire la quantité de la voyelle finale qui en fixait la place; à la fin du II^e siècle après J.-C. (Babrius en est le premier témoignage écrit), l'accent, tout en gardant ses caractères anciens, *allonge la voyelle* qu'il frappe, et lui confère une certaine *intensité* (mais sans en avoir jamais profondément modifié le timbre ni sans l'avoir jamais préservée de contractions, ou, dans certains cas, de palatalisation); dès lors, la différence entre longues et brèves tient à la présence ou non de l'accent: *toute voyelle atone est brève, toute tonique s'allonge*. Quelques changements, dus à la phonétique ou à l'analogie, sont survenus postérieurement dans la place de l'accent, qui, d'une manière générale, se porte vers la fin de mot (neutres en -io et féminins en -ia représentés aujourd'hui par -iό et -iά), et tend à se fixer (mais les jeux d'accent concernant le verbe sont demeurés intacts);

b) Le système des *voyelles* est en grec caractérisé par une tendance à l'*abrégement*. D'une part, les *diphthongues anciennes*, à premier élément long ou bref, se sont réduites, très tôt en béotien, un peu plus tard en attique, soit à *voyelle simple* ($\bar{a}i > e$ dès le V^e siècle avant J.-C.; $\bar{e}i > i$ dès le III^e siècle avant J.-C.; $\bar{o}i > i$ du III^e au X^e siècle de notre ère; $\bar{u}i > i$ au IV^e siècle avant J.-C. (1); $\bar{o}u > u$ très tôt et bien avant l'ère chrétienne), soit à *voyelle suivie de consonne* ($\bar{a}u > av$ ou af , $\bar{e}u > ev$ ou ef , $\bar{e}u > \bar{e}v$, vraisemblablement dès le III^e siècle avant J. C. et jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne). D'autre part, le grec avait ancienne-

(1) *u* doit être lu *ou* (français); le signe $\bar{\quad}$ au-dessus d'une voyelle indique une quantité *longue*, le signe $\acute{\quad}$ une quantité *brève* (\bar{a} , \acute{a}); le signe $\grave{\quad}$ marque une voyelle *fermée*, le signe $\grave{\quad}$ une voyelle *ouverte* (\bar{e} , \acute{e}).

ment des voyelles *longues* et des *brèves*; dès avant le III^e siècle précédant l'ère chrétienne, les longues ont commencé à *s'abréger* et à *se confondre avec les brèves* correspondantes : $\bar{a} > \check{a}$, $\bar{e} > \check{e}$, $\bar{i} > \check{i}$, etc. ; à la même époque, les timbres *fermés* anciens \bar{e} , \bar{o} se sont *ouverts* (\bar{e} , \bar{o}), et le \bar{e} *ouvert* s'est, du I^{er} au III^e siècle de notre ère, *fermé* en i bref; quant au u (de *ou* qu'il était jadis), il est passé à \bar{u} , puis tardivement à i (VIII^e-IX^e siècles environ de notre ère). Le système vocalique complexe ancien \bar{a} , \check{a} , \bar{e} , \check{e} , \bar{i} , \check{i} , \bar{u} , \check{u} , \bar{o} , \check{o} , a abouti au système simple actuel \check{a} , \check{e} , \check{i} , \bar{o} , \bar{u} , et la tendance à la réduction de la quantité vocalique s'est poursuivie dans la partie septentrionale du domaine hellénique, qui ne connaît plus que \check{a} , \check{i} , \bar{u} , car, les voyelles étant par nature d'autant plus brèves qu'elles sont plus fermées, aux environs des XI^e-XII^e siècles, les anciens \check{i} et \bar{u} disparaissent (ces sons étant plus fermés, donc naturellement plus brefs, toute réduction nouvelle de quantité les détruit), et les anciens \bar{e} et \bar{o} , en s'abrégeant, se ferment en \check{i} et en \bar{u} .

A l'initiale, l'*aspiration rude* (ou esprit) des voyelles s'est perdue tôt, mais d'une manière variable selon les dialectes; il n'en reste vraisemblablement plus trace aux environs de l'ère chrétienne; toutefois les conditions de cette disparition sont complexes.

Au cours de la période médiévale, de *nouvelles diphtongues* se sont reformées; dès les premiers siècles de la langue « commune » (surtout entre le I^{er} et le IV^e siècles de l'ère chrétienne), apparaissent les *principaux faits de réduction* et de *développement* qui caractérisent le vocalisme actuel (contractions nouvelles, aphérèse, disparition de voyelles interconsonantiques, assimilations, dissimilations, puis développements divers de voyelles à l'initiale et en finale).

c) Des *semi-voyelles*, le w s'est assez longtemps maintenu dans les dialectes anciens autres que l'ionien et l'attique (aujourd'hui encore le tsakoniën en garde trace à l'initiale de quelques mots doriens conservés, où ce son a abouti à v). Quant au yod (y), il a disparu avant même l'époque historique, mais il se reconstitue au cours de la période postclassique de la langue, soit qu'il provienne de l'articulation devant e ou i d'une ancienne gutturale sonore devenue spirante dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, soit qu'il provienne d'une palatalisation d'un i ou d'un e , survenue aux environs du X^e siècle de notre ère.

d) Pour les *consonnes*, si les *momentanées sourdes* (1) *k, t, p* se sont maintenues au cours de l'histoire, les *sonores* correspondantes *g, d, b* ne sont restées *occlusives* qu'après une *nasale*, autrement leur articulation s'est relâchée et elles sont devenues des *continues* dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, mais en attique le fait apparaît dès la fin du iv^e siècle avant J.-C. pour la sonore occlusive *g*; les anciennes *aspirées sourdes* *k^h, t^h, p^h* sont devenues des *spirantes* vers les III^e-IV^e siècles après J.-C. (mais le fait avait commencé de se produire en dorien avant l'ère chrétienne), sans avoir été protégées par une nasale précédente; les *sonantes*, *liquides* (*l, r*) et *nasales* (*m, n* et *ñ* devant gutturale), sont restées jusqu'à maintenant (aux altérations près des nasales devant spirante), ainsi que le *s*; le *z* actuel est issu, dès le iv^e siècle avant J.-C., d'un ancien *zd*.

Les altérations ont été plus sensibles dans les *groupes de consonnes*. D'abord les *consonnes doubles*, dès le III^e siècle avant l'ère chrétienne, se sont réduites à *consonne simple* (*tt* > *t*, *pp* > *p*, *mm* > *m*, etc.). Les groupes de *trois consonnes*, dont certains sont restés aujourd'hui (notamment ceux dont le dernier élément est une liquide, *-spr-*, *-skl-*, etc.), se sont réduits à *deux consonnes*, par la perte soit du premier élément du groupe (dès le II^e siècle de notre ère), soit, ultérieurement, de la consonne médiane. Quant aux groupes de *deux consonnes différentes*, ils ont subi des altérations diverses : ou bien il y a eu *réduction du groupe à consonne simple* (c'est le cas, d'une gutturale ou d'une labiale spirante sonore qui s'assimile à une nasale suivante, puis la consonne double se simplifie : *vm* > *mm* > *m*, III^e siècle de l'ère chrétienne; c'est encore, un peu plus tôt réalisée, la disparition d'une nasale devant spirante sourde ou sonore); ou bien il y a eu *assimilation de sonorité* (*progressive* dans le cas d'une nasale suivie d'une occlusive sourde qu'elle a sonorisée dès le I^{er} siècle de notre ère, *nt* > *nd*, etc. (2); *régressive* dans les autres cas, notamment celui d'un *s* suivi d'une sonante qui le sonorise, le fait remontant déjà au iv^e siècle avant J.-C., *sm* > *zm*); ou bien enfin il y a eu *dissimilation du mode articulaire*, quand un groupe de deux occlusives ou de deux spirantes

(1) Pour la définition de ces termes, voir ci-dessous, CHAPITRE I, pages 1 et suivantes, les notes diverses.

(2) La partie orientale du domaine hellénique n'atteste même plus que l'occlusive sonore : *nt* > *nd* > *d*.

sourdes aboutit à spirante et occlusive ou à occlusive et spirante, du III^e au V^e siècle de notre ère ($pt > /t$; $fs > ps$). Les groupes ks et ps (et gz , bz), que, dès longtemps, le grec ancien notait par un signe simple, sont restés, mais un groupe ts (et dz) s'est développé postérieurement (le texte de la Septante, II^e siècle avant J.-C., déjà le présente dans la transcription de mots étrangers), et les origines en sont en grec même très diverses et parfois obscures.

En *finale*, le consonantisme a toujours marqué en grec une particulière *débilité*; mais les altérations les plus fortes sont antérieures aux plus vieux documents; à l'époque où il est le plus anciennement attesté, déjà, le grec n'admettait plus en fin de mot que les consonnes r (rare), n , s ; aujourd'hui, seul le s se maintient à cette place, la disparition du n s'étant progressivement réalisée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne; mais les parlers grecs méridionaux présentent des cas fréquents de disparition du s final également, fait qui a de grosses conséquences sur l'état de la flexion.

D'autres faits se sont produits à diverses époques, qui ont contribué à donner au consonantisme actuel son caractère: disparition de la spirante gutturale sonore intervocalique dès le II^e siècle avant J.-C., mais le fait ne s'est pas généralisé et n'a eu d'aboutissement complet que dans certains parlers, notamment des Cyclades (Naxos), en même temps développement sporadique du même phonème en divers points; assimilations et dissimilations interconsonantiques diverses après l'ère chrétienne, que la langue commune n'atteste que d'une manière incomplète aujourd'hui, mais qui se sont généralisées dans les parlers. Parfois aussi, *certaines lois ont cessé de jouer*, telle la loi d'assimilation de sonorité d'une occlusive sourde à une nasale qui la précède, ce qui, dans le grec actuel, explique la présence de groupes nt , mp , à côté de plusieurs anciens nd , mb , en particulier dans des mots empruntés assez tardivement.

2° Morphologie.

a) La *flexion nominale* est d'abord marquée par la *réduction du nombre des cas*; le grec, à époque ancienne, avait hérité d'une riche flexion, dont les textes homériques ont gardé trace. À l'époque classique, il ne connaît plus que cinq cas, et, au I^{er} siècle de notre ère, le datif étant complètement sorti de l'usage, la

déclinaison est réduite à quatre cas, qui souvent aujourd'hui se distinguent par l'emploi plus que par la forme, des confusions étant survenues; au pluriel même, l'usage du génitif est moins fréquent qu'au singulier, et certaines flexions vont jusqu'à l'ignorer.

En outre, la déclinaison opposait jadis des thèmes consonantiques à des thèmes vocaliques; des analogies, dont on saisit les manifestations dès le III^e siècle avant J.-C., mais qui se sont développées surtout du II^e au VI^e siècle de notre ère, ont amené pour la plupart des thèmes des désinences communes: au singulier, dans les masculins et les féminins, le jeu de la flexion n'est plus marqué que par la présence ou l'absence d'un *s* combiné avec la voyelle désinentielle; les types ne sont plus différenciés par le thème, mais par le vocalisme final, qui s'étend à tous les cas d'un même paradigme, et cela d'autant plus qu'apparaissent de nouveaux types en *e* et en *u*; le pluriel est le même pour les deux genres, et souvent formé à l'aide d'un suffixe: seul l'article les distingue, encore présente-t-il des formes communes (nominatif dès le I^{er} siècle avant J.-C., et génitif depuis l'époque ancienne); on ne retrouve les traits anciens de la flexion que dans le type des masculins en *-o* et dans les neutres qui ont subi peu d'analogies; dans l'ensemble, la flexion masculine et féminine repose sur des bases nouvelles, et le genre devient le principe différenciateur essentiel. Toutefois il est à remarquer que ce ne sont pas toujours les types les plus récents en date qui reçoivent le plus grand développement, de même qu'il existe une forte inégalité dans l'extension et l'usage des divers types de flexions.

La flexion des *adjectifs* est marquée par deux traits: l'*accent s'est fixé* alors que la déclinaison des substantifs comporte encore des jeux d'accent; de plus, une *forme propre du féminin* s'est répandue dans tous les types; certains traits anciens ont disparu (flexion contracte, dès le II^e siècle de notre ère, et, vers la même époque, désinence féminine en *a* après un *r*, etc.); l'analogie s'exerce sur toutes les formes casuelles; des *types nouveaux* apparaissent, constitués par des suffixes, mais il n'y a plus guère un seul type d'adjectif qui n'ait son correspondant dans un type de substantif. L'emploi, généralisé dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, de l'adjectif au neutre pluriel (à désinence *a*) est le point de départ d'une *formation adverbiale*, aujourd'hui toujours vivante.

Les *pronoms* présentent le développement de *formes nouvelles* surtout dans la série des pronoms *personnels* où ils continuent de garder une flexion propre; le *possessif* cesse de s'exprimer par des formes particulières, et il est remplacé par le génitif du *pronom personnel*. Ces diverses transformations des systèmes pronominaux apparaissent aux premiers siècles de notre ère; mais la langue n'a jamais fait effort pour opposer les « pronoms » aux « adjectifs pronominaux ».

b) Le *verbe* offre un caractère plus *conservateur* que la flexion nominale. Il continue d'exprimer l'*aspect* par l'opposition de deux thèmes, l'un de présent (action continue), l'autre d'aoriste (action momentanée); les autres jeux d'aspect n'ont plus d'expression propre par une forme de thème ou de suffixe: le grec a réduit ou éliminé tout ce qui n'était ni présent ni aoriste; mais il a étendu l'aspect au futur, en remplaçant la forme ancienne par un *subjonctif* (au cours de l'époque médiévale). Certaines formes d'aoriste ou de présent ont pu disparaître, mais la langue a recréé une opposition des deux thèmes par divers procédés: d'une manière générale, l'aoriste a été l'élément le plus stable, et c'est en partant de lui que beaucoup de présents ont été refaits.

Les *modes* se sont réduits: l'*infinitif* a disparu, et, dès le ^{II}^e siècle avant J.-C., il commençait à subir la concurrence du *subjonctif*; au ^{VI}^e siècle de notre ère, le *participe* ne subsiste plus, à l'actif, qu'au présent et sous une forme invariable; l'*optatif* a complètement disparu de l'usage parlé à la même époque; quant au *subjonctif*, il s'est maintenu, mais il a perdu presque toute autonomie, car ses désinences se sont confondues avec celles du présent de l'indicatif, par suite de la confusion des anciens timbres *ō* et *ō̄*, et des anciennes diphtongues *ēi* et *ē̄i*, au point qu'il a pu aisément, grâce à une périphrase formée du verbe *vouloir*, constituer le *futur* de l'indicatif.

Le *parfait* a également disparu; les textes du début de l'époque chrétienne en montrent la confusion avec l'aoriste; au ^{IV}^e siècle la valeur en est totalement perdue, et la forme même ne tarde pas à s'en éliminer. Dès le ^I^{er} siècle toutefois, on remarque en grec une tendance à développer des *formes verbales périphrastiques* (c'est de l'une d'elles que le futur actuel est sorti), et un nouveau système, composé, du *parfait* se constitue.

Les trois *voix* (active, passive et moyenne) qu'avait jadis le grec se sont réduites à deux par la confusion du passif et du

moyen, ou plutôt l'extension du passif au moyen, aux premiers siècles de la langue commune.

Quant aux *désinences*, si les traits essentiels touchant la distinction des personnes et des nombres en sont demeurés, elles ont perdu les anomalies qu'elles offraient à l'époque ancienne ou même à l'époque classique du grec : sauf dans quelques parlers, la terminaison de la 3^e personne du pluriel en *-n(e)* s'est généralisée à l'actif; et il ne reste plus trace des verbes qui étaient du type de conjugaison en *-mi* (du 1^{er} au 14^e siècle de notre ère ce type s'est éliminé, et le verbe *être*, qui appartenait à ce type, a pris des désinences médio-passives).

3^e Syntaxe.

a) Un premier fait est le *développement de l'article*; d'une part, l'emploi de l'article *défini* s'est généralisé et étendu à toutes les catégories de substantifs; il est normal aussi devant un mot attribut; d'autre part, un article *indéfini* s'est créé, au moins au singulier; tous les emplois anciens de l'article (notamment là où il introduit une proposition) se sont conservés.

b) La réduction du nombre des cas a amené un *développement des prépositions* pour l'expression des fonctions qui jadis pouvaient s'exprimer par une désinence; de plus le *génitif* a pu prendre certaines des valeurs du *datif* disparu; enfin les *prépositions* ne se construisent plus qu'avec l'*accusatif*; ce cas, ayant conservé ses valeurs anciennes, a pris une grande extension et on comprend qu'il ait servi de base à la reconstitution de la flexion nominale dans nombre de fois (du 13^e au 19^e siècle). L'expression nouvelle du *comparatif* et du *superlatif* à l'aide de formes composées et avec pour complément un accusatif prépositionnel (les origines remontent au 1^{er} siècle de notre ère, dès les textes évangéliques) sont la marque de la tendance de la langue vers une *expression analytique*.

c) Si l'*ordre des mots* est demeuré libre encore, quelques modifications sont survenues dans le groupement et dans la place de certains mots dans la proposition, ceci malgré l'étroite liaison des mots entre eux (fait ancien déjà en grec); jusqu'au 15^e siècle environ, il y a flottement quant à la place des pronoms, qui en général sont postposés au verbe, mais on observe déjà une différence selon le mode du verbe, la postposition n'étant réservée qu'au pronom complément d'un impératif ou d'un participe; l'usage s'est perdu de séparer l'article du mot qu'il détermine par

un complément de possession : ceci tient au développement de l'articulation du nom et à la liaison de l'article avec son substantif.

d) La syntaxe néogrecque est caractérisée par le développement de l'*apposition*, dont les formes sont multiples, et correspondent vraisemblablement au fait que les emplois des cas de la flexion sont plus limités.

e) Enfin les propositions entre elles ne présentent pas des liens de *subordination* très rigoureux ; ceci ressort de trois faits : très souvent la *coordination* peut tenir lieu de subordination ; le *style indirect* ne s'est pas développé au cours de l'histoire du grec postclassique (le fait est lié à la disparition de l'optatif qui, en grec ancien, pouvait devenir le mode des verbes dans le discours indirect après un verbe principal au passé) ; enfin le *relatif* n'est plus exprimé que par un mot invariable et fréquemment la fonction de l'antécédent est reprise par un pronom personnel dans la proposition relative, construite comme une principale, fait qui a son point de départ dès le 1^{er} siècle (Évangiles). A ce trait, il convient de rattacher l'*affaiblissement de certaines conjonctions de subordination* (ceci dès les premiers siècles de notre ère), qui ont dû plus tard être renforcées par des locutions conjonctives, notamment pour l'expression des idées de cause et de but ; d'une manière générale les propositions subordonnées non complétives sont introduites par des *termes composés*.

4^e Vocabulaire.

a) La *composition* est très riche en grec, et elle caractérise autant la langue démotique (poésie, prose littéraire, voire parler courant) que la langue savante ; la différence tient essentiellement à l'usage des suffixes.

b) La *dérivation nominale* diffère de la *dérivation verbale* en ce que cette dernière ne se fait que par des suffixes qui existent dans la langue depuis longtemps et sont proprement helléniques, tandis que celle-là admet, non seulement des suffixes appartenant au fonds ancien de la langue, mais encore des suffixes empruntés à d'autres langues, à diverses époques depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne. Pour les verbes, certains suffixes, développés en grec ancien, ne sont plus vivants aujourd'hui, et, parmi les formations nombreuses que la langue a connues jadis, il n'en subsiste plus que trois, susceptibles d'aider à la création de verbes nouveaux ; ce sont les suffixes *-no*, *-évo* et *-zo*. Quant aux

noms (substantifs et adjectifs), ils présentent quelques suffixes attestés à date ancienne, avec parfois des variations de sens (neutres en *-ma*, *-simo*, masculins en *-mós*, féminins en *-sis* > *-si*, en *-ia* > *-iá*), ou, à époque postérieure, suffixes ioniens, féminin en *-issa*, masculin en *-ás*, développés dès les deux derniers siècles qui ont précédé l'ère chrétienne ; ils offrent également des suffixes d'origine latine, puis slave, vénitienne et turque, pour ne faire allusion qu'aux principales formations (suffixes *-átos*, *-átiko*, *-áda*, *-ádko*, *-ítsa*, *-ítsi*, *-dzis*, etc.).

c) En dehors de l'évolution interne du vocabulaire, il faut considérer le *renouvellement par les apports extérieurs*, conséquence des contacts que la Grèce a eus, au cours de l'histoire, avec les pays et les peuples étrangers ; si certains n'ont pas eu d'effets importants sur le vocabulaire (espagnol ou roumain, p. ex.), d'autres par contre ont introduit dans la langue un grand nombre de termes qui ont ou coexisté parfois avec des termes plus anciens, ou, le plus souvent, remplacé des mots vieillis (latin, slave, vénitien, toscan, génois, albanais, aromoune, turc, et, plus récemment, français).

C. Conclusion.

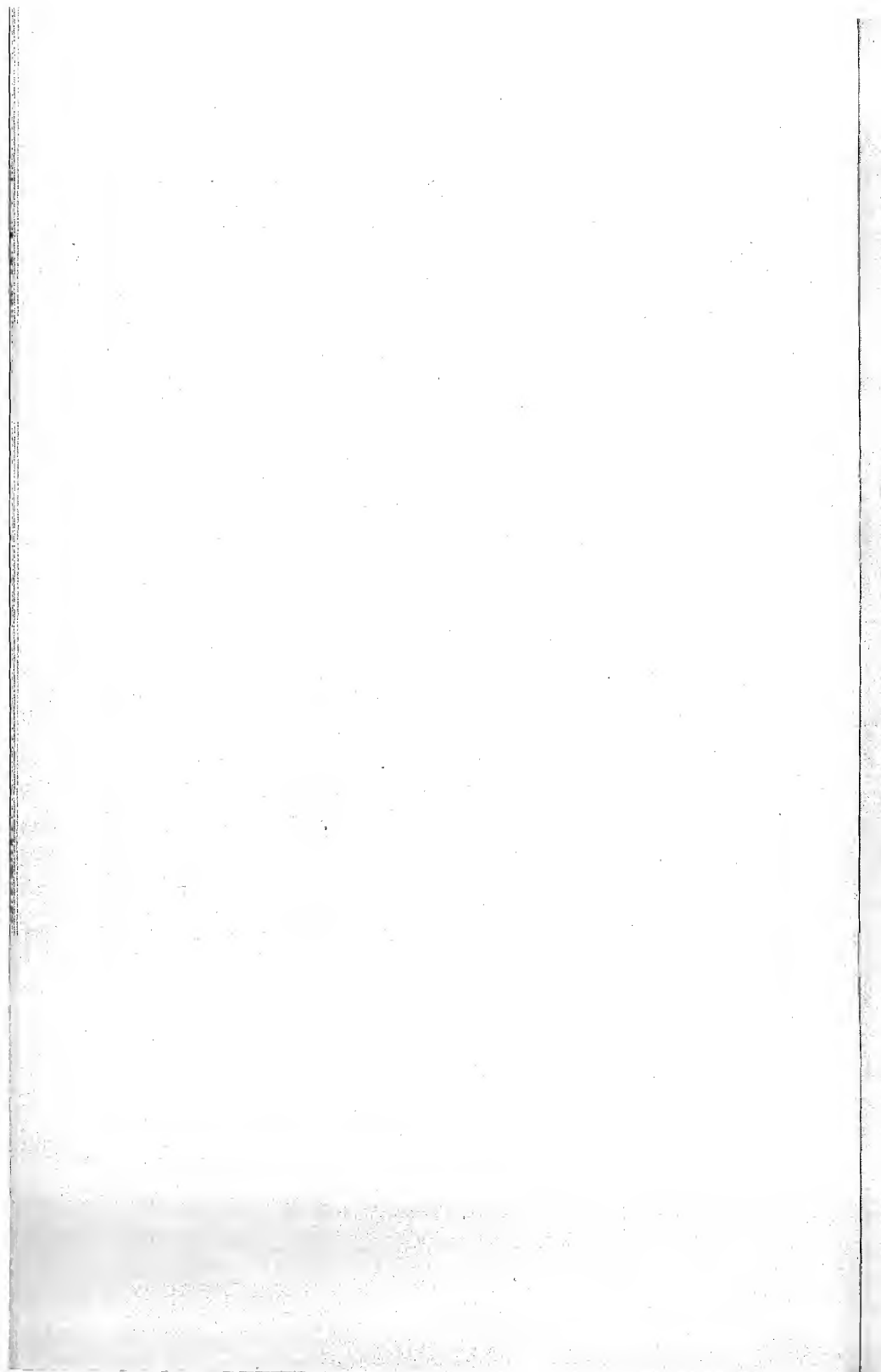
Les principaux changements qui ont donné au grec post-classique son caractère se sont produits dès le moment où s'est formée une langue commune, c'est-à-dire de l'époque hellénistique jusque vers le milieu du Moyen Age ; toutefois, on remarque d'assez gros écarts de chronologie entre les divers faits, mais c'est du 1^{er} siècle avant J.-C. à la fin du III^e siècle après que les modifications apparaissent le plus nombreuses.

A l'exception de la transformation survenue dans la nature de l'accent, aucune n'offre de caractère révolutionnaire : le grec a conservé l'essentiel de sa structure, en simplifiant et en réparant les altérations du système par le développement de traits qu'il possédait déjà. La langue est devenue de plus en plus concrète et verbale, concrète par l'affaiblissement des moyens d'exprimer les notions abstraites, verbale par la disparition quasi-totale des formes nominales du verbe, et la projection de l'aspect verbal hors du verbe.

Sauf pour quelques cas, il n'y a pas eu complet aboutissement des tendances développées, mais plutôt *jeu de tendances opposées*, et *équilibre* entre les modes d'expression des diverses notions ;

ainsi, en phonétique, réduction et développement de phonèmes ; ainsi, dans le verbe, aspect et temps ; ainsi, dans la phrase, caractère synthétique marqué par la flexion contrastant avec le caractère analytique marqué par le développement des tours périphrastiques et prépositionnels. A la différence des langues romanes occidentales, l'originalité du grec a consisté, devant ses tendances analytiques, à réparer la flexion au lieu de la détruire.

C'est ce que montrera la description qui suit.



CHAPITRE I

LES SONS, L'ÉCRITURE, LA LECTURE

1. GÉNÉRALITÉS

Le présent chapitre comprendra l'exposé des *sons fondamentaux*, de l'*alphabet*, de la *lecture*, enfin des *principales lois de phonétique néo-grecque*.

2. DIVISIONS

I. LES SONS FONDAMENTAUX

1. Généralités.

Le système phonique du grec moderne est simple.

Il se compose de *vingt-quatre sons fondamentaux* :

— cinq voyelles, ou mouvements d'ouverture au passage de l'air expiré,

— *une* semi-voyelle (demi-fermeture),

— *dix-huit* consonnes (mouvements de fermeture).

La graphie en est parfois variée et sera étudiée plus loin (cf. p. 4). Ils sont ici transcrits d'une manière simple, d'après le mode de transcription phonétique le plus couramment usité.

2. Les Songs.

A. VOYELLES.

Les cinq voyelles sont :

$$i \quad e \quad a \quad o \quad u(1)$$

(1) Prononcer ou français pour u, è français pour e.

Le *a* s'articule dans la partie médiane de la bouche; le *o* et le *u*, dans la partie postérieure ou vélaire; le *e* et le *i*, dans la partie antérieure ou palatale.

Ces voyelles sont normalement *brèves*, et, sauf le *i* et le *u*, de timbre *ouvert*. Dans le mot, elles peuvent être frappées d'un *accent*, dont la nature et les effets seront indiqués plus bas (p. 18).

B. SEMI-VOYELLE.

La semi-voyelle, ou semi-consonne, intermédiaire entre la voyelle et la consonne, est le *yod* :

y

C. CONSONNES.

Les consonnes se groupent, d'après la *région* où elles s'articulent (*point d'articulation*), en :

a) *Labiales*, subdivisées en :

α) *bilabiales* (1), au nombre de deux, occlusives (2), l'une sourde (3), l'autre sonore (4) :

p

b

et :

β) *labiodentales* (5), comprenant deux spirantes (6), l'une sourde, l'autre sonore :

f

v

(1) L'articulation de ces consonnes est due au rapprochement des lèvres.

(2) On les appelle aussi *momentanées*, et *explosives*; ces consonnes s'articulent au moyen d'un double mouvement : fermeture complète sur le passage de l'air, puis ouverture brusque; en ce cas, le son ne peut se prolonger.

(3) Sans que les cordes vocales entrent en vibration.

(4) Avec vibrations des cordes vocales. Ces phénomènes sont dits de *sonorité*; les voyelles et les semi-voyelles sont normalement des sonores; les consonnes sont tantôt sonores, tantôt sourdes.

(5) L'articulation de ces consonnes se produit par l'application de la rangée supérieure des dents sur la lèvre inférieure.

(6) On les appelle également *continues*; la fermeture sur le passage de l'air ne se fait pas complètement pendant le mouvement articulaire : le son peut donc être prolongé. Les caractères occlusif ou spirant déterminent le *mode d'articulation*; les voyelles et les semi-voyelles sont spirantes; les consonnes sont tantôt spirantes, tantôt occlusives.

Il importe de bien distinguer entre les *faits de sonorité* (opposition des sourdes et des sonores), le *mode d'articulation* (continues ou momentanées), le *point d'articulation* (labiales, dentales, palatales, liquides, nasales).

b) *Dentales*, divisées en :

a) *interdentales* (1), spirantes, l'une sourde et l'autre sonore :

\bar{p} (2)

\bar{d} (3)

et :

β) *linguodentales* (4), représentées par une série d'occlusives, sourde et sonore :

t

d

et une série de spirantes, sourde et sonore :

s

z

c) *Palatales*, composées d'une série d'occlusives gutturales, l'une sourde, l'autre sonore :

k

g (5)

et d'une série de spirantes, l'une sourde, l'autre sonore, qui comportent, selon la nature des phonèmes voisins, tantôt une articulation antérieure ou *prépalatale*, tantôt une articulation postérieure ou *vélair*e :

X (6)

g (7)

(1) Ainsi appelées parce que, pour l'articulation de ces consonnes, la pointe de la langue vient se placer entre les deux rangées de dents.

(2) Ce signe transcrit le son, inconnu du français, que l'anglais note par *th* dit dur, dans : *think, three, through, thunder*.

(3) Ce signe transcrit un son, également inconnu du français, que l'anglais note par *th* dit doux, dans : *that, the, there, this, thus*.

(4) L'articulation se fait par l'application de la pointe de la langue contre la rangée supérieure des dents.

(5) Il s'agit ici, non du g chuintant du français (j), noté dans *gêne*, mais du g dur, comme dans le français *gamme, gai, gomme, goût, gui*.

(6) Ce son est inconnu du français. L'articulation antérieure se rencontre devant les voyelles e, i , et devant une consonne suivie de e ou de i ; elle est celle du *ch* allemand dans : *Bücher, mächtig, Mädchen, sicher*; les côtés de la langue s'appliquent contre les deux rangées de dents, l'air passant par le milieu de la cavité buccale. L'articulation postérieure se rencontre devant les voyelles a, o, u , et devant une consonne suivie de ces voyelles (mais en ce cas l'articulation est bien plus médiopalatale que postpalatale); elle est celle du *ch* allemand dans : *Bach, Buch, Loch, machen, Macht*; elle se produit par le resserrement de la racine de la langue sur la région postérieure du voile du palais.

(7) L'articulation antérieure se confond avec celle du *yod* (cf. p. 2); elle se rencontre devant les voyelles e, i . L'articulation postérieure, inconnue du français, se rencontre devant les voyelles a, o, u , et toujours devant consonne; elle est celle du g dans l'allemand du Nord : *Sage, liegen, mögen*; elle répond à celle du X postérieur (cf. ci-dessus, note 6), mais avec les vibrations des cordes vocales.

d) *Liquides*, comprenant une *latérale* (1) sonore :

l

et une *vibrante* (2) sonore :

r

e) *Nasales*, composées d'une *labiale* sonore :

m

et d'une *dentale* sonore :

n (3)

3. Conclusion.

On notera, dans ce tableau des sons du grec moderne, la *prédominance* :

- des *articulations antérieures* sur les articulations postérieures,
- des *sons continus* sur les sons momentanés,
- des *phonèmes sonores* sur les phonèmes sourds.

II. L'ALPHABET ET L'ÉCRITURE

1. Généralités.

Le grec moderne est noté à l'aide des *vingt-quatre* lettres de l'alphabet ancien, dont les traits généraux sont maintenus : elles s'écrivent de gauche à droite et ont une valeur phonétique (elles représentent des phonèmes, non des syllabes), qui a varié au cours de l'histoire avec l'évolution des sons auxquels elles correspondent.

Par rapport aux sons fondamentaux, l'alphabet actuellement est d'une notation imparfaite : en effet, tantôt des sons simples sont transcrits par une combinaison de signes, tantôt plusieurs

(1) Ainsi appelée parce que la pointe de la langue se fixe sur le palais dur au centre, l'air s'échappant par les côtés.

(2) Elle est appelée aussi *roulée*, et s'articule par l'application des bords de la langue sur le palais, et le battement de la pointe de la langue au passage de l'air. C'est le *r* lingual de la plupart des provinces de France.

(3) Devant une gutturale, le *n* s'articule *ng* ou *ñ* (à distinguer du *gn* français). Mais ce *ñ* ne constitue pas un son autonome, distinct, et d'articulation simple comme le *m* ou le *n*.

signes notent le même son, tantôt il existe diverses lectures pour une seule graphie (cf. ci-dessous, p. 7).

Jusqu'au ix^e siècle de notre ère, le grec a été écrit en *majuscules* (*capitales* ou *onciales*) sur matière dure (inscriptions) ou matière molle (papyri, premiers manuscrits), puis en *cursives*; à partir du ix^e siècle, il s'est développé une *cursive minuscule*, dont les caractères typographiques en usage (variables selon les époques) ne sont qu'une imitation stylisée; l'écriture imprimée sépare les caractères (majuscules ou minuscules); l'écriture cursive, dont l'usage s'est maintenu dans la graphie courante, arrondit les lettres et les lie entre elles.

Les types d'écriture cursive varient selon les individus; les caractères reproduits dans le tableau de la page suivante représentent une écriture cursive stylisée, plus ou moins déformée dans l'usage courant.

Distinguer :

1^o) caractères typographiques :

- a) *majuscules* : le álfa du délta et du lámċa ;
 le gáma du pí, du táf et du í psilón ;
 le é psilón du zíta et du sígma ;
 le íta du pí ;
 le píta du ó mikrón, du fi et du ó méga ;
 le kápa du Xí ;
- b) *minuscules* : le gáma du ní ;
 le zíta du ksi ;
 le ní du í psilón ;
 le ó mikrón du sígma ;
 le fi du psi ;

2^o) caractères cursifs :

- a) *majuscules* : le gáma du ró et du táf ;
 le é psilón du sígma ;
 le zíta du ksi ;
 le píta du íóta ;
 le kápa du Xí ;
 le ró du fi et du psi ;
 le fi du ó méga ;
- b) *minuscules* : le gáma du zíta, du ksi et du psi ;
 le íóta du táf ;
 le ní du í psilón ;
 le ó mikrón du sígma ;
 le pí du ó méga ;
 le ró du fi.

2. Tableau des lettres de l'alphabet.

CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES		CARACTÈRES CURSIFS		NOMS GRECS	TRANSCRIP- TION (1)	VALEUR PHONÉTIQUE
Majuscules	Minuscules	Majuscules	Minuscules			
A	α	Α	α	ἄλφα ou ἄρφα	álfa ou árfa	a (ouvert)
B	β (2), β	Β	β	βῆτα	vita	v
Γ	γ	Γ	γ	γάμμα	gáma	g (postérieur devant a, o, u et consonne; antérieur, soit y, devant e, i)
Δ	δ	Δ, Δ	δ	δέλτα	ḍelta	ḍ (th anglais doux)
E	ε	Ε	ε	ἒ ψιλόν(v)	é psiló(n)	e (ouvert)
Z	ζ	Ζ	ζ	ζῆτα	zita	z
H	η	Η	η	ἦτα	íta	i
Θ	θ	Θ	θ	θῆτα	píta	p (th anglais dur)
I	ι	Ι	ι	ἰῶτα	ióta	i
K	κ	Κ	κ, χ	κάππα	kápa	k
Λ	λ	Λ	λ	λάμ(β)δα	lám(v)ḍa	l
M	μ	Μ	μ	μῦ	mi	m
N	ν	Ν	ν	νῦ	ní	n
Ξ	ξ	Ξ	ξ, ζ	ξῖ	ksí	ks
O	ο	Ο	ο	ὀ μικρό(v)	ó mikró(n)	o (ouvert)
Π	π	Π	π, ϖ	πί	pí	p
P	ρ	Ρ	ρ	ρῶ	ró	r (roulé)
Σ	σ, ς (3)	Σ	σ, ς	σίγμα	síγμα	s
T	τ	Τ	τ, ϑ	τά(υ)	tá(f)	t
Υ	υ	Υ	υ	ῥ ψιλόν(v)	í psiló(n)	i
Φ	φ	Φ	φ	φι	fí	f
Χ	χ	Χ	χ	χι	Xi	X (postérieur devant a, o, u; antérieur devant e, i et consonne)
Ψ	ψ	Ψ	ψ, ϣ	ψῖ	psi	ps
Ω	ω	Ω	ω	ὦ μέγα	ó méga	o (ouvert)

(1) Le signe ^ˆ au-dessus de la lettre indique l'accent (cf. plus loin, p. 9).
 (2) β ne s'emploie qu'au début des mots.
 (3) Le ς ne s'écrit qu'à la fin des mots.

3. Remarques sur la graphie et sur l'usage de l'alphabet.

A. NOTATION DES SONS SIMPLES MANQUANT DANS L'ALPHABET.

a) Le *u* (français *ou*) se note par ω , qui n'a jamais d'autre valeur.

REMARQUE : On trouve parfois le signe υ , mais l'usage n'en est pas généralisé.

b) Le *yod* (français *y*) est noté :

1° par tout *i* (quelle qu'en soit la graphie) en hiatus, c'est-à-dire devant voyelle,

2° par γ devant les sons *e* et *i* (quelle qu'en soit la graphie),

3° par γi devant les sons *a*, *o*, *u* (ou par γ + toute graphie de *i*),

4° on trouve parfois dans les textes les graphies ζ ou ι au lieu de ι .

REMARQUES : 1. γe et γi ont la même prononciation, mais γe représente l'articulation de γ devant *e*, tandis que γi est la notation du *yod* devant *e* ($\gamma \epsilon \mu \iota \zeta \omega$ « je remplis », et $\pi \lambda \alpha \gamma \iota \epsilon \varsigma$ « pentes »).

2. Il convient de distinguer la graphie γi notant *yod* devant *a*, *o*, *u* ($\gamma i \alpha$ « pour », $\gamma i \omicron \varsigma$ « fils ») de la même graphie notant *yod* + *i* ($\phi \alpha \gamma i$ « manger », à distinguer de $\phi \alpha \iota$) (cf. p. 14).

c) Les occlusives sonores, labiale, dentale et gutturale, soit *b*, *d*, *g*, sont notées :

1° le *b* par $\mu \pi$,

2° le *d* par $\nu \tau$,

3° le *g* par $\gamma \chi$.

B. NOTATION D'UN MÊME SON PAR DES SIGNES DIFFÉRENTS.

a) On remarque que l'alphabet comporte deux notations du son *o* (\omicron et ω), et trois notations du son *i* (η , ι , υ) par signes simples.

b) Certaines lettres groupées notent un son simple, qui déjà est représenté dans l'alphabet par un, ou même plusieurs signes propres :

1° la combinaison αi se lit comme *e*, c'est-à-dire *e*,

2° les combinaisons ϵi , $\omicron i$, υi (rare) se lisent *i*, de sorte que ce son admet six notations (η , ι , υ , ϵi , $\omicron i$, υi).

c) Le *v* après les voyelles *a*, *e*, *η* ($\alpha \upsilon$, $\epsilon \upsilon$, $\eta \upsilon$) a la valeur d'un *f* ou d'un *v*, comme le ϕ et le β , dans les conditions suivantes :

1° *f* devant consonne sourde ($\alpha \upsilon \tau$ -, $\epsilon \upsilon \tau$ -, $\eta \upsilon \tau$ - = *-aft-*, *-afp-*),

2^o *v* devant consonne sonore, yod ou voyelle (-αυγ-, -αυν-, -αυλ-, -αυα-, -αυο- = -αυγ-, -αυν-, -αυλ-, -αυα-, -αυο-).

C. NOTATION PAR UN SEUL SIGNE DE SONS GROUPÉS.

L'alphabet note par deux signes simples les groupes de consonnes *ks* et *ps* : ξ, ψ.

REMARQUE : Dans les termes d'origine savante composés du préfixe *ἐκ-* et d'un mot commençant par un groupe de consonnes dont la première est un σ, le son *ks* est noté, non par ξ, mais par *κσ* : ἐκστατικός « extatique », ἐκστρατεία « expédition militaire », ἐκσλαβισμός « slavisation », ἐκσπερματισμός « éjaculation ».

Les particularités de graphie signalées ci-dessus (A), B), C)) tiennent au maintien d'une tradition orthographique dans la manière d'écrire le grec moderne (cf. ci-dessous *Remarques sur l'usage orthographique*).

D. USAGE DE L'ALPHABET POUR LA NOTATION NUMÉRALE.

a) Les *chiffres* et les *nombre*s sont notés normalement à l'aide des chiffres *arabes* (1). Quelquefois on recourt aux chiffres *romains*, pour marquer des divisions (chapitres d'un livre, pagination de préfaces, sectionnements et subdivisions, indication des heures sur une horloge, chronologie par siècles, par séries pour les personnages historiques : souverains, patriarches, etc.).

b) On rencontre, au lieu de la notation romaine, la notation *grecque* à l'aide des lettres majuscules et minuscules ; elle est plus courante quand il s'agit d'indiquer un sectionnement, une division d'un ouvrage en tomes, une chronologie par siècles, par séries (pour les personnages historiques). Il y a peu de différences entre l'usage des majuscules et celui des minuscules : les deux types peuvent indiquer des nombres cardinaux ou ordinaux ; on utilisera peut-être les majuscules avec une valeur ordinale, de préférence, mais, en général, les majuscules marquent des divisions plus importantes et les minuscules des subdivisions.

c) Les *unités*, les *dizaines* et les *centaines* se marquent par le signe —', placé en haut et à droite du chiffre ou du nombre indiqué : α' (*un*), β' (*deux*), γ' (*trois*), etc.

Les *milliers* se marquent par le signe — placé en bas et à gauche du nombre : α (*mille*), β (*deux mille*), γ (*trois mille*), etc.

A partir d'un *million*, on reprend la série ,α (*mille*), en entou-

(1) Le cinq est toujours noté par le signe 5 ; le signe 9, usité dans la graphie numérale cursive en français, est inconnu en grec.

rant chaque lettre du signe Π , qui marque une multiplication par mille : $\overline{\alpha}$ (*un million*), $\overline{\beta}$ (*deux millions*), etc.

Pratiquement, l'usage de cette numération se borne aux unités et aux dizaines; l'indication des dates par années se fait presque toujours en chiffres arabes.

d) Les unités, dizaines et centaines ne sont distinguées par aucun signe diacritique, mais seulement par le numéro de série dans l'alphabet, les lettres y ayant une place fixe; les unités vont de α' à θ' (*un à neuf*), les dizaines de ι' (*dix*) jusqu'à ρ' qui inaugure la série des centaines.

Trois signes supplémentaires sont utilisés : ce sont, pour les unités, le *digamma* ou *waw*, minuscule ς' , et majuscule $\Sigma T'$, qui vaut *six* et qui s'intercale entre ϵ' (*cinq*) et ζ' (*sept*); pour les dizaines, le *koppa*, minuscule et majuscule, κ' , qui vaut *quatre-vingt dix* et s'intercale entre π' (*quatre-vingt*) et ρ' (*cent*); pour les centaines, le *sampi*, minuscule et majuscule, σ' , qui vaut *neuf-cent* et s'intercale entre ω' (*huit-cent*) et α (*mille*).

e) Le principe de l'écriture des nombres à l'aide des caractères grecs est le même que pour les chiffres arabes : les unités se placent à la droite du nombre écrit, les dizaines à gauche des unités, les centaines à gauche des dizaines, les milliers à gauche des centaines, etc. Les signes diacritiques $-'$ et $-$ ne s'inscrivent qu'une fois, à la droite du nombre pour les dizaines et centaines, à la gauche pour les milliers. On remarquera qu'il n'y a aucun signe répondant au *zéro*. Dès que, en écrivant un nombre complexe, non décimal, de deux chiffres au moins, l'on passe de la série des unités à celle des dizaines, de celle des dizaines à celle des centaines, etc., on reprend les lettres des séries précédentes; exemples :

$\iota\delta'$ (*quatorze*), $\iota\theta'$ (*dix-neuf*), $\kappa\epsilon'$ (*vingt-cinq*), $\kappa\theta'$ (*vingt-neuf*), λ' (*trente*), $\kappa\iota\theta'$ (*quatre-vingt dix-neuf*), $\rho\alpha'$ (*cent un*), $\sigma\sigma\gamma'$ (*quatre cent cinquante-trois*), $\sigma\kappa\iota\theta'$ (*neuf cent quatre-vingt dix-neuf*), $\alpha\sigma\sigma\lambda\epsilon'$ (*mil neuf cent trente-cinq*), etc.

E. SIGNES GRAPHIQUES ESSENTIELS, NOTANT DES FAITS DE PRONONCIATION.

a) Les *accents* sont les plus importants de ces signes. Ils frappent une voyelle du mot, à place variable (sur la nature et la place de l'accent, voir plus bas, p. 18). Ils se notent de trois manières, entre lesquelles n'existe aucune différence phonétique : l'accent *circonflexe* ou *périspomène* (\circ), l'accent *aigu* ou *oxyton* ($\acute{\circ}$), l'accent *grave* ou *baryton* ($\grave{\circ}$). La tradition orthographique a maintenu aux accents leurs formes anciennes (c'est seulement à

partir du III^e siècle de notre ère que les manuscrits les notent régulièrement), comme elle en a gardé dans l'écriture l'usage, à peu près identique à celui du grec ancien, et que l'expérience seule peut apprendre (lecture des textes).

Toutefois, on peut retenir les principes suivants :

1^o l'accent *grave* (qui tend fréquemment à être remplacé par l'accent aigu et ne se maintient guère que dans des proclitiques : articles, pronoms, prépositions) ne se place que sur une voyelle finale ou en position de syllabe finale : *καλός* « bon », *καλή* « bonne », *μαζί* « avec », *θεός* « dieu », *θεά* « déesse », *πολύ* « beaucoup », *τόν* « le », *τήν* « la », etc. (noter la distinction graphique de *γιατί* « parce que » et de *γιατί* « pourquoi »);

2^o l'accent *circonflexe* ne se rencontre que sur la dernière ou l'avant-dernière (pénultième) syllabe : *μπορώ* « je peux », *θεῶν* « des dieux », *παιδιών* « des enfants », *πρώτος* « premier », *μνήμα* « tombeau », *μῖσος* « haine », *πράμα* « chose », etc. (noter la distinction graphique de *ποῦ* « où » et de *ποῦ* « qui », celle de *πῶς* « comment » et de *πῶς* « que »);

3^o l'accent *aigu* peut frapper l'une des trois dernières syllabes du mot (ultième, pénultième, antépénultième) (1) : *θάλασσα* « mer », *πατέρας* « père », *ποτήρι* « verre (à boire) », *σεμνός* « pudique », *φιλικός* « amical », *χαλί* « tapis », *παιδί* « enfant », etc.

L'accent aigu et l'accent grave peuvent se rencontrer sur n'importe quelle voyelle de l'alphabet; l'accent circonflexe ne se rencontre jamais sur les voyelles *e* et *o*. Devant un mot enclitique, un accent grave devient aigu : *δικός*, mais *δικός μου* « mien ».

Dans le cas des combinaisons de signes (2) indiquées plus haut

(1) On appelle *oxyton* un mot accentué sur la finale, donc susceptible de recevoir les trois formes d'accent dans la graphie : *καλῶς* « bien », *γαλῶς* « verre (matière) », *καλῶ* « j'appelle »; — *paroxyton* un mot accentué sur la pénultième, donc n'admettant que les accents aigu ou circonflexe dans l'écriture : *χάνω* « je perds », *πῶς* « doux »; — *proparoxyton* un mot accentué sur l'antépénultième, donc ne pouvant avoir que l'accent aigu : *μάλαμα* « or ».

(2) La combinaison *υι* est très rare et n'apparaît jamais en finale.

La combinaison *ηυ* ne se rencontre que dans *ἦρα* « j'ai trouvé » (on n'a pas *ηυ* = *if*).

Les combinaisons *αυ*, *ευ*, *ηυ* n'apparaissent jamais en finale.

Dans les combinaisons *αι*, *ει*, *οι*, *ου*, l'accent ne doit aucunement empêcher la lecture d'un son simple : *e*, *i*, *o*, *u*, qui se comporte comme une voyelle simple accentuée (*αι* = *é*, c.-à-d. *é*; *ει* = *oi* = *ē* = *ī*, c.-à-d. *ī*). Dans les combinaisons *αυ*, *ευ*, *ηυ*, l'accent s'écrit sur le *υ*, mais la combinaison garde sa valeur de *voyelle + consonne* (*αυ*, *ευ*, etc.), et l'on prononce le *α*, le *ε* et le *η* avec l'accent (cf. plus bas, p. 11 et 15). D'ailleurs on rencontre quelquefois ces groupes écrits *αβ*, *εβ*, *ηβ*, *αφ*, *εφ*, *ηφ*, et, avec l'accent, *αβ̂*, *εβ̂*, *αφ̂*, *εφ̂*, *ηφ̂* (cf. ci-dessous, Note sur l'usage orthographique).

(p. 7), αι, ει, οι, υι, αυ, ευ, ηυ, ου, l'accent s'écrit au-dessus du deuxième élément : μοιραῖος « fatal », κλαίω « je pleure », ναι « oui », γραφεῖο « bureau », τείνω « je tends », κεῖ « là » (et κεῖ), μοῖρα « destinée », νοίμι « loyer », λαοί « peuples », μαῦρος « noir », ναύτης « matelot », νεῦρο « nerf », δημοσιεύω « je publie », τοῦτος « celui-ci », σκούφιζ « bonnet », ποῦ « qui », etc.

La place de l'accent est indépendante du nombre des syllabes du mot ; il suffit, naturellement, pour le cas de l'accent proparoxyton, que le mot ait au moins trois syllabes : πήρα « j'ai pris », παρθενωγεῖο « institution de jeunes filles », γαλατᾶς « laitier », δημοκρατία « démocratie », διδασκαλία « enseignement », παραγορία « consolation », καταστροφή « catastrophe », πηδηχτὰ « en sautant », γραφίμο « écriture », συμμάζωμα « rassemblement », συμπεριφέρουμαι « je me comporte », etc.

REMARQUE : Les textes rédigés exclusivement en majuscules (titres, annonces, enseignes, etc.) ne comportent d'autre notation que des lettres simples.

b) Le *tréma* (¨) surmonte un ι ou un υ précédés d'une voyelle ou d'une combinaison vocalique, pour indiquer que le ι noté par ι ou par υ doit être articulé après la voyelle qui précède ; αι, ει, οι, αυ, ου, etc. se liront *a+i*, *e+i*, *o+i*, *a+i*, *o+i*, ainsi : παιδάκι « côtelette », θεϊκός « divin », κοροϊδεύω « je me moque de », πρᾶν-τικός « calmant », Μωϋσῆς « Moïse », θεικός « sulfurique », ρωμαίικα « roméique », etc. L'accent en ce cas s'écrit sur la première ou sur la seconde voyelle, selon que l'exige la prononciation : κοροϊδο « duperie », ποῖ « burette », γάιδαρος « âne », πρᾶνω « j'adoucis », etc. Une voyelle portant le tréma n'admet que l'accent aigu ou grave qui s'écrit au-dessus du tréma et entre les deux points (ῑαῖ ou ῑαί). En pareil cas, le υ a toujours une valeur de voyelle ; il faut donc soigneusement distinguer αυ, ευ valant *av*, *ev* ou *af*, *ef* (cf. plus haut, p. 7) de αῦ, εῦ valant *ai*, *ei*, de même αι, ει, οι, ου valant *e*, *i*, *i*, *u* (cf. plus haut, p. 7) de αι, ει, οι, ου valant *ai*, *ei*, *oi*, *oi*.

Si toutefois le son ι après une voyelle est noté par toute autre graphie que ι ou υ, le tréma n'est pas écrit, mais le ι (noté η, ει, οι, etc.) s'articule après la voyelle qui le précède, qu'il porte ou non l'accent : πάει « il va », νὰ καεῖ ou νὰ καῖ « qu'il se brûle », βοηθῶ « j'aide », βοήθεια « aide », μπέης « bey », καημός « chagrin », καήλα « brûlure », etc.

Après certaines combinaisons, le ι peut ne pas porter le tréma : βουίω « je murmure », ou βουίζω, παλαικός « ancien », ou παλαιικός.

c) La *punctuation* — notée assez tard en grec — comprend la plupart des signes employés en français, avec les mêmes valeurs, à l'exception du *point-virgule* qui en grec équivalait au *point d'interrogation* ; en outre, le grec se sert du *point en haut* (ˆ)

qui correspond au *point-virgule* du français (1). Mais on se sert de plus en plus des *deux points*.

F. SIGNES GRAPHIQUES ACCESSOIRES OU EXPLÉTIFS.

a) Les *esprits* sont des signes qui s'écrivent *au-dessus de toute voyelle initiale minuscule*, et à gauche de toute voyelle initiale *majuscule*. Ils ne répondent plus à aucune prononciation. Ils sont de deux sortes : l'esprit *rude* (1) et l'esprit *doux* (2), qui représentent des aspirations anciennes, forte et faible, aujourd'hui disparues. Seul l'usage apprendra la répartition des esprits dans l'orthographe courante : *ἀ-* ou *ἄ-*, *ἐ-* ou *ἔ-*, etc. ; le *υ* initial a toujours l'esprit rude. Exemples : *ἅλατι* « sel », *ἅλλαζω* « je change », *ἔδῳ* « ici », *ἐφτά* « sept », *ἡλίθιος* « stupide », *ἡλικία* « âge », *ἰδέα* « idée », *ἱκανός* « capable », *ὀρθός* « droit », *ὀρίζω* « je fixe », *ὦρατος* « joli », *ὠφέλεια* « utilité », mais *ὕγρὸς* « humide », *ὕψωνω* « j'élève », et les préfixes *ὕπο-* « sous », *ὕπερ-* « sur », etc. ; *Ἀγγλία* « Angleterre », *Ἀβάνα* « Havane », *Ἑγγλέζος* « Anglais », *Ἑλλάδα* « Grèce », *Ἠλεία* « Elide », *Ἡρώδης* « Hérode », *Ἰθάκη* « Ithaque », *Ἰμαλῆα* « Himalaya », *Ὀλυμπία* « Olympie », *Ὀλλανδία* « Hollande », *Ὠκεανία* « Océanie », *Ὡράτιος* « Horace », mais *Ἥμηττός* « Hymette », *Ἑπερίδης* « Hypéride », etc. Les mots empruntés à date postérieure et adaptés à la langue portent l'esprit doux : *ἀριθάρω* « j'aborde ».

Dans le cas où un mot commence par les combinaisons vocales à second élément *i* ou *υ* (même valant *f* ou *v*) l'esprit surmonte toujours ce deuxième élément : *αἰτία* « cause », *αἱμορραγία* « hémorragie », *αὐτός* « lui », *εἰλικρίνεια* « sincérité », *εἰμαρμένη* « fatalité », *εὐρετήριο* « répertoire », *εὐτυχία* « bonheur », *οἰκεῖος* « familial », *οἷοςδήποτε* « quiconque », *οὐρανός* « ciel », *οὐμανισμός* « humanisme » (v. p. 17), etc. ; mais : *ἀεικίνητος* « toujours en mouvement », *ἀελμνηστος* « regretté », *ἀεργία* « désœuvrement », *ἀηδόνι* « rossignol », *ἀοριστία* « indétermination », *ἐαυτὸ(ν)* « soi », *ἱερός* « sacré », *ἰώδιο* « iode », *ἰῶτα* « iota », *ὠοθήκη* « ovaire », etc.

Lorsque l'accent frappe la voyelle initiale, il s'écrit au-dessus de l'esprit s'il est circonflexe, à droite s'il est aigu ou grave : *ἄβλαβος* « inoffensif », *ἄψε σβύσε* « en un clin d'œil », *ἄ* « ah ! », *ἔθνος* « nation », *ἕβδομος* « septième », *ῆ* « ou », *ἥρεμος* « tranquille », *ἥμερος* « doux », *ἦρθα* « je suis venu », *ἦτα* « défaite », *ἴδιος* « même », *ἴδρος* « sueur », *ἔνομα* « nom », *ὄμιλος* « groupe », *ὦ* « ô », *ὠχρα* « ocre », *ώρα* « heure », *ὠμος* « épaule », *ὥρες* « heures » ; avec une majuscule on a : *Ἄγγλος* « Anglais », *Ἄγη* « La Haye »,

(1) Au début d'une lettre, on trouve souvent un point d'exclamation, au lieu d'une virgule, après le vocatif qui mentionne le destinataire de la lettre.

Ἑλδος « Elbe », Ἑβρος « Hèbre », Ἦ « Ou », Ἠπειρος « Épire », Ἥρα « Héra », Ἰδῆ « Ida », Ὀλυμπος « Olympe », Ὀμηρος « Homère », Ὠθητή « Poussée », Ὡρα « Heure », et Ἄ « Ah! », ἦρθα « Je suis venu », ἦττα « Défaite », ὦ « Oh! », ὥρες « Heures », etc. — Si le mot commence par une combinaison à second élément *ι* ou *υ*, on a donc *αἰ* ou *αῖ* « hé », *αἰνιγμα* « énigme », *αἵρεση* « hérésie », *αἶγα* « chèvre », *αἷμα* « sang », *αὔριο* « demain », *εἶχα* « j'avais », *εὐπιστος* « crédule », *εὑρημα* « trouvaille », *ἤρξα* « j'ai trouvé », *οἴδημα* « œdème », *οὔγισ* « lisière », *οῦ* « oh! », *οὔλο* « gencive », etc.

Naturellement, la voyelle surmontée du tréma ne peut porter l'esprit, qui reste noté sur la voyelle initiale : *ἀυλία* « immatérialité », mais *αὐλή* « cour », *αὐπνος* « sans sommeil », *ἀύλως* « immatériellement », *δῆμῆνα* et *ὠμῆ* « hélas », etc.

Parfois l'esprit rude se rencontre sur un *ρ*-initial : *ῥάβω* « je couds », *ῥάχη* « dos », et, à l'intérieur du mot, un groupe de deux *ρ* (*-ρρ-*) peut s'écrire *-ῥῥ-*, *ῥῥίξα* « je jetai », mais *ce sont des survivances d'une ancienne orthographe*, à peu près totalement abandonnée aujourd'hui.

b) Le *iota* dit *souscrit* ou *adscrit* peut se rencontrer encore, *par pure tradition orthographique*, avec les lettres *α*, *η*, *ω* ; il n'est pas prononcé, et souvent même est omis dans l'écriture ; il est souscrit avec les voyelles minuscules, quelle que soit leur place dans le mot : *ᾠμα* « chant », *ᾠματογράφος* « chansonnier », *ὡ τραγευδᾷ* « qu'il chante », *ἀγαπᾷς* « tu aimes », *ὡ ζήσῃ* « qu'il vive », *ὥδῃ* « ode », *κωμῳδία* « comédie » ; avec les majuscules — par conséquent en position initiale seulement —, le *iota* est de préférence adscrit : *Ἀιδης* « Hadès », *ᾠδεῖο* « Conservatoire », plutôt que *Ἄδης*, *ᾠδεῖο*. Ainsi, au début du mot, il convient de distinguer la graphie *Αἰ* valant *a* avec *iota* adscrit (donc non prononcé) de *Αἰ* valant *e* (1) ; dans l'écriture la différence est que les esprits, et éventuellement les accents, se placent à la gauche de *Α* dans le premier cas, mais sur le *ι* dans le second.

c) Lorsque la voyelle finale d'un mot accessoire (article, pronom) et la voyelle initiale du mot suivant, avec lequel le mot accessoire fait corps, se contractent, la voyelle résultant de la contraction est surmontée du signe *̣* (semblable à l'esprit doux, très rarement à l'esprit rude, *̣*) appelé *crase*, mais il ne répond à aucune *prononciation* ; si la voyelle du mot principal porte un accent, cet accent se note au-dessus de la crase s'il est circonflexe, à droite s'il est aigu ; si l'une des deux voyelles est une

(1) Pour *Ωι*, il n'y a pas de confusion possible, car le *ι* est toujours adscrit ; dans *ὠμῆ* « hélas », où le *ι* se prononce *i*, un tréma indique que la lettre doit être prononcée séparément. En tout cas, on n'a jamais *Ωι* valant *i*, comme *Οι*.

combinaison à second élément : ou *υ*, c'est sur cet *ι* ou *υ* que se note la crase ; l'esprit de la voyelle initiale du second mot n'est pas noté ; ainsi : *τὸνομα* « le nom » (*τὸ ὄνομα*), *τῆλλο* « l'autre » (*τὸ ἄλλο*), *τῶξαίρα* « je le savais » (*τὸ ἔξαιρα*), *τῶλεγα* « je le disais » (*τὸ ἐλεγα*), *τῶθρα* « je l'ai trouvé » (*τὸ ἦθρα*) (la graphie du son *υ* par *ε* est nécessaire ici, car le *ο* en combinaison avec le *υ* ne pourrait se lire que *ou*), *τῶραξα* « je l'ai attrapé » (*τὸ ἄραξα*), *τῶπα* « je l'ai dit » (*τὸ εἶπα*), *τοῦπα* « je lui ai dit » (*τοῦ εἶπα*), *μοῦρκίστηκε* « il m'a juré » (*μοῦ ὀρκίστηκε*), *τῶσματα* « les cantiques » (*τὰ ἕσματα*), *τῶδα* « je les ai vues » (*τὰ εἶδα*) (toutefois il y a tendance à ne marquer le circonflexe de préférence que sur un *υ* ou un *ι*, second élément de combinaison vocalique, et même il arrive souvent que seul un accent aigu soit noté ; il y a tendance également à noter *τῶπα*, *τοῦπα*).

d) Lorsqu'une voyelle tombe dans la prononciation (cf. p. 27), on marque par l'*apostrophe* la place de la voyelle disparue, mais en fin de mot seulement : *ἀπ'* « de » (*ἀπὸ*), *μέσ'* « dans » (*μέσα*), *δός'το* « donne-le » (*δόσε το*), mais *δότες* « donnez » (*δόσετε*), *κάντε* « faites » (*κάνετε*), *νὰ πιστέψτε* « que vous croyiez » (*νὰ πιστέψετε*), etc. En tous cas, l'*apostrophe* n'est nullement le signe d'un arrêt dans la prononciation : elle n'a qu'une valeur graphique.

G. NOTE SUR L'USAGE ORTHOGRAPHIQUE.

a) L'*orthographe* du grec moderne n'est pas fixée sur nombre de points. C'est une cause d'imprécision et d'illogisme dans la graphie de la langue, dont quelques exemples donneront idée : *κοιτάζω* et *κωτάζω* « je regarde », *ξέρω* et *ξάίρω* « je sais », *ξίδι* et *ξίδι* « vinaigre », *πηγούνι* et *πιγούνι* « menton », *τραβῶ* et *τραυῶ* « je tire », *φωτίζι* et *φτιζι* « mèche », *εἶτανε* et *ἔτανε* « il était », *εἶναι* et *εἶνε* « il est », *θὰ χάσης* et *θὰ χάσης* et *θὰ χάσεις* « tu perdras », etc. ; même incertitude dans la graphie de l'accent : *μπορούσα* et *μπορούσα* « je pouvais », *ἀγαπῶντας* et *ἀγαπώντας* « aimant », etc. Il faut compter aussi avec les imprécisions d'un autre ordre touchant quelques faits de prononciation (*καρέκλα* et *καρέγλα* « chaise », *φαί* et *φαι* « manger », *ἄερας* et *ἀγέρας* « vent », *δοξαριά* et *τοξαριά* « coup d'archet », *κάνουμε* et *κάνουμε* « nous faisons », etc.), mais dont l'effet se fait sentir dans la graphie.

Des efforts ont été tentés pour remédier à cet état ; ils n'ont qu'imparfaitement abouti : ainsi des graphies fautives comme *ἡ* « les » (article féminin pluriel nominatif), *τῆς* « les » (même article à l'accusatif) ont été à peu près définitivement remplacées par les graphies correctes *οἱ*, *τις* ; la graphie du *yod*, surtout initial et en particulier devant *α*, *ο*, *υ*, a été normalement *γ* : *γιός* « fils » (*υἱός*), *γιατρός* « médecin » (*ιατρός*), bien que les termes plus

savants *ἰατροῦ* « j'adopte », *ἱατρικός* « médicinal » conservent les anciennes graphies. Certains réformateurs ont essayé d'*unifier la graphie* en simplifiant le système d'accentuation (suppression des esprits, des accents grave et circonflexe, des accents secondaires non prononcés dans les mots accessoires), en généralisant, par exemple, l'emploi du *ι* pour noter tout *i*, en remplaçant, dans les groupes *αι, ευ, ηυ*, le *υ* par *φ* ou *ε* : *ἄδ-γὸ* « œuf » (*αἰ-γὸ*), *ἄφ-τι* « oreille » (*αὔ-τι*), *ἤδ-ρα* « j'ai trouvé » (*ἡδ-ρα*), *πο-λί* « beaucoup » (*πο-λύ*), *δο-υ-λά* « travail » (*δο-υ-λει-ά*), en supprimant les consonnes doubles : *γρά-μ-α* « lettre » (*γρά-μ-μ-α*), etc. Mais ce ne sont là que des tentatives individuelles, qui, bien que très souvent justifiées, n'ont pas réussi à s'imposer ; il est cependant utile de les connaître, car certains écrivains ont adopté, totalement ou en partie, ces réformes. Quelques théoriciens ont même souhaité l'abandon de l'alphabet usuel et l'*adoption de l'alphabet latin*, comme plus phonétique, accru seulement de quelques signes diacritiques pour la notation de certains sons. Mais, dans l'ensemble, l'orthographe de la langue reste *traditionnelle*, c'est-à-dire que, pour les mots hérités du fonds grec ancien, la graphie est conservée sans modification, sauf le cas où la phonétique actuelle l'exige (ainsi : *ἄσ-κ-η-μος* « laid », anciennement *ἄσ-χ-η-μος*, — encore trouve-t-on des infractions au principe : *σ-χ-ῆ-μα* « format », écrit avec *σ-χ-*, malgré la prononciation *σ-κ-*) ; quant aux mots d'emprunt, ils sont phonétiquement transcrits selon le type qu'ils revêtent en s'adaptant à la langue, parfois — notamment s'il s'agit d'un emprunt récent à une langue de civilisation — avec le souci de faire apparaître l'étymologie du mot et de laisser subsister l'orthographe du mot dans la langue d'origine (par exemple, maintien de consonnes doubles). Dans l'usage de l'accent, on tend à n'utiliser l'accent grave que pour les prépositions et l'article (*ἀπὸ* « de », *γὰρ* « pour », *τὸ* « le »).

L'*usage des majuscules et des minuscules* est sensiblement le même qu'en français ; les majuscules s'emploient dans les titres, au début d'un développement, après une ponctuation importante (point, exclamation, interrogation), dans un dialogue reproduit, dans les noms propres (géographiques, historiques, noms de personnes). Toutefois, il est d'usage d'employer les majuscules avec les noms des jours et des mois, comme avec les pronoms personnels de la seconde personne dans une lettre ; par contre le nom de la divinité ne s'écrit pas nécessairement avec une majuscule (*ὁ θεός* ou *ὁ Θεός* « Dieu ») ; devant un nom de personne, l'indication de la mention « Monsieur » ou « Madame » se fait généralement par une minuscule : *ὁ κύριος* X. « Monsieur X. » (*ὁ Κύριος* désigne « le Seigneur »).

Le grec use peu des abréviations en général : les principales sont,

partielles ou totales : δηλ. « c'est-à-dire » (δηλαδή), κ. « Monsieur » (κύριος) ou « Madame » (κυρία), κλπ. « et cetera » (καὶ λοιπὰ), λ/σμός « compte » (λογαριασμός), πμ. « avant midi » (πρὶν τὸ μεσημέρι), μμ. « après midi » (μετὰ τὸ μεσημέρι), πΧ. « avant J.-C. » (πρὸ Χριστοῦ), μΧ. « après J.-C. » (μετὰ Χριστό), σ. « page » (σελίδα), π. χ. ou λ. χ. « par exemple » (παραδείγματος χάρη, ou λόγου χάρη), ή Α. Μ. « Sa Majesté » (ή Αὐτοῦ Μεγαλειότης), etc. ; dans la lecture, on prononce le mot ou l'expression en entier. La répétition de la lettre marque le pluriel : κ. κ. « Messieurs » (κύριοι), αἱ Α. Α. Β. Β. Γ. Γ. « Leurs Altesses Royales » (αἱ Αὐτῶν Βασιλικαί Ὑψηλότῃτες) (en langue savante). Quelques abréviations peuvent se lire par les lettres (1) : Κ. Τ. Ε. « S. D. N. » (Κοινωνία τῶν Ἐθνῶν), Ε. Σ. Σ. Δ. « U. R. S. S. » (Ἐνωση <τῶν> Σοσιαλιστικῶν Σοβιετικῶν Δημοκρατιῶν). Enfin, l'abréviation Τ. Τ. Τ. « P. T. T. » se lit τρία τέ « les trois T. », c'est-à-dire : Ταχυδρομεῖο « Poste », Τηλέγραφο « Télégraphe », Τηλέφωνο « Téléphone », d'où l'adjectif dérivé τριατατικός « (concernant les) P. T. T. ».

REMARQUE : Les majuscules ne portent ni accent ni esprit dans les abréviations, ou dans les cas où elles ont valeur de chiffres (il en est de même, en ce cas, pour les minuscules).

b) *La transcription des mots, surtout des noms propres étrangers non déclinés* (c'est le cas, notamment, de la mention dans les journaux des noms de personnalités politiques), se fait en grec selon un *principe plus phonétique qu'orthographique* : en effet, on transcrit dans la mesure du possible la prononciation qu'a le mot dans la langue à laquelle il est emprunté, et on en conserve l'accent ; on ne garde de l'orthographe que ce qui doit être prononcé (un *e* muet français, par exemple, une consonne finale écrite mais non articulée en français, ne seront pas notés). On lit ainsi dans la presse hellénique : ὁ κ. Μπλούμ « M. Blum », ὁ κ. Λιτβίνωφ « M. Litvinov », ὁ κ. Μάκ Ντόναλντ « M. Mac Donald », ὁ κ. Μουσσολίνι « M. Mussolini », etc. Les sons que le grec ne possède pas sont notés approximativement : les voyelles *e* (ø), ouvert ou fermé, *é* fermé, sont rendues par ε, le *ü* (*u* français) par ου, ou ιου, le *a* fermé (*au*) par ω, les voyelles nasales sont notées par voyelle simple suivie de nasale, le *y* est rendu par υ, le *d* souvent, et de manière inexacte, par δ, au lieu de ντ (par souci d'étymologie, plus que de phonétique), les consonnes chuintantes *s* (*ch* français) et *ʃ* (*j* français) par σ et ζ, le *č* (*tch*) par τσ, le *w* anglais par β devant les voyelles antérieures, par γ devant *o* et *ou*, le *h*

(1) La lecture des lettres est en ce cas *phonétique* : Κ. Τ. Ε. se lira *Ka. té. é.*, et non *Kápa, íáφ, é psiló(n)* ; Ε. Σ. Σ. Δ. se lira *E. és. és. dé.*, et non *'E psiló(n), sigma, sigma, délta*.

par χ quand il est prononcé (allemand, anglais), mais souvent (en particulier à l'initiale) par un esprit rude là où il ne répond plus à aucune prononciation, comme en français; ainsi : ὁ κ. Ἑρριό « M. Herriot », ὁ κ. Λερμπρέν « M. Lebrun », ὁ κ. Χίτλερ « M. Hitler », ὁ κ. Σωτάν « M. Chautemps », ὁ Κερένσκυ « Kérensky », Σκότλαντ Γκάρδ « Scotland Yard », Ράιχσβερ « Reichswehr », Σερ Τζών Σάιμον « Sir John Simon », Φόρεϊν Όφφισ « Foreign Office », Ἰμπερίαλ Αἰρηγουαίη « Imperial Airway », etc. Parfois, le prénom d'une personnalité est simplement transcrit devant le nom (et non traduit) : ὁ Πῶλ Βαλέρυ « Paul Valéry », ὁ Ζᾶν Ζιρωντοῦ « Jean Giraudoux », ὁ Ἀντρέ Ζίντ « André Gide », au lieu des prénoms grecs correspondants Παῦλος « Paul », Γιάννης « Jean », Ἀντρέας « André ». Il arrive aussi qu'une flexion soit donnée à un nom propre dont l'usage est répandu : ὁ Ρακίνας « Racine », ὁ Μολιέρος « Molière », ὁ Βολταίρος « Voltaire » (1), mais ὁ Ρουσσώ « Rousseau », ὁ Ούγκω « Hugo », etc. Enfin, on rencontre aussi, pour certains noms propres étrangers, une adaptation de la flexion à la forme translittérée du nom, ou à la forme transcrite selon la prononciation : ainsi le prénom « Odette » se rencontre sous la forme Ὀδέττη ou Ὀντέττα.

4. Conclusion.

Malgré la variété de l'usage des signes, bien des faits de prononciation ne sont pas notés dans la graphie; des confusions même se produisent, tant sont souvent divergentes orthographe et réalité linguistique. Il est donc nécessaire d'ajouter à ce qui vient d'être exposé quelques remarques sur la lecture.

III. REMARQUES SUR LA LECTURE ET LA PRONONCIATION

1. Généralités.

Le principe de la lecture du grec moderne est que *tout ce qui est noté se prononce*, compte tenu et de la valeur des combinaisons de lettres, qui ne doivent pas être séparées, et de la valeur des signes (tréma, accent) (cf. p. 44). Le signe graphique a donc essentiellement une valeur *phonétique*.

(1) Malgré la flexion (cf. plus bas, p. 37), le souci de transcription orthographique apparaît dans la mesure où il ne contredit pas à l'excès la phonétique : on garde ainsi, pour le nom de *Voltaire*, la graphie -αι- (-ai-) devant la finale -ος.

En outre, les mots sont en grec *étroitement liés entre eux* dans l'ensemble de la phrase ; la plupart des faits importants de prononciation, résultant des lois phonétiques de la langue, qui concernent les sons — simples ou groupés — dans le mot, s'appliquent également aux *groupes de mots* constituant la chaîne du discours.

2. Lecture et prononciation des phonèmes en certaines positions.

A. VOYELLES.

Les voyelles peuvent prendre une prononciation particulière sous l'influence de l'*accent*, d'une *nasale*, d'un *yod*, et dans le cas de la *diphthongaison*.

a) *L'accent*. — A l'exception des mots dits accessoires tels que l'article, certaines formes pronominales, les prépositions, tout mot grec présente une *syllabe à voyelle tonique*, qu'il importe de mettre en relief, car un mot non accentué ou mal accentué est *incompréhensible*. Les effets de l'accent sur la voyelle sont de trois ordres :

1° *musical* ou de *hauteur* ; le timbre de la voyelle tonique est plus élevé que celui de la voyelle atone (intervalle musical d'une tierce à une quinte au plus environ) ; ainsi dans νόμος « loi », μάνα « mère », σπίτι « maison », le *ó*, le *é* et le *i* toniques devront être prononcés plus hauts que le *o*, le *α* et le *ι* atones ;

2° *quantitatif* ou de *longueur* ; la durée de la voyelle tonique est plus grande que celle de la voyelle atone ; cet effet est sensible surtout à l'initiale ou à l'intérieur du mot, peu en finale où l'allongement est moindre ; ainsi dans σπίτι, le premier *i* aura une durée sensiblement supérieure à celle du second, mais, dans τυρί « fromage », le deuxième *i* sera un peu plus long que le premier, moins long que le premier *i* de σπίτι ;

3° *intensif* ; la voyelle tonique est plus forte que la voyelle atone ; on insistera donc par un effort de la voix sur les timbres accentués, les voyelles non accentuées devant être prononcées moins rudes.

Toutefois, il convient de ne pas exagérer l'intensité de l'accent, non plus que la durée et la hauteur : ces trois éléments sont relatifs, et combinés selon un certain équilibre que l'usage apprendra à observer.

L'accent exerce aussi un effet différenciateur — mais limité — sur l'articulation des voyelles : le *α*, le *ε* et le *ο* toniques sont

plus ouverts que le *a*, le *e* et le *o* atones; par contre le *i* et le *u* toniques sont plus fermés qu'en dehors de l'accent.

Bien qu'il soit généralement noté, l'accent n'est pas prononcé dans les cas suivants :

α) dans les mots accessoires, tels que l'article, certaines formes pronominales enclitiques et proclitiques, quelques indéclinables (la plupart prépositions et conjonctions);

β) dans le cas où un accent secondaire est développé sur la voyelle de la syllabe finale, l'accent premier cessant alors d'être prononcé;

γ) dans certains mots groupés ou formant expression : τί κάνεις; « que fais-tu? », πώς είσαι; « comment vas-tu? », ἐκεῖ πέρα « par là-bas », ἔδῳ μέσα « ici même », etc. Le premier accent de l'expression ou du groupe de mots n'est pas entendu dans la prononciation courante, normalement.

REMARQUE : On comprendra d'autant mieux l'importance de l'accent que certaines confusions sont possibles entre des mots homonymes, souvent d'orthographe identique, mais qui se distinguent par l'accent, ainsi : γέρος « vieux » et γερός « solide », θόλος « voûte » et θολός « trouble », μάτις « yeux » et ματιά « coup d'œil », παίρω « je prends » et περνῶ « je passe », φιλία « amitié » et φιλις « baisers », φόρα « élan » et φορά « fois », φάλος « cimier » et φαλλός « phallus », γάλια « mauvais état » et χαλιά « tapis », etc. — Par contre, l'habitude de la langue apprendra à distinguer, par le contexte, les homonymes d'orthographe différente, mais de même accentuation : αὐτί « oreille » et αὐτή « elle », μιλά « parle » et μήλα « pommes », πιά « plus » et ποιά « qui? », etc. — de même à distinguer les diverses formes d'une même flexion, souvent d'orthographe identique : παλιά « vieille » (féminin singulier) et « vieilles » (neutre pluriel), πίστεψε « il a cru » (aoriste indicatif) et « crois » (impératif aoriste), etc. — enfin à distinguer les homonymies dues au hasard des combinaisons de mots dans la phrase : μεγάλα « grandes » (pluriel neutre de l'adjectif μεγάλος) et με γάλα « avec du lait »; c'est seulement sur ce type d'homonymie que peuvent reposer les *jeux de mots*.

b) *Influence d'une nasale*. — Devant un groupe de consonnes dont la première est une nasale, une voyelle tend à *se nasaliser*; la nasalisation est plus nette quand la voyelle est accentuée; elle est plus sensible pour le *a* que pour les autres voyelles; ainsi άντρας « mari », άντίς « au lieu de », άμπάρι « cale », άγκίστρι « hameçon » se prononceront avec un *a* nasalisé (rappelant sensiblement le français *an*), suivi de la consonne nasale *n*, *ñ* ou *m* selon que cette consonne précède une dentale, une gutturale ou une labiale (*án-andras*, *an-ndís*, *am-mbári*, *an-ngísiri*).

Si la seconde consonne du groupe est une spirante, la nasalisation de la voyelle se produit dans les mêmes conditions, mais la nasale est à peine, sinon nullement, articulée après la voyelle : άμφιβολία « doute », άνθρωπος « homme », άνθος « fleur », άνθίζω

« je fleuris » se prononcent *an-fvolia*, *án-propós*, *án-þós*, *án-þízo*, etc.

REMARQUE : Le grec moderne ne possède pas de voyelles nasales autonomes, comme, par exemple, le français, le polonais, l'albanais, et la nasalisation ne se produit pas quand une voyelle n'est suivie que d'une nasale : *évz-*, *évi-*, etc. gardent intacts les timbres *a*, *e*, etc.

c) *Influence d'un yod*. — Le *yod* donne à un *a*, atone ou tonique, qui le suit, un timbre *plus ouvert* que le timbre normal de cette voyelle : *πιά* « plus », *μάτια* « yeux », *ἐκκλησιά* « église », *ποιά* « quelle », *ἀλήθεια* « vérité », *ρύακι* « ruisseau » se prononcent avec un *a* ou un *á* très antérieur, comportant une faible ouverture de la bouche.

d) *Diphthongaison*. — On réunit sous le nom de *diphthongues* deux faits distincts :

1° la combinaison d'une voyelle et d'une semi-voyelle, ou d'une semi-voyelle et d'une voyelle ;

2° l'articulation de deux voyelles en une seule émission.

Le premier cas ne se rencontre pratiquement pas en grec moderne : la semi-voyelle seule connue de la langue, le *yod*, ne suit jamais la voyelle, et, là où elle la précède, on a un groupe de consonne (*y*) + voyelle, sans qu'il y ait à proprement parler diphthongaison ; la voyelle (sauf le *a*, cf. ci-dessus) ne subit aucune modification de ce fait.

Le second cas est très fréquent et complexe ; fréquent, car les combinaisons sont possibles de tous les timbres vocaliques entre eux ; elles se rencontrent, en outre, non seulement à l'intérieur du mot, mais dans la phrase (voyelle finale d'un mot et voyelle initiale d'un mot suivant), surtout quand un proclitique (article et substantif, pronom et verbe, etc.) fait corps avec le mot suivant ; complexe, car l'une des deux voyelles du groupe peut être frappée de l'accent. Ainsi, la combinaison de *a* et de *e* peut se présenter sous trois aspects : *ae*, *áe*, *ae*. On voit la richesse des combinaisons de diphthongues ; sans en dresser le tableau, retenons : *καημός* « chagrin », *γάδαρος* « âne », *καή* « (qu')il se brûle », *τὸ ἄλλο* « l'autre », *τὸ ἓνα* « l'un », *ἔκουε* « il entendait », *λέω* « je dis », *ἡ ἐγάπη* « l'amour », *τοῦ ἄλλου* « de l'autre », *ὁ οὐρανός* « le ciel », etc., etc.

REMARQUE : Le *i* en hiatus, au lieu de passer à *yod*, forme *diphthongue* dans les trois cas suivants : 1°) après un groupe de consonnes (*επίων* « des trois », *χλιαρός* « tiède ») ; 2°) dans *ιρός* « sacré » et les mots de la même famille (ne pas confondre avec *γρός* « solide ») ; 3°) dans un groupe de mots, même si l'un d'eux est proclitique (*οἱ ἄλλοι* « les autres », *τοῦ εἶπε* « il lui a dit », etc.).

Dans le cas de diphtongaison, les voyelles subissent une modification de *quantité* : elles s'*abrègent* ; si elles sont toutes les deux atones, l'abrègement est égal pour chacune d'elles ; si l'une des deux voyelles est tonique, elle conserve sa quantité, mais la voyelle atone est extrêmement réduite (question de *syllabisme*).

B. CONSONNES.

Les remarques de lecture concernent essentiellement les *consonnes groupées*.

a) *Lecture des groupes* $\mu\pi$, $\nu\tau$, $\gamma\kappa$. — Ces graphies ont trois valeurs :

1° *b, d, g*, à l'initiale d'un mot : $\nu\tau\omicron\pi\eta$ « honte » (*dropi*), $\mu\pi\alpha\acute{\iota}\nu\omega$ « j'entre » (*béno*), $\gamma\kappa\alpha\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ « je brais » (*garizo*) ; et quelquefois à l'intérieur (dans des mots d'emprunt) : $\tau\alpha\mu\pi\alpha\kappa\iota\epsilon\rho\alpha$ « tabatière » (*tabakyéra*), $\acute{\alpha}\nu\tau\iota\omicron$ « adieu » (*adio*) ;

2° *mb, nd, ñg*, normalement à l'intérieur du mot : $\xi\mu\pi\omicron\rho\omicron\varsigma$ « commerçant » (*émboros*), $\tau\acute{\omicron}\nu\tau\iota\varsigma$ « en effet » (*tóndis*), $\sigma\upsilon\gamma\kappa\rho\acute{\iota}\nu\omega$ « je compare » (*siñgrino*) ;

3° *mp, nt, ñk*, à l'intérieur du mot dans des termes récemment introduits dans la langue : $\lambda\acute{\alpha}\mu\pi\alpha$ « lampe » (*lámpa*), $\delta\alpha\upsilon\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\alpha$ « dentelle » (*dantéla*), $\mu\pi\acute{\alpha}\gamma\kappa\omicron\varsigma$ « banc » (*báñkos*).

b) *Lecture du v final devant consonne*. — Dans un groupe de mots dont le premier se termine par *-v*, et le second commence par une occlusive sourde ou sonore (π , τ , κ , $\mu\pi$, $\nu\tau$, $\gamma\kappa$), ce *-v* se prononce *n* devant τ et $\nu\tau$, *m* devant π et $\mu\pi$, *ñ* devant κ et $\gamma\kappa$: $\tau\acute{\omicron}\nu$ *tóno* « l'accent », $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\nu\tau\acute{\omicron}\nu\omega$ « je l'habille » (*n*), $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha$ « le père », $\tau\acute{\omicron}\nu$ $\mu\pi\acute{\alpha}\zeta\omega$ « je l'entre » (*m*), $\tau\eta\upsilon$ $\kappa\acute{\omicron}\rho\eta$ « la fille », $\tau\eta\upsilon$ $\gamma\kappa\alpha\zeta\acute{\omicron}\zeta\alpha$ « la limonade » (*ñ*).

c) *Lecture du groupe* $\gamma\gamma$. — Ce groupe ne se rencontre écrit qu'à l'intérieur du mot. Il équivaut à :

1° *ñg* normalement : $\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ « ange », $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\acute{\omicron}\nu\iota\alpha$ « petits enfants », $\phi\acute{\epsilon}\gamma\gamma\omicron\varsigma$ « lueur » (comme $\gamma\kappa$, cf. plus haut) ;

2° *ñg* dans des mots d'origine mi-savante, où le groupe $\gamma\gamma$ est suivi d'une consonne : $\acute{\epsilon}\gamma\gamma\rho\alpha\phi\alpha$ « documents », $\acute{\alpha}\gamma\gamma\lambda\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ « anglais », $\sigma\upsilon\gamma\gamma\acute{\omega}\mu\eta$ « pardon » (la prononciation est à distinguer, en ce cas, de celle de $\acute{\epsilon}\gamma\kappa\lambda\eta\mu\alpha$ « crime », $\mu\omicron\upsilon\gamma\mu\iota\zeta\omega$ « je mugis », où l'on prononce *ñg* et non *ñg*) (1).

(1) Dans quelques mots savants, très rares, le groupe $-\gamma\gamma-$ devant $-\varsigma$ est noté $-\gamma\zeta$ et se lit *ñks* : $\sigma\phi\gamma\zeta$ « sphinx ».

Le groupe $\gamma\chi$ à l'intérieur, dans des mots savants, se lit *ñX* (et non *ñk*) : $\acute{\epsilon}\gamma\chi\epsilon\acute{\iota}\rho\eta\sigma\eta$ « opération ».

d) *Lecture de σ devant consonne sonore.* — A l'intérieur d'un mot ou dans un groupe de mots, un *s* devant consonne sonore, occlusive ou spirante, se prononce *z* : *ἄς μπαίνει* « qu'il entre », *σμπάρο* « coup de feu », *σβύνω* « j'éteins », *σγουρός* « frisé », *προσδιορίζω* « je désigne », *τῆς ζωῆς* « de la vie », *προσλαλιά* « allocution », *τοὺς λέει* « il leur dit », *κόσμος* « monde », *σνίχι* « nuque », *τοὺς ρίχνει* « il leur jette », etc.

(Seul le groupe *σλ* garde la prononciation *sl* dans des mots d'origine relativement récente : *σλαβικός* « slave », *ισλαμισμός* « islamisme », *ἄσλανι* « lion »).

e) *Lecture de γ et de χ suivis de consonne.* — On sait (cf. plus haut, p. 3) que, devant voyelles *e, i*, le *γ* et le *χ* ont une articulation antérieure, et que, devant voyelles *a, o, u*, ils ont une articulation postérieure. Devant une consonne, le *γ* a toujours une articulation postérieure : *γδύνω* « je déshabille », *γλῶσσα* « langue », *στιγμή* « instant », *γνωρίζω* « je connais », *γράφω* « j'écris ». Le *χ* a, au contraire, une articulation antérieure ou postérieure, selon la nature de la voyelle qui suit le groupe, parfois aussi selon la nature de la voyelle qui le précède : *χλιαρός* « tiède », *δραχμή* « drachme », *ἐχνίζω* « j'exhale », *χρέος* « dette » ont un *χ* antérieur ; l'articulation est plus vélaire dans *χλωμός* « pâle », *χνότα* « haleine », *ἐχτώ* « huit ».

f) *Lecture des lettres ξ et ψ, et du groupe τσ.* — Après une nasale, dans le mot, ou, ce qui est plus fréquent, dans la phrase, le *ξ* se prononce *gz*, le *ψ*, *bz*, et le *τσ*, *dz* : *τὸν ξένο* « l'étranger », *ἐμφυχώνω* « j'anime », *τὴν ψυχὴ* « l'âme », *τὴν τσάπα* « la bêche » (sauf dans le mot *πασιέντσα* « réussite (aux cartes) », où *-τσ* est sourd).

g) *Les graphies τσ et τζ.* — Les groupes *ts* et *dz*, tardivement introduits au cours de l'histoire de la langue, sont notés par deux lettres, *τσ* et *τζ*, contrairement aux groupes *ps* et *ks* (et éventuellement *bz* et *gz*, cf. ci-dessus, p. 8), notés *ψ* et *ξ*. Normalement *τσ* se lit *ts* (sauf après nasale, cf. ci-dessus, f) et *τζ* se lit *dz* ; avec cette valeur, *τζ* peut se rencontrer à l'initiale, sans qu'un *ν* final d'un mot précédent soit nécessaire, et à l'intérieur d'un mot sans être précédé de nasale (*ψ* et *ξ* ont, en ces cas, toujours la valeur de *ps* et de *ks*) ; ainsi : *τσαίω* « je casse », *τσάπα* « bêche », *κορίτσι* « petite fille », mais *τζάκι* « cheminée », *τζάμι* « vitre », *τέντζερες* « chaudron », *τζιτζίκας* ou *τζιτζίκι* « cigale », *τζιτζις* « maladroit », *καφετζής* « cafetier » et, en général, tous les mots en *-τζής* (sauf *ζαργατσής* « marchand de légumes » et *καπουτσής* « cordonnier », où *τσ* note la sourde).

C. Consonnes.	a) Labiales.		
	p		π, ππ.
	b		μπ, (-v) + π-.
	f		φ, φφ, υ après α, ε, η devant con- sonne sourde.
	v		β, ββ, υ après α, ε, η devant con- sonne sonore.
	b) Dentales.		
	t		τ, ττ.
	d		ντ, (-v) + τ-.
	s		σ, σσ.
	z		ζ, σ devant consonne sonore.
	þ		θ, θθ.
	ð		ð.
	c) Palatales.		
	k		x, xx.
	g		γx, (-v) + x-, (-γ) γ-.
	X	X ¹	x + i, e (voir plus haut les graphies diverses de ces sons).
		X ²	x + la plupart des consonnes.
	g	g ¹	x + a, o, u (voir plus haut les gra- phies de ces sons).
			x + quelques consonnes.
		g ²	γ + i, e (voir les graphies diverses de i, de e et de y).
			γ + a, o, u (voir les graphies diverses de a, o, u).
			x devant ð.
	d) Vibrantes.		
	l		λ, λλ.
	r		ρ, ρρ.
	e) Nasales.		
	m		μ, μμ.
	n		ν, νν.
	ñ		-γγ-, -γν-, -γχ-.
		-v + (x-) ou (γx-).	

IV. — RÉSUMÉ DES PRINCIPALES LOIS DE PHONÉTIQUE NÉOHELLÉNIQUE

Les remarques précédentes relatives à la lecture aideront à faire comprendre la plupart des lois phonétiques rappelées ici.

Parmi ces lois, les unes continuent d'être en vigueur et ont une grande extension (telles sont, par exemple, pour les voyelles, les lois d'accentuation ou de contraction, et, pour les consonnes, celles qui concernent la réduction des phonèmes doubles, l'assimilation de sonorité, la dissimilation du mode d'articulation dans les groupes, les nasales), d'autres ne paraissent plus guère vivantes (palatalisation, assimilation vocalique, action d'une nasale sur une occlusive sourde suivante), mais les effets en subsistent dans la langue démotique d'une manière appréciable, de sorte qu'elles méritent d'être signalées.

Elles seront présentées en deux séries : *lois du vocalisme* et *lois du consonantisme*.

A. VOCALISME.

a) *Lois d'accentuation*. — Elles résultent de la nature même de l'accent et de sa position dans le mot.

1° *Valeur rythmique de l'accent*. Du fait qu'il allonge les voyelles, l'accent, en plus de la musicalité et de l'intensité qu'il confère aux voyelles qu'il frappe, marque entre elles des différences de *quantité*; on a ainsi l'opposition du jeu : *atones brèves / toniques longues*. En outre, le retour des accents selon une relative périodicité dans la phrase ou dans les groupes de mots traduit la tendance de la langue vers un *rythme binaire* : on évite deux syllabes toniques consécutives, on évite un intervalle d'une seule syllabe atone entre deux accents, on évite un nombre impair de syllabes entre deux accents séparés par plus de deux syllabes atones (cela a pour conséquences des dissimilations accentuelles, dans, p. ex., des phrases du type : « τί εἶπα; qu'est-ce? », où le premier accent n'allonge plus la voyelle, mais conserve sa musicalité) (1).

(1) Il faut aussi tenir compte des accents secondaires, musicaux, qui différencient les timbres vocaliques dans des mots en certaines positions : ἐ πατήρ; πατήρ « mon père » (πατήρ est atone), mais μοῦ εἶπα « ils m'ont dit » (μοῦ, avec valeur de *datif*, porte un accent musical, affectif, sans allongement, qui le différencie de μοῦ, avec valeur de *génitif*, atone).

2° *Place de l'accent.* L'accent néogrec est *mobile* : d'une part, il ne frappe pas dans tous les mots uniformément la même syllabe ; de l'autre, il peut, à l'intérieur d'un paradigme, être sujet à des déplacements, malgré une tendance de la langue à conserver l'accent à la même place au cours d'une flexion. L'usage apprendra la place de l'accent premier dans les mots : pour les termes venus du grec ancien, cette place est restée sensiblement la même : elle ne peut dépasser la troisième syllabe en partant de la fin du mot ou antépénultième (loi de *limitation*) ; ainsi : καλός « bon », θέλω « je veux », θάλασσα « mer », μεταχειρίζομαι « je me sers », αποφασίζω « je décide » (1). Quant aux mouvements d'accent, certains sont dus au maintien de jeux anciens résultant de lois quantitatives : πόλεμος « guerre », πολέμου « de la guerre » (la dernière syllabe étant longue en grec ancien attirait l'accent sur la pénultième, en ce cas) ; d'autres sont récents et s'expliquent par des analogies ou par la phonétique moderne : le suffixe -ικός, normalement accentué dans les adjectifs ethniques du type γαλλικός « français », de Γάλλος « Français », est atone, l'accent frappant l'antépénultième sous l'influence du substantif, dans τούρκικος « turc », de Τούρκος « Turc » ; là où un *i* tonique en hialus s'est palatalisé en semi-voyelle *y*, l'accent s'est reporté sur la finale : δύο « deux » est devenu δὺς, ἐκκλησία « église » est devenu ἐκκλησιάς ; d'autres mouvements paraissent bien dus au rythme de la langue : disparition dans μία μισή « une et demie » devenant μιά μιση, avancement du premier accent et disparition du second dans ένα μισό « un et demi » devenant ένα μισο, recul dans παρά πολύ « beaucoup, trop » devenant πάρα πολύ ; enfin, quand un mot porte un accent antépénultième et se trouve suivi d'un enclitique, un accent secondaire se développe sur la dernière syllabe du mot, et l'accent premier pratiquement disparaît : μάθημα μου « ma leçon » devient μάθημά μου et, en réalité, μαθημά μου, mais on peut entendre aussi μάθημα μου.

REMARQUE : Une voyelle qui perd son accent cesse d'être longue, et une voyelle s'allonge sous un accent secondaire.

b) *Lois de réduction vocalique.* — Elles dominent la phonétique des voyelles, car elles rendent compte de la plupart des faits. Les causes en sont diverses, et les effets s'observent dans des cas différents : rencontre de voyelles, voyelles entre consonnes. Le premier cas est le plus important ; il comprend essentiellement les faits de contraction dont d'autres faits paraissent n'être qu'un

(1) Certains suffixes comportent telle ou telle accentuation ; la flexion verbale a une autre accentuation aisément maniable (cf. p. 35 et suiv.).

aspect, étant donné l'étroite liaison des mots entre eux dans la phrase.

1° *Contraction*. Deux voyelles en présence tendent à se réduire non seulement à une diphtongue (cf. plus haut), mais à une voyelle simple. On peut envisager le cas où les deux voyelles sont de même timbre, et celui où elles sont de timbre différent.

α) *Voyelles de même timbre*. Deux voyelles de timbre identique, frappées ou non de l'accent se réduisent à une voyelle simple : προοδεύω « je progresse » devient προδεύω (parfois même ainsi noté), ποίησις « poésie » se prononce ποιήσις, etc. Quelquefois, dans des mots d'origine savante et d'usage moins courant, la double articulation vocalique se maintient : νοοτροπία « mentalité », etc.

β) *Voyelles de timbre différent*. La voyelle la plus ouverte l'emporte sur l'autre ; la voyelle postérieure l'emporte sur la voyelle antérieure ; ainsi : ἔχω « j'ai » devient ἔχω, τὸ εἶπα « je l'ai dit » devient τὸπα, τὸ ἔλεγα « je le disais » devient τὸλεγα ; dans le cas où une voyelle postérieure est en contact avec une voyelle antérieure moins fermée, la voyelle postérieure l'emporte : μοῦ ἔλεγε « il me disait » devient μοῦλεγε.

REMARQUES : 1. Toutefois la contraction de *e* et de *i* aboutit à *i* dans : μὲ εἶδε « il m'a vu », devenant μ' εἶδε, καὶ εἶναι « et il est », devenant κ' εἶναι.

2. L'accent ne protège pas la voyelle dans le cas de la contraction ; et, d'autre part, le résultat de la contraction n'amène aucun allongement de quantité.

2° *Aphérèse ou disparition de la voyelle initiale*. La voyelle initiale atone disparaît dans un certain nombre de cas, quel qu'en soit le timbre, soit phonétiquement, soit par analogie le plus souvent, soit par contraction avec une voyelle finale précédente : πεθαίνω « je meurs » (ἀποθαίνω), ντρέπουμεν « j'ai honte » (ἐντρέπουμεν), μέρα « jour » (ἡμέρα), δόντι « dent » (ὀδόντι), δὲν « ne... pas... » (οὐδὲν).

REMARQUE : L'importance de l'aphérèse du *e* apparaît dans la flexion du verbe, à l'aoriste (cf. plus loin).

3° *Chute de voyelle entre consonnes*. Une voyelle tombe entre consonnes soit par réduction simple, proprement phonétique, soit par analogie ou dissimilation : πέρσι « l'an passé » (πέρσι), περιπατῶ « je marche » (περιπατῶ), τρεκίσια « trois cents » (τριεκίσια), σὸπα « je te l'ai dit » (σοῦ τὸ εἶπα), κάντε « faites » (κάντε), φέρτε « portez » (φέρετε), μέσ' στὰ « dans les » (μέσα στὰ), ἀπ' τὸ « par le » (ἀπὸ τὸ), δός' τὸ « donne le » (δόσε τὸ), etc.

4° *Palatalisation*. Un *i* et un *e*, même toniques, en hiatus, sont fréquemment devenus *yod* : πιάνω « je saisis », μοιάζω « je ressemble » (dissyllabiques), ἐννιά « neuf » (ἐννέα), νιός « jeune » (νέος),

ἐκκλησιά « église » (ἐκκλησία), παιδιά « enfants » (παιδιά). Mais des influences savantes et des emprunts récents ont maintenu la voyelle en cette position, le *i* sous l'accent, le *e* tonique ou atone : θεός « dieu », ὡραίος « beau », κοκκεταρία « coquetterie », παρέα « compagnie », etc.

c) *Lois de développement vocalique.* — Ces faits, plus rares, se bornent :

1° au *développement d'une voyelle initiale* ou *prothétique* : ἐτοῦτος « celui-ci » (τοῦτος), ἀχεῖλι « lèvre » (χεῖλι), ἀρωτῶ « je demande » (ρωτῶ), soit par analogie, soit par influence d'un proclitique;

2° au *développement d'une voyelle intérieure* (*anaptyxe*) : συνεδένω « je lie » (συνδένω), συνεπαίρνω « je passionne » (συν-παίρνω), γουδί « mortier » (γδί), ἀκόμη « encore » (à côté de ἀκμή « point culminant », l'accent a reculé irrégulièrement), soit par analogie, soit par développement phonétique au milieu d'un groupe de consonnes peu homogène;

3° au *développement analogique des voyelles finales* dans certaines formes pronominales : αὐτόν « lui » (αὐτόν), αὐτοῦ « de lui » (αὐτοῦ) (avec transport de l'accent sur la finale), τουτηνί « celle-ci » (τούτη); surtout du -ε, dans les pronoms, à l'accusatif singulier masculin et féminin : τονέ « le » (τόν), τηνέ « la » (τήν), dans les génitifs pluriels : τῶνε « des » (τῶν), ἐκείωνε « de ceux-là, de celles-là » (ἐκείων), ἀνθρώπωνε « des hommes » (ἀνθρώπων), à la 3^e personne du pluriel des formes verbales : κάνουνε « ils font » (κάνουν), ἀγαποῦνε « ils aiment » (ἀγαποῦν), γράψανε « ils ont écrit » (ἔγραψαν) (1), ἀγαπούσανε « ils aimaient » (ἀγαπούσαν).

REMARQUE : Par assimilation, ou dissimilation, ou encore sous l'influence de phonèmes voisins, quelques changements sont à noter : de α en ε (τέσσαρα > τέσσερα « quatre »), de ε en α (ἐξαφνά > ἄξαφνα « tout à coup »), de ε en ι (τές > τίς « les », article féminin, pluriel accusatif), de ε en ο (ἐ(μ)μορφος > ὁμορφος « beau »), de ι en ε devant ρ (κηρί > κερί « cire, bougie »), de ι en ου (ξυράφι > ξουράφι « rasoir », ζηλιάρης > ζουλιάρης « jaloux »), de ο en ου (πωλῶ > πουλῶ « je vends »); surtout dans les formes de première personne du pluriel et de participe du verbe devant nasale : κάνουμε > κάνουμε « nous faisons », ἀγαπώντας > ἀγαποῦντας « aimant », ἀγαπῶμε > ἀγαπούμε « nous aimons », χανόμενος > χανούμενος « se perdant »).

B. CONSONANTISME.

A') Consonnes simples.

a) *Lois de réduction consonantique :*

1° *Disparition du γ intervocalique.* Devant un *i*, un *γ*, après

(1) L'accent avance en ce cas d'une syllabe : ἔγραψαν-ε > ἔγραψανε, et le ε initial, devenu atone, subit l'aphérèse, cf. ci-dessus.

voyelle, est tombé dans la prononciation : ρολόν « montre » (ρολόγι), πλάι « auprès » (πλάγι), τρώει « il mange » (τρώγει), λέει « il dit » (λέγει), πάει « il va » (πάγει); sur ces formes verbales a été refaite une flexion de présent : τρώω, λέω, πάω (cf. ci dessous). Mais le fait est loin d'être général en langue commune.

2° *Disparition de δ.* Devant un *yod*, un δ a disparu dans la préposition δια > γιά (où γ sert à noter, avec ι, le *yod* initial) « pour »; mais c'est en langue commune un rare exemple (cf. les composés de γιά, γιατί « pourquoi », γιατί « parce que », γιά να « pour que », et γιάλος, γιάλος « diable », de διάβολος).

3° *Disparition d'un yod.* Un *yod* disparaît après un σ dans le verbe σιωπών « je me tais » (σιωπαίνω), mais σιωπή « silence », dans les finales -σια, -σιες des nombres διακόσια « deux cents », τριακόσια « trois cents », etc., fréquemment prononcés διακόσα, τριακόσα, διακόσε, etc., dans l'adverbe ἕσα (devenant ἕα) dans ἕα με « jusqu'à », dans quelques mots, σαγόνι « mâchoire » (σιαγόνι), σάλιο « salive » (σιάλιο), etc.

4° *Disparition du ν final.* Particulièrement débile en cette position, le ν tombe en finale, à l'accusatif féminin et masculin singulier des substantifs (μέρα « jour », λόγος « discours »), au neutre singulier nominatif-accusatif en -ο et en -ι (παιδί « enfant », βουνό « montagne »); fréquemment au génitif pluriel (παιδιών « des enfants »); dans les noms de nombre εκατό « cent », εκατομμύριο « million »; à la première personne du pluriel des verbes (κάνουμε « nous faisons »); dans les adverbes (αὔριο « demain », μόνο « seulement », τόσο « autant », πόσο « combien »), et dans la conjonction ακόμη « encore ». Dans les autres cas le -ν s'écrit à la fin des mots, même si la prononciation en est débile, p. ex. dans les formes de génitif pluriel, ανθρώπων « des hommes », dans les troisièmes personnes du pluriel des verbes, κάνουν « ils font », bien qu'on trouve souvent ces formes avec un -ε final, (cf. plus haut, p. 28) : ανθρώπωνε, κάνουνε (1). Toutefois, dans la prononciation, et normalement dans la graphie, malgré les incohérences, le -ν tombe à la fin d'un mot accessoire (surtout l'article) qui fait étroitement corps avec le mot suivant, lorsque ce mot commence par une consonne spirante : τὸ φίλο « l'ami », τὴ μητέρα « la mère », mais τὴν κόρη « la fille », τὸν πατέρα « le père », τὴν ἀγάπη « l'amour »; εκατό βιβλία « cent livres », mais εκατόν ἄντρες « cent hommes »; πόσον καιρό « combien de temps », τόση(ν) ὥρα « si longtemps », mais λίγη ὥρα, λίγο καιρό « peu de temps », etc.

(1) Dans la langue commune, le ν peut tomber au génitif pluriel : ανθρώπω, mais il ne tombe jamais à la 3^e personne du pluriel des verbes : κάνουν.

5° *Disparition par dissimilation*. Il arrive parfois que, dans un mot contenant la même consonne dans deux de ses syllabes, l'une des consonnes disparaisse par dissimilation : *flanella* > φανέλλα « flanelle », περ(ι)τραχήλι > πετραχήλι « étoile », ξυπάζω > ξυπάζω « j'effarouche », αὐθέντης > ἀφέντης > ἀφέντης « maître », etc. A ce fait se rattachent les phénomènes dits d'*apocope* : διαβιβάζω > διαβάζω « je lis », ἀστραποπελέκι > ἀστροπελέκι « foudre », διδάσκαλος > δάσκαλος « instituteur », (ὁ)δρολαίλαπι > δρολάπι « averse ».

b) *Lois de développement consonantique* :

1° *Développement de ν initial*. Devant un mot commençant par une voyelle, parfois s'est développé un ν, provenant de la finale d'un article précédent ; la langue commune n'atteste guère que : ὁ νοικοκύρης « le propriétaire » et ἡ νοικοκυρά « la propriétaire » (<ὁ οἰκοκύρης, et ἡ οἰκοκυρά; mais refaits sur l'accusatif τὸν οἰκοκύρη, τὴν οἰκοκυρά).

2° *Développement de σ initial*. Devant un mot commençant par une consonne, un σ s'est assez souvent développé, provenant de la finale d'un mot précédent étroitement lié au mot qui le suivait : σκόνη « poussière » (κόνις), σβῶλος « motte » (βῶλος), σκουντῶ « je heurte » (κουντῶ), σκύβω « je me penche » (κύπτω).

3° *Développement de γ intervocalique*. Entre voyelles, un γ s'est parfois développé en langue commune : ἀγέρας « vent » (ἀέρας), ἄγουρος « non mûr » (ἄωρος), ἀκούγω « j'entends » (ἀκούω), καίγω « je brûle » (καίω), φταίγω « je suis fautif » (φταίω). Les développements initiaux, limités en langue commune, se sont produits entre l'article et le substantif, ainsi τὸν ρῖτο « le filet » a abouti à τὸρ ρῖτο, puis τὸ γρῖτο.

REMARQUE : Par dissimilation, ou assimilation, ou métathèse, quelques changements consonantiques sont à noter : γλήγορα « vite » (γρήγορα), ζαρικάδι « chevreuil » (δορκάδι), φαρμπαλάς « falbalas » (φαλμπαλάς), πλεμόνι « poumon » (πνεμόνι), etc. ; χίφτω « je gobe » (κάφτω < κάπτω), θρέφω « je nourris » (τρέφω), μούσμουλο « nêfle » (μούσπουλο), etc. ; τράφος « fossé » (τάφος), στρέγω « je chéris » (στέργω), χοῦφτα « creux de la main » (φουχτα) ; ἀδερφός « frère » (ἀδελφός), Ἀρβανίτης « Albanais » (Ἀλβανίτης), ἀρμέγω « je traie » (ἀμέγω), ἀρμυρός « saumâtre » (ἀλμυρός), etc.

B') *Groupes de consonnes*.

La débilité des consonnes est plus grande quand elles sont groupées que lorsqu'elles sont simples. Elles tendent, dans un groupe, à se réduire, par disparition d'un élément, ou à se modifier par assimilation ou dissimilation. Il importe de noter que les lois phonétiques qui concernent les groupes de consonnes ont,

dans la langue commune, une extension plus grande que celles qui ne regardent que les consonnes simples.

a) *Lois de réduction :*

1° *Consonnes doubles.* Les consonnes doubles se réduisent à consonne simple dans la prononciation, bien que la graphie les note le plus souvent ; il n'y a pas en langue commune, ni dans la plupart des parlers, de consonnes allongées ; les groupes les plus fréquents sont ceux-ci : $\kappa\kappa$ (κόκκινος « rouge »), $\lambda\lambda$ (ἄλλος « autre »), $\mu\mu$ (γραμμένος « écrit »), $\nu\nu$ (παννί « linge »), $\pi\pi$ (παππούς « grand-père »), $\rho\rho$ (κάρρο « char »), $\sigma\sigma$ (μασώ « je mâche », écrit aussi μασώ), $\tau\tau$ (πῆττα « galette ») (1) ; tous ces groupes doivent être prononcés comme des consonnes simples.

2° *Groupes de deux consonnes différentes.* Les groupes constitués de deux consonnes différentes, dont l'une est une nasale, et l'autre une spirante (soit spirante + nasale, soit nasale + spirante) se sont, après assimilation de la première consonne à la seconde, réduits à consonne simple, dans les cas suivants : $\beta\mu > \mu$ (ψέμα « mensonge », de ψεῦμα ; et les participes passés passifs en -εμένος, issus de -ευμένος, δουλεμένος « travaillé », δημοσιεμένος « publié », ἀγριεμένος « fâché », etc.) ; $\gamma\mu > \mu$ (πράμα « chose », de πῶμα ; βρεμένος « mouillé », de βρεγμένος) ; $\mu\beta > \beta$ (συβουλή « conseil », de συμβουλή ; συμβαίνει « il arrive », de συμβαίνει) ; $\mu\varphi > \varphi$ (νύφη « mariée », de νύμφη ; γόφος « cheville », de γόμφος) ; $\nu\theta > \theta$ (πλίθος « brique », de πλίνθος ; πεθερά « belle-mère », de πενθερά) ; $\nu\delta > \delta$ (συνδρομή « abonnement », de συνδρομή ; συνδυίζω « j'altise », de συνδυαίω) ; $\gamma\chi > \chi$ (συχίζω « je confonds », de συγχίω ; συχωρῶ « je pardonne », de συγχωρῶ).

REMARQUES : 1. Les graphies $\beta\mu$, $\gamma\mu$, $\mu\beta$, $\mu\varphi$, $\nu\theta$, $\nu\delta$, $\gamma\chi$ sont réapparues, avec la prononciation des groupes qu'elles représentent, sous l'influence savante : ρεῦμα « courant », στιγμή « instant », ἐμβαθύνω « j'approfondis », ἀμφιβολία « doute », ἀνθίζω « je fleuris », συνδυίζω « je combine », ἐγχείρηση « opération », etc., bien que, dans ces cas, la première consonne ait tendance à être réduite.

2. Les traitements $\mu\beta > \beta$, $\nu\delta > \delta$ sont de date postérieure aux traitements $\mu + \beta$ ancien valant b , et $\nu + \delta$ ancien valant d , qui sont demeurés mb , nd , transcrits $\mu\pi$, $\nu\epsilon$ (cf. $\gamma\pi$ ou $\gamma\gamma$ notant ng).

3. Les groupes $\nu\varphi$, $\nu\beta$ ont abouti à φ et à β , après être passés à $\mu\varphi$, $\mu\beta$. Ils se sont rencontrés dans le cas où un ν termine un mot, et où un φ - et un β - commencent un mot suivant : τὴν φωνή « la voix » aboutit à τὴμ φωνή, puis τὴ φωνή ; τὴν Βουλὴ « la Chambre » aboutit à τὴμ Βουλὴ, puis τὴ Βουλὴ (cf. p. 29, ce qui concerne le ν final).

(1) Le $\gamma\gamma$ note rarement gg ou yy , mais le plus souvent ng (cf. ci-dessus, p. 24) ; les graphies $\beta\beta$, $\theta\theta$, $\varphi\varphi$ sont rares et n'apparaissent guère que dans les mots d'emprunt.

4. La langue offre quelques cas de deux sourdes consécutives, occlusive suivie de spirante, qui ont abouti à deux spirantes, puis, par réduction, à *consonne simple* : τθ, πφ, κχ > θθ, φφ, χχ et θ, φ, χ, ainsi : Ματθαῖος « Mathieu », devenu Μαθθαῖος, et Μαθιός; Σαπφώ « Sapho », devenu Σαφφώ, et Σαφώ; σιγχαίνουμαι « je déteste », devenu σιγχαίνουμαι, et σιχαίνουμαι (mais Βάχχος « Bacchus », Γότθοι « Goths », σάππειρος « saphir »).

3° *Groupes de trois consonnes*. L'influence savante a rétabli ou maintenu des groupes de trois consonnes (αὐστηρός « sévère »), voire de quatre (Αὐστρία « Autriche »), en dehors de ceux qu'admet la langue commune quand le dernier élément est une sonante λ, ρ, ou ν (σκνίπα « moustique », σπρώξιμο « poussée », σπλάγχνα « entrailles », κάστρο « château », etc.). Mais les groupes de trois consonnes se sont réduits à *deux*, plus anciennement par disparition de la *première consonne* du groupe (σφιγκτός « serré », devenu σφιγγτός, puis σφιγτός), plus récemment par disparition de la *deuxième consonne* du groupe (λάμβδα « lamvda », devenu λάμδα; πέμπτος « cinquième », devenu πέμτος, etc.).

b) *Lois d'assimilation de sonorité* :

1° *Le σ devant sonore*. A l'intérieur du mot, ou dans un groupe de mots, un σ, suivi de μ, ν, λ, β, δ, ζ, devient *sonore*, par assimilation régressive : τῆς μόδας « à la mode », τῆς νέφης « de la mariée », τῆς λέω « je lui dis », σβύνω « j'éteins », τοὺς δίνω « je leur donne », τῆς ζητῶ « je lui demande » (le σ, devant la consonne, se prononce ζ, cf. p. 22).

REMARQUE : A l'intérieur d'un mot, devant λ, dans des mots d'emprunt plus ou moins récent, le σ garde, en langue commune, sa valeur de sourde : σλαβικός « slave », avec σλ, non ζλ.

2° *Groupes de sonore suivie de sourde*. Deux cas sont à distinguer selon que la sonore est, ou non, une nasale :

α') *Nasale suivie de sourde occlusive*. La nasale a *sonorisé* en ce cas la sourde : πέντε « cinq » (nt > nd), ἔμπορος « commerçant » (mp > mb), τὴν κόρη « la fille » (ñk > ñg).

REMARQUES : 1. La nasale devant une occlusive sonore ancienne a maintenu le caractère occlusif de la consonne qui la suit : μπαίνω « j'entre » (ancien ἐμβαίνω, avec mb), ντύνω « j'habille » (ancien ἐνδύ(ν)ω, avec nd), γκάρφι « amulette » (ancien ἐγκόλπιον, avec ñg); la graphie de la langue démotique note l'occlusive sonore.

2. Le cas où la nasale est suivie d'une spirante sourde ou sonore se ramène au traitement général des groupes de deux consonnes (cf. ci-dessus, p. 31).

3. Dans les mots d'emprunt récent, la nasale ne sonorise plus l'occlusive sourde qui la suit : λάμπα « lampe » (mp), νταντέλλα « dentelle » (nt), μπάζκος « banc » (ñk); cf. aussi πέμτος « cinquième », où mt reste.

β') *Consonne sonore suivie de sourde*. Le groupe aboutit à *deux sourdes* : αὐτός « lui » (vt > ft), Πολυδαύκης « Pollux » (vk > fk),

ἄψε « allume » (de *vs* > *fs* > *ps*). De même, dans les groupes savants, *vs*, *v̄s*, *v̄f* aboutissent à *fs*, *f̄s*, *ff* (*f*) : Εὐσέβιος « Eusèbe », Εὐθύμιος « Euthyme », Εὐφημία « Euphémie », etc.

REMARQUES : 1. Devant une *liquide* (λ, ρ), une *nasale* (μ, ν) ou un *yod*, une sourde, spirante ou occlusive, ne se sonorise pas (à l'exception du σ, cf. ci-dessus, p. 22) : ἄθλιος « misérable », κλαίω « je pleure », πλερώνω « je paie », φλόγα « flamme », χλιαρός « tiède », ἀτλαντικός « atlantique », θράσος « audace », κρύος « froid », πρῶτος « premier », τρία « trois », φρίκη « effroi », χρέος « dette », σταθμός « gare », παράκμη « décadence », ἀτμός « vapeur », δραχμή « drachme », ἔθνος « nation », κνησμός « démangeaison », πνοή « souffle », ξαφνικός « subit », χνούδι « duvet », θειάφι « soufre », παιδία « petits enfants », πιά « plus », μάτια « yeux », κέφια « humeur », παχιά « épaisse » ; le σ simple, ou dans les groupes *κσ*, *πσ* (notés ξ, ψ), et *τσ*, reste sourd devant *yod* : ἀνεψιά « nièce », δεξιά « à droite », κορίτσια « jeunes filles », etc.

2. Après liquide ou nasale, une sourde, spirante ou occlusive, reste sourde : ἦθα « je suis venu » (ancienne forme de ἦρθα, parfois encore usitée, surtout en composition), χαλκός « cuivre », ἐλπίζω « espérance », ἀλφάδι « équerre », ἄλσος « bois sacré », ἀλχημεία « alchimie », παλτό « pardessus », κάτσα « bas », ἔλξη « traction », ἦρθα « je suis venu », ἀρπάζω « je saisis », μερμήνη « myrte », πόρτα « porte », Τερψιχόρη « Terpsichore », μαρξισμός « marxisme », ἀδερφός « frère », ἔρχομαι « je viens », πέμτος « cinquième », χαμψί « anchois ». — Il faut ajouter à cela les emprunts récents des groupes *ni*, *mp*, *nk* qui subsistent avec la seconde consonne sourde (cf. ci-dessus, p. 21) ; ainsi νούντσιος « nonce » se prononce avec *-nts-*.

3^o Groupes de sourde suivie de sonore. Les cas présentés par la langue sont limités à *κ* devant β, δ, ζ et à τ devant ζ (ce qui n'est qu'une graphie de *dz*). Le groupe aboutit, par assimilation régressive, à deux sonores : *gv*, *ḡd*, *gz*, *dz* ; ainsi : ἔκδοσις « édition » (*κδ* > *ḡd*, même *ḡd*), ἐκβολή « embouchure » (*κβ* > *gv*), ἐκζητῶ « je recherche » (*κζ* > *gz*), ἀτζαμής « gauche » (*τζ* > *dz*).

REMARQUE : La graphie ne tient compte de ce fait que dans : γδύνω « je déshabille » (de (ἐκ)δύ(ν)ω), βγαίνω « je sors » (de (ἐ)κβαίνω > (ἐ)γδαίνω > βγαίνω, avec métathèse), et βγάζω « je fais sortir » (de (ἐ)κβάζω > (ἐ)γδάζω > βγάζω, avec métathèse).

c) Lois de dissimilation articulaire consonantique :

Lorsque deux consonnes sourdes ont le même mode d'articulation, elles tendent à se dissimiler. Deux cas sont à envisager :

1^o Groupes de deux occlusives sourdes. Deux occlusives sourdes aboutissent à spirante suivie d'occlusive : πτ, κτ et κπ deviennent φτ, χτ et χπ ; ainsi : φτωχός « pauvre » (de πτωχός), ἑπτὰ « sept » (de ἑπτά), φταίω « je suis coupable » (de πταίω), φτύνω « je crache » (de πτό(ν)ω) ; χτυπῶ « je frappe » (de κτυπῶ), ὀχτώ « huit » (de ὀκτώ), χτῆμα « bien » (de κτῆμα) ; τσαχπίνης « polisson » (de τσακπίνης, du ture *tsaphin*).

2^o Groupes de deux spirantes sourdes. Ils aboutissent à un double traitement :

α') *spirante suivie d'occlusive* : quand le deuxième élément du groupe est une interdental (θ) ou une gutturale (χ), il devient linguo-dental (τ) ou guttural occlusif (κ); les groupes φθ, σθ, χθ aboutissent à φτ, στ, χτ et les groupes φχ, σχ à φκ, σκ (on n'a pas θφ, χφ), ainsi : φτάνω « j'arrive » (de φθάνω), εὐτός « direct » (de εὐθύς), ἀσθένεια « maladie » (de ἀσθένειν, le plus souvent ainsi orthographié), προστέτω « j'ajoute » (de προσθέτω, généralement ainsi noté), ἐχθρός « ennemi » (de ἐχθρός), χτές « hier » (de χθές), εὐχή « souhait » (de εὐχή, souvent ainsi écrit), εὐχαριστῶ « je remercie » (de εὐχαριστῶ, souvent écrit ainsi), σχολῆ « école » (de σχολεῖν), ἄσχημος « laid » (de ἄσχημος); la prononciation et la graphie de ces groupes se sont généralisées dans les aoristes médio-passifs, où le suffixe -θηκα (cf. plus bas, Verbe) s'ajoute à un thème verbal terminé par dentale, labiale ou gutturale : πιάστηκα « j'ai été saisi » (de πιάσθηκα), δημοσιεύτηκα « j'ai été publié » (de δημοσιεύθηκα), σφάχτηκα « j'ai été égorgé » (de σφάχθηκα);

β') *occlusive suivie de spirante* : quand la deuxième consonne du groupe est un σ, la première devient occlusive; les groupes θσ, φσ, χσ aboutissent à τσ, κσ, πσ (ces deux derniers notés ξ, ψ), ainsi : κάτσε « assieds-toi » (de κάθ' σε), δημοσίεψα « j'ai publié » (de δημοσίευσα), μπαξίς « jardin » (de μπαχσές, issu d'un plus ancien μπαχτσές); les substantifs féminins en -ση (cf. p. bas) et les aoristes en -σα (cf. p. bas), après spirantes labiale ou gutturale aboutissent à -ψη, -ψα et -ξα (δημοσίεψη « publication », δημοσίευση, ἐρμήνευσα « j'ai interprété », ἐρμήνευσσ, ἔσφαξα « j'ai égorgé », ἐσφαγ-σα, etc.).

REMARQUES : 1. Le groupe de deux spirantes sourdes σφ se maintient en langue commune : σφυρί « marteau », σφουγγάρι « éponge », σφυρίζω « je siffle », σφραγίζω « je cachète », etc.

2. Les groupes de deux spirantes sonores (sauf, dans les cas vus plus haut, γμ, surtout βμ, νδ, sauf aussi γγ qui passe toujours à ηγ) se maintiennent en langue commune : βδομάδα « semaine », γδύνω « je déshabille », βγαίνω « je sors », ζευξέτης « bêta », ἐμβολή « embouchure » (prononcé ἐγβολή), ἐκζητῶ « je recherche » (prononcé ἐγγητῶ), βλέπω « je vois », χαῦνος « mou », αὔριο « demain », νταμουζλούκι « étalon », γλῶσσα « langue », γνωρίζω « je connais », ἀγrios « sauvage », μεσοδμή « poutre », πελιδνός « livide », δραστηκός « actif », δλδιος « heureux », ἀλγεινός « douloureux », σολδί « sou », φιλντισί « ivoire », παλμός « pulsation », κολνώ « je colle », μνήμη « mémoire », λάμδα « lambda », καρβούνι « charbon », νταμλῆς « apoplexie », ἄργω « je tarde », καρδιά « cœur », Ἑρζεγοβίνη « Herzégovine », ἀρνί « agneau », ἀρμαθιά « file », ἀρλετίνος « arlequin », etc.

3. Pour zm, zn, zī, zē, zg, issus de σμ, σν, σλ, σρ, σδ, σγ, cf. ci-dessus, sonorisation de σ devant sonore, p. 22.

4. La langue n'offre pas de groupes de deux occlusives sonores.

5. Sous l'influence savante, beaucoup de groupes de deux spirantes sourdes, de deux occlusives sourdes, reparaissent dans la graphie, plus d'ailleurs que dans la prononciation, de même que les groupes γμ, βμ, νδ, νθ, μπ, γχ, μδ (cf. plus haut, p. 33) : χαρακτηρές « caractère » (à côté de χαρακτήρας), ύποπτος « suspect », ύπόσχητη « promesse », διαφθορά « corruption », ἀχθοφόρος « portefaiz », ἀσθενής « malade », εὐχή « souhait », ἐκπαίδευση « éducation », etc.

3. CONCLUSIONS

L'exposé sommaire qui précède montre dans la phonétique néo-grecque les tendances suivantes :

1° *simplification du vocalisme*, mais les effets portent surtout sur le nombre et la quantité des timbres, non sur leur place dans le mot (maintien de la finale vocalique) ;

2° *altération plus grande des consonnes*, particulièrement sensible en finale et dans les groupes ;

3° les faits de développement vocalique ou consonantique sont au fond plus des *faits de phonétique syntactique*, dus à la liaison des mots dans la phrase, que des développements propres au mot ;

4° *l'ouverture des syllabes*, c'est-à-dire la tendance à ne tolérer que des voyelles en fin de syllabe, est recherchée par le grec ;

5° la *finale* est caractérisée par le *jeu d'une voyelle et de σ*, ce qui donne à cette consonne une valeur spéciale, car c'est la seule qui ait un rôle morphologique, et c'est de son maintien que dépend essentiellement, comme on le verra au chapitre suivant, l'existence d'une flexion ;

6° la plupart des tendances signalées n'ont reçu qu'un *développement incomplet dans la langue commune*, ce qui s'explique par la façon dont cette langue s'est formée, mais aussi parfois par les réactions de la langue savante, qu'attestent les incohérences de la graphie.

CHAPITRE II

LES FORMES ET LEURS EMPLOIS

1. GÉNÉRALITÉS

La phrase grecque moderne comprend des *mots à forme variable* et des *mots invariables*; ces derniers, et une partie des mots variables, constituent les éléments accessoires, ou mots grammaticaux, qui servent à construire la proposition et aident à déterminer la fonction des mots essentiels.

Le nombre des *mots invariables* s'est accru du fait que certaines fonctions ont cessé de s'exprimer seulement par des cas, et que le jeu des prépositions et conjonctions a dû être renouvelé et augmenté. Le grec manifeste ainsi, dans l'expression des fonctions, une *tendance analytique*, dont la limite est le maintien d'une flexion. Toutefois le développement de cette tendance n'a guère apporté de modifications aux habitudes syntaxiques de la langue, en particulier à la façon dont les mots se trouvent ordonnés; il ne concerne pas non plus le verbe.

Enfin, il est à remarquer que *tous les mots invariables ne sont pas nécessairement des mots accessoires*, et qu'il n'y a pas, ainsi, identité entre la « nature » du mot et ce qu'on appelle souvent — improprement — sa « classe » ou sa « catégorie ».

2. DIVISIONS DES FORMES

En grec moderne, les *mots variables* comprennent, dans la série dite *nominale* :

- 1° les articles,
- 2° les substantifs (à quelques rares exceptions près),
- 3° les adjectifs qualificatifs,

4° les pronoms ou adjectifs pronominaux (à quelques exceptions près),

5° la plupart des numératifs,

6° les participes médio-passifs des verbes,

et, dans la série dite *verbale* :

les diverses formes temporelles et modales de chaque voix, à l'exception des participes.

Les mots *invariables* comprennent, dans la série dite *nominale* :

1° quelques substantifs ou mots employés comme tels,

2° quelques formes pronominales,

3° quelques numératifs,

4° les adverbess,

dans la série dite *verbale* :

1° les participes présents actifs des verbes,

2° les éléments actifs et médio-passifs qui servent à former le parfait des verbes,

enfin, dans la série des *mots dits accessoires* :

1° les prépositions,

2° les conjonctions,

3° un grand nombre d'interjections.

D'après les types dont elles relèvent, compte étant tenu de l'articulation et des fonctions qu'elles remplissent, les formes seront ici groupées en *deux parties*, inégales :

PREMIÈRE PARTIE : LES MOTS VARIABLES

SECTION I : LA FLEXION

SECTION II : LE VERBE

DEUXIÈME PARTIE : LES MOTS INVARIABLES (1)

(1) Un *APPENDICE* sera consacré à l'indication des caractères généraux de la *syntaxe néohellénique*.

PREMIÈRE PARTIE : LES MOTS VARIABLES

SECTION I : LA FLEXION

I. CARACTÈRES DE LA FLEXION

1. Généralités.

Un mot qui possède une flexion ne se conçoit pas indépendamment des notions qu'exprime sa désinence. Il n'existe pas en grec une forme « abstraite » du mot : *tout terme fléchi porte en lui l'indice du rôle grammatical qu'il est susceptible de jouer dans une proposition.*

Toutefois, la richesse dans l'expression des notions grammaticales n'est pas telle que des *confusions* ne se produisent pas entre les formes, car, d'une part, une même désinence traduit plusieurs notions (genre, nombre, fonction), de l'autre, des désinences de types différents sont identiques, enfin, il y a une variabilité des types flexionnels : tous n'offrent pas les mêmes différenciations (par exemple l'article possède plus de désinences casuelles que le substantif, et, parmi les substantifs, tel type est plus riche en désinences que les autres, etc.). Par conséquent, une forme de substantif n'est pas toujours suffisamment définie par sa seule désinence quant à son rôle grammatical, mais d'autres éléments de différenciation apparaissent dès qu'elle est accompagnée de l'article ou d'un adjectif.

2. Les notions exprimées par la flexion nominale.

La flexion sert à déterminer le *nombre*, le *genre*, la *fonction*, et, dans certains cas, la *personne*.

1° Nombre.

Le grec n'exprime plus par les formes que deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

Le duel, le partitif, le collectif sont des notions qui n'ont pas, ou qui n'ont plus, pour les traduire, de formes propres.

2° Genre.

Le grec connaît trois genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*. Ces genres ont une valeur grammaticale, non logique, c'est-à-dire qu'ils ne représentent pas nécessairement des êtres animés mâles ou femelles (pour le masculin et le féminin), ou des objets inanimés (pour le neutre).

3° Fonction.

Le grec peut exprimer, par les désinences flexionnelles, quatre cas : le *nominatif*, qui est le cas du sujet, le *vocatif*, qui est le cas de l'apostrophe, l'*accusatif*, qui est le cas du complément d'objet, le *génitif*, qui est le cas du complément déterminatif. A ces valeurs fondamentales sont venues s'ajouter d'autres valeurs, surtout pour les deux derniers cas (cf. p. bas) : ainsi l'accusatif exprime nombre de circonstances, il peut être employé avec une valeur exclamative, et c'est par essence le cas prépositionnel ; quant au génitif, il peut en outre exprimer le complément de qualité, l'origine, l'appartenance, et le complément d'attribution. Les différents cas n'ont pas, ainsi, des emplois égaux : l'accusatif, par la variété des fonctions qu'il exprime, est le plus usité.

4° Personne.

Seuls les *pronoms personnels* marquent en grec la distinction des trois personnes dans la catégorie nominale.

3. Les éléments de la flexion nominale.

La *flexion* n'est autre que l'ensemble des formes diverses que revêt la dernière syllabe d'un mot ; elle peut se composer d'un suffixe qui s'ajoute au radical du mot, et qui n'apparaît qu'à certaines désinences ; mais le jeu de la flexion proprement dite est marqué particulièrement par le *vocalisme de la dernière syllabe*.

Quelques types de flexion sont caractérisés par des variations de cette voyelle désinentielle combinée ou non avec la seule consonne tolérée en finale, le *s* (l'article, les neutres, les masculins en -o, les pluriels) (1). Les autres types tendent à maintenir le même

(1) Une flexion comme celle du pronom personnel de la première personne, au singulier, formée sur des thèmes différents, n'est plus qu'une exception (cf. ci-dessous).

vocalisme au cours de la flexion, auquel s'ajoute à certains cas le -s (pour les cas à -n final, voir p. bas).

Parfois, la voyelle désinentielle peut être *accentuée*, soit parce que le mot porte normalement l'accent sur la finale, soit parce qu'à certains cas de la flexion l'accent se déplace et vient frapper la dernière voyelle. Mais, d'une part, il n'y a pas un rapport constant entre le jeu flexionnel et la place de l'accent premier (c'est-à-dire du nominatif singulier), d'autre part, la présence de l'accent sur les désinences ne modifie nullement le caractère ni la nature des jeux flexionnels.

II. LES TYPES NOMINAUX

A. LES ARTICLES.

Le grec possède un *article défini* et un *article indéfini*, qui se placent devant le substantif, dont ils prennent le genre, le nombre et le cas.

a) L'Article Défini.

1. FLEXION.

		Masculin	Féminin	Neutre
Singulier.	Nominatif	ὁ	ἡ	τὸ
	Accusatif	τὸ(ν)	τὴ(ν)	τὸ
	Génitif	τοῦ	τῆς	τοῦ
Pluriel.	Nominatif	οἱ	αἱ	τὰ
	Accusatif	τούς	τίς	τὰ
	Génitif	τῶ(ν)	τῶ(ν)	τῶ(ν)

REMARQUES : 1. L'article ne possède pas de forme du vocatif.

2. Beaucoup de formes sont communes : ainsi le neutre ne distingue, ni au singulier, ni au pluriel, le nominatif de l'accusatif ; le génitif singulier est le même pour le masculin que pour le neutre ; de même, au pluriel, les nominatifs masculin et féminin ont la même forme ; au génitif, enfin, la forme est commune aux trois genres. La différenciation des formes est, comme on le voit, limitée ; elle se réalise plus complètement par la flexion des substantifs et l'ordre des mots.

3. Les formes d'accusatif singulier masculin et féminin, comme celles du génitif pluriel des trois genres, ont un -ν qui se maintient — parce que l'article est un mot accessoire, dépourvu d'accent, proclitique et faisant étroitement corps avec le mot suivant — devant un mot commençant par une voyelle ou une consonne occlusive (cf. plus haut, le -ν final) ; toutefois le -ν se conserve souvent, dans la prononciation comme dans la graphie, au génitif pluriel même devant spirante, sous l'influence de la langue savante.

2. EMPLOIS.

L'article défini est susceptible de déterminer tout substantif

(noms communs, noms propres, et tous mots ou expressions employés avec valeur de substantif); il n'existe pas d'espèce de noms qui puisse se passer de l'article; ainsi : ὁ δάσκαλος « le maître », ἡ δασκάλα « la maîtresse », τὸ πουλί « l'oiseau », ὁ Πέτρος « Pierre », ἡ Ἰωάννα « Jeanne », ἡ Ἑλλάδα « la Grèce », ἡ Ἀθήνα « Athènes », τὸ καλὸ « le bien », τὸ γιὰ τί « le pourquoi (= la raison pour laquelle) », τὸ πῶς « le comment (= la façon dont) », τὸ νὰ « le fait de ».

L'article défini s'emploie, avec les noms communs, d'une part, pour *déterminer un être ou un objet dont il a été question* (sens individuel) : τὸ βιβλίον « le livre », ὁ πατέρας « le père », ἡ μητέρα « la mère », d'autre part, pour *désigner une espèce* (sens générique) : ὁ ἄνθρωπος « l'être humain », ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ κακία « la vertu et le vice ».

REMARQUES : 1. On verra plus loin (p. 60 et s.) quelques emplois de l'article défini avec certains cas, ou avec certains adjectifs pronominaux.

2. Quelques emplois de l'article en rappellent l'ancienne valeur démonstrative : τὸ καὶ τὸ « ceci et cela (= toutes sortes de choses) », τὰ καὶ τὰ (même sens).

3. Quelques formes savantes de l'article se rencontrent parfois à l'accusatif pluriel, avec des noms de villes ou de pays, au pluriel, et dans l'indication des heures : σταὶ Ἀθήνας « à Athènes », σταὶ Ἰνδίας « aux Indes », σταὶ ἕξι « à six heures » (à côté des formes plus démotiques στὴν Ἀθήνα, στὶς Ἰνδίας, στὶς ἕξι).

b) L'Article Indéfini.

1. FLEXION.

	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier. Nominatif	ἕνας	μία	ἓνα
Accusatif	ἕνα(ν) ou ἕναυε	μιά(ν) ou μιάνα	ἓνα
Génitif	ἐνός ou ἐνοός	μιάς ou μινῆς	ἐνός ou ἐνοός

REMARQUES : 1. L'article indéfini n'est autre que le *numéral* (cf. p. bas).

2. L'article indéfini n'a pas, en grec, de pluriel; en ce cas, le nom s'emploie tout seul, ou précédé de certains adjectifs indéfinis (cf. p. bas).

3. Les formes de génitif masculin et neutre ἐνοός (parfois ἐνού), plus démotiques que ἐνός, ne sont pas parvenues à supplanter cette forme.

4. Les formes ἕναυε, μιάνα, μινῆς s'emploient, au lieu de ἕνα(ν), μιά(ν), μιάς, pour marquer une insistance.

5. On trouve parfois, au lieu de μιά, μιά(ν), μιάς, les formes savantes μία, μία(ν), μίας, pour marquer une insistance (en ce cas la valeur numérale du mot reparait).

2. EMPLOIS.

L'article indéfini s'emploie devant un mot singulier, substantif, ou ayant valeur de substantif, pour marquer *l'indétermination* : ἕνα βιβλίον « un livre », μία γυναίκα « une femme », ἕνας ἔμπορος « un commerçant ».

L'article ne s'exprime pas quand l'indétermination présente un caractère *général* : δὲ βρίσκεις ἄνθρωπο « on ne trouve pas un homme (= âme qui vive) » ; cette construction est fréquente dans les *dictons* : ἀπὸ σιγανὸ ποτάμι μακριὰ τὰ ροῦχα σου « c'est l'eau qui dort qui noie », παθήματα μαθήματα « les souffrances sont des leçons », καθαρὸς οὐρανὸς ἀστραπὴς δὲ φοβᾶται « la conscience pure ne redoute pas les attaques », ou encore dans les mots qui, avec un verbe, forment une *expression* : κάνω κόρτε « je fais la cour », ἔχω καιρὸ « j'ai le temps », εἶναι ὥρα « c'est le moment », ἔχω μούτρα « j'ai le toupet », κάνω μούτρα « je fais la tête », etc.

L'article ne s'exprime pas non plus quand il s'agit de traduire une *idée partitive* : ἀγόρασα ψωμί « j'ai acheté du pain », θέλω νερό « je veux de l'eau », φάγανε φρούτα « ils ont mangé des fruits », ἔπιανε γάλα « ils ont bu du lait », κάνουνε βοητό « ils font du bruit ».

On omet l'article dans une signature, dans l'indication d'un nom de rue, de pays, etc. : πλατεῖα Κολοκοτρώνη « place Kolokotronis », ὁδὸς Ἀκαδημίας « rue de l'Académie », ὁδὸς Ἀχιλλέως « rue Achille », dans la mention des divisions d'un ouvrage : τόμος πρῶτος, δεύτερο κεφάλαιο « tome un, chapitre deux », etc.

REMARQUE : Le grec peut, par le jeu de l'article indéfini, marquer des différenciations entre, d'une part, διάβασα ἓνα βιβλίο « j'ai lu un livre » (par opposition à plusieurs) et διάβασα βιβλίο « j'ai lu un livre » (avec indétermination) ; d'autre part, il confond, au pluriel, διάβασα βιβλία « j'ai lu des livres » (par opposition à un seul), puis « j'ai lu des livres » (avec indétermination), enfin « j'ai lu des livres » (une quantité de livres, avec idée partitive), et, au singulier, διάβασα ἓνα βιβλίο « j'ai lu un livre » (par opposition à deux, ou à une quantité fixée) et « j'ai lu un livre » (indéterminé).

B. LES SUBSTANTIFS.

1. Généralités.

a) La notion qu'exprime la déclinaison néogrecque de la façon la plus nette, soit par la simple désinence, soit par la combinaison du mot fléchi avec un article, est le *genre*. Malgré les confusions de certaines désinences, la langue a tendu à donner à chacun des genres sa flexion propre et à distinguer, par la flexion, le masculin du féminin et du neutre.

La notion qui apparaît en second lieu est celle de *nombre* : d'après la façon dont ils forment leur pluriel, avec ou sans suffixe, les substantifs sont parissyllabiques ou imparissyllabiques (un substantif imparissyllabique, formant son pluriel par un suffixe, a ainsi plus de syllabes au pluriel qu'au singulier ; toutefois l'on verra que la limite n'est pas absolue entre les deux types de substantifs, certains admettant les deux pluriels).

Ensuite, la tendance à maintenir au singulier la même voyelle dans la syllabe désinentielle permet un classement des substantifs selon leur *vocalisme final* (mais, au pluriel, les désinences tendent à se confondre pour le masculin et le féminin, et le vocalisme du singulier ne se retrouve pas, normalement, au pluriel).

Enfin, la voyelle de la désinence peut se présenter *tonique ou atone*, mais le jeu de la flexion ne se trouve pas modifié par l'accent.

b) Si l'on compare entre elles les flexions des trois genres, on remarque que le masculin et le féminin offrent une *déclinaison parallèle*, qui fait contraste avec celle du neutre. Ce genre a subi peu d'analogies, et, malgré son développement dans la langue, il est resté, par sa forme, conservateur; il n'admet pas de suffixe propre au pluriel, et les imparisyllabiques neutres sont ceux qui, comme jadis, avaient un suffixe dès le génitif singulier. Le vocalisme désinentiel reste le même pour la flexion des masculins (sauf le type en -o) et des féminins (1), il varie au neutre.

Mais, qu'il s'agisse du pluriel ou du singulier (et le type des masculins en -o mis à part), les substantifs n'offrent à chaque nombre qu'un jeu de deux formes casuelles, qui peut ainsi s'énoncer :

1° voyelle désinentielle pure / voyelle désinentielle + s;

2° voyelle désinentielle pure / voyelle désinentielle pure d'un autre timbre;

3° voyelle désinentielle + s / voyelle désinentielle d'un autre timbre + s;

4° voyelle désinentielle + s / voyelle désinentielle d'un autre timbre + n(e) (ou voyelle pure);

5° voyelle désinentielle pure / voyelle désinentielle d'un autre timbre + n(e) (ou voyelle pure).

Le premier jeu est celui de presque tous les masculins et de tous les féminins, le second est celui des neutres en o et i, tous au singulier. Le troisième est celui de deux types neutres au singulier (-as et -os). Les deux derniers sont ceux du pluriel, l'un de presque tous les masculins parisyllabiques, de tous les masculins imparisyllabiques, de tous les féminins, l'autre de tous les neutres.

(1) C'est ainsi que l'ancien type de féminin *θάλασσα/θαλάσσης* « mer » s'est unifié en *θάλασσα/θάλασας*, que l'ancien type de masculin *καθηγητής/καθηγητοῦ* « professeur » est *καθηγητής/καθηγητῆ*, que les types masculin et féminin *πατήρ/πατρός* « père », *ἐλπίς/ἐλπίδος* « espoir » sont devenus *πατέρας/πατέρα*, *ἐλπίδα/ἐλπίδας*, mais on continue de dire *λόγος/λόγου* « discours » (masculin en -o) et, au neutre, *ἔθνος/ἔθνους* « nation », *βουνό/βουνού* « montagne », *παιδί/παιδιού* « enfant » (< *παιδίον/παιδιού*).

Seul le type des masculins en -o présente au singulier un jeu de quatre désinences :

voyelle désinentielle + s / voyelle désinentielle pure / autre voyelle pure / autre voyelle pure,

et au pluriel de trois :

voyelle désinentielle pure / autre voyelle + s / autre voyelle + n(e) (ou voyelle pure) (la flexion de ce type de masculin étant identique à celle de l'article, au vocatif singulier près).

c) La déclinaison grecque se présente comme un système où s'équilibrent deux tendances : l'une innovatrice, par laquelle, l'accusatif étant pris pour base, tout le jeu de la flexion se reconstitue sur ce cas, avec effort pour donner à tous les autres même nombre de syllabes, même vocalisme, et pour fixer l'accent, l'autre conservatrice, qui maintient des types de flexion anciens, et laisse subsister des jeux d'accent. La morphologie néo-grecque apparaît ainsi comme peu « grammaticale », et moins stable encore que la phonétique.

Avant d'étudier le détail des déclinaisons, il est nécessaire d'indiquer le mode de classement des substantifs, en tenant compte des remarques qui viennent d'être faites, et de rappeler les jeux d'accent qui interviennent au cours de la flexion.

Le tableau qui suit présente les substantifs, pris pour modèles de flexions, rangés d'abord d'après le genre ; le parallélisme du masculin et du féminin apparaît.

A l'intérieur de chaque genre, il convient de distinguer :

- a) les types sans suffixes et les types à suffixes ;
- b) puis, dans les parissyllabiques comme dans les imparissyllabiques, les types caractérisés par le vocalisme final du singulier ;
- c) enfin, quel que soit ce vocalisme, les types caractérisés par la présence ou l'absence de l'accent sur la finale.

Dans les types accentués sur le radical, on peut même distinguer les paroxytons des proparoxytons, à cause de la variété parfois des jeux d'accent au cours de la flexion.

Dans l'étude détaillée de chacun des paradigmes (p. 46 et suivantes), la fréquence du type sera mentionnée.

Le féminin apparaît comme offrant le plus de variétés de types flexionnels ; mais cela ne veut pas dire qu'il soit, du point de vue du vocabulaire, plus riche que les deux autres genres (1).

(1) Cf. Introduction, p. xvii-xviii.

2. Classification des Substantifs.

		Vocalisme final du singulier.	Accent.	I. Masculins	II. Féminins	III. Neutres
A. Parissyllabiques.		a	{ Désinence Radical	{ πατέρας κόρακας	γιαγιά { μητέρα θάλασσα	
		i	{ Désinence Radical	ποιητής κλέφτης	ψυχή { κόρη ζάχαρη	παιδί { κρεβάτι φίλντισι
		o	{ Désinence Radical	λαγός { φίλος έμπορος	Χιό { παρθένο μέθοδο	βουνό { ξύλο, έθνος βούτυρο
B. Imparissyllabiques.		a	{ Désinence Radical	ψωμάς { μπάριμπας βάθρακας	γιαγιά μανά	{ γράμμα, κρέας μάλαμα
		e	{ Désinence Radical	καφές { κόντες τέντζερες	νενέ	
		i	{ Désinence Radical	καφετζής { χασάπης φούρναρης	άδερφή νύφη	
		o	{ Désinence Radical		Μαριό Μέλπω	φῶς γράψιμο
		u	{ Désinence Radical	παππούς { — όγλου(ς) — ογλου(ς)	άλεπού	

REMARQUES : 1. Ces divers types sont inégalement productifs (cf. ci-dessous, p. 48) et inégalement représentés dans la langue.

2. On remarquera, pour le masculin et le féminin, le développement des types imparisyllabiques, c'est-à-dire de ceux dont le pluriel comporte un suffixe. On voit aussi que les types en *e* et en *u* n'apparaissent que dans la flexion imparisyllabique. Enfin, les masculins en *o* n'apparaissent que dans l'ancien type de flexion, sans suffixe au pluriel, et le caractère ancien du neutre se manifeste aussi.

3. On constate que le masculin et le féminin s'opposent par la présence chez l'un, l'absence chez l'autre du *s* après le vocalisme désinentiel, le neutre restant à ce point de vue un peu à part.

3. Les jeux d'accent dans la flexion des substantifs.

L'accent (on l'a vu plus haut, p. 26, par la loi de limitation) ne peut frapper que l'une des trois dernières syllabes d'un mot.

Il ne recule jamais. Les déplacements qu'il subit sont normalement d'une syllabe, exceptionnellement de deux.

Ces déplacements sont dus soit au maintien de jeux anciens, que commandaient jadis des différences de quantité des voyelles, soit à des analogies récentes. Dans l'ensemble de la flexion, ils sont assez nombreux.

Trois cas sont à considérer, selon la place de l'accent premier (pratiquement l'accent du mot au nominatif singulier) : *oxyton* (ou final), *paroxyton* (pénultième), *proparoxyton* (antépénultième); l'accent peut rester à la même place au cours de la flexion, ou subir un déplacement à un ou plusieurs cas, surtout dans les *proparoxytons*, où intervient presque constamment la loi de limitation de l'accent à la troisième syllabe (en particulier dans les génitifs pluriels en *-ων*).

1°) Substantifs oxytons.

L'accent reste :

a) en position finale dans les neutres en *-i* et en *-o*, dans tous les masculins et féminins parisyllabiques ;

b) sur la voyelle de la même syllabe qu'au singulier dans les mots à suffixe (masculins et féminins) au pluriel.

L'accent se déplace au génitif singulier du mot neutre *φῶς* « lumière » (exemple unique de neutre monosyllabique).

2°) Substantifs paroxytons.

L'accent reste sur la même syllabe :

a) dans les masculins et les féminins en *-o*, dans les neutres en *-o* ;

- b) dans les masculins parisyllabiques en *-a* (sauf ἀνὴρ « mari » et μήνας « mois », qui ont, au génitif pluriel, l'accent sur la finale);
- c) dans les masculins imparisyllabiques en *-e*, *-i* et *-u*.

L'accent se déplace :

- a) dans les féminins parisyllabiques en *-a* dissyllabiques, passant sur la finale au génitif pluriel;
- b) au même cas dans quelques féminins parisyllabiques en *-a* de plus de deux syllabes sous l'influence savante (notamment γυναῖξ « femme » et les noms en *-ίς*);
- c) au pluriel des masculins et féminins imparisyllabiques;
- d) dans les masculins, féminins et neutres parisyllabiques en *-i* (dans les neutres, même, le génitif singulier a aussi un déplacement d'accent sur la finale);
- e) dans les neutres en *-a* (ou *-as*) et *-os* (dans ce dernier cas, le déplacement de l'accent ne concerne que le génitif pluriel, mais l'accent avance d'une syllabe sans frapper la finale; il peut avancer dans les mêmes conditions au génitif singulier à désinence *-ου*);
- f) dans les féminins imparisyllabiques en *-i*.

3°) Substantifs proparoxytons.

L'accent reste dans les masculins imparisyllabiques en *-u*.

L'accent se déplace :

- a) au génitif pluriel des masculins parisyllabiques en *-a* et à tout le pluriel des masculins imparisyllabiques en *-a*, *-e*, *-i*;
- b) au génitif pluriel des féminins parisyllabiques en *-a* et *-i*;
- c) au génitif singulier et à tout le pluriel des masculins en *-o*;
- d) au génitif singulier des neutres en *-o*, parisyllabiques et imparisyllabiques, au génitif pluriel des neutres parisyllabiques en *-o* et à tout le pluriel des neutres imparisyllabiques en *-o*, au génitif singulier des neutres imparisyllabiques en *-a* et à tout leur pluriel, au génitif singulier et pluriel des neutres parisyllabiques en *-i*, au génitif singulier et pluriel des neutres imparisyllabiques en *-a*.

REMARQUES : 1. Les déplacements d'accent s'expliquent par la *phonétique nouvelle* lorsqu'un suffixe de pluriel donne au mot plus de deux syllabes après la syllabe accentuée : *ψούραρος* « boulanger », *ψούραρος*, ceci en vertu du maintien de la loi de limitation. Ils s'expliquent par l'analogie, récente, d'un autre cas de la flexion dans les masculins proparoxytons en *-o*, au pluriel où le nominatif a subi un déplacement d'accent par analogie des autres cas : *ἀνδράσι* « hommes » d'après *ἀνδράτους*, *ἀνδράτων*(ν), mais la forme *ἀνδράσι* est fréquente. Dans tous les autres cas, ils sont le résultat de *lois anciennes de quantité*, qui ne jouent plus aujourd'hui, et n'appartiennent plus à la structure phonétique de la langue, mais dont les effets subsistent.

2. Le déplacement de l'accent est d'une syllabe; il est de deux syllabes dans les cas suivants : α) au pluriel des substantifs masculins proparoxytons en -i et -e (τέντες/τεντέρες; β) au génitif singulier et pluriel des neutres proparoxytons en -i (φιλιτισι/φιλιτισιού, φιλιτισιῶ(ν)(ε) « ivoire »); γ) au génitif pluriel des féminins proparoxytons en -a (θάλασσα/θαλασσῶ(ν)(ε) « mer »).

Le cas des *enclitiques*, *développant*, mais *ne déplaçant pas*, un accent sur la finale dans un mot proparoxyton est à mettre à part : μάθημα « leçon » / μάθημά μου (cf. p. 26); ce développement n'a pas lieu si la forme a déjà subi un déplacement d'accent et s'il devait y avoir deux accents consécutifs : μαθήματά μου, mais μαθημάτων(ν) μου.

3. Par suite de l'addition d'un suffixe et de l'effet d'une ancienne loi de quantité, il peut y avoir dans une flexion deux déplacements successifs d'accent : γράψιμο « écriture » / γραψίματα/γραφισμάτων(ν).

4. Le suffixe du pluriel — même dans les mots oxytons — ne porte jamais l'accent sur sa voyelle finale. Lorsque la voyelle qui précède le suffixe est un -a- ou un -e-, elle porte toujours l'accent, même si au singulier elle est atone; lorsqu'elle est un -o-, un -u- ou un -i-, elle ne porte l'accent au pluriel que si au singulier elle est tonique : ράφτης « tailleur » / ράφτηδες, mais ραφτίδες; τέντες/τεντέρες, mais χασάπης « boucher » / χασάπηδες, παπουτσής « cordonnier » / παπουτσήδες, etc.

5. Le suffixe de neutre ne porte l'accent sur la finale que dans le génitif du mot φώς, φωτός (mais pluriel φωτα).

4. Les types flexionnels.

I. MASCULINS

A. PARISYLLABIQUES.

1°) Vocalisme final -a.

Type à désinence *atone* : πατέρας « père », paroxyton,
κόρακας « corbeau », proparoxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ὁ πατέρας	ὁ κόρακας
<i>Vocatif</i>	πατέρα	κόρακα
<i>Accusatif</i>	τὸν πατέρα	τὸν κόρακα
<i>Génitif</i>	τοῦ πατέρα	τοῦ κόρακα

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ πατέρες	οἱ κόρακες
<i>Vocatif</i>	πατέρες	κόρακες
<i>Accusatif</i>	τοὺς πατέρες	τοὺς κόρακες
<i>Génitif</i>	τῶν πατέρων(ν)(ε)	τῶν κοράκων(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les paroxytons : ὁ ἀγώνας « le combat », ὁ ἀέρας « le vent », ὁ βῆχας « la toux », ὁ βλάκας « le benêt », ὁ δοῦκας « le duc », ὁ κανόνας

« la règle », ὁ περιστεριῶνας « le pigeonnier », ὁ στρατῶνας « la caserne », ὁ χειμῶνας « l'hiver », etc.;

les proparoxytons : ὁ ἔρωτας « l'amour », ὁ ἥρωας « le héros », ὁ θώρακας « la cuirasse », ὁ ἰδρωτας « la sueur », ὁ πίνακας « le tableau », ὁ φύλακας « le gardien », ὁ χάρακας « la règle », etc.

REMARQUES : 1. Le type ne présente pas d'oxytons.

2. Dans les paroxytons de ce type, l'accent reste fixe (sauf pour le génitif pluriel de ἀντρας et μῆνας, qui est ἀντρῶν(ε) et μηνῶν(ε), éventuellement pour le génitif singulier de ces mots, qui est ἀντρός et μηνός, à côté de ἀντρα et μῆνα, et pour le génitif pluriel des substantifs en -ιας, comme ταμίας « caissier », λοχίας « sergent », qui ont l'accent sur la finale); dans les proparoxytons, l'accent passe sur la syllabe pénultième au génitif pluriel.

3. La fréquence de ce type est limitée; il représente des mots anciens de thème consonantique dont la flexion a été refaite sur l'accusatif singulier : Ἕλλην, Ἕλληνας > Ἕλληνας, Ἕλληνα.

4. On notera, une fois pour toutes, qu'au génitif pluriel de toutes les déclinaisons des substantifs, et, pour les masculins et féminins, à l'accusatif singulier, toute occlusive sourde initiale se sonorise après l'article : τὸν πατέρα (τὸν πατέρα), τὸν κοράκι(ν)(ε) (τὸν κοράκι(ν)(ε)), ἕνα κόρακα (ἕνα κόρακα), etc.; de même l'article défini masculin et féminin à l'accusatif pluriel, féminin au génitif singulier indéfini, au génitif singulier indéfini masculin, féminin au génitif singulier défini, sonorise le s final devant un substantif commençant par une consonne sonore : τοὺς γάμους « les mariages », τῆς μέρας « du jour », etc.

5. Au génitif pluriel de toutes les flexions, il y a un jeu de trois formes : -ων, -ωνε, -ωνε; la seconde se rencontre plutôt dans une phrase et devant un mot à initiale vocalique ou occlusive; mais la graphie et la prononciation la maintiennent souvent en fin de phrase; le choix entre -ων et -ωνε paraît tenir plutôt à des raisons de rythme (cf. p. 23).

6. Quelques paroxytons de ce type présentent, à côté du pluriel parisyllabique, un pluriel à suffixe : πατέρες et πατεράδες. Ceci montre que la limite entre parisyllabiques et imparisyllabiques est loin d'être absolue.

2°) Vocalisme final -i.

Type à désinence *tonique* : ποιητής « poète ».

Type à désinence *atone* : κλέφτης « voleur », paroxyton.

Singulier.

Nominatif	ὁ ποιητής	ὁ κλέφτης
Vocatif	ποιητή	κλέφτη
Accusatif	τὸν ποιητή	τὸν κλέφτη
Génitif	τοῦ ποιητῆ	τοῦ κλέφτη

Pluriel.

Nominatif	οἱ ποιητές	οἱ κλέφτες
Vocatif	ποιητές	κλέφτες
Accusatif	τοὺς ποιητές	τοὺς κλέφτες
Génitif	τῶν ποιητῶ(ν)(ε)	τῶν κλεφτῶ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ὁ βουλευτής « le député », ὁ δικαστής « le juge », ὁ μαθητής « l'élève », ὁ τραγουδιστής « le chanteur », ὁ χορευτής « le danseur », etc. ;

les paroxytons : ὁ ἀσβέστης « la chaux », ὁ ἀφέντης « le maître », ὁ καθρέφτης « le miroir », ὁ ναύτης « le matelot », ὁ χτίστης « le maçon », ὁ ψεύτης « le menteur », etc.

REMARQUES : 1. Le type n'offre pas de proparoxytons.

2. Dans les paroxytons de ce type, l'accent frappe la finale au génitif pluriel.

3. Il est assez riche et vivant, et se compose d'un grand nombre de noms d'agent, de type ancien, réadaptés à la flexion nouvelle, et de noms d'habitants (-τής et -της).

4. Un certain nombre de substantifs, oxytons ou paroxytons, ont aussi un pluriel à suffixe : μαθητᾶδες et μαθητές ; ραφτᾶδες, ράφτηδες et ράφτες ; ἀφεντᾶδες, ἀφέντηδες et ἀφέντες ; κλέφτηδες et κλέφτες, etc.

3^o) Vocalisme final -ο.

Type à désinence tonique : λαγός « lièvre ».

Type à désinence atone : φίλος « ami », paroxyton,
ἔμπορος « commerçant », proparoxyton.

Singulier.

Nominatif	ὁ λαγός	ὁ φίλος	ὁ ἔμπορος
Vocatif	λαγέ	φίλε	ἔμπορε
Accusatif	τὸ λαγόν	τὸ φίλο	τὸν ἔμπορο
Génitif	τοῦ λαγοῦ	τοῦ φίλου	τοῦ ἐμπόρου

Pluriel.

Nominatif	οἱ λαγοί	οἱ φίλοι	οἱ ἐμπόροι
Vocatif	λαγοί	φίλοι	ἐμπόροι
Accusatif	τοὺς λαγούς	τοὺς φίλους	τοὺς ἐμπόρους
Génitif	τῶ(ν) λαγῶ(ν)(ε)	τῶ(ν) φίλω(ν)(ε)	τῶν ἐμπόρω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ὁ ἀδερφός « le frère », ὁ γιατρός « le médecin », ὁ καιρός « le temps », ὁ λαός « le peuple », ὁ νομός « le département », ὁ οὐρανός « le ciel », ὁ χορός « la danse », etc. ;

les paroxytons : ὁ γάμος « le mariage », ὁ δρόμος « la route », ὁ λύκος « le loup », ὁ νόμος « la loi », ὁ πάγος « la glace », ὁ φόβος « la peur », ὁ χώρος « l'espace », etc. ;

les proparoxytons : ὁ ἄγγελος « l'ange », ὁ ἄνθρωπος « l'homme », ὁ δάσκαλος « l'instituteur », ὁ διάβολος « le diable », ὁ θάνατος « la mort », ὁ πόλεμος « la guerre », etc.

REMARQUES : 1. Ce type comporte plus de désinences casuelles que les autres, et il est le seul à avoir une forme propre de vocatif ; la flexion en est identique à celle de l'article défini.

2. Toutefois, beaucoup de noms ont le vocatif en -ο, noms propres : ὁ Νίκος « Nicolas », ὁ Γεώργιος « Georges », ὁ Μάριος « Mario », noms communs : ὁ καπετάνιος « le capitaine », ὁ γέρος « le vieillard », ὁ δράκος « le dragon », qui font au vocatif : Νίκο, Γεώργο, γέρο, etc.

3. Familièrement le nominatif peut tenir lieu de vocatif : κύριος « monsieur ! » pour κύριε.

4. L'accent avance, dans les paroxytons, au génitif singulier et pluriel.

5. L'accent reste fixe dans les paroxytons qui sont ou des noms propres, ou des noms composés : ὁ αὐλόγυρος « l'enclos », τοῦ αὐλόγυρου, τοὺς αὐλόγυρους, ὁ Θεόδωρος « Théodore », τοῦ Θεόδωρου.

6. L'ancienne accentuation du nominatif pluriel des paroxytons reparait souvent : ἄνθρωποι, δάσκαλοι, ἄγγελοι, au lieu de ἀνθρώποι, δασκάλοι, ἄγγελοι.

7. Le type des substantifs en -ο n'a jamais de pluriel à suffixe.

8. Quoique très ancien, et archaïque de flexion, le type est riche et peut être encore productif. Il représente, outre un très grand nombre de noms communs, des noms propres de famille (ὁ Ἀγγελακόπουλος, ὁ Λασκαράτος, ὁ Μητσάνος, ὁ Σεμιτέλος, etc.).

B. IMPARISYLLABIQUES.

1°) Vocalisme final -α.

Type à désinence *tonique* : ψωμᾶς « boulanger ».

Type à désinence *atone* : μπάρμπας « oncle », paroxyton, βάθρακας « grenouille », paroxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ὁ ψωμᾶς	ὁ μπάρμπας	ὁ βάθρακας
<i>Vocatif</i>	ψωμᾶ	μπάρμπα	βάθρακα
<i>Accusatif</i>	τὸν ψωμᾶ	τὸν μπάρμπα	τὸ βάθρακα
<i>Génitif</i>	τοῦ ψωμᾶ	τοῦ μπάρμπα	τοῦ βάθρακα

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ ψωμάδες	οἱ μπαρμπάδες	οἱ βαθρακάδες
<i>Vocatif</i>	ψωμάδες	μπαρμπάδες	βαθρακάδες
<i>Accusatif</i>	τοὺς ψωμάδες	τοὺς μπαρμπάδες	τοὺς βαθρακάδες
<i>Génitif</i>	τῶν ψωμάδω(ν)(ε)	τῶν μπαρμπάδω(ν)(ε)	τῶ(ν) βαθρακάδω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ὁ ἀμαξᾶς « le cocher », ὁ βασιλιᾶς « le roi », ὁ βαφιᾶς « le teinturier », ὁ βοριᾶς « le vent du nord », ὁ γαλατιᾶς « le laitier », ὁ καυγᾶς « la dispute », ὁ παπλωματιᾶς « le matelassier », ὁ παπιᾶς « le pope », ὁ ψαράς « le pêcheur », etc. ;

les paroxytons : ὁ κάλφας « le contre-maitre », ὁ κορτάκις « le flirtueur », ὁ μάγκας « le voyou », ὁ ρῆγας « le roi (au jeu de cartes) », ὁ χάχας « le badaud », etc. ;

les proparoxytons : ὁ κότσυφας « le merle », ὁ κούδακας « le crapaud », ὁ πρωτόπαππας « l'archiprêtre », ὁ τζιτζικας « la cigale », ὁ τσελλυγας « le chef des bergers », etc.

REMARQUES : 1. L'accent avance d'une syllabe au pluriel dans les paroxytons et les proparoxytons, mais au génitif pluriel il reste dans les proparoxytons.

2. Le type oxyton est de beaucoup le plus riche de cette flexion : il est celui de nombreux noms de métier, de sobriquets, puis de noms propres (ὁ Καντατζής).

3. Le type paroxyton admet des noms propres (ὁ Μαυρέας, ὁ Κούμας, ὁ Καραγιώργας).

4. Plusieurs substantifs paroxytons admettent deux formes de pluriel, en -άδες et en -ηδες : χάχηδες, χαχάδες, ou encore un pluriel parisyllabique à côté du pluriel à suffixe : μάγκες et μάγκηδες ; le pluriel en -ηδες est celui de noms propres : Κώστας « Constantin », Κώστηδες, et de certains noms en -ίας refaits sur l'accusatif en -έις, mais issus d'anciens noms en -εύς : συγγραφέας « écrivain », συγγραφέηδες, δεκανέας « caporal », δεκανέηδες, et de quelques sobriquets : κεφάλας « qui a une grosse tête », κεφάληδες, etc.

2^o) Vocalisme final -ε.

Type à désinence tonique : καφές « café ».

Type à désinence atone : κόντες « comte », paroxyton, τέντζερες « chaudron », proparoxyton.

Singulier.

Nominatif	ὁ καφές	ὁ κόντες	ὁ τέντζερες
Vocatif	καφέ	κόντε	τέντζερε
Accusatif	τὸν καφέ	τὸν κόντε	τὸν τέντζερε
Génitif	τοῦ καφέ	τοῦ κόντε	τοῦ τέντζερε

Pluriel.

Nominatif	οἱ καφέδες	οἱ κόντηδες	οἱ τεντζερέδες
Vocatif	καφέδες	κόντηδες	τεντζερέδες
Accusatif	τοὺς καφέδες	τοὺς κόντηδες	τοὺς τεντζερέδες
Génitif	τῶν καφέδω(ν)(ς)	τῶν κόντηδω(ν)(ς)	τῶν τεντζερέδω(ν)(ς)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ὁ βρεσέας « le crédit », ὁ καναπέας « le canapé », ὁ κροκέας « la boulette de hachis », ὁ κορσέας « le corset », ὁ λευέας « la tache », ὁ μεζέας « le hors-d'œuvre », ὁ μπερντέας « le rideau », ὁ σιμιπτέας « le pleutre », ὁ σουρμέας « la targette », ὁ τευεντέας « le fer-blanc », ὁ γαστέας « la percale », etc.

REMARQUES : 1. Ce type est assez riche et productif en substantifs oxytons ;

les paroxytons et proparoxytons se réduisent aux deux seuls exemples indiqués ; encore existe-t-il, à côté de *τέντζερες*, une autre forme *τέντζερης*.

2. L'accent est fixe dans les oxytons ; il reste fixe dans *κόντες*, car le suffixe du pluriel est précédé [de -η- (cf. p. 48, Rem. 4) ; il avance de [deux syllabes dans *τέντζερες*.

3°) *Vocalisme final -i.*

Type à désinence *tonique* : *καφετζής* « cafetier ».

Type à désinence *atone* : *χασάπης* « boucher », paroxyton,
φούρναρης « boulanger », proparoxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ὁ καφετζής	ὁ χασάπης	ὁ φούρναρης
<i>Vocatif</i>	καφετζή	χασάπη	φούρναρη
<i>Accusatif</i>	τὸν καφετζή	τὸ χασάπη	τὸ φούρναρη
<i>Génitif</i>	τοῦ καφετζή	τοῦ χασάπη	τοῦ φούρναρη

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ καφετζήδες	οἱ χασάπηδες	οἱ φουρνάρηδες
<i>Vocatif</i>	καφετζήδες	χασάπηδες	φουρνάρηδες
<i>Accusatif</i>	τούς καφετζήδες	τούς χασάπηδες	τούς φουρνάρηδες
<i>Génitif</i>	τῶν καφετζήδω(ν)(ε)	τῶ(ν) χασάπηδω(ν)(ε)	τῶ(ν) φουρνάρηδω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ὁ βιολιτζής « le violoniste », ὁ μπογιατζής « le peintre (en bâtiment) », ὁ παλιατζής « le marchand de bric à brac », ὁ παπουτσοῦς « le cordonnier », ὁ τενεκετζής « le ferblantier », ὁ φαναρτζής « le lanternier », ὁ χατζής « le pèlerin », etc. ;

les paroxytons : ὁ βαρκάρης « le batelier », ὁ μανάβης « le fruitier », ὁ μπακάλης « l'épicier », ὁ περιβολάρης « le jardinier », ὁ τελάλης « le crieur public », ὁ τιμονιέρης « le timonier », etc. ;

les proparoxytons : ὁ μάστορης « l'ouvrier », et quelques noms propres (de famille) tels que ὁ Λύκαρης, ὁ Μπότσαρης, etc.

REMARQUES : 1. L'accent reste fixe dans les oxytons et les paroxytons de ce type. Il avance au pluriel dans les proparoxytons.

2. Ce type est riche et productif, toutefois moins dans les proparoxytons que dans les autres. Il comprend des noms d'agent et de métier en -τής, en -τζής et -τοῦς, en -έρης, -ιέρης, -ής, des noms propres en -ής (ὁ Νικολής « Nicolas »), en -άδης, -ίδης, -άκης, -έρης, -ίνης, -έλης (ὁ Δημητριάδης, ὁ Εὐαγγελάδης, ὁ Καστανιάκης, ὁ Σίδερης, ὁ Δροσίνης, ὁ Μεμνέλης), des noms d'habitants (ὁ Μανιάτης « le Maniot », ὁ Ναξιῶτης « le Naxien »).

3. Il existe pour certains mots un pluriel en -άδες : κριτής « juge », κριτάδες, μαθητής « élève », μαθητάδες, ποιητής « poète », ποιητάδες, à côté de κριτές, μαθητές, ποιητές.

4°) *Vocalisme final -u.*Type à désinence *tonique* : παπποῦς « grand-père ».Type à désinence *atone* (ce type ne comprend que des noms propres de famille en -(ο)γλου) :Πεσματζόγλου(ς), paroxyton,
Κόντογλου(ς), proparoxyton.*Singulier.*

<i>Nominatif</i>	ὁ παπποῦς	ὁ Πεσματζόγλου(ς)	ὁ Κόντογλου(ς)
<i>Vocatif</i>	παπποῦ	Πεσματζόγλου	Κόντογλου
<i>Accusatif</i>	τὸν παπποῦ	τὸν Πεσματζόγλου	τὸν Κόντογλου
<i>Génitif</i>	τοῦ παπποῦ	τοῦ Πεσματζόγλου	τοῦ Κόντογλου

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ παπποῦδες
<i>Vocatif</i>	παπποῦδες
<i>Accusatif</i>	τοὺς παπποῦδες
<i>Génitif</i>	τῶν παπποῦδων(ς)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons (sans pluriel) : ὁ νοῦς « l'esprit » et ὁ Ἰησοῦς « Jésus » ;

les paroxytons et surtout les proparoxytons (sans pluriel), noms de famille à suffixe -όγλου(ς) et -ογλου(ς).

REMARQUES : 1. L'accent est fixe dans les oxytons.

2. Il avance au pluriel d'une syllabe dans les formes des noms paroxytons et proparoxytons.

3. Le type est très rare et nullement productif.

4. La forme se rencontre seulement quelquefois avec -s au nominatif par analogie des autres flexions.

5. Les pluriels sont rares et formés avec un autre suffixe -έοι (sur le type en -ο) : οἱ Πεσματζογλέοι, τοὺς Πεσματζογλέους, etc. Le pluriel νοῦδες est très rare.

II. FÉMININS

A. PARISYLLABIQUES.

1°) *Vocalisme final -a.*Type à désinence *tonique* : γριά « vieille femme ».Type à désinence *atone* : μητέρα « mère », paroxyton,
θάλασσα « mer », proparoxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ γριὰ	ἡ μητέρα	ἡ θάλασσα
<i>Vocatif</i>	γριὰ	μητέρα	θάλασσα
<i>Accusatif</i>	τὴ γριὰ	τὴ μητέρα	τὴ θάλασσα
<i>Génitif</i>	τῆς γριᾶς	τῆς μητέρας	τῆς θάλασσας

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ γριᾶς	οἱ μητέρες	οἱ θάλασσες
<i>Vocatif</i>	γριᾶς	μητέρες	θάλασσες
<i>Accusatif</i>	τις γριᾶς	τις μητέρες	τις θάλασσες
<i>Génitif</i>	τῶ(ν) γριῶ(ν)(ς)	τῶ(ν) μητέρω(ν)(ς)	τῶ(ν) θαλασσῶ(ν)(ς)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ἡ ἀγορά « le marché », ἡ δουλιὰ « le travail », ἡ ἐκκλησιὰ « l'église », ἡ καρδιὰ « le cœur », ἡ χαρὰ « la joie », etc. ;

les paroxytons : ἡ αἰτία « la cause », ἡ ἀπιστία « l'infidélité », ἡ ἀτιμία « l'infamie », ἡ βοήθεια « l'aide », ἡ γυναῖκα « la femme », ἡ πέτρα « la pierre », etc. ;

les proparoxytons : ἡ βασίλισσα « la reine », ἡ μέλισσα « l'abeille », ἡ μηνιγγίτις « la méningite », ἡ ἀδελφότης « la fraternité », ἡ ἰσότης « l'égalité », ἡ γενναιότης « la générosité », ἡ λύκαινα « la louve », ἡ καθαρεύουσα « la langue savante », ἡ πρωτεύουσα « la capitale », ἡ φάγους « le chancre », etc.

REMARQUES : 1. Ce type est très riche et très productif ; il représente beaucoup de suffixes de féminins de noms communs et propres.

2. L'accent est fixe dans les oxytons et la plupart des paroxytons (pour le génitif pluriel cf. p. 48). Les proparoxytons ont un déplacement de l'accent au génitif pluriel.

3. Il arrive que quelques mots aient un pluriel à suffixe : μητερᾶδες, à côté de μητέρες.

2°) *Vocalisme final -i.*

Type à désinence *tonique* : ψυχὴ « âme ».

Type à désinence *atone* : κόρη « fille », paroxyton,
ζάχαρη « sucre », proparoxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ ψυχὴ	ἡ κόρη	ἡ ζάχαρη
<i>Vocatif</i>	ψυχὴ	κόρη	ζάχαρη
<i>Accusatif</i>	τὴν ψυχὴν	τὴν κόρη	τὴ ζάχαρη
<i>Génitif</i>	τῆς ψυχῆς	τῆς κόρης	τῆς ζάχαρης

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ ψυχές	οἱ κόρες	οἱ ζάχαρες
<i>Vocatif</i>	ψυχές	κόρες	ζάχαρες
<i>Accusatif</i>	τις ψυχές	τις κόρες	τις ζάχαρες
<i>Génitif</i>	τῶν ψυχῶ(ν)(ε)	τῶν κορῶ(ν)(ε)	τῶ(ν) ζαχαρῶ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ἡ βαφή « la teinture », ἡ γιορτή « la fête », ἡ κορφή « le sommet », ἡ πηγή « la source », ἡ στολή « l'uniforme », ἡ τιμή « l'honneur », ἡ τροφή « la nourriture », ἡ φυλακή « la prison », ἡ φωνή « la voix », etc. ;

les paroxytons : ἡ ἀγάπη « l'amour », ἡ βλάβη « le dommage », ἡ βρύση « la fontaine », ἡ γνώμη « l'opinion », ἡ κλίνη « la couche », ἡ τέχνη « l'art », ἡ τόλμη « l'audace », ἡ τύχη « le sort », etc. ;

les proparoxytons : ἡ ἀπόφασις « la décision », ἡ ἐπανάστασις « la révolution », ἡ κίνησις « le mouvement », ἡ περίστασις « la circonstance », etc.

REMARQUES : 1. L'accent reste fixe dans les oxytons ; il passe sur la finale au génitif pluriel des paroxytons et des proparoxytons.

2. Le type est richement attesté ; il s'est grossi des anciens féminins en -ις, rebâtis sur l'accusatif.

3. Le génitif pluriel de cette flexion est d'un emploi rare.

3°) *Vocalisme final -ο.*

Type à désinence *tonique* : Χιό « Chio » (sans pluriel).

Type à désinence *atone* : παρθένο « vierge », paroxyton, μέθοδο « méthode », proparoxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ Χιό	ἡ παρθένο	ἡ μέθοδο
<i>Vocatif</i>	Χιό	παρθένο	μέθοδο
<i>Accusatif</i>	τὴν Χιό	τὴν παρθένο	τὴν μέθοδο
<i>Génitif</i>	τῆς Χιός	τῆς παρθένος	τῆς μεθόδος

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ παρθένες	οἱ μέθοδοι
<i>Vocatif</i>	παρθένες	μέθοδοι
<i>Accusatif</i>	τις παρθένες	τις μεθόδους
<i>Génitif</i>	τῶν παρθένων(ν)(ε)	τῶ(ν) μεθόδων(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : quelques noms géographiques, ἡ Ἀμοργός « Amor-gos » (ὁδός a gardé la déclinaison savante et n'est d'ailleurs que d'un emploi très rare) ;

les paroxytons : ἡ ἄμμο « le sable », ἡ βέβω « la vieille femme », et quelques noms géographiques, ἡ Τήνο « Tinos », ἡ Πάρο « Paros », ἡ Νάξο « Naxos » ;

les proparoxytons : ἡ δίφρογγο « la diphtongue », ἡ ἔφοδο « l'assaut », ἡ παράδεισο « le paradis », ἡ πρόοδο « le progrès », ἡ σύνοδο « le concile », et, en général, les composés de ὁδός (avec flexion savante).

REMARQUES : 1. Le type est rare et subit fortement l'influence de la langue savante pour les formes (cf. plus bas, p. 70). Il représente un type ancien de féminin identique aux masculins en -o, parfois orthographié -ω.

2. L'accent est fixe ; toutefois certains mots ont un déplacement de l'accent au génitif pluriel : ἡ ἡπειρο « le continent », τῶν ἡπειρω(ν)(ε) (cf. μεθόδων).

3. Contrairement aux masculins parisyllabiques en -o(s), qui ont gardé l'ancienne flexion, dans les féminins parisyllabiques en -o, l'analogie s'est exercée.

B. IMPARISYLLABIQUES.

1°) Vocalisme final -a.

Type à désinence *tonique* : γιαιά « grand'mère ».

Type à désinence *atone* : μάνα « mère », paroxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ γιαιά	ἡ μάνα
<i>Vocatif</i>	γαιά	μάννα
<i>Accusatif</i>	τὴ γιαιά	τὴ μάνα
<i>Génitif</i>	τῆς γιαιᾶς	τῆς μάνας

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ γιαιάδες	οἱ μανάδες
<i>Vocatif</i>	γαιάδες	μανάδες
<i>Accusatif</i>	τὰς γιαιάδες	τὰς μανάδες
<i>Génitif</i>	τῶ(ν) γιαιάδω(ν)(ε)	τῶ(ν) μανάδω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ἡ κυρά « la dame », ἡ μαμά « la maman », ἡ νταντά « la nourrice », ἡ ὄνα « l'âne », etc. ;

les paroxytons : les composés de μάνα, ἡ παραμάννα « la nourrice ».

REMARQUES : 1. Il n'existe pas de proparoxytons.

2. Les oxytons ont l'accent fixe; les paroxytons ont un déplacement de l'accent au pluriel.
3. Le type est très limité; quelques mots anciens y figurent.

2°) *Vocalisme final -e.*

Type à désinence *tonique* : *vené* « grand'mère ».

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ <i>vené</i>
<i>Vocatif</i>	<i>vené</i>
<i>Accusatif</i>	τὴν <i>vené</i>
<i>Génitif</i>	τῆς <i>venés</i>

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ <i>venédes</i>
<i>Vocatif</i>	<i>venédes</i>
<i>Accusatif</i>	τις <i>venédes</i>
<i>Génitif</i>	τῶ(ν) <i>venédō(v)(e)</i>

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ἡ βασιδέ « la sultane mère », et quelques noms propres d'origine turque, ἡ Ἐμινέ, ἡ Φατιμέ.

REMARQUES : 1. Ce type n'admet que des oxytons; il est très rare et limité à quelques mots.

2. L'accent occupe dans la flexion une place fixe.

3°) *Vocalisme final -i.*

Type à désinence *tonique* : ἀδερφή « sœur ».

Type à désinence *atone* : νύφη « mariée », paroxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ ἀδερφή	ἡ νύφη
<i>Vocatif</i>	ἀδερφή	νύφη
<i>Accusatif</i>	τὴν ἀδερφή	τὴν νύφη
<i>Génitif</i>	τῆς ἀδερφῆς	τῆς νύφης

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ ἀδερφάδες	οἱ νυφάδες
<i>Vocatif</i>	ἀδερφάδες	νυφάδες
<i>Accusatif</i>	τις ἀδερφάδες	τις νυφάδες
<i>Génitif</i>	τῶν ἀδερφάδων(ν)(ε)	τῶ(ν) νυφάδων(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

quelques oxytons de type -ή (cf. plus haut), qui admettent aussi un pluriel à suffixe : ἡ βροχή « la pluie », ἡ γιορτή, ἡ κορφή, et quelques noms propres, ἡ Σμαραγδή « Emerald » ;

quelques paroxytons qui ont aussi un pluriel à suffixe : ἡ σάλη « le jour férié ».

REMARQUES : 1. Il n'existe pas de proparoxytons pour ce type.

2. L'accent reste fixe dans cette flexion.

3. Elle admet presque toujours un pluriel parisyllabique (ἀδερφές à côté de ἀδερφάδες).

4. Le type est pauvrement représenté.

5. Le développement du suffixe au pluriel dans ces formes (qui admettent aussi un pluriel sans suffixe) répond à la tendance de la langue à distinguer les genres à travers le parallélisme des flexions : ἀδερφός, ἀδερφοί, mais ἀδερφή, ἀδερφάδες.

4^o) Vocalisme final -ο.

Type à désinence *tonique* : Μαριό (nom propre, diminutif de Μαρία « Marie »).

Type à désinence *atone* : Σύρμο (nom propre), paroxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	ἡ Μαριό	ἡ Σύρμο
<i>Vocatif</i>	Μαριό	Σύρμο
<i>Accusatif</i>	τὴ Μαριό	τὴ Σύρμο
<i>Génitif</i>	τῆς Μαριός	τῆς Σύρμος

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	οἱ Μαριόδες	οἱ Σύρμοδες
<i>Vocatif</i>	Μαριόδες	Σύρμοδες
<i>Accusatif</i>	τις Μαριόδες	τις Σύρμοδες
<i>Génitif</i>	τῶ(ν) Μαριόδω(ν)(ε)	τῶν Σύρμοδω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type les noms propres féminins (formes abrégées et charitatives des prénoms) :

les oxytons : ἡ Βαγγελιώ (diminutif de ἡ Εὐαγγέλια « Evangile »), ἡ Λενιώ (diminutif de ἡ Ἑλένη « Hélène »), ἡ Μαργαρό (diminutif de ἡ Μαργαρίτα « Marguerite »), ἡ Μαρτιώ et ἡ Μαρουλιό (diminutifs de ἡ Μαρία « Marie »), ἡ Πηνιό (diminutif de ἡ Εἰρήνη « Irène »), etc. ;

les paroxytons : ἡ Ἀγγέλω (diminutif de ἡ Ἀγγέλα « Angèle »), ἡ Δέσπω (diminutif de ἡ Δέσποινα « Despine »), ἡ Μάρω (autre diminutif de ἡ Μαρία), ἡ Μέλπω (diminutif de ἡ Μελομένη « Melpomène »), ἡ Φρόσω (diminutif de ἡ Εὐφροσύνη « Euphrosyne »), etc.

REMARQUES : 1. Le type n'offre pas de paroxytons.

2. L'accent est, dans ce type, généralement fixe.

3. On ne trouve que des noms propres; l'extension de cette flexion est limitée.

4. Quelques mots oxytons ou paroxytons ont au pluriel la voyelle -ou- accentuée avant le suffixe : ἡ Θεανώ/οἱ Θεανοῦδες, ἡ Μαρτιώ/οἱ Μαρτιοῦδες, ἡ Φρόσω/οἱ Φροσοῦδες, ou ont le pluriel en -ηδες : ἡ Μέλπω, οἱ Μέλπηδες. Mais beaucoup n'ont pas de pluriel ou l'empruntent à une autre forme de diminutif : ἡ Πηνιό/οἱ Πηνοῦλες (de ἡ Πηνοῦλα).

5. Quant à la notation de la voyelle finale, l'orthographe est flottante : -ο, -ω, -ό, -ώ.

5°) Vocalisme final -u.

Type à désinence tonique : ἄλεποῦ « renard ».

Singular.	
Nominatif	ἡ ἄλεποῦ
Vocatif	ἄλεποῦ
Accusatif	τὴν ἄλεποῦ
Génitif	τῆς ἄλεποῦς
Pluriel.	
Nominatif	οἱ ἄλεποῦδες
Vocatif	ἄλεποῦδες
Accusatif	τις ἄλεποῦδες
Génitif	τῶν ἄλεποῦδω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : ἡ μαίμου « le singe, la guenon », et les noms féminins désignant soit des noms de métier ou des sobriquets, soit la femme de celui qui exerce un métier, ἡ γαλατοῦ « la laitière, ou la femme du laitier », ἡ καπελλοῦ « la modiste », ἡ μυλωνοῦ « la meunière », ἡ ψαροῦ « la pêcheuse », et ἡ γλωσσοῦ « la bavarde », etc.

REMARQUES : 1. Ce type n'admet que des oxytons.

2. L'accent reste fixe.

3. Le type est assez riche et productif; il répond aux masculins en -ᾱς.

III. NEUTRES

A. PARISYLLABIQUES.

1°) Vocalisme final -i.

Type à désinence tonique : παιδί « enfant ».

Type à désinence atone : κρεβάτι « lit », paroxyton,
φάντισι « ivoire », proparoxyton.

Singulier

<i>Nominatif</i>	τὸ παιδί	τὸ κρεβάτι	τὸ φίλντισι
<i>Vocatif</i>	παιδί	κρεβάτι	φίλντισι
<i>Accusatif</i>	τὸ παιδί	κρεβάτι	τὸ φίλντισι
<i>Génitif</i>	τοῦ παιδιοῦ	τοῦ κρεβατιοῦ	τοῦ φίλντισιοῦ

Pluriel

<i>Nominatif</i>	τὰ παιδιὰ	τὰ κρεβάτια	τὰ φίλντισια
<i>Vocatif</i>	παιδιὰ	κρεβάτια	φίλντισια
<i>Accusatif</i>	τὰ παιδιὰ	τὰ κρεβάτια	τὰ φίλντισια
<i>Génitif</i>	τῶν παιδιῶ(ν)(ε)	τῶν κρεβατιῶ(ν)(ε)	τῶ(ν) φίλντισιῶ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : τὸ ἀρνί « l'agneau », τὸ ἄσπι « l'outre », τὸ αὐτί « l'oreille », τὸ βιολί « le violon », τὸ βυζί « le sein », τὸ ζουμί « le bouillon », τὸ καρφί « le clou », τὸ κρασί « le vin », τὸ νησί « l'île », τὸ πετσά « la peau », τὸ πουλί « l'oiseau », etc. ;

les paroxytons : τὸ ἀηδὼν « le rossignol », τὸ ἀλάτι « le sel », τὸ κορίτσι « la fille », τὸ κουδοῦνι « la sonnette », τὸ μάτι « l'œil », τὸ μαχαίρι « le couteau », τὸ πόδι « le pied », τὸ ποτάμι « la rivière », τὸ ταξίδι « le voyage », τὸ χέρι « la main », τὸ ψάρι « le poisson », etc., auxquels s'ajoutent les diminutifs en -άκι : τὸ κοριτσάκι « la petite fille », τὸ ψαράκι « le petit poisson », etc., et quelques substantifs en -υ (conservé graphiquement) : τὸ βράδυ « le soir », τὸ δάκρυ « la larme », τὸ δίχτυ « le filet », τὸ στάχυ « l'épi », etc. ;

les paroxytons : τὸ γιούσουρι « le corail noir ».

REMARQUES : 1. Les oxytons et paroxytons de ce type sont très nombreux et le type est productif. Les proparoxytons sont, par contre, en nombre très réduit.

2. L'accent reste fixe dans les oxytons, il se déplace sur la finale des génitifs dans les deux autres cas.

3. Ce type représente une grosse partie des neutres anciens en -ιον> -ίον puis -ι, ou -ιον> -ιν et -ι; les déplacements d'accents en finale sont dus à la palatalisation du ι voyelle en hiatus, que l'accent n'a pas protégé (v. plus haut, p. 27-8).

2°) *Vocalisme final -ο.*

Type à désinence *tonique* : βουνό « montagne ».

Type à désinence *atone* : ξύλο « bois », paroxyton,

βούτυρο « beurre », proparoxyton.

Type en -ος : ἔθνος « nation », paroxyton,

ὄφελος « profit », proparoxyton.

Singulier.

<i>Nominatif</i>	τὸ βουνό	τὸ ξύλο	τὸ βούτυρο	τὸ ἔθνος
<i>Vocatif</i>	βουνό	ξύλο	βούτυρο	ἔθνος
<i>Accusatif</i>	τὸ βουνό	τὸ ξύλο	τὸ βούτυρο	τὸ ἔθνος
<i>Génitif</i>	τοῦ βουνοῦ	τοῦ ξύλου	τοῦ βουτύρου	τοῦ ἔθνους

Pluriel.

<i>Nominatif</i>	τὰ βουνά	τὰ ξύλα	τὰ βούτυρα	τὰ ἔθνη
<i>Vocatif</i>	βουνά	ξύλα	βούτυρα	ἔθνη
<i>Accusatif</i>	τὰ βουνά	τὰ ξύλα	τὰ βούτυρα	τὰ ἔθνη
<i>Génitif</i>	τῶ(ν) βουνῶ(ν)(ε)	τῶν ξύλῳ(ν)(ε)	τῶν βουτύρῳ(ν)(ε)	τῶν ἔθνῳ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les oxytons : τὸ ἄβγό « l'œuf », τὸ θερῖό « la bête fauve », τὸ λουτρό « le bain », τὸ μυαλό « la cervelle », τὸ χωριό « le village », etc. ;

les paroxytons : τὸ βιβλίον « le livre », τὸ κέντρο « le centre », τὸ πλοῖον « le bateau », τὸ σύκο « la figue », τὸ φύλλον « la feuille », τὸ φύλον « le sexe », τὸ χόρτον « l'herbe » ;

les proparoxytons : τὸ ἄλλογον « le cheval », τὸ ἄτομον « l'individu », τὸ θέατρο « le théâtre », τὸ κόκκαλον « l'os », τὸ πρόσωπον « le visage », etc. ;

les noms en -ος : τὸ βάθος « le fond », τὸ δάσος « la forêt », τὸ θάρρος « le courage », τὸ κράτος « l'état », τὸ λάθος « l'erreur », τὸ στῆθος « la poitrine », τὸ ὕφος « le style », τὸ χρέος « la dette », etc. ;

(le proparoxyton ὄφελος est unique, et pratiquement il n'est usité qu'aux nominatif et accusatif singulier).

REMARQUES : 1. A l'exception du type en -ος, assez richement représenté mais non productif aujourd'hui, les autres types sont nombreux et vivants. Tous représentent des neutres anciens.

2. L'accent est fixe dans les oxytons et les paroxytons. Il avance d'une syllabe au génitif singulier et pluriel des proparoxytons et frappe la finale au génitif pluriel des noms en -ος.

3. L'accent tend toutefois à se fixer dans le type proparoxyton et il existe, pour certains mots, soit un génitif sans déplacement d'accent, soit deux génitifs en concurrence, avec et sans déplacement d'accent ; ainsi : τὸ βούτυρο, τοῦ βουτύρου et τοῦ βούτυρου, τὸ ἄλλογον, τοῦ ἄλλογον et τοῦ ἄλλογον, τὸ εἶδον « le fer », τοῦ εἴδον, etc. ; le fait est d'autant plus curieux que les neutres, dont la structure est demeurée plus conservatrice que celle des masculins et des féminins, ont ainsi tendance à maintenir un accent à place fixe.

4. Les mots composés gardent l'accent à place fixe : τὸ ἀντρώπου « le couple », τοῦ ἀντρώπου.

5. Les mots en -ίον ont aux génitifs singulier et pluriel l'accent sur le -ί : τὸ ἡμερολόγιο « le calendrier », τοῦ ἡμερολογίου, τῶν ἡμερολογίῳ(ν)(ε) (de même : τὸ ἀκροατήριον « l'auditoire », τὸ ὁρομολόγιο « l'itinéraire », τὸ Πανεπιστήμιον « l'Université », τὸ συνέδριον « le congrès », τὸ χτίριον « l'édifice », etc.).

6. Par analogie des noms en -ο, les noms en -ος ont parfois un génitif singulier en -ου (au lieu de -ους) : δάσος / δάσους / δάσου.

7. Les nominatif, vocatif et accusatif pluriels des noms en -ος ont parfois, par analogie des autres noms neutres à désinence -α au pluriel, une désinence -α et ajoutée au -η (transcrite en -ια) : τὸ βάθος / τὰ βάθη et τὰ βάθη, τὸ λάθος / τὰ λάθη et τὰ λάθη, τὸ ἄνθος « la fleur » / τὰ ἄνθη et τὰ ἄνθη, τὸ πλάτος « la largeur » / τὰ πλάτη et τὰ πλάτια, τὸ πάθος « la passion » / τὰ πάθη et τὰ πάθη, τὸ στήθος / τὰ στήθη et τὰ στήθη, etc.

8. Il existe aussi un pluriel à suffixe en -ητα : τὰ βάθητα, τὰ βάρητα (de τὸ βάρος « le poids »), τὰ κέρδητα (de τὸ κέρδος « le gain »), τὰ δάσητα (de τὸ δάσος), τὰ πάχητα (de τὸ πάχος « l'épaisseur »), τὰ φάρητα (de τὸ φάρδος « la largeur »), τὰ χρέητα (de τὸ χρέος), etc.

9. Ce pluriel à suffixe se trouve parfois analogiquement dans des mots paroxytons en -ο : τὸ πρόσωπο / τὰ πρόσωπα et τὰ προσώπατα, τὸ ἄλλο / τὰ ἄλλα et τὰ ἄλλοτα, τὸ ὄνειρο « le rêve » / τὰ ὄνειρα et τὰ ὄνειρατα.

B. IMPARISYLLABIQUES.

1°) Vocalisme final -α.

Type à désinence atone : γράμμα « lettre » paroxyton,
μάλαμα « or », proparoxyton.

Type en -ας : κρέας « viande », paroxyton,
πάγκρεας « pancréas », proparoxyton.

Singulier.

Nominatif	τὸ γράμμα	τὸ μάλαμα	τὸ κρέας	τὸ πάγκρεας
Vocatif	γράμμα	μάλαμα	κρέας	πάγκρεας
Accusatif	τὸ γράμμα	τὸ μάλαμα	τὸ κρέας	τὸ πάγκρεας
Génitif	τοῦ γράμματος	τοῦ μαλάματος	τοῦ κρέατος	τοῦ παγκρέατος

Pluriel.

Nominatif	τὰ γράμματα	τὰ μαλάματα	τὰ κρέατα	τὰ παγκρέατα
Vocatif	γράμματα	μαλάματα	κρέατα	παγκρέατα
Accusatif	τὰ γράμματα	τὰ μαλάματα	τὰ κρέατα	τὰ παγκρέατα
Génitif	τῶ(ν) γράμματ(ω)(ε)	τῶ(ν) μαλαμάτ(ω)(ε)	τῶν κρεάτ(ω)(ε)	τῶν παγκρεάτ(ω)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les paroxytons : τὸ αἷμα « le sang », τὸ γάλα « le lait », τὸ δέμα « le paquet », τὸ κῆμα « la vague », τὸ πρᾶμα « la chose », τὸ στόμα « la bouche », τὸ χρῶμα « l'argent », τὸ χρῶμα « la couleur », etc. ;

les proparoxytons : τὸ βάπτισμα « le baptême », τὸ καθάρισμα « le nettoyage », τὸ κέντημα « la broderie », τὸ κίνημα « le mouvement », τὸ μάλωμα « la querelle », τὸ μοῦδιασμα « l'engourdissement », τὸ παζάρισμα « le marchandage », τὸ πέρασμα « le passage », τὸ πούλιμα

« la vente », τὸ σαπούνισμα « le savonnage », τὸ φόρτωμα « le chargement », τὸ χάρισμα « le cadeau », etc. ;

les paroxytons en -as : τὸ ἄλς « le sel chimique », τὸ πέρας « le terme », τὸ τέρας « le monstre » ;

(le proparoxyton τὸ πάγεραις est isolé).

REMARQUES : 1. Le type en -ας est très limité ; au contraire les types en -α (-μα) paroxytons et proparoxytons sont très nombreux et d'autant plus productifs qu'ils désignent des noms verbaux.

2. Dans tous ces types, l'accent avance d'une syllabe au génitif pluriel dans les paroxytons, au génitif singulier et à tout le pluriel des paroxytons.

3. Il n'y a pas d'oxytons dans ce type.

4. Par analogie d'autres génitifs neutres, il existe pour les trois types un génitif singulier en -ου : τοῦ γραμμᾶτου, τοῦ μαλαμάτου, τοῦ κρεάτου (avec avancement de l'accent). Une autre forme du génitif singulier est accentuée sur la finale : τοῦ στοματιοῦ, τοῦ φορεματιοῦ. Le génitif pluriel correspondant est en -ῶ(ν)(ε) : τῶ(ν) στοματιῶ(ν)(ε), τῶ(ν) φορεματιῶ(ν)(ε).

2°) Vocalisme final -ο.

Type à désinence *tonique* : φῶς « lumière ».

Type à désinence *atone* : γράψιμο « écriture », proparoxyton.

Singulier.

Nominatif	τὸ φῶς	τὸ γράψιμο
Vocatif	φῶς	γράψιμο
Accusatif	τὸ φῶς	τὸ γράψιμο
Génitif	τοῦ φωτός	τοῦ γραψίματος

Pluriel.

Nominatif	τὰ φῶτα	τὰ γραψίματα
Vocatif	φῶτα	γραψίματα
Accusatif	τὰ φῶτα	τὰ γραψίματα
Génitif	τῶ(ν) φώτω(ν)(ε)	τῶ(ν) γραψιμάτων(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les proparoxytons, substantifs verbaux formés avec le suffixe -σιμο : τὸ κλείσιμο « la fermeture », τὸ πλύσιμο « le blanchissage », τὸ ράψιμο « la couture », τὸ τρέξιμο « la course », τὸ φέριμο « la conduite », etc. ;

(le type φῶς est unique).

REMARQUES : 1. Le type ne comporte pas de paroxytons, ni d'oxytons en -ο pur.

2. Il est richement attesté.

3. L'accent avance sur la finale au génitif singulier de φῶς, au génitif singulier des proparoxytons, au pluriel (avec un deuxième avancement au génitif pluriel).

4. Diverses analogies ont amené les créations des types suivants : à côté de φῶς et de sa flexion indiquée, τὸ φῶσι, τοῦ φωσιῶ, τὰ φῶσια, τῶ(ν) φωσιῶ(ν)(ε), d'après τὸ κρεδδᾶν. D'autre part, le type en -σιμο connaît deux types de génitif singulier, l'un en -ου, l'autre en -ιοῦ, auquel correspond un génitif pluriel en -ιῶ(ν)(ε) : τοῦ τρεξιμάτου, τοῦ τρεξιματιῶ, τῶν τρεξιματιῶ(ν)(ε). Une tendance s'est manifestée à unifier dans ce type les singuliers et à ne laisser apparaître le suffixe qu'au pluriel (comme dans les masculins et féminins imparisyllabiques), d'où le génitif singulier τοῦ τρεξιμου (et aussi τοῦ τρεξιμουῦ, avec un génitif pluriel τῶν τρεξιμιῶ(ν)(ε)).

5. Irrégularités et particularités.

Elles peuvent ainsi se classer :

1^o Mots invariables.

En ce cas l'article seul se décline. C'est ce qui arrive avec toute expression, avec tout mot non déclinable, employés comme substantifs : τὸ νὰ « le fait de », τοῦ νὰ « du fait de », τὸ ἔχει « l'avoir » (ancien infinitif du verbe ἔχω « j'ai »), τὸ εἶναι « l'être » (ancien infinitif du verbe εἶμαι « je suis »), τὸ ἔμπα « l'entrée » (impératif du verbe μπαίνω « j'entre »), τὸ ἔβγα « la sortie » (impératif du verbe βγαίνω « je sors »).

Quelques mots sont indéclinables, tout en étant substantifs : ἡ γῆς « la terre » (à côté de ἡ γῆ / τῆς γῆς), τὸ ὄφελος (cf. plus haut), τὸ Πάσχα « Pâques ».

D'autres noms, propres et communs, empruntés à des langues étrangères sans être adaptés à un type flexionnel, restent indéclinés ; en ce cas les noms propres et les noms d'êtres animés gardent le genre qu'ils ont dans la langue d'origine, les noms communs d'objets prennent l'article neutre : ὁ Ἀδάμ « Adam », ἡ Ραχήλ « Rachel », ὁ σωφέρ « le chauffeur », mais τὸ ἀντάντε « l'andante », τὸ ἀτοῦ « l'atout », τὸ κολλιέ « le collier » (mais on trouve parfois ὁ κολλιές, οἱ κολλιέδες), τὸ κόρτε « la cour » (dans l'expression κάνω κόρτε « je fais la cour »), τὸ ντεκολτέ « le décolleté », τὸ ραντεβού « le rendez-vous », τὸ ρεκόρ « le record », τὸ φινάλε « le final » ; toutefois il y a une tendance à donner à ces mots une flexion, quitte à en modifier le genre d'origine (un mot terminé par -ου, ou par -ε, ne pouvant être neutre, sera féminin ou masculin), comme on a fait ὁ Ἀδάμης, de ὁ Ἀδάμ.

Les sept mots suivants : ἅγιος « saint », γέρος « vieux », καπετάνιος « capitaine (marine) », κυρά « mère », κύρης « père », μπάρμπας « oncle », πατέρας « père », ont en composition une forme apocopée et invariable : ὁ Ἀγ-Γιάννης ou Ἀη-Γιάννης ou Ἀγι-Γιάννης « Saint-Jean », ὁ γέρο-Δῆμος « le vieux Démos », ὁ καπετάν-Γιόργης « le capitaine Georges », ἡ κυρά-Μαρία « la mère Marie », ὁ κύρ-Κωστής

« maître Constantin », ὁ μάπρμπζ-Γιάννης « le père Jean », ὁ Πάτερ-Κύριλλος « le père Cyrille » (appellation des ecclésiastiques). Seul le second terme du composé se décline : τοῦ Ἁγ-Γιάννη, τῆς κυρά-Μαρίας, τὸν κύρ-Κωστή, τοῦ κύρ-Κωστή, etc.

2° Mots défectifs.

Certains mots ne sont employés qu'à quelques cas ou n'ont qu'un nombre.

a) *Mots à un seul nombre.* — Quelques mots n'ont pas de pluriel : ἡ γῆ(ς) « la terre », τὸ χάος « le chaos », ὁ ἀθέρας « le tranchant », etc., et naturellement les noms propres (historiques, géographiques, noms de fêtes) : τὸ Πάσχα « Pâques », ἡ Ἀνάληψη « l'Ascension », et les noms abstraits : ἡ Φύση « la Nature », ἡ Οἰκουμένη « l'Univers », etc. — D'autres n'ont pas de singulier, noms de fêtes : τὰ Χριστούγεννα « Noël », τὰ Φῶτα « l'Epiphanie », noms de maladies ou d'indispositions : τὰ κακοφύγια « les nausées de grossesse », τὰ καταμήνια « les menstrues » (familièrement τὰ ροῦχα ou τὰ συνήθεια), τὰ λαιμά « l'angine », noms de dates ou espaces de temps : τὰ μεσάνυχτα « minuit », τὰ νιάμερα « la neuvaine », noms géographiques : τὰ Βαλκάνια « les Balkans », τὰ Δωδεκάνησα « le Dodécannèse », noms exprimant une idée collective : τὰ ἀσημικά « l'argenterie », τὰ γυαλικά « la verrerie », τὰ κόπρια « les ordures », τὰ πανικά « la lingerie », τὰ πιατικά « la vaisselle », puis noms exprimant le prix d'un travail : τὰ κουβαλιστικά « les frais de déménagement », τὰ ξυριστικά « le prix d'une barbe », τὰ ραφτικά « la façon (prix d'un vêtement) », noms marquant une époque de la vie : τὰ γεράματα « la vieillesse », τὰ νεῖατα « la jeunesse », noms de personnes ou de famille : οἱ νομάτοι « les gens », τὰ πεθερικά « les beaux-parents », τὰ συγγενικά « la famille », etc.

b) *Mots à un seul cas.* — Quelques mots ne sont pas usités à tous les cas : τὸ σέβας « le respect », τὰ σέβη « les hommages » (sans génitif), λογῆς « sorte » (au génitif seulement dans κάθε λογῆς « de toute sorte », δύο λογῶ(ν)(ς) « de deux sortes »), θανατῆ (dans l'expression au génitif τοῦ θανατῆ « à l'article de la mort »), στανιό (dans l'expression à l'accusatif μετὰ τὸ στανιό « à contre-cœur »), ξύπνο (dans στὸν ξύπνο à l'accusatif « au réveil »), κᾶκου (au génitif dans τοῦ κᾶκου « en vain »), σύγκαλα (à l'accusatif pluriel dans στὰ σύγκαλά σου « dans ton bon sens »).

3° Mots à plusieurs flexions.

a) *Mots à deux génitifs singuliers.* — On a déjà signalé des variétés de formes casuelles (ἄντρα, ἀντρός; μῆνα, μηνός, etc., cf. p. 49). On peut ajouter τῆς γυναῖκός à côté de γυναῖκας, τοῦ ἀφαντός à côté

de ἀφέντη, τοῦ Μαρτιοῦ à côté de τοῦ Μάρτη, τοῦ Ἀη-Γιαννιοῦ à côté de τοῦ Ἀη-Γιάννη, etc.

b) *Mots à pluriels aberrants.* — D'autres mots présentent, soit un type de pluriel différent du type du singulier : ὁ κάβουρας, οἱ καβούροι « le crabe », ὁ κάπελας, οἱ κηπέλοι « le cabaretier », ὁ κόκκορας, οἱ κοκκόροι « le coq », ὁ μάγερας, οἱ μαγέροι « le cuisinier », ὁ μάστορας, οἱ μαστόροι « l'ouvrier », ὁ μπάκακας, οἱ μπακάκοι « la grenouille », ὁ σάλιαγκας, οἱ σαλιάγκοι « l'escargot », etc., soit deux types de pluriel du même genre : ὁ ἄντρας, οἱ ἄντρες et οἱ ἄντροι « le mari », ὁ ἀρχοντας, οἱ ἀρχοντες et οἱ ἀρχόντοι « le notable », ὁ βρυκόλακας, οἱ βρυκόλακες et οἱ βρυκολάκοι « le revenant », ὁ γείτονας, οἱ γείτονες et οἱ γειτόνοι « le voisin », ὁ δαίμονας, οἱ δαίμονες et οἱ δαιμόνοι « le démon », ὁ μάρτυρας, οἱ μάρτυρες et οἱ μαρτύροι « le témoin », ὁ μῆνας, οἱ μῆνες et οἱ μῆνοι « le mois », ὁ μουσαφίρης, οἱ μουσαφίρηδες et οἱ μουσαφίρειοι « l'hôte », ὁ τσοπάνης, οἱ τσοπάνηδες et οἱ τσοπαναρέοι « le berger », etc., soit deux types de pluriel de genres différents : ὁ κάβουρας, οἱ καβούροι et τὰ καβούρια « le crabe » (ce dernier pluriel étant plus fréquent), notamment pour les noms de famille (ὁ Ἀγγελόπουλος, οἱ Ἀγγελόπουλοι et τὰ Ἀγγελοπουλείκια), soit un type de pluriel d'un genre différent du singulier : ὁ πλοῦτος, τὰ πλούτη « la richesse », ὁ σανάς, τὰ σανά « le foin » (collectif), soit, enfin, deux types de pluriel de genres différents et de sens différents : ὁ καπνός « la fumée », οἱ καπνοί « les fumées » et τὰ καπνά « le tabac », ὁ λαιμός « la gorge », οἱ λαιμοί « les gorges » et τὰ λαιμά « l'angine », ὁ λόγος « le discours », οἱ λόγοι « les discours » et τὰ λόγια « les paroles », ὁ χρόνος « le temps, l'année », οἱ χρόνοι « les temps » et τὰ χρόνια « les années ».

4° Les formes savantes de la flexion.

La concurrence des formes savantes s'est produite pour quelques types flexionnels démotiques, et certaines désinences de la déclinaison ancienne sont, pour quelques mots, plus usitées que les désinences de la déclinaison vivante.

a) *Masculins en -ης ou -ής.* — Ce sont les noms d'agent, généralement en -τής, qui présentent un vocatif singulier en -α, un génitif en -ου, un pluriel en -αι, -ας : ὁ καθηγητής « le professeur », καθηγητᾶ, τὸν καθηγητήν, τοῦ καθηγητοῦ, οἱ καθηγηταί, τοὺς καθηγητές, τῶν καθηγητῶν, et : ὁ ἀρτοποιός « le boulanger », ἀρτοποιά, τὸν ἀρτοποιῶνα, τοῦ ἀρτοποιῶλου, οἱ ἀρτοποιάι, τοὺς ἀρτοποιάας, τῶν ἀρτοποιῶν.

b) *Masculins à génitif en -ος.* — Les types en sont variés (-τήρ, -τωρ, -ας, -ην) : ὁ Ἕλλην « le Grec », Ἕλλην, τὸν Ἕλληνα, τοῦ Ἕλληνο, οἱ Ἕλληνες, τοὺς Ἕλληνας, τῶν Ἑλλήνων, et : ὁ πρίγκηψ « le prince », πρίγκηψ, τὸν πρίγκηπα, τοῦ πρίγκηπος, οἱ πρίγκηπες, τοὺς πρίγκηπες, τῶν πριγκήπων.

c) *Masculins en -εύς et -υς*. — Ce sont les mots du type : ὁ συγγραφεύς « l'écrivain », συγγραφεῦ, τὸν συγγραφέα, τοῦ συγγραφέως, οἱ συγγραφεῖς, τοὺς συγγραφεῖς, τῶν συγγραφέων, et : ὁ πρέσβυς « l'ambassadeur », πρέσβυ, τὸν πρέσβυν, τοῦ πρέσβεως, οἱ πρέσβεις, τοὺς πρέσβεις, τῶν πρέσβεων (exemple unique).

d) *Féminins en -ίς*. — La plupart de ces noms indiquent des nationalités : ἡ Ἑλληνίς « la Grecque », Ἑλληνίς, τὴν Ἑλληνίδα, τῆς Ἑλληνίδος, αἱ Ἑλληνίδες, Ἑλληνίδες, τὰς Ἑλληνίδας, τῶν Ἑλληνίδων (de même ἡ πατρίς « la patrie », ἡ Ἑλλάς « la Grèce », ἡ Δεσποινίς « la demoiselle », ἡ Γαλλίς « la Française », ἡ Ἀγγλίς « l'Anglaise », etc.).

e) *Féminins en -σις*. — Ces noms sont d'anciens substantifs verbaux : ἡ περίστασις « la circonstance », περίστασι, τὴν περίστασιν, τῆς περιστάσεως, αἱ περιστάσεις, περιστάσεις, τὰς περιστάσεις, τῶν περιστάσεων.

Les formes de ces déclinaisons savantes n'entrent pas toutes également en concurrence avec les formes démotiques ; il faut tenir compte et du sens ou de la nature des mots (abstrait ou non, fréquents ou rares, emploi simple ou dans une expression), et du cas employé, et du type de flexion et des circonstances.

Le type savant du masculin en -ης ou -ής apparaît au vocatif (expression κύριε καθηγητᾶ « Monsieur le professeur ») plus qu'aux autres cas. Le masculin à génitif en -ος est moins fréquent, de même que le masculin en -εύς au singulier ; mais au pluriel la flexion en -εῖς/-έων demeure. Le féminin en -ίς est fréquent au vocatif (expression δεσποινίς Μαρία « Mademoiselle Marie »), alors qu'au nominatif on dira fréquemment ἦρθε μιά δεσποινίδα « une demoiselle est venue ». Le féminin en -σις est moins fréquent au singulier qu'au pluriel, où tous les mots abstraits en ont maintenu le type -σεις/-σεων. L'emploi des formes savantes du substantif n'entraîne d'ailleurs pas nécessairement l'emploi des formes savantes de l'article : le résultat est la création d'une déclinaison *hybride* en certains cas, qui ajoute un élément d'imprécision au système flexionnel.

Quelques formes anciennes de *datif* se sont maintenues par la langue savante (qui emploie ce cas parfois encore : ἐν Παρισίοις « à Paris », ἐν Ἑλλάδι « en Grèce », surtout après d'anciennes prépositions). Elles sont, dans l'usage courant, limitées à quelques expressions (ἐν ἀνάγκῃ « au besoin », ἐν γνώσει « en connaissance de cause », ἐν περιπτώσει « en cas de », ἐν τάξει « en ordre »), à quelques mots simples (δαπάνῃ « aux frais de », δυνάμει « en vertu de », λόγῳ « en raison de »), enfin à quelques formules (souhait, intérêt, comme δόξα σοι, ὁ θεός « Dieu merci » m. à m. : « gloire à toi, Dieu »), τοῖς suivi du nombre *cent* (« pour cent » : 50%, se lit en grec πέντε τοῖς εκατό).

6. Remarques sur l'emploi des cas.

Les valeurs principales des cas ont été rappelées plus haut (p. 40) ; il ne sera question ici que des faits complémentaires indispensables.

a) *L'attribut*. — L'attribut ne s'exprime pas par un cas déterminé ; il y a en grec des attributs du sujet et des attributs du complément direct ; ils se mettent *au cas du mot auquel ils se rapportent* ; ainsi au nominatif, pour l'attribut du sujet : ὁ ποιητής εἶναι ὁ μεγαλύτερος πατριώτης « le poète est le plus grand patriote », et à l'accusatif, pour l'attribut du complément direct : τοὺς βρίσκω καλούς « je les trouve bons ». Selon les cas, l'attribut peut être, ou non, accompagné de l'article : αὐτός εἶναι ὁ καθηγητής « c'est le professeur », et αὐτός εἶναι καθηγητής « il est professeur ».

b) *Nominatif*. — En plus de sa fonction normale de sujet, le nominatif peut avoir les emplois suivants :

1. *emploi absolu*, avec un participe (qui tient lieu de l'ancien génitif absolu) : ἐσὺ γράφοντας, ἐγὼ διαβάζω « toi écrivant, moi je lis » (rappelons que c'est au nominatif qu'est mentionné un mot déclinalement indépendamment de toute fonction) ;

2. *en apposition*, soit à un cas *indirect* : ἐγὼ, δὲ μ' ἀρέσει « moi, cela ne me plaît pas » (au lieu du génitif-accusatif, cf. plus bas pronoms), soit à un *vocatif* : ἐσὺ, ὁ καθηγητής « toi, le professeur ! » ;

3. *en exclamation*, ainsi : ἀνόητος, ποὺ δὲν τὸ βλέπεις « insensé, qui ne vois pas », ἐγὼ ὁ κουτός ποὺ δὲν ἤξεира « sot que j'étais, moi qui ne savais pas » ;

4. *comme vocatif* : θὰ σὲ ρωτήσω ἡ μάνα (dans une chanson populaire) « je te demanderai, ô mère ! » (cf. l'expression courante θέξα σοι ὁ θεός « Dieu merci ! », mot à mot « gloire à toi, ô Dieu ! ») ;

5. *après νά* « voici » : νὰ ὁ ἄνθρωπος « voici l'homme » ;

6. *pour marquer le résultat après les prépositions ἀπὸ et γιὰ ou après un verbe* : ἔφυγε γιὰ φοιτητής « il est parti faire des études (mot à mot : pour être étudiant) », ἀπὸ φοιτητής ἔγινε καθηγητής « d'étudiant il est devenu professeur », σπουδάζει δικηγόρος « il fait ses études d'avocat », ἔκαμε ράφτης « il a fait le métier de tailleur », etc.

c) *Vocatif*. — Il arrive que le vocatif soit précédé d'une exclamation (mot exclamatif ou formule exclamative) : ἔ, Πέτρο « hé, Pierre ! », ὦ, Μαρία « oh ! Marie ! », οὐ ποῦ εἶσαι, Γιάννη « dis-donc, Jean » (m. à m. « où es-tu ? »), δὲ μοῦ λές, Γιάννη « dis-moi, Jean ».

(ou : écoute) » (m. à m. « tu ne me dis pas »), γὰρ νὰ σοῦ πῶ, Γιάννη « écoute-moi, Jean » (mot à mot « pour que je te dise »), etc.

d) *Accusatif*. — Outre le complément d'objet, l'accusatif exprime les valeurs suivantes :

1. *en apposition comme objet direct* (hors le cas de l'attribut) : τὸ πῆρα ἀπόφαση « j'en ai pris mon parti », δὲν τὸν πῆρανε μυρουδιά « on ne s'est pas aperçu qu'il était là », δὲν πῆρε χαμπάρι τὴν προσβολή « il ne s'est pas rendu compte de l'affront » ;

2. *pour marquer le résultat* : τί νὰ τὸν κάνω ; « que dois-je en faire ? », τὸ ἔχω ἀνάγκη « j'en ai besoin », τὸν ἔβαλαν φρουρό « on l'a mis de garde » ; à cet emploi se rattachent les constructions du type : τὸ ταίζει σῦκα « il le nourrit de figues », τὴν ντύνει φουστάνια « il l'habille de jupes », τὸ γεμίζει νερό « il le remplit d'eau », etc. ;

3. *comme terme d'un mouvement* : πῆγανε τὸ δρόμο σου « passe ton chemin », πηγαίνω σπῑτι, σχολιό, κυνῆγι « je vais chez moi, à l'école, à la chasse » (cf. ἀνοίξε τὴν πόρτα καὶ δρόμο « il a ouvert la porte et il a filé ») ; il faut rattacher à cet emploi l'usage de l'accusatif marquant la destination d'un message (lettre, colis) (le nom de lieu est d'ordinaire en langue savante : Ἀθήνας « à Athènes ») ;

4. *comme complément de mesure, de prix, de durée et d'étendue* : εἶναι τρία χιλιόμετρα μακριὰ « c'est à trois kilomètres », κοστίζει πέντε δραχμές « cela coûte cinq drachmes », βάσταξε δύο ὥρες « cela a duré deux heures », τὴν ὥρα ποὺ θᾶρθαι « au moment où il viendra », πῆγα τώρα καὶ δύο χρόνια « il y a maintenant deux ans que j'y suis allé », etc. ; comme complément de *temps*, on se sert de l'accusatif : ainsi τὴν Κυριακή peut signifier « le Dimanche », « Dimanche (prochain) », « à Dimanche » ;

5. *exclamatif* : ainsi τὸν ἄθλιο « le misérable », τὸν καημένο « le pauvre », τὸ τέρας « le monstre » ;

6. *comme complément de manière* : τὸ ξαίρω νερό « je le sais à fond » (mot à mot « comme de l'eau »), κίτρινος φλουρί « jaune comme un coing » (mot à mot « comme un florin »), πεισματάρης μούλαρι « têtu comme un mulet », etc. ;

7. *accusatif prépositionnel* : après les prépositions simples ou composées (cf. plus bas), c'est l'accusatif qui est normalement employé ;

8. *on trouve l'accusatif après* νὰ « voici », μὰ « par, au nom de », ἀνέθεμα « malédiction à », καλῶς « bien à » : νὰ τοὺς « les voici », μὰ τὸ θεό « par Dieu », μὰ τὴν πίστη μου « par ma foi », ἀνέθεμα τοὺς κακοὺς « malheur aux méchants », καλῶς τὰ παιδιά « soyez les bienvenus », etc. ;

9. *accusatif de relation* : Ἰταλίδα τὴν καταγωγή « Italienne d'origine ».

ε) *Génitif*. — Le génitif indique, en plus du complément déterminatif (τὸ βιβλίον τοῦ Πέτρου « le livre de Pierre ») :

1. *l'appartenance* : εἶναι τοῦ πατέρα « c'est au père », τὰ βιβλία εἶναι τοῦ μαθητῆ « les livres sont à l'élève », αὐτὰ τὰ ἔργα εἶναι τοῦ Σολωμοῦ « ces œuvres sont celles de Solomos » ; c'est à cette valeur que se rattache l'usage du génitif pour indiquer le nom de l'auteur d'un livre, d'une marque d'objet fabriqué, le nom de famille d'une femme ou jeune fille (« femme de X. », « fille de X. ») ; on trouve, en ce sens, le génitif seul (le déterminant sous-entendu) pour désigner quelques noms de fêtes : εἶναι τοῦ Ἁγίου Δημητρίου « c'est la Saint Démétrius », εἶναι τοῦ Χριστοῦ « c'est la Transfiguration » ; on dira aussi : μένω στοῦ Γιάννη « j'habite chez Jean », c'est-à-dire σὺν σπίτι τοῦ Γιάννη ; on se sert, enfin, de ce génitif pour déterminer la région où se trouve une localité : στὰ Χανιά τῆς Κρήτης « à la Canée, en Crète » (cf. ci-dessous, aussi, 7) ;

2. *la qualité* : ἄνθρωπος μεγάλης ἀξίας « homme de grande valeur », γυναῖκα σπάνιας ὁμορφίας, « femme d'une rare beauté », φορέματα λογῶ λογῶν « vêtements de toutes sortes », εἶναι τοῦ σκοινιοῦ καὶ τοῦ παλουκιοῦ « il est de sac et de corde (m. à m. : de corde et de pieu) » ; κάνει τοῦ κεφαλιοῦ του « il n'en fait qu'à sa tête », λεξικό τῆς τσέπης « dictionnaire de poche », τὸν ἔχεις τοῦ χερσιῶ σου « on en fait ce qu'on veut », βιβλία κάθε λογῆς οὐ κάθε εἶδους « livres de tous genres », ἓνα καπέλλο τῆς μόδας « un chapeau à la mode », εἶναι ντροπῆς « c'est une honte », δὲν εἶναι καλῆς ἀνατροφῆς « ce n'est pas le fait d'une bonne éducation », εἶναι φαί τοῦ γούστου μου « c'est un mets à mon goût », χαρτί τοῦ γραψίματος « papier à lettres », σαρδέλλες τοῦ κουτιοῦ « sardines en boîte », λεμονάδα τοῦ πάγου « limonade glacée », γλυκό τοῦ κουταλιοῦ « confitures à la cuiller » ;

3. *la quantité (prix, mesure, espace, étendue, âge)* : ἓνα βιβλίο εἴκοσι δραχμῶν « un livre de vingt drachmes », κοπέλλα εἴκοσι τεσσάρων « une jeune fille de vingt-quatre ans », τοῦ χρόνου « l'an prochain », ἓνας τοῖχος πέντε μέτρων « un mur de cinq mètres », ἓνα ὑφασμα δύο πηχῶν « un tissu de deux piques (0 m. 64) », ἓνα πακέτο δύο οὐκῶν « un paquet de deux oques (1 kgr. 280) », δεξιά τοῦ δρόμου « à droite du chemin », ἀριστερά τοῦ σπιτιοῦ « à gauche de la maison », μὲ ἀναμονή δύο ὥρῶν « une attente de deux heures » ;

4. *la cause* : εἶναι τῆς ζέσσης « c'est le fait de la chaleur, ou c'est signe de chaleur », πεθαίνει τῆς κούρασης, τῆς πείνας « il meurt de fatigue, de faim », ἡ πίκρα τοῦ χωρισμοῦ « l'amertume causée par la séparation » ;

5. *l'origine* : ἀέρας τοῦ πελάγους « vent venant du large », πῆρε γράμμα τοῦ πατέρα του « il a reçu une lettre de son père » ;

6. *l'objectivité et la subjectivité* : ὁ φόβος τοῦ πατέρα « la peur du père (soit la peur qu'il éprouve, soit la peur qu'il inspire) », ἡ ἐκμάθησις τοῦ παιδιοῦ « l'apprentissage que fait l'enfant » et ἡ ἐκμάθησις τῆς γραμματικῆς « l'apprentissage qui est fait de la grammaire », ἔχω τὸν καημὸς τῆς « j'ai du chagrin pour elle », mais ὁ καημὸς τῆς εἶναι μεγάλος « le chagrin qu'elle éprouve est grand » ;

7. *le partitif* : ἓνας τῶ(ν) φίλῳ(ν) μου « un de mes amis » ; c'est le cas notamment du complément du superlatif ; c'est aussi ce génitif qui s'emploie pour indiquer, sur l'adresse d'une lettre, la région ou la province à laquelle appartient une localité (mais non le nom du pays) : Ἑλληνικό (Ἀττικῆς) « Helleniko (Attique) », Νάξος (Κυκλάδων) « Naxos (Cyclades) » ; on peut joindre à la valeur partitive celle du génitif servant d'*augmentatif* ou de superlatif d'un substantif : στοὺς αἰῶνες τῶν αἰώνων(ν) « dans tous les siècles (mot à mot : dans tous les siècles des siècles) », χτιστὴς χτιστῶ(ν) « maçon par excellence (mot à mot : maçon parmi les maçons) », ἀπὸ γενεᾶς γενεῶ(ν) « depuis des générations (m. à m. des générations de générations) », κάνω τὸ ἀδύνατο τῶν ἀδυνάτων « je fais l'impossible (m. à m. : l'impossible parmi les choses impossibles) » ;

8. *le datif, d'attribution ou d'intérêt* : εἶπε τοῦ πατέρα του « il a dit à son père », ἔστειλε γράμμα τῆς κοπέλλας « il a envoyé une lettre à la jeune fille », τοῦ ἔχει ἐμπιστοσύνη « il a confiance en lui », τῆς φέρθηκε καλά « il s'est bien comporté envers elle », τοῦ κάκου « en vain », τοῦ βρόντου « en pure perte » ; le nom du destinataire d'un message se met au génitif : τοῦ κυρίου Χ. « (A) Monsieur X. » ; il faut aussi rattacher à cet emploi celui du pronom dit *expletif* : ἀδειασέ μου τὴ γωνιά « débarrasse-moi le plancher », σοῦ ξεφουρνίζει κάτι λόγια « il vous sort de ces mots ! », μοῦ ἀρρώστησε « il m'a fait une maladie », et celui du pronom renforçant un adverbe ou un adjectif pronominal : μόνος του « tout seul », μόναχέ της « toute seule », ὅλοι μας « nous tous (tant que nous sommes) », μπράβο σας « à la bonne heure (vous avez fort bien fait) », περαστικά σας « meilleure santé (à vous) », ποτές μου « jamais (de ma vie) », φυσικά του « naturellement (pour lui) », ou encore dans un souhait : γειά σας « adieu », καλή μέρα σας « bonjour (à vous) », καλή νύχτα σου « bonne nuit (à toi) » ;

9. *le génitif prépositionnel*, normal pour les formes pronominales : μέσα μου « en moi », γύρω μου « autour de moi », πίσω μου « derrière moi », etc. (cf. plus bas, pronoms) ; rare et savant avec des substantifs ;

10. *le génitif* se rencontre après quelques adjectifs (après les comparatifs il peut être courant) et quelques verbes : ἄξιος (τοῦ πατέρα του) « digne (de son père) », ἔμπειρος « versé dans », ἀπειρος « inexpérimenté en », ἔνοχος « coupable de », αἰτιατός « cause de », δικός « appartenant à (avec un pronom) », σύμμαχος « allié »

de », ἀντίπαλος « adversaire de », κατώτερος « inférieur à », ἀνώτερος « supérieur à », μοιάζω « je ressemble à », etc.

REMARQUES : 1. Plusieurs des valeurs du génitif (notamment celles de datif, d'origine, de cause, et de partitif) peuvent être exprimées par l'accusatif prépositionnel; cf. supra.

2. Le génitif dit « absolu » est savant et rare : δεδομένου δι « étant donné que », κλεισμένων τῶν θυρῶν « à huis clos ».

7. Remarques sur l'emploi des nombres.

a) *Singulier*. — Le singulier peut exprimer, outre l'unité ou l'espèce individualisée :

1. *le collectif*, soit par la signification même du mot : τὸ πλῆθος « la foule », ὁ κόσμος « le monde », ἡ ἐργατιά « le monde ouvrier », ὁ λαός « le peuple », etc., soit par un emploi étendu : ὁ παρὰς « l'argent », ἡ φτώχεια « le pauvre monde », ἄλογο καὶ πεζοῦρα « cavalerie et infanterie », (θα πέσει) ξύλο « (il pleuvra) des coups », etc. ;

2. *l'abstraction* (espèce ou matière), ainsi : τὸ μάρμαρο « le marbre », τὸ νερό « l'eau », τὸ χῶμα « le sol », ἡ φωτιά « le feu », ὁ ἀέρας « le vent » (cf. φυσάει ἀέρας « il y a du vent »), ἔχει θάλασσα « il y a de la mer (= la mer est forte) », ἔχει μπονάτσα ou γαλήνη « la mer est calme », etc.

b) *Pluriel*. — Le pluriel peut marquer :

1. *un ensemble, ou un assemblage*, ainsi : τὰ κρεβάτια « la literie », τὰ κοιμησιά « la garniture de lit », etc. ;

2. *les manifestations concrètes ou les formes prises par une matière*, ainsi : τὰ αἵματα « les flaqes de sang », οἱ λάσπες « les flaqes de boue », οἱ λίγδες « les taches de graisse », τὰ λάδια « les taches d'huile », etc. ;

3. *la quantité*, ainsi : τὰ ψωμιά « la provision de pain », τὰ ψώνια « les achats », τὰ κρασιά « la quantité de vin », τὰ χιόνια « les neiges abondantes », οἱ βροχές « les journées de pluie », τὰ σάλια « la salive » (cf. τρέχουν τὰ σάλια « l'eau lui en vient à la bouche »), etc. ;

4. *l'intensif*, ainsi : οἱ πείνες « la famine (la faim prolongée) », par opposition à ἡ πείνα « la faim », ἔχουμε φτώχειες « nous avons des périodes de pauvreté », στις δόξες της « (être) en beauté », οἱ χαρές « les noces », τὰ Παρίσια « Paris », οἱ Λόντρες « Londres », à côté de τὸ Παρίσι, ἡ Λόντρα, quand on insiste sur la connaissance que l'on possède d'un lieu où l'on a longtemps séjourné, etc.

8. Remarques sur l'emploi des genres.

a) *Masculin*. — Ce genre marque, même en dehors de toute question d'accord :

1. *l'indétermination*, dans : ποῖός ἐστιν; « qui est-ce? », δὲν ἦρθε κανείς « il n'est venu personne », ποῖός ξαίρει; « sait-on jamais? », κάποιος εἶπε « quelqu'un a dit », κάποιος ἦρθε « quelqu'un est venu » (emplois pronominaux, interrogatifs et indéfinis);

2. *l'expressivité*, essentiellement dans des formules ou des tournures : κάνει τὸν ἀνέξαυρο « il (ou elle) fait l'ignorant », κάνουν τὸν περήφανο « ils (ou elles) font les fiers », κάνει τὸν καμπόσο « il (ou elle) fait l'important », etc.

b) *Féminin*. — Ce genre se rencontre principalement dans les formes pronominales employées en expression, mais il y a à l'origine un substantif sous-entendu : καλὰ τὴν ἐπαθες « c'est bien fait pour toi (mot à mot : tu l'as subie comme il convenait) », φτηνά τὴ γλύτωσα « je l'ai échappée belle », θὰ τὴν πάθεις « tu t'en mordras les doigts », τοῦδωσε μιὰ « il lui a donné un coup », καὶ μιὰ καὶ δύο καὶ (φεύγει) « il ne fait ni une ni deux, et (il s'en va) », etc.

c) *Neutre*. — C'est le genre qui a reçu le développement le plus riche. Il exprime :

1. le pluriel *collectif* de noms de genre différent, ainsi : τὰ ἀδέρφια « les frères, ou les frères et sœurs » (pluriel de ὁ ἀδερφός « le frère » ou de ὁ ἀδερφή « le frère et la sœur ») τὰ πεθερικά « les beaux-parents » (pluriel de ὁ πεθερός « le beau-père » et ἡ πεθερά « la belle-mère »), τὰ ἐγγόνια « les petits-enfants » (pluriel de ὁ ἐγγονός « le petit-fils » et ἡ ἐγγονή « la petite-fille »), τὰ συντρόφια « les compagnons » (pluriel de ὁ σύντροφος « le compagnon »), τὸ ἀντρίγονο « le couple » (composé de ὁ ἀντρας « l'homme » et ἡ γυναῖκα « la femme »), τὰ ἀγαπημένα « les amoureux » (pluriel de ὁ ἀγαπητικός « l'amant » et ἡ ἀγαπητική « la maîtresse »), τὰ ἀφεντικά « les patrons » (pluriel de ὁ ἀφέντης « le patron » et ἡ ἀφέντισσα « la patronne »), etc. ;

2. la *valeur charitable et diminutive*, dans beaucoup de prénoms féminins : τὸ Λενιό « la petite Hélène », τὸ Φλανδρώ « la petite Flandro », etc. ; c'est aussi le genre de la plupart des diminutifs (p. ex. en -ίτσι, en -ούδι et surtout en -άκι : τὸ κορίτσι, diminutif de ἡ κόρη « la fille », τὸ ἀγγελούδι, diminutif de ὁ ἄγγελος « l'ange », τὸ καφεδάκι, diminutif de ὁ καφές « le café », τὸ Ἐλπίδακι, diminutif de ἡ Ἐλπίδα « Espérance », etc.) ;

3. c'est le neutre qui, par l'article, donne une *valeur de substantif* à tout élément (cf. p. 41-42), à des *adjectifs* : τὸ μνημονικό « la mémoire » (de μνημονικός « mnémonique »), τὸ μνηϊάτικο « la

« mensualité » (de μηνιαίος « mensuel »), τὸ φιλήδονο « la sensualité » (de φιλήδονος « sensuel »), τὸ νυχτικό « la chemise de nuit » (de νυχτικός « nocturne », avec, sous-entendu, φόρεμα « vêtement »), et, au pluriel : τὰ ἀνταλλαχτικά « les pièces de rechange » (de ἀνταλλαχτικός « d'échange »), τὰ γαλλικά « le français » (de γαλλικός « français »), τὰ ἑλληνικά « le grec » (de ἑλληνικός « grec »), τὰ ἐπίκαιρα « les actualités » (de ἐπίκαιρος « actuel »), τὰ παράκαιρα « les contre-temps » (de παράκαιρος « inopportun »), etc. ; à des *formes pronominales* : τὸ ἐγὼ « le moi », etc. ; à des *formes verbales* : τὸ ἔμπα καὶ τὸ ἔβγα « l'entrée et la sortie » (impératifs des verbes μπαίνω « j'entre » et βγαίνω « je sors »), τὸ σύρς κ' ἔλα « le va et vient » (impératifs des verbes σέρνω « je tire » et ἔρχομαι « je viens »), τὰ σύρ'τα φέρ'τα « les allées et venues » (impératifs de σέρνω et de φέρνω « je porte »), τὸ παίξε γέλασε « la plaisanterie » (impératifs des verbes παίζω « je joue », et γελῶ « je ris ») ; à des *adverbes* : στὰ πεταχτά « à la volée » (de πεταχτά « en volant ») ; à des *propositions* : τὸ πότε... « le moment où... (mot à mot : le quand...) », etc.

C. LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

1. Généralités.

a) Les adjectifs qualificatifs n'ont pas de *genre fixe* ; ils prennent le genre du nom qu'ils déterminent, ainsi que le nombre et la fonction.

b) La flexion des adjectifs est identique à celle des substantifs pour chaque genre correspondant, avec cette différence que l'accent n'y subit aucun déplacement ; il n'y a donc plus lieu de distinguer, par des jeux accentuels, paroxytons de proparoxytons.

c) Il existe une *relation* entre les *flexions des trois genres des adjectifs*, c'est elle qui est à la base de leur *classification* : à un masculin en -ος ou -ός ne peut correspondre qu'un féminin en -α (ou -ά) ou en -η (ou -ή), et un neutre en -ο (ou -ό) ou -οιο ; à un masculin en -ός (ou -ής) correspondent seulement un féminin en -ιά (ou -ή) et un neutre en -ύ (ou -ί) ; à des masculins imparisyllabiques en -ης ou en -ας correspondent des féminins en -α, en -ισ(α), ou en -ού, des neutres en -οιο ou -όιο. Ces relations constituent des séries de *systèmes*, distincts les uns des autres, mais non d'une manière absolue, car l'analogie développe parfois des formes communes à plusieurs séries, ou des séries doubles (surtout au masculin et au neutre).

d) Il n'y a d'*imparisyllabiques* qu'au masculin (par exception, au féminin pour le type en -ού) ; chaque type répondant à une flexion de substantif, l'accent y reste le même (suffixe, désinence

ou radical) (ainsi -ισσα n'est jamais accentué); mais un adjectif à radical tonique ou atone à un genre, se comporte de même aux autres genres (sauf συγγένισσα, à côté de συγγενής, συγγενικό); normalement, il y a *unification* dans la *place* de l'accent:

2. Classification des Adjectifs.

	Types.	Masculin.	Féminin.	Neutre.
A. Parisyllabiques.	1°) Premier Type : -ος, -α, -ο	τίμιος παλιός	τίμια παλιά	τίμιο παλιό
	2°) Deuxième Type : -ος, -η, -ο	ὁμορφος βέβαιος καλός	ὁμορφη βέβαιη καλή	ὁμορφο βέβαιο καλό
	3°) Troisième Type : -ος, -α, -ικο	πανούργος	πανούργα	πανούργικο
	4°) Quatrième Type : -υς(-ης), -ια, -υ(-ι)	βαθύς (βαθής)	βαθιά	βαθύ (βαθί)
	5°) Cinquième Type : -υς, -η, -υ	πολύς	πολλή	πολύ
B. Imparisyllabiques.	1°) Premier Type : -ας, -ου, -δικο	μυταράς, φαγάς	μυταρού, φαγού	μυταράδικο, φαγούδικο
	2°) Deuxième Type : -ης, -ου, -δικο	κουρελής	κουρελού	κουρελούδικο
	3°) Troisième Type : -ης, -α, -ικο	γρινιάρης	γρινιάρα	γρινιάρικο
	4°) Quatrième Type : -ης, -ισσα, -ικο	μακαρίτης συγγενής	μακαρίτισσα συγγένισσα	μακαρίτικο συγγενικό

3. Les types flexionnels.

A. PARISYLLABIQUES.

1^o) Type en -ος, -α, -ο (-ός, -ά, -ό).Désinence *atone* : τίμιος, τίμια, τίμιο « honnête ».Désinence *tonique* : παλιός, παλιά, παλιό « vieux ».*Singulier.*

	<i>Masculin</i>		<i>Féminin</i>		<i>Neutre</i>	
<i>Nominatif</i>	τίμιος	παλιός	τίμια	παλιά	τίμιο	παλιό
<i>Vocatif</i>	τίμιε	παλιέ	τίμια	παλιά	τίμιο	παλιό
<i>Accusatif</i>	τίμιο(ν)	παλιό(ν)	τίμια(ν)	παλιά(ν)	τίμιο	παλιό
<i>Génitif</i>	τίμιου	παλιοῦ	τίμιος	παλιᾶς	τίμιου	παλιοῦ

Pluriel.

	<i>Masculin</i>		<i>Féminin</i>		<i>Neutre</i>	
<i>Nominatif</i>	τίμιοι	παλιοί	τίμιες	παλιές	τίμια	παλιά
<i>Vocatif</i>	τίμιοι	παλιοί	τίμιες	παλιές	τίμια	παλιά
<i>Accusatif</i>	τίμιους	παλιούς	τίμιες	παλιές	τίμια	παλιά
<i>Génitif</i>	τίμιω(ν)(ε)	παλιῶ(ν)(ε)	τίμιω(ν)(ε)	παλιῶ(ν)(ε)	τίμιω(ν)(ε)	παλιῶ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les adjectifs à désinence *atone* : ἅγιος « saint », γαμήλιος « nuptial », ἡλίθιος « stupide », κρύος « froid », πλούσιος « riche », νέος « jeune », ὡραῖος « joli », etc.;

les adjectifs à désinence *tonique* (rares) : ἀριός « clairsemé », νέος « jeune », ὄβριος « juif », στερεός « ferme ».

REMARQUES : 1. Ce type est assez riche et productif pour les adjectifs à désinence *atone*.

2. Les adjectifs savants en -ρος (ou -ρός) ont un féminin en -α.

3. Beaucoup d'adjectifs en -κός (plus rarement -κος) et en -χός (ou -χος) ont un féminin en -ιά (ou -ια), à côté de -ή (ou -η) : ἀγαπητικός, ἀγαπητικιά et ἀγαπητική « amant, amante »; γλυκός, γλυκιά et γλυκή « doux »; διαφορετικός, διαφορετικιά et διαφορετική « différent »; κακός, κακιά et κακή « méchant »; μαλακός, μαλακιά et μαλακή « mou »; παστρινός, παστρινιά et παστρινή « propre »; δλόγλυκος, δλόγλυκια et δλόγλυκη « très doux »; ήσυχος, ήσυχη et ήσυχια « tranquille »; πρόστυχός, πρόστυχια et πρόστυχη « vil »; φτωχός, φτωχιά et φτωχή « pauvre ».

2°) Type en -ος, -η, -ο (-ός, -ή, -ό).

Désinence atone : ὁμορφος, ὁμορφη, ὁμορφη « beau »,
βέβαιος, βέβαιη, βέβαιο « certain ».

Désinence tonique : καλός, καλή, καλό « bon ».

Singulier.

Masculin

<i>Nominatif</i>	ὁμορφος	βέβαιος	καλός
<i>Vocatif</i>	ὁμορφε	βέβαιε	καλέ
<i>Accusatif</i>	ὁμορφο(ν)	βέβαιο(ν)	καλό(ν)
<i>Génitif</i>	ὁμορφου	βέβαιου	καλοῦ

Féminin

Neutre

<i>Nominatif</i>	ὁμορφη	βέβαιη	καλή	ὁμορφο	βέβαιο	καλό
<i>Vocatif</i>	ὁμορφη	βέβαιη	καλή	ὁμορφο	βέβαιο	καλό
<i>Accusatif</i>	ὁμορφη(ν)	βέβαιη(ν)	καλή(ν)	ὁμορφο	βέβαιο	καλό
<i>Génitif</i>	ὁμορφης	βέβαιης	καλῆς	ὁμορφου	βέβαιου	καλοῦ

Pluriel.

Masculin

<i>Nominatif</i>	ὁμορφοι	βέβαιοι	καλοὶ
<i>Vocatif</i>	ὁμορφοι	βέβαιοι	καλοὶ
<i>Accusatif</i>	ὁμορφους	βέβαιους	καλοὺς
<i>Génitif</i>	ὁμορφω(ν)(ε)	βέβαιω(ν)(ε)	καλῶ(ν)(ε)

Féminin

Neutre

<i>Nominatif</i>	ὁμορφες	βέβαιες	καλές	ὁμορφα	βέβαια	καλά
<i>Vocatif</i>	ὁμορφες	βέβαιες	καλές	ὁμορφα	βέβαια	καλά
<i>Accusatif</i>	ὁμορφες	βέβαιες	καλές	ὁμορφα	βέβαια	καλά
<i>Génitif</i>	ὁμορφω(ν)(ε)	βέβαιω(ν)(ε)	καλῶ(ν)(ε)	ὁμορφω(ν)(ε)	βέβαιω(ν)(ε)	καλῶ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les adjectifs à désinence atone précédés d'une consonne, paroxytons ou proparoxytons : ἀσχημος « laid », ἄσπρος « blanc », ἀδίκος « injuste », γεμάτος « plein », ἔξυπνος « intelligent », κίτρινος « jaune », κόκκινος « rouge », μεγάλος « grand », ἀδύνατος « impossible », μαύρος « noir », πράσινος « vert », χρήσιμος « utile », etc. ;

les adjectifs proparoxytons dont la désinence est précédée d'une voyelle : ἀνίδεος « inexpérimenté », δίκαιος « juste », μάταιος « vain », ὑπάκουος « obéissant », παρήκκος « désobéissant », etc. ;

les adjectifs à désinence tonique : ἀγαθός « naïf », ἀκριβός « cher », ἀπαλός « tendre », γυμνός « nu », δυνατός « possible », καθαρός « propre », κακός « méchant », μαλακός « mou », πονηρός « rusé », σκληρός « dur », ταπεινός « humble », υγρός « humide », φανερός « manifeste », χρυσός « doré », etc.

REMARQUES : 1. Ce type est extrêmement riche et très productif; en outre il est formé des anciens adjectifs en -ος, -η, -ον, des adjectifs en -ρος, -ρα, -ρον, des anciens adjectifs contractes (type ἀπλοῦς, ἀπλή, ἀπλοῦν, devenus ἀπλός, ἀπλή, ἀπλό « simple »), enfin des anciens adjectifs à forme unique pour le masculin et le féminin (type ἀθάνατος, -ος, -ον), qui ont pris une forme de féminin.

2. Le féminin des adjectifs proparoxytons à désinence précédée d'une voyelle est, en langue savante, en -α, avec déplacement de l'accent : βέβαιος, βέβαια; cette dernière forme fait concurrence à la forme démotique βέβαιη.

3°) Type en -ος, -α, -ικο.

Désinence atone : πανούργος, πανούργα, πανούργικο « matois ».

Singulier.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	πανούργος	πανούργα	πανούργικο
Vocatif	πανούργε	πανούργα	πανούργικο
Accusatif	πανούργο(ν)	πανούργα(ν)	πανούργικο
Génitif	πανούργου	πανούργας	πανούργικου

Pluriel.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	πανούργοι	πανούργες	πανούργικα
Vocatif	πανούργοι	πανούργες	πανούργικα
Accusatif	πανούργους	πανούργες	πανούργικα
Génitif	πανούργω(ν)(ε)	πανούργω(ν)(ε)	πανούργικω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les adjectifs à désinence atone : μαριόλος « rusé », ραδιούργος « intrigant », κακούργος « malfaisant ».

REMARQUES : 1. La plupart de ces adjectifs sont refaits, au masculin et au féminin, sur le neutre : ραδιούργικος, ραδιούργικη, etc.

2. Quelques adjectifs ont parfois un neutre en -ο : πανούργο, ραδιούργο, à côté des formes en -ικο.

4°) Type en -ύς (-ής), -ιά, -ύ (-ι).

Désinence tonique : βαθύς (βαθής), βαθιά, βαθύ (βαθί) « profond ».

Singulier.

	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Neutre</i>
<i>Nominatif</i>	βαθύς (βαθής)	βαθιά	βαθύ (βαθί)
<i>Vocatif</i>	βαθύ (βαθή)	βαθιά	βαθύ (βαθί)
<i>Accusatif</i>	βαθύ(ν) (βαθή(ν))	βαθιά(ν)	βαθύ (βαθί)
<i>Génitif</i>	βαθύ, βαθιού (βαθή)	βαθιάς	βαθύ, βαθιού

Pluriel.

	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Neutre</i>
<i>Nominatif</i>	βαθιοί	βαθιές	βαθιά
<i>Vocatif</i>	βαθιοί	βαθιές	βαθιά
<i>Accusatif</i>	βαθιούς	βαθιές	βαθιά
<i>Génitif</i>	βαθιῶ(ν)(ε)	βαθιῶ(ν)(ε)	βαθιῶ(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

βαρύς « lourd », καφετής « couleur de café », μακρύς « long », παχύς « gras », πλατύς « large », φαρδύς « ample », σταχτής « cendré », τραχύς « rude », etc.

REMARQUES : 1. Ce type est moins riche que les deux précédents ; il est productif pour les adjectifs de couleur, du type καφετής, par exemple τριανταφυλλής « couleur de rose », βισνής « cramoisi », ούρανής « bleu ciel », etc.

2. Entre βαθύς et βαθής, il n'y a qu'une différence orthographique, la graphie -ής étant plus démotique que l'autre.

3. Le génitif singulier masculin et neutre est soit -ιού, soit, par analogie, -ή ou -ύ.

4. Par l'analogie des masculins en -ος, on a parfois un vocatif singulier en -έ : βαθιέ.

5. L'analogie s'étend même à tout le masculin singulier, et certains adjectifs ont deux formes du masculin : λαφρός « léger », λαφρή, λαφρή, λαφρή, et λαφριός, λαφριέ, λαφριό, λαφριού.

6. On remarque que le pluriel masculin est d'un autre type flexionnel que le singulier. L'analogie du type en -ο, très développé dans les adjectifs, en a amené l'extension au pluriel des adjectifs en -ύς (-ής), au lieu du pluriel savant βαθείς, βαθείς, βαθείς, βαθίων.

5°) Type en -ύς, -ή, -ύ.

Désinence tonique : πολός, πολλή, πολύ « nombreux ».

Singulier.

	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Neutre</i>
<i>Nominatif</i>	πολύς	πολλή	πολύ
<i>Vocatif</i>	πολύ	πολλή	πολύ
<i>Accusatif</i>	πολύ(ν)	πολλή(ν)	πολύ
<i>Génitif</i>	πολλού	πολλής	πολλού

Pluriel.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	πολλοί	πολλές	πολλά
Vocatif	πολλοί	πολλές	πολλά
Accusatif	πολλούς	πολλές	πολλά
Génitif	πολλῶ(ν)(ε)	πολλῶ(ν)(ε)	πολλῶ(ν)(ε)

REMARQUES : 1. Le singulier, masculin et neutre, est resté irrégulier dans la langue moderne comme il l'était jadis.

2. Le mot πολός est l'unique exemple de cette flexion.

B. IMPARISYLLABIQUES.

1°) Type en -ᾶς, -οῦ, -ᾶδικο (-οῦδικο).

Désinence tonique : μεταρᾶς, μεταροῦ, μεταράδικο « au grand nez », φαγᾶς, φαγοῦ, φαγούδικο « glouton ».

Singulier.

	Masculin		Féminin		Neutre	
Nominatif	μεταρᾶς	φαγᾶς	μεταροῦ	φαγοῦ	μεταράδικο	φαγούδικο
Vocatif	μεταρᾶ	φαγᾶ	μεταροῦ	φαγοῦ	μεταράδικο	φαγούδικο
Accusatif	μεταρᾶ	φαγᾶ	μεταροῦ	φαγοῦ	μεταράδικο	φαγούδικο
Génitif	μεταρᾶ	φαγᾶ	μεταροῦς	φαγοῦς	μεταράδικου	φαγούδικου

Pluriel.

	Masculin		Féminin		Neutre	
Nominatif	μεταρᾶδες	φαγᾶδες	μεταροῦδες	φαγοῦδες	μεταράδικα	φαγούδικα
Vocatif	μεταρᾶδες	φαγᾶδες	μεταροῦδες	φαγοῦδες	μεταράδικα	φαγούδικα
Accusatif	μεταρᾶδες	φαγᾶδες	μεταροῦδες	φαγοῦδες	μεταράδικα	φαγούδικα
Génitif	μεταράδω- (ν)(ε)	φαγάδω- (ν)(ε)	μεταράδω- (ν)(ε)	φαγούδω- (ν)(ε)	μεταράδι- κω(ν)(ε)	φαγούδι- κω(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

avec neutre en -ᾶδικο : ἀχειλᾶς « lippu », φουκαρᾶς « pauvre diable » ;

avec neutre en -οῦδικο : κοιλαρᾶς « ventru », δπναρᾶς « dormeur », etc.

REMARQUES : 1. Ce type est réservé à la formation des sobriquets.

2. Il est le seul à présenter un féminin à suffixe au pluriel.

2°) Type en -ής, -ού, -ούδικο.

Désinence tonique : κουρελής, κουρελού, κουρελούδικο « loqueteux ».

Singulier.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	κουρελής	κουρελού	κουρελούδικο
Vocatif	κουρελή	κουρελού	κουρελούδικο
Accusatif	κουρελή	κουρελού	κουρελούδικο
Génitif	κουρελή	κουρελούς	κουρελούδικου

Pluriel.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	κουρελήδες	κουρελούδες	κουρελούδικα
Vocatif	κουρελήδες	κουρελούδες	κουρελούδικα
Accusatif	κουρελήδες	κουρελούδες	κουρελούδικα
Génitif	κουρελήδων(ε)	κουρελούδων(ε)	κουρελούδικων(ε)

Se déclinent sur ce type :

quelques adjectifs : παραλής « qui a de l'argent », φειρής « pouilleux », etc.

REMARQUE : Moins représenté que le précédent, ce type n'en diffère que par la voyelle désinentielle du masculin.

3°) Type en -ής, -α, -ικο.

Désinence atone : γρινιάρης, γρινιάρα, γρινιάρικο « grognon ».

Singulier.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	γρινιάρης	γρινιάρα	γρινιάρικο
Vocatif	γρινιάρη	γρινιάρα	γρινιάρικο
Accusatif	γρινιάρη	γρινιάρα	γρινιάρικο
Génitif	γρινιάρη	γρινιάρας	γρινιάρικου

Pluriel.

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	γρινιάρηδες	γρινιάρες	γρινιάρικα
Vocatif	γρινιάρηδες	γρινιάρες	γρινιάρικα
Accusatif	γρινιάρηδες	γρινιάρες	γρινιάρικα
Génitif	γρινιάρηδων(ε)	γρινιάρων(ε)	γρινιάρικων(ε)

Se déclinent sur ce type :

les adjectifs : ἀκαμάτης « fainéant », ζηλιάρης « jaloux », ζουριάρης « desséché », κατεργάρης « coquin », κλαψιάρης « pleurnicheur », κουλοχέρης « manchot », μαυρομάτης « aux yeux noirs », ὁμορφούλης « gentillet », παραπονιάρης « plaintif », τεμπέλης « paresseux », ψειριάρης « pouilleux », ψωριάρης « galeux », etc.

REMARQUES : 1. Ce type est, parmi les adjectifs imparisyllabiques, le plus riche et le plus productif. Il exprime surtout des qualités ou des défauts physiques ou du caractère.

2. Le féminin des adjectifs composés de δόντι « dent », μαλλί « laine », μάτι « œil », στόμα « bouche », χεῖλι « lèvre », χέρι « main », est plus souvent en -ούσα qu'en -α : μαυροματουσα et μαυρομάτα, γαϊτανοφρυδοῦσα et γαϊτανοφρύδα « aux sourcils joints », ξανθομαλλοῦσα et ξανθομάλλα « aux cheveux blonds ».

— Il existe aussi une forme de féminin en -ού : μαυροματου, ξανθομαλλοῦ, μακρομαλλοῦ « aux longs cheveux » (et μακρομάλλα, μακρομαλλοῦσα), etc.

3. Les adjectifs en -ούλης ont, à côté du neutre en -ούλικο, un type en -ούλι : ὁμοφρούλι et ὁμοφρούλικο, κοντούλι et κοντούλικο, de κοντούλης « courtaud », φτωχούλι et φτωχούλικο « pauvre », etc.

4. Le féminin de certains adjectifs est aussi en -ισσα : ζηλιάρη et ζηλιάρισσα, ἀκαμάτρα et ἀκαμάτισσα, σακάτα et σακάτισσα « estropiée ».

4^o) Type en -ης, -ισσα, -ικο (-ής, -ισσα, -ινέ).

Désinence atone : μακαρίτης, μακαρίτισσα, μακαρίτικο « défunt ».

Désinence tonique : συγγενής, συγγένισσα, συγγενικό « parent ».

Singulier.

Masculin

Nominatif	μακαρίτης	συγγενής
Vocatif	μακαρίτη	συγγενῆ
Accusatif	μακαρίτη	συγγενῆ
Génitif	μακαρίτη	συγγενῆ

Pluriel.

Masculin

Nominatif	μακαρίτηδες	συγγενῆδες
Vocatif	μακαρίτηδες	συγγενῆδες
Accusatif	μακαρίτηδες	συγγενῆδες
Génitif	μακαρίτηδω(ν)(ε)	συγγενῆδω(ν)(ε)

Singulier.

Féminin

Neutre

Nominatif	μακαρίτισσα	συγγένισσα	μακαρίτικο	συγγενικό
Vocatif	μακαρίτισσα	συγγένισσα	μακαρίτικο	συγγενικό
Accusatif	μακαρίτισσα	συγγένισσα	μακαρίτικο	συγγενικό
Génitif	μακαρίτισσας	συγγένισσας	μακαρίτικου	συγγενικού

Pluriel.

	Féminin		Neutre	
Nominatif	μακαρίτισσες	συγγένισσες	μακαρίτικα	συγγενικά
Vocatif	μακαρίτισσες	συγγένισσες	μακαρίτικα	συγγενικά
Accusatif.	μακαρίτισσες	συγγένισσες	μακαρίτικα	συγγενικά
Génitif	μακαρίτισσων(ν)(ε)	συγγένισσων(ν)(ε)	μακαρίτικων(ν)(ε)	συγγενικῶν(ν)(ε)

Se déclinent sur ce type :

les adjectifs à masculin paroxyton : ξωμερίτης « qui n'est pas du pays », χωριάτης « paysan », etc., et beaucoup d'ethniques, Ἀναπλιώτης « de Nauplie », Ἀργιότης « d'Argos », Ναξιώτης « de Naxos », Πυργιώτης « de Pyrgos », etc ;

l'oxyton : εὐλαβής « pieux ».

REMARQUES : 1. En dehors des ethniques, le type est assez peu répandu. On le trouve dans quelques adjectifs d'origine savante en -δης : αὐθάδης, αὐθάδισσα, αὐθάδικο « impudent », θυμώδης « coléreux ».

2. Ces adjectifs en -δης ont aussi une autre flexion en -ώδης : μανιώδης « frénétique », etc.

3. Συγγενής a une autre forme de féminin, συγγενίδια, et le féminin de εὐλαβής est plutôt εὐλαβήδια.

4. Le neutre de εὐλαβής est εὐλαβητικό.

4. Particularités.

Quelques remarques sont à faire touchant les types défectifs et les formes savantes de l'adjectif.

1° Adjectifs défectifs.

Les substantifs exprimant un métier ont généralement une forme de masculin et de féminin, mais rarement un neutre. Ils peuvent être employés adjectivement en accord de genre avec un substantif. On peut considérer comme *défectifs* les substantifs pris adjectivement, mais n'offrant pas le jeu complet des trois genres : ζητιάνος, ζητιάνη « mendiant », βασιλιάς, βασίλισσα « roi ».

L'adjectif πρόμος « de poupe » ne s'emploie qu'au masculin et avec les mots άνεμος ou άέρας « vent ».

D'autres adjectifs (qui sont d'ailleurs souvent employés substantivement) n'ont, même comme adjectifs, qu'un emploi à un seul genre (ceci à cause du sens qu'ils expriment) : βουζανιάκιος « enfant à la mamelle » (neutre), κόκκινογένης « à la barbe rousse » (masculin), μαυρομούστακος « à la moustache noire » (masculin), περδικοστήθα « qui a de jolis seins » (féminin), etc.

2° *Les formes savantes des adjectifs.*

Ces formes apparaissent dans les cas suivants :

a) *Pluriel des adjectifs en -ός*. — On trouve parfois l'ancien pluriel du type βαθός : βαθεῖς, βαθεῖς, βαθεῖς, βαθίων, au masculin, βαθείαι, βαθείαι, βαθείας, βαθειῶν, au féminin, βαθεία, βαθεία, βαθεία, βαθείων, au neutre. Mais les formes démotiques prédominent.

b) *Type en -ων*. — Le type εὐδαίμων (masculin et féminin), εὐδαίμων (neutre) « heureux » est rare, et résiste peu aux types démotiques (pour la flexion, voir les substantifs, p. 67); tels : ἄφρων « déraisonnable », παράφρων « insensé ».

c) *Type en -ων, -ουσα, -ον* (-ών, -ούσα, -όν). — Ce type est moins rare; il est l'ancienne forme du participe présent des verbes, avec l'emploi adjectif, et parfois il représente quelques adjectifs : ἄκων, ἄκουσα, ἄκων « malgré soi », ἐκόν, ἐκούσα, ἐκόν « de plein gré », ἐνδιαφέρων, ἐνδιαφέρουσα, ἐνδιαφέρον « intéressant », παρών, παρούσα, παρόν « présent », ἀπών, ἀποῦσα, ἀπόν « absent ». La flexion est, pour chaque genre, savante.

d) *Types en -εις, -εσσα, -εν*. — Ce type est rare : χαρῖεις, χαρίεσσα, χαρίεν « gracieux », ἀφρόεις, ἀφρόεσσα, ἀφρόεν « écumeux »; il offre : génitif masculin et neutre χαρίεντος, accusatif masculin χαρίεντα, pluriel χαρίεντες, χαρίεσαι, χαρίεντα. Mais la concurrence des types démotiques, nouveaux ou refaits, est très forte.

e) *Types en -ης, -ης, -ές* (-ής, -ής, -ές). — C'est le type qui apparaît le plus souvent, là où la langue démotique n'est pas parvenue à éliminer les formes savantes. Il a, pour le masculin et le féminin, une flexion commune. Il comprend des adjectifs du type ἐλικοειδής -ές « sinueux », du type ἐλώδης, -ες « marécageux », du type εὐγενής, -ές « noble ». La flexion est pour le masculin et le féminin : ἐλώδης, ἐλώδες, ἐλώδη, ἐλώδους, ἐλώδεις, ἐλώδων, εὐγενής, εὐγενές, εὐγενῆ, εὐγενοῦς, εὐγενεῖς, εὐγενῶν; pour le neutre : ἐλώδες, ἐλώδους, ἐλώδη, ἐλώδων, εὐγενές, εὐγενοῦς, εὐγενῆ, εὐγενῶν.

3° *Les substantifs adjectifs.*

Certains substantifs, indiquant des ethniques, des noms de métier, des défauts ou des qualités, ont une forme de féminin, et souvent une forme de neutre, répondant au masculin. Mais, bien qu'ils puissent être employés comme adjectifs, épithètes d'un substantif, ils conservent leur flexion de substantif (c'est-à-dire que l'accent subit les déplacements éventuels dans chaque flexion).

On peut ainsi rencontrer des substantifs-adjectifs de types :

(ὁ) ράφτης, (ἡ) ράπτρα, (τὸ) ραφτάκι « (le) tailleur, (la) couturière, (l')apprenti tailleur »;

(ὁ) μαθητής, (ἡ) μαθήτρια, (τὸ) μαθητοῦδι « (l')élève (homme), (l')élève (femme), (l')apprenti » ;

(ὁ) κλέφτης, (ἡ) κλέπτρια, (τὸ) κλεφτάκι « (le) voleur, (la) voleuse, (le) petit voleur » (le plus souvent le neutre exprime dans ces mots une valeur diminutive) ;

ou de types :

(ὁ) παριζιάνος, (ἡ) παριζιάνα, (τὸ) παριζιανάκι « (le) Parisien, (la) Parisienne, etc. » ;

(ὁ) πρεβεζάνος, (ἡ) πρεβεζάνα, (τὸ) πρεβεζανάκι « (l')habitant(e) de Prévéza, etc. » ;

(ὁ) ψαριανός, (ἡ) ψαριανή, (τὸ) ψαριανό « (l')habitant(e) de Psara, etc. » ;

puis :

(ὁ) αὐτουργός, (ἡ) αὐτουργή, (τὸ) αὐτουργό « (l')auteur de quelque acte » ;

(ὁ) καθαρευουσιάνος, (ἡ) καθαρευουσιάνη, (τὸ) καθαρευουσιανάκι « (le) puriste » ;

(ὁ) πρωτευουσιάνος, (ἡ) πρωτευουσιάνη, (τὸ) πρωτευουσιανάκι « (l')habitant(e) de la capitale », etc.

5. Emplois de l'adjectif.

L'adjectif s'emploie comme épithète ou comme attribut ; il peut être pris comme adverbe et comme substantif.

1°) *L'adjectif épithète.*

L'accord se fait en principe en genre, en nombre et en cas avec le mot auquel se rapporte l'adjectif. Toutefois, pour le genre :

1. *l'accord de sens* peut avoir lieu, l'adjectif prenant le genre dû au sens du mot (quand il s'agit d'êtres animés) ;

2. *l'accord de place* peut avoir lieu quand l'adjectif se rapporte à des mots de genres différents ; le genre du mot dont il est le plus rapproché peut prédominer.

REMARQUE : L'accord de sens marque la persistance du *genre logique*, souvent en désaccord avec le *genre grammatical*.

2°) *L'adjectif attribut.*

Lorsque l'adjectif est attribut de plusieurs mots de genres différents :

1. il se met au *masculin*, si les mots sont des *noms d'êtres animés* (ὁ πατέρας καὶ ἡ μητέρα εἶναι καλοὶ « le père et la mère sont bons » ; ὁ

πατέρας και τὸ παιδί εἶναι καλοί « le père et l'enfant sont bons » ; ἡ μητέρα και τὸ παιδί εἶναι καλοί « la mère et l'enfant sont bons » ; ὁ πατέρας, ἡ μητέρα και τὸ παιδί εἶναι καλοί « le père, la mère et l'enfant sont bons ») ;

2. il se met au *neutre*, si les mots sont des *noms d'objets inanimés* (ἡ γῆ, τὸ χῶμα εἶναι ἑλληνικά « le sol, la terre sont grecs » ; οἱ τοῖχοι, οἱ καμάρες εἶναι ζωγραφισμένα « les murs, les voûtes sont peints ») ;

3. il peut s'accorder avec le *mot le plus rapproché*, surtout si c'est un nom d'être animé.

3°) *L'adjectif pris substantivement.*

Il suffit d'un article préposé à l'adjectif pour en faire un substantif (cf. p. 44). En ce cas, l'adjectif s'emploie à un *genre fixe* : οἱ ἄτυχοι « les malchanceux », οἱ κακοί « les méchants », οἱ καλοί « les bons », οἱ πλούσιοι « les riches », οἱ τυχεροί « les chanceux », οἱ φτωχοί « les pauvres », puis : ἡ γαλλική « le français », ἡ ἑλληνική « le grec », ἡ ρωσική « le russe », etc. (pour le neutre pluriel, cf. p. 73-4). La flexion reste en ce cas celle de l'adjectif.

Pour les *ethniques*, le grec distingue généralement entre le substantif et l'adjectif : ὁ Ἄγγλος « l'Anglais », ἄγγλικός « anglais », ὁ Γάλλος « le Français », γαλλικός « français », ὁ Γερμανός « l'Allemand », γερμανικός « allemand », ὁ Ἕλληνας « le Grec », ἑλληνικός « grec », ὁ Ἰταλός « l'Italien », ἰταλικός « italien », ὁ Ρώσος « le Russe », ρωσικός « russe », etc. ; le substantif s'emploie, avec valeur d'adjectif, à côté d'un nom d'être animé et en apposition, alors que l'adjectif ne s'emploie qu'avec les noms de choses : ὁ Ἕλληνας ζωγράφος « le peintre grec », ὁ Ἕλληνας πρόξενος « le consul de Grèce (Grec) », τὸ ἑλληνικὸν πρὸξενεῖο « le consulat de Grèce (grec) ».

4°) *L'adjectif pris adverbialement.*

L'adjectif peut quelquefois au *nominatif neutre singulier* avoir valeur d'adverbe : λίγο « un peu », μόνο « seulement », πολύ « beaucoup », τόσο « combien », τόσο « tellement ».

Tous les adjectifs peuvent être employés comme adverbes au *nominatif neutre pluriel* : ἀληθινά « vraiment » (de ἀληθινός « vrai »), ὁρατά « parfaitement » (de ὁρατός « beau »), βέβαια « certainement » (de βέβαιος « certain »), φυσικά « naturellement » (de φυσικός « naturel »), βαθιά « profondément » (de βαθύς « profond »), γρινιάζοντα « en grognant » (de γρινιάζω « grogner »), etc.

6. Les degrés de comparaison.

A. LE COMPARATIF.

1°) *Formes.*

a) Le comparatif de *supériorité* s'exprime par :

1. l'adverbe *πιο* « plus » placé devant l'adjectif au positif : *πιο καλός* « meilleur », *πιο μεγάλος* « plus grand », *πιο ωραῖος* « plus beau », etc. ;

2. pour un certain nombre d'adjectifs, par le suffixe *-τερος, -η, -ο*, ajouté à la voyelle désinentielle, soit *-ότερος* (ou *-ώτερος*, vieille graphie conservée parfois aujourd'hui, car l'ancienne langue avait *-ώτερος* après syllabe à voyelle brève, et *-ότερος* après syllabe à voyelle longue) : *εύκολώτερος* « plus facile », *μικρότερος* « plus petit », *νεώτερος* « plus jeune », *φτωχότερος* « plus pauvre », etc., soit *-ύτερος* (souvent écrit *-ήτερος*) : *βαθύτερος* « plus profond », *παχύτερος* « plus épais », *πλατύτερος* « plus large », etc. Parfois certains adjectifs en *-ος* ont un comparatif en *-ήτερος* (écrit aussi *-ότερος*), au lieu de *-ότερος* : *μαυρήτερος* « plus noir » (de *μαῦρος*), *μεγαλήτερος* « plus grand » (de *μεγάλος*), *πρωτήτερος* « antérieur » (de *πρῶτος*). Parfois les deux vocalismes coexistent : *γλυκότερος* et *γλυκύτερος* « plus doux », *κοντότερος* et *κοντύτερος* « plus court » (cette dernière forme signifiant « plus proche »), *ὀμορφότερος* et *ὀμορφήτερος* « plus beau », *χοντρότερος* et *χοντρώτερος* « plus gros » ;

3. par l'adverbe *πιο* placé devant l'adjectif au comparatif à suffixe : *πιο καλῆτερος* « meilleur », *πιο ὀμορφήτερος* « plus beau », *πιο πλατύτερος* « plus large », *πιο χοντρότερος* « plus gros », etc.

REMARQUES : 1. Certains adjectifs ont des comparatifs à suffixe formés sur une autre racine que celle du positif : *κακός* « méchant », *χειρότερος* « pire » (mais aussi *πιο κακός*) ; *πολύς* « nombreux », *περισσότερος* ou *πιοτερος* « plus nombreux » (mais aussi *πιο πολύς*).

2. Le suffixe est, non pas *-τερος*, mais *-ιος* dans *κάλλιος* « meilleur » (de *καλός* « bon »), à côté de *καλήτερος* (ou de *πιο καλός*), ancienne forme *καλλίων*.

3. L'adjectif *ἁπλός* « simple » (jadis *ἁπλοῦς*) a, au comparatif suffixé, la forme *ἁπλούστερος*.

4. Les adjectifs en *-ής* ont un comparatif en *-έστερος* : *ἐπιμελέστερος* « plus soigneux » (de *ἐπιμελής*), *ἀμελέστερος* « plus négligent » (de *ἀμελής*). Toutefois les adjectifs de formation plus récente en *-ης* ou *-ής* n'ont que le comparatif analytique ou périphrastique : *πιο ζηλιάρης* « plus jaloux », *πιο γρινιάρης* « plus grognon », etc.

5. Certains adjectifs (de temps, de lieu, de matière, d'état définitif, de nombre) n'ont aucune expression de la comparaison.

6. D'autres par contre ne se trouvent qu'au comparatif : *ἀνώτερος* « supérieur », *κατώτερος* « inférieur », *προτιμότερος* « préférable », *ιδιαιτερός* « particulier » ; parfois (cf. plus bas, p. 91), un superlatif peut leur correspondre.

b) Le comparatif d'infériorité s'exprime par :

1. l'adverbe λιγότερο « moins » (lui-même comparatif de λίγος « peu ») ou par πὸ λίγος, placé devant le positif : λιγότερο καλός ou πὸ λίγος καλός « moins bon », etc. ;

2. le tour négatif avec le positif et l'adverbe d'égalité : δὲν εἶναι καλός σάν... « il n'est pas bon comme... », ou δὲν εἶναι τόσο καλός όσο « il n'est pas aussi bon que », etc. ;

3. l'expression de l'idée contraire, les termes de la comparaison renversés : εἶναι μικρότερος ὁ Παῦλος ἀπὸ τὸν Πέτρο « Pierre est moins petit que Paul » (mot à mot : « Paul est plus petit que Pierre »).

c) Le comparatif d'égalité s'exprime par :

1. σάν après l'adjectif (suivi souvent de καὶ), avec le cas de l'adjectif au deuxième terme de la comparaison s'il n'est pas déterminé : εἶναι μῦθος σάν κόρακας « il est aussi noir qu'un corbeau », avec l'accusatif si le deuxième terme est un substantif déterminé ou un pronom : εἶναι μέγας σάν κ' ἐσένα « il est aussi grand que toi », εἶναι πλούσιος σάν τὸν ἀδερφό του « il est aussi riche que son frère » ;

2. τόσο avant l'adjectif (le second terme étant introduit par όσο) : εἶναι τόσο καλός « il est aussi bon », ou εἶναι τόσο καλός όσο ὁ ἄλλος « il est aussi bon que l'autre » ;

3. όσο (et όσο καὶ) après l'adjectif : εἶναι δυνατός όσο (καὶ) ὁ ἀδερφός του « il est aussi fort que son frère » ;

4. (ὁ) ἴδιος (μὲ) « le même (que) » : εἶναι ὁ ἴδιος μὲ τὸν πατέρα του « c'est le même que son père ».

REMARQUE : όσο... τόσο..., introduisant chacun une proposition, équivalent à « autant... autant... » ou à « plus... plus... » devant un comparatif : όσο πὸ μεγάλοι εἶναι τόσο πὸ δυνατοί « plus ils sont grands, plus ils sont forts » (= « ils sont d'autant plus forts qu'ils sont plus grands »), et όσο εἶναι μεγάλοι τόσο εἶναι δυνατοί « ils sont aussi forts que grands ».

2°) Emplois.

Le comparatif peut s'employer :

a) sans complément : εἶναι πὸ μέγας, λιγότερο μέγας, ὅχι τόσο μέγας, τόσο μέγας « il est plus grand, moins grand, aussi grand... » (sauf σάν et όσο) ;

b) avec un complément :

1. au génitif, quand ce complément est un pronom personnel : μεγαλύτερός μου « plus grand que moi », οἱ περισσότεροί μας « la plupart de nous » ;

2. ἀπὸ suivi de l'*accusatif*, devant le deuxième terme de la comparaison : εἶναι πλεονέχων ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν « il est plus gros que son frère », εἶναι πλεονέχων ἀπὸ σένα « il est meilleur que toi », etc.;

3. ἀπὸ(δ) ὃ τι, lorsque le deuxième terme de la comparaison est une proposition : εἶναι πλεονέχων ἀπ' ὃ τι νομίζετε « il est plus riche que vous ne le croyez », etc.;

4. παρὰ, au lieu de ἀπὸ ;

5. παρ' ὃ τι, ou παρὰ νῦν, ou παρ' ὅσο, au lieu de ἀπὸ ὃ τι ;

REMARQUES : 1. Lorsque le deuxième terme de la comparaison est un pronom démonstratif, il n'est pas exprimé en grec : τὸ βιβλίον τοῦ Πέτρου εἶναι πλεονέχων ἀπὸ τοῦ Παύλου « le livre de Pierre est plus grand que celui de Paul ».

2. Après τόσο (positif ou négatif), on ne peut employer que ὅσο.

3. Après ὅσο et σὺν, on ne peut employer que καί.

4. Après ὁ ὅτιος, on ne peut employer que μέ.

B. LE SUPERLATIF.

1°) Formes.

a) Le *superlatif relatif* s'exprime, pour la *supériorité* et l'*infériorité*, par le *comparatif précédé de l'article* : ὁ πλεονέχων, ὁ καλότερος, ὁ πλεονέχων « le meilleur », ὁ λιγότερο δυνατός « le moins fort », etc.;

REMARQUE : La notion d'égalité, et les tours ὅχι τόσο... ὅσο, δὲν... σὺν (καί), pour l'expression de l'infériorité, sont naturellement exclus du *superlatif relatif*.

b) Le *superlatif absolu* s'exprime :

1. par l'*adverbe* πολύ « très, beaucoup », placé devant le *positif* : πολύ καλός « très bon », πολύ δυνατός « très fort », etc.;

2. par l'*expression adverbiale* πάρα πολύ « très », placée devant le *positif* (πολύ renforcé) : εἶναι πάρα πολύ καλός « il est tout à fait bon », etc.;

3. par la *répétition*, soit de πολύ devant le *positif*, soit du *positif* lui-même : εἶναι πολύ πολύ καλός, ou εἶναι καλός καλός, etc.;

4. par la *préfixation* de ὀλο-, κατα-, ὑπερ-, θεο-, πεντα- (ces deux derniers plus rarement) : ὀλόγλυκος « tout doux », ὀλόγυμνος « tout nu », ὀλόρθεος « tout d'abord », ὀλοφάνερος « très évident », ὀλόχαρος « tout joyeux » ; κατακόκκινος « tout rouge », κατάμαυρος « tout noir », κάτασπρος « tout blanc » ; θεόγυμνος « complètement nu », θεοσκοτεινός « tout sombre », θεότρελλος « complètement fou » ; πεντάμορφος « très beau (de toute beauté) », πεντάρρηνος « complètement orphelin » ; ὑπερβέβαιος « plus que sûr » (ὑπερ- rend aussi la nuance des préfixes français *archi-*, *extra-* etc.);

5. par le *suffixe* -τατος, -η, -ο (-ότατος ou -ώτατος, ou -ύτατος,

cf. plus haut) : γλυκύτατος (très rare) ou γλυκύτατος « très doux », παχύτατος « très gros », etc.

REMARQUES : 1. La forme de superlatif à suffixe -τατος ne répond pas nécessairement à un comparatif en -τερος ; ainsi καλλήτερος « meilleur » n'a pas de superlatif en -τατος correspondant (καλότατος est rare).

2. Des adjectifs ont des superlatifs à suffixe formés sur une autre racine que celle du positif, et leur suffixe est en -ιστος : κάλλιστος, ἄριστος sont des superlatifs de καλός, κάκιστος de κακός.

3. L'adjectif ἀπλός a son superlatif en -ούστατος : ἀπλούστατος.

4. Les adjectifs en -ής, à l'exception de ceux de formation récente, ont un superlatif en -έστατος : ἀμελέστατος « très négligent », etc.

5. Quelques adjectifs n'ont pas de positif ; ce sont ou bien des adjectifs qui n'ont que des formes suffixées de comparatif et de superlatif : ἀνώτατος « suprême » (cf. ἀνώτερος), κατώτατος « infime » (cf. κατώτερος), ou bien les formes de superlatif seulement : ὑπέρτατος « souverain », ὑψιστος « très élevé ».

2°) Emplois.

a) Le superlatif *absolu* s'emploie naturellement *sans complément*.

b) Le superlatif *relatif* peut être introduit par les *mêmes mots* que ceux qui servent à introduire la *comparaison* (cf. REMARQUE de la page 90, toutefois).

REMARQUES : 1. Le superlatif à suffixe -τατος est d'usage dans quelques expressions : φίλατε « très cher amil », ἀπλούστατα « tout simplement », ἀληθέστατα « absolument vrai », ὁ Ἰψιστος « le très Haut », ὁ Μεγαλειότατος « Sa Majesté », ὁ Αἰδουσιμότατος « le Révérend Père », ὁ Σεβασμιότατος « Monseigneur » (titre d'un évêque), ὁ Μακαριότατος « Eminence » (titre d'un archevêque), ὁ Παναγιότατος « Sa Sainteté » (titre du Patriarche).

2. Les participes passés employés adjectivement, parfois les substantifs aussi, admettent des degrés de comparaison à l'aide des *adverbes* seulement : πῶς κουρασμένος « plus fatigué », πολὺ γυμνασμένος « très exercé », ὁ πῶς φοβισμένος « le plus effrayé ».

3. Les *adverbes* admettent les mêmes *formations* et les mêmes *constructions* des degrés de comparaison que les adjectifs (cf. plus bas, Mots Invariables).

4. Avec les *verbes*, l'expression de la *comparaison* (infériorité, supériorité ou égalité) se fait par les adverbes λιγότερο « moins », περισσότερο ou πότερο « davantage, plus », τόσο « autant », qui se construisent comme des adjectifs s'ils ont un complément.

5. L'expression de la *suffisance* se marque par l'*adverbe* ἄρκετά « assez » qui peut déterminer un adjectif, un adverbe ou un verbe : ἄρκετά καλός « assez bon », ἄρκετά δυνατός « assez fort », etc. — Le suffixe -ούτσικος peut souvent traduire la même nuance, mais avec certains adjectifs seulement : καλούτσικος « assez bon » (adverbe καλούτσικα).

6. L'expression de l'*excès* est peu distincte de celle du superlatif ; « trop » s'exprime par πάρα πολύ : πάρα πολύ καλός signifie « trop bon » ou « très bon » ; généralement le contexte sert à préciser : πάρα πολύ καλός ἀπ' ἔ τι πρέπει « trop bon, beaucoup plus qu'il ne faut », ou bien l'on recourt à l'expression μὲν τὸ παραπάνω « excessivement ».

D. LES PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

1. Généralités.

a) On groupe sous cette appellation générale : les *pronoms personnels* (auxquels se rattachent les pronoms *réfléchis* et *réci-proques*), les *possessifs*, les *démonstratifs*, les *indéfinis*, les *interrogatifs* et les *relatifs*, — mais la spécialisation des emplois est loin d'être réalisée pour la plupart d'entre eux (surtout indéfinis, interrogatifs et relatifs).

b) Parmi ces mots, les uns ont une flexion d'adjectifs en -ος (cf. plus haut, p 77-8), d'autres ont une flexion propre, d'autres sont sans flexion.

c) Il n'y a pas de formes pronominales différentes des formes d'adjectifs, pour les mots de cette espèce : la forme a valeur de pronom si elle est employée seule, valeur d'adjectif si elle accompagne un nom.

2. Les divers types de Pronoms et d'Adjectifs pronominaux.

A. LES PRONOMS PERSONNELS.

1° Pronoms personnels simples.

1. Formes.

Le grec connaît un *double jeu* de formes pour chaque personne, *faibles ou réduites*, *fortes ou pleines*, avec une flexion spéciale pour la 1^{re} et la 2^e personnes (la 3^e ayant la flexion des adjectifs en -ός, -ή, -ό).

Première personne		Deuxième personne		
Singulier.				
	Formes réduites	Formes pleines	Formes réduites	Formes pleines
Nominatif	γώ	ἐγώ	σύ	ἐσύ
Vocatif	(γώ)	(ἐγώ)	σύ	ἐσύ
Accusatif	μέ	μένα,	σε	σένα,
		μένανε,		πένανε,
Génitif	μου, μοῦ	ἐμνα(ν)(ε)	σου, σοῦ	ἐσνα(ν)(ε)
Pluriel.				
Nominatif	μεῖς	ἐμεῖς	σεῖς	ἐσεῖς
Vocatif	(μεῖς)	(ἐμεῖς)	σεῖς	ἐσεῖς
Accusatif	μας,	ἐμας(ε)	σας,	ἐσας(ε)
Génitif	μας		σας	

Troisième personne

Singulier.

	Formes réduites			Formes pleines		
	Masculin	Féminin	Neutre	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	τος	τη	το	αὐτός	αὐτή	αὐτό
Vocatif	(τος)	(τη)	(το)	(αὐτός)	(αὐτή)	(αὐτό)
Accusatif	τον(ε), τον(α)	τη(ν)ε, την(α)	το	αὐτόν(ε), αὐτόν(α)	αὐτήν(ε), αὐτήν(α)	αὐτό
Génitif	του, τοῦ	της, τῆς	του, τοῦ	αὐτοῦ, αὐτουνοῦ	αὐτῆς, αὐτηνῆς	αὐτοῦ, αὐτουνοῦ

Pluriel.

Nominatif	τοι	τες	τα	αὐτοί	αὐτές	αὐτά
Vocatif	(τοι)	(τες)	(τα)	(αὐτοί)	(αὐτές)	(αὐτά)
Accusatif	τούς	τίς	τά	αὐτούς, αὐτουνοῦς	αὐτές	αὐτά
Génitif	τους, τῶν(ε)	τους, τῶν(ε)	τους, τῶν(ε)	αὐτῶν(ε), αὐτωνῶν(ε)	αὐτῶν(ε), αὐτωνῶν(ε)	αὐτῶν(ε), αὐτωνῶν(ε)

REMARQUES : 1. La distinction des genres n'a lieu qu'à la 3^e personne où le pronom est un démonstratif; elle se fait au pluriel et au singulier.

2. Le vocatif, pratiquement, n'est usité qu'à la 2^e personne; en ce cas on recourt plutôt aux formes pleines, ἐσύ, ἐσεῖς.

3. Le génitif pluriel n'a guère de forme propre qu'à la 3^e personne, et encore dans les formes pleines.

4. Formes réduites et formes pleines sont d'origines diverses, mais sont réparties selon les emplois.

2. Emplois.

a) L'usage du *pronom sujet* est plus rare que celui du *pronom complément*, car l'expression du pronom n'est pas nécessaire devant la forme verbale non précédée d'un mot sujet. Le pronom est employé au nominatif quand on veut mettre en valeur le sujet : ἐσεῖς ἔχετε δίκαιον « c'est vous qui avez raison », αὐτός ἦρθε « c'est lui qui est venu », ou quand on veut marquer une opposition : ἐγώ τὸ λέω, ἐσύ δὲν τὸ πιστεύεις « c'est moi qui le dis, mais toi, tu ne le crois pas ».

Normalement ce sont les *formes pleines* qui sont usitées quand elles précèdent la forme verbale; la *forme réduite* suit le verbe : ξαίρω γὰρ « est-ce que je sais ! », νὰ τὸ κάνω γὰρ; « que je le fasse, moi ? », mais ἐγώ ξαίρω « moi, je le sais », ἐγώ κάνω « c'est moi qui fais ».

A la troisième personne, les *formes pleines* sont couramment

usitées, et les *formes réduites* ne se rencontrent guère que précédées de νά « voici, voilà » : νά τος « le voilà », νά τη « la voilà », ou de ποῦ dans : ποῦντος; « où est-il ? » (ποῦ εἶναι τος).

b) Les *formes d'accusatif réduites* se rencontrent comme complément d'un verbe : με βλέπει « il me voit », τὸ ξαίρω « je le sais », τὴν εἶδα « je l'ai vue », τοὺς, τὴς γνωρίζω « je les (masc. et fém.) connais », κοιτάζοντάς το « le regardant », βλέποντάς τη « la voyant ».

Les formes τόνα, τήνα, τήνε, τήνε s'emploient de préférence devant une forme verbale commençant par une spirante, ou après le verbe (impératif et participe-gérondif).

Les *formes pleines* s'emploient, quelle que soit la fonction du pronom, en rejet au début de la phrase : ἐμένα, δὲ με ξαίρουν « moi, on ne me connaît pas » (1), soit avec valeur de complément direct quand on insiste sur le pronom, ou quand on marque une opposition : ἐσένα φωνάζουν « c'est toi qu'on appelle », ἐσένα ἀγαποῦνε, ἐμένα δὲν ἀγαποῦνε « c'est toi qu'on aime, c'est moi qu'on n'aime pas », soit après une préposition : γιὰ σένα « pour toi », ἀπὸ μένα « de moi », σ' αὐτούς « à eux », etc.

c) Les formes de *génitif réduites* (au pluriel identiques aux formes d'accusatif) ont deux emplois, celui de *génitif proprement dit*, ou complément de noms, d'adjectifs, de pronoms, de prépositions : τὸ βιβλίο σου « ton livre » (mot à mot « le livre de toi »), ὁ πατέρας μου « mon père », ἡ πατρίδα μας « notre pays », ἡ μητέρα τους « leur mère », etc., ἀνώτερός του « supérieur à lui », κατώτερός σου « inférieur à toi », μικρότερός της « plus petit qu'elle », ὅλοι σας « vous tous », κανένας μας « nul de nous », κοντά σου « sur toi », μαζί τους « avec eux », ἀπάνω μου « sur moi », etc., et celui de *datif* avec des formes verbales : τοῦ λέει « il lui dit », τῆς μιλά « il lui (féminin) parle », μοῦ εἶπε « il m'a dit », σοῦ ζητῶ « je te demande », μᾶς δίνει « il nous donne », etc.

Le pronom employé avec valeur de datif est écrit avec un accent, qui note un fait de prononciation : le ton est plus élevé sur la voyelle, en ce cas, que lorsque le pronom est employé avec valeur de génitif; la différenciation des deux fonctions étant ainsi marquée par la place du pronom (généralement postposé comme génitif, et préposé comme datif sauf avec un impératif gérondif), et par un accent secondaire au datif, alors qu'au génitif la forme est atone et enclitique.

Les formes *pleines* sont employées avec valeur de génitif ou de

(1) Le pronom est le plus souvent en ce cas repris par la forme réduite : ἐσένα σὲ φωνάζουν « c'est toi que l'on appelle »; on emploie généralement μένα, σένα après des prépositions, et en tête de phrase les formes ἐμένα(ν)(ε), ἐσένα(ν)(ε), ἐμάς, ἐδός.

datif pour opposer deux pronoms l'un à l'autre ou pour mettre en relief une forme pronominale.

REMARQUES : 1. Pour dire « c'est toi, c'est moi, c'est nous, etc. », le grec se sert de la forme pronominale et l'accord se fait avec le verbe : ἐσύ εἶσαι, ἐγώ εἰμαι, ἑμεῖς εἴμαστε, οὐ εἰμαι γώ, etc.

2. Il existe en outre un usage très développé du pronom personnel explétif dans un grand nombre d'expressions; au neutre singulier : τὸ καὶ τὸ « toutes sortes de choses », τὸ ρίχνω εἰ « je me lance dans », τὸ ρίχνω ἔξω « je me diverts », τὸ καίω « je fais la noce », τὸ σπρίζω « je me défile », τὸ σιάνω « je joue un tour », τὸ ξαίρω « je sais bien », τὸ βλέπω « je vois bien », etc., où le pronom insiste sur la forme verbale, où donne une valeur particulière à l'expression; au neutre pluriel : τὰ χάνω « je perds la tête », τὰ μεγαλώνω « j'exagère », τὰ βάζω μὲ « je m'en prends à », τὰ ἔχω μὲ « j'en veux à », νά τα μας « c'est du propre! », νά μὴν τὰ μασῶ « pour parler franc », καλὰ τὰ πηγαίνω « je vais bien », πῶς τὰ πᾶτε; « comment allez-vous? », τὰ καταφέρνω « je fais une farce », etc.; au féminin singulier : καλὰ τὴν ἔπαθα « c'est bien fait pour moi », φτηνὰ τὴ γλύτωσα « je l'ai échappée belle », μού τὴν ἔπαιξε « il m'a roulé », etc.

3. Le complément, direct ou indirect, est fréquemment repris par une forme pronominale atone qui le précède ou le suit : τὸν εἶδα τὸ βασιλιά ou bien τὸ βασιλιά τὸν εἶδα « j'ai vu le roi », τοῦ εἶπα τοῦ πατέρα ou τοῦ πατέρα τοῦ εἶπα « j'ai dit à mon père », etc.

2° Pronoms personnels composés.

On rencontre, avec valeur de pronoms personnels, et dans les mêmes emplois, les formes *périphrastiques* : τοῦ λόγου μου « moi », τοῦ λόγου σου « toi », τοῦ λόγου του (της) « lui, elle », τοῦ λόγου μας « nous », τοῦ λόγου σας « vous », τοῦ λόγου τους « eux, elles »; ces formes sont invariables, τοῦ λόγου étant au génitif, et le pronom étant au cas du complément déterminatif de possession; seule la forme pronominale indique la personne, le nombre et, à la troisième personne du singulier, le genre. Ces formes sont une expression un peu emphatique de ἐγώ, ἐσύ, etc.; on peut les employer après une préposition, mais sans l'article (sauf μὲ et ἐν qui se construisent avec ou sans article) : γὰρ λόγου μου « pour moi », ἀπὸ λόγου σας « par vous ». Le verbe prend la personne du pronom. On trouve, surtout en tête de phrase, les formes analogues ἐλόγου μου, ἐλόγου σου, ἐλόγου του (της), etc.

Une autre périphrase, un peu moins fréquente, mais de même sens, est ἡ ἀφεντιά μου, ἡ ἀφεντιά σου, ἡ ἀφεντιά του; toutefois, ἡ ἀφεντιά se décline, et le verbe se met à la troisième personne; la notion du pronom personnel n'est ainsi exprimée, comme dans la périphrase précédente, que par le génitif d'appartenance du pronom, mais le verbe ne s'accorde pas avec la personne exprimée.

3° Pronoms réfléchis.

Ils ont toujours des formes composées. Le plus usité est :

ὁ ἐαυτός μου, ὁ ἐαυτός σου, ὁ ἐαυτός του (της), etc., où la personne est marquée par le génitif du pronom personnel à forme réduite, seul ὁ ἐαυτός se déclinant (τὸν ἐαυτό, τοῦ ἐαυτοῦ).

D'autres formes sont usitées avec valeur de pronoms réfléchis : ἀτός μου, σου, etc., ἀπατός μου, σου, plus rarement ὁ ἐμαυτός, et ἀπό λόγου μου, σου, etc.

Ces formes servent à insister sur l'identité du pronom sujet ou complément. Elles peuvent s'employer au nominatif, mais, aux autres cas, c'est ὁ ἐαυτός qui est de beaucoup le plus usité; le réfléchi s'emploie alors chaque fois que le pronom complément, direct ou indirect, représente la même personne que le sujet de la phrase; ainsi : ξόδεψε ἀπὸ λόγου σου « dépense de toi-même », πουλιέται ἀπατή της « elle se vend elle-même », δὲ θυσιάζεται ὁ ἐαυτός εὐκολα « on ne se sacrifie pas facilement », ἐγὼ καὶ ὁ ἐαυτός μου « moi et moi-même » (c'est-à-dire « seul avec moi-même »), mais surtout κοίταξα τὸν ἐαυτό μου « je me suis regardé moi-même », εἶπα στὸν ἐαυτό μου « je me suis dit à moi-même » (ou εἶπα μέσα μου), γέλασα τὸν ἐαυτό μου « je me suis trompé moi-même » (c'est-à-dire « j'ai commis une tromperie vis à vis de moi-même »), mais γελάστηκα « je me suis trompé, j'ai fait erreur », λυπᾶται τὸν ἐαυτό του « il se plaint lui-même » (mais τότε λυπᾶμαι « je le plains »), etc.

4° Pronoms réciproques.

La *réciprocité* s'exprime par ὁ ἕνας... ὁ ἄλλος... « l'un... l'autre... », qui ne s'emploient qu'au singulier : ἀγαποῦν ὁ ἕνας τὸν ἄλλον « ils s'aiment les uns les autres (ou l'un l'autre) » (le verbe peut être à l'actif ou au médio-passif). On peut se servir de μεταξύ ou de ἀναμεταξύ avec le génitif d'un pronom personnel au pluriel de forme réduite : (ἀνα)μεταξύ μας, σας, τους « entre nous, vous, eux », ou de ἀνάμεσά μας, σας (plus rare).

REMARQUE : La réciprocité peut souvent n'être exprimée que par le verbe médio-passif : ἀγαπιούνται « ils s'aiment ».

Il existe, bien que moins fréquente, une forme pronominale composée, συνοί μας, σας, τους (cf. ἀπατός μου), qui ne s'emploie qu'au pluriel : κρυφομιλούσανε συνοί τους « ils se parlaient entre eux à voix basse ».

5° Formes pronominales renforcées ou emphatiques.

Telle est ὅλος καὶ ὅλος « tout entier, au complet, intégralement », qui détermine un substantif ou un pronom.

On rencontre ὁ ἑῷος qui a deux valeurs : *lui-même*, et *le même* (le complément étant introduit en ce cas par la préposition με); ἥρθε ὁ ἑῷος peut signifier « il est venu lui-même » ou « c'est le

même qui est venu ». 'Ο ἴδιος peut avoir aussi une valeur *réfléchie*, et renforcer un autre pronom ou un substantif (idée possessive réfléchie) : ἐμέ τόν ἴδιον ἐχτράζομαι « je me déteste », μέ τὰ ἴδια μου τὰ μάτια « de mes propres yeux ».

On trouve aussi μόνος μου, σου, του, etc. et μοναχός μου, σου, του, etc. « (de) moi-même », appuyant le sujet ou le complément : προδόθηκε μοναχή της « elle s'est trahie elle-même », προσφέρθηκε μόνος του « il s'est offert de lui-même ».

B. LES POSSESSIFS.

Il n'existe pas en grec de *formes propres* à l'expression du possessif. Cette notion se traduit par le *génitif du pronom personnel* (forme réduite) : τὸ βιβλίον μου « mon livre », ἡ κόρη της « sa fille (à elle) », ὁ γιός της « son fils (à elle) », ὁ πατέρας σου « ton père », ἡ μητέρα του « sa mère (à lui) », ἡ οἰκογένεια μας « notre famille », ἡ πατρίδα σας « votre pays », ὁ τόπος τους « leur pays », etc.

REMARQUES : 1. L'usage du pronom personnel permet ainsi, à la 3^e personne du singulier, la distinction des genres quant au possesseur : ὁ γιός του « son fils (à lui) (à elle) ».

2. Il existe un emploi *charitatif* ou simplement *familier* de ces formes pronominales (surtout au pluriel), qui indiquent moins la possession que l'expression familière d'une personne ou d'un objet : ὁ ἄνθρωπος μας « l'homme dont nous parlons », ὁ φίλος σας « l'ami dont vous parlez », ἡ κοπέλλα μας « cette brave jeune fille ».

On peut aussi exprimer la possession par l'*adjectif-pronominal* δικός, ή, ὁ μου, σου, του (της), etc., qui s'emploie comme adjectif possessif renforcé ou comme pronom possessif : τὸ δικό μου βιβλίον ou τὸ βιβλίον τὸ δικό μου « mon livre à moi », αὐτό είναι δικό σας « ceci est à vous (mot à mot : vôtre) » (c'est ainsi qu'on exprime l'idée de « c'est à moi, c'est à toi, c'est à lui, etc. »), πήρα γράμμα δικό του « j'ai reçu une lettre de lui », τὸ βιβλίον μου είναι φτηνό, τὸ δικό σου ἀκριβό « mon livre est bon marché, le tien cher », etc.

L'idée possessive peut être mise en relief par le *pronom personnel de forme pleine* : ἐμᾶς τὰ παιδιὰ εἶναι ἄρρωστα « nos enfants, à nous, sont malades » (ou ἐμᾶς τὰ παιδιὰ μας εἶναι ἄρρωστα, ou τὰ παιδιὰ μας ἐμᾶς εἶναι ἄρρωστα).

C. LES DÉMONSTRATIFS.

1^o Démonstratifs proprement dits.

1. Formes.

En premier lieu, on a αὐτός, ή, ὁ, qui s'emploie aussi comme pronom personnel de la 3^e personne (pour la flexion, cf. page 78) « ce, celui, celui-ci, cette, celle, celle-ci ».

Puis on a le jeu des démonstratifs (ἐ)τούτος, (ἐ)τούτη, (ἐ)τούτο, ou (ἐ)δαῦτος, (ἐ)δαύτη, (ἐ)δαῦτο « ce, celui-ci, cette, celle-ci, ceci », et (ἐ)κεῖνος, (ἐ)κεῖνη, (ἐ)κεῖνο «, ce, celui-là, celle, celle-là, cela » (ou ἐκεῖός, ἐκεῖά, ἐκεῖό).

La flexion rappelle celle de αὐτός : génitif singulier masculin et neutre τούτου et τουτουου, génitif féminin singulier τούτης et τουτηνῆς, génitif pluriel τούτων(ε) et τουτωνῶ(ν)(ε), accusatif masculin pluriel τούτους et τουτουούς. Ἐκεῖνος présente, aux cas suivants, à côté des formes accentuées sur le radical, des formes à accent sur la désinence : génitif singulier masculin et neutre ἐκεινοῦ (et ἐκεινίου), génitif singulier féminin ἐκεινῆς (et ἐκεινής), génitif pluriel ἐκεινῶ(ν)(ε) (et ἐκεινῶ(ν)(ε)), accusatif masculin pluriel ἐκεινοῦς (et ἐκεινούς).

Ἐκεῖός se décline d'après les adjectifs en -ίος, -ιά, -ίο (cf. p. 77).

2. Emplois.

La distinction est nette en grec entre le *démonstratif rapproché* (αὐτός, τοῦτος, δαῦτος) et le *démonstratif éloigné* (ἐκεῖνος) : αὐτός « celui-ci », mais ἐκεῖνος « celui-là ».

Δαῦτος est, par exception, adjectif, et reste moins fréquent, comme pronom, que τοῦτος ou αὐτός : γιά δαῦτο « pour cela », ἐν δαῦτα « dans ces choses ». Employés comme adjectifs, les démonstratifs se placent avant ou après le substantif *articulé* : αὐτό τὸ βιβλίο ou τὸ βιβλίο αὐτό « ce livre-ci », ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος ou ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος « cet homme-là ». Mais, si le substantif est accompagné d'un adjectif, le démonstratif peut se placer entre l'adjectif et le substantif : τὸ καλὸ ἐκεῖνο παιδί « ce bon enfant ».

Ἐκεῖνος peut être accompagné de l'adverbe (ἐ)κεῖ « là » qui le renforce : (ἐ)κεῖνο κεῖ « cela, là ».

Ἐκεῖός n'est qu'une forme familière de ἐκεῖνος.

REMARQUE : Le substantif *non articulé* ne peut être construit qu'en *apposition* avec le démonstratif, qui a valeur de pronom : ἐκεῖνος (ou αὐτός) καθηγητής « celui-là (ou celui-ci) comme professeur », mais ἐκεῖνος ὁ καθηγητής « ce professeur-là ».

2° Mots rattachés aux démonstratifs.

Tels sont ἴδιος, α, ο « même » au sens d'*identité* (cf. p. 96-97), τέτοιος, α, ο « tel » au sens *qualitatif*, et τόσος, η, ο « tel » au sens *quantitatif*. Ἰδιος peut s'employer sans article ou avec article *même* comme pronom : ἴδιο πρόσωπο « même visage », τὸ ἴδιο βιβλίο « le même livre », ἔμεινε ἴδιος ou ἔμεινε ὁ ἴδιος « il est resté le même », τὸ ἴδιο κάνει « cela revient au même ».

Τέτοιος s'emploie parfois avec un adjectif devant un substantif (au lieu d'un adverbe de quantité) : τέτοια μεγάλη ἐγάπη « un aussi

grand amour » (mot à mot « un grand amour comme celui-là »). Le mot peut avoir aussi un sens familier : *δὲν εἶναι τέτοιος* « il n'est pas comme ça », *οἱ τέτοιοι* « les gens de cette espèce (comme ça) ».

Τόσος s'emploie devant un substantif, là où le français recourt à l'adverbe : *τόσος κόσμος* « tant de monde ». Précédé de *καί*, *τόσος* a un sens familier : *δὲν εἴτανε καὶ τόσοι* « ils n'étaient pas si nombreux (que ça) ». *Τόσος* peut être enfin renforcé par *ὅζ*, particule démonstrative, et accompagne un geste : *εἴτανε τόσος δὲ* « il était grand comme ça ».

D. LES INDÉFINIS.

1° Qualitatifs.

a) En premier lieu, *ἕνας, μιά, ένα* « un (quelconque) », article indéfini (pour la flexion, voir plus haut, p. 41); la notion de pluriel est exprimée par la désinence du pluriel seule du verbe ou du substantif : *ἕνας ἦρθε* « quelqu'un est venu », *ἕνας ἄνθρωπος ἦρθε* « un homme (quelconque) est venu », mais *ἦρθαν ἄνθρωποι* ou *ἄνθρωποι ἦρθαν* « des hommes sont venus ». On peut avoir un emploi *intensif* de *ἕνας*, pronom ou adjectif : *εἶναι ἕνας* « c'est quelqu'un », *κάνει ένα κρύο* « il fait un de ces froids », *ἔχει μιά (ou μία) φωνή* « il a une de ces voix », etc.

REMARQUES : 1. Pour le pluriel, en pareil cas, voir ci-dessous *κάτι*, parfois.

2. Pour l'emploi de *ἕνας* en corrélation avec *ἄλλος*, voir ci-dessous *ἄλλος*.

b) Ensuite, la forme composée de *ἕνας, κανένας* ou *κανείς, καμ(μ)ιά, κανένα*, dont la flexion est identique à celle de *ἕνας, μιά, ένα* :

	Masculin	Féminin	Neutre
<i>Singulier</i>			
<i>Nominatif</i>	<i>κανείς</i> ou <i>κανένας</i>	<i>καμ(μ)ιά</i>	<i>κανένα</i>
<i>Accusatif</i>	<i>κανένα(ν)(έ)</i>	<i>καμ(μ)ιά(ν)</i>	<i>κανένα</i>
<i>Génitif</i>	<i>κανενός (ou κανενοῦ)</i>	<i>καμ(μ)ιάς (ou καμ(μ)ιανῆς)</i>	<i>κανενός (ou κανενοῦ)</i>

REMARQUES : 1. La forme *κανενοῦ* (masculin et neutre génitif) est plus rare que *κανενός*.

2. *Κανείς* est toujours pronom ; *κανένας* est pronom ou adjectif.

3. Il existe une forme réduite du masculin et du neutre, *κάνας, κάνα*, familière, qui peut s'employer adverbialement, *κάνα*, pour marquer une indétermination numérique : *εὖ κάνα δύο μῆνες* « dans un ou deux mois » (mot à mot : « quelque deux mois, deux mois environ »).

L'emploi de *κανένας* est double ; d'abord il marque l'indétermination au sens positif, et peut servir à rendre l'indéfini que le français exprime par « on » : *ἔχω κανένα βιβλίο νὰ σοῦ δώσω* « j'ai un livre (quelconque) à te donner », *ἐν ἔρθει κανείς* « si quelqu'un

vient », et *μπορεί κανείς να πει* « on peut dire », *νομίζει κανείς* « on croirait », *πάει κανείς* « on va », etc. En second lieu, avec un mot négatif, ce mot marque la *négation*, aucun, personne : *δὲν εἶδα κανένα φίλο* « je n'ai vu aucun ami », *δὲν ἦρθε κανείς* « personne n'est venu », *καμμιά δὲν τόπε* « aucune ne l'a dit », *δὲν ἀγάπησε καμμιά φορά* « il n'a jamais aimé », etc. (pour exprimer « on », la langue peut également utiliser *ένας*, ou la 2^e personne du singulier du verbe, ou la 3^e du singulier, ou la 1^{re} personne ou la 3^e personne du pluriel, enfin tourner par le passif : *ἀν τρέξει ένας...* « si on court... », *τὸ βλέπεις* « on voit bien », *κάνεις ὅ τι θέλεις* « on fait ce qu'on veut », *φωνάζει* « on crie (ça crie) », *πάμε* « on va », *τὸ λένε* « on le dit », *τὸ κάνουνε* « on le fait », *νομίζουν* « on pense », *τρώγεται* « on (le) mange » ou « ça se mange » (familièrement « ça passe »), etc.

c) Puis, *κάποιος, κάποια, κάποιο* « quelque, quelqu'un », qui se décline sur le type d'adjectif *πλούσιος, α, ο* (cf. page 77) : *κάποιος ἦρθε* « quelqu'un est venu ». Il a parfois le sens de « un certain » : *ἔχει κάποια φαντασία* « il a une certaine imagination », *κάποιοι προτείνουν* « certains proposent », etc.

REMARQUE : Les génitifs singuliers et pluriels des trois genres, admettent, à côté des formes *κάποιου, κάποιας, κάποιω(ν)(ς)*, les formes *καποιανού, καποιανής, καποιανώ(ν)(ς)*.

d) De plus, *ὅποιος δήποτε*, où *ὅποιος* seul se décline (sur *τίμιος*) « quelconque, quiconque », *ὅποιος δήποτε μπορεί να το κάνει* « n'importe qui peut le faire », *ὅποια δήποτε γυναίκα* « n'importe quelle femme, une femme quelconque », etc.

REMARQUE : Au neutre, on trouve l'indéclinable *ὅ τι δήποτε* « n'importe quoi », qui peut accompagner un substantif, même au pluriel. La différence entre *ὅποιος δήποτε* et *ὅ τι δήποτε* est que le premier est déterminé, le second indéterminé : *ὅποιο δήποτε βιβλίο* « un livre quelconque (parmi certains livres désignés) », *ὅ τι δήποτε βιβλίο* « n'importe quelle espèce de livres ».

e) Enfin, *λογής*, au génitif seulement, a le sens de « (de telle) espèce » : *ἄλλη λογής γλώσσα* « une langue d'une autre espèce » ; on peut répéter le mot *λογής* « de toute sorte » : *βιβλία λογής λογής* « des livres de toute sorte », etc.

2^o Quantitatifs.

a) L'expression de l'unité se fait par *μόνος, μόνη, μόνο* (sur *μαῦρος*) « seul ». Le mot, comme pronom, est souvent accompagné d'un pronom personnel au génitif qui le renforce : *ἦρθε μόνος* « il est venu seul », mais *ἦρθε μόνος του* « il est venu tout seul (de lui) ». Comme adjectif, il est précédé de l'article : *τὸ μόνο βιβλίο* « le seul livre », etc.

A côté de *μόνος*, existe *μονάχος, η, ο, ου μοναχός, ή, ό, qui*

marque plus fortement l'idée d'unité, avec une idée de *solitude* (μοναχός, comme substantif, désigne le « moine ») : μόνος του « de lui même », μοναχός του « tout seul, isolé », etc.

REMARQUE : A côté de μόνος, il existe μονός, ή, ό « impair », qui s'oppose à ζυγός, ή, ό « pair » ; (cf. l'expression μονά ή ζυγά « pair ou impair », où μονά précède ζυγά, contrairement à ce qui a lieu dans l'expression française).

b) L'expression du *petit nombre* se fait à l'aide de plusieurs termes : d'abord l'indéclinable κάτι ou κάτιτις(ς) « quelque », puis μερικοί, ές, ά, presque toujours au pluriel « quelques », enfin λίγος, η, ο, « un petit nombre de, peu », et τίποτε (τίποτε, τίποτις) « quelque chose ».

Κάτι a le sens de « un petit nombre de, quelques » : αγοράσα κάτι βιβλία « j'ai acheté quelques livres », είναι κάτι(τι) όραίο « c'est quelque chose de beau » ; adverbialement, il signifie « quelque peu » : είναι κάτι στενό « c'est quelque peu étroit », etc.

REMARQUES : 1. Κάτι peut s'employer qualitativement : σου λέει κάτι πράματα « il vous dit de ces choses ».

2. Il peut, avec un mot au pluriel, tenir lieu de pluriel à ένας : έχει ένα σπίτι « il a une de ces maisons », mais έχει κάτι σπίτια « il a de ces maisons », etc.

3. Pronominalement, κάτι a le sens de « quelque chose » : κάτι τρέχει « il se passe quelque chose », έκαμε κάτι « il a fait quelque chose », είναι κάτι « c'est quelque chose », etc.

Μερικοί s'emploie au sens de « quelques-uns » ou de « quelques » : μερικοί ήρθαν « quelques-uns sont venus », μερικές γυναίκες λένε « quelques femmes disent », etc.

Λίγος s'emploie au sens de « peu nombreux » : ήπια λίγο κρασί « j'ai bu (un) peu de vin », αγοράσα λίγα βιβλία « j'ai acheté un petit nombre de livres, peu de livres, quelques livres », λίγοι είτανε « ils étaient peu (nombreux) », etc.

REMARQUE : Qualitativement, λίγος a le sens de κάποιος « d'une certaine qualité » : έχει λίγη ανατροφή « il a une certaine éducation (il n'est pas sans éducation) ». Τίποτα (τίποτε, plus savant, τίποτις, plus populaire) s'emploie dans : πές τίποτα « dis quelque chose », τίποτε δικό μου βγήκε « quelque chose de moi a paru », έχει τίποτε βιβλία « il a quelques livres », etc. (Sur κανένας négatif, cf. ci-dessus, p. 100).

c) L'expression d'un *assez grand nombre* se marque par κάμποσος, η, ο, « un certain nombre », όσος δήποτε « d'une certaine grandeur », πολός, πολλή, πολύ « nombreux, beaucoup », λογώ(ν) « nombreux », άρκετός « suffisant ».

Κάμποσος, au pluriel, peut avoir le sens de « plusieurs » : περίμενα κάμποση ώρα « j'ai attendu un certain temps », κάμποσοι μιλήσανε « plusieurs ont parlé », κάμποσο ψωμί « une assez grande quantité de pain », είδω κάμποσους « j'(en) ai vu un certain nombre », etc.

REMARQUE : Au sens *qualitatif*, ce mot s'emploie dans l'expression κάνω εύ κάμποσο « je fais l'important » (noter le déplacement de l'accent).

ὅσοι δὴποτε s'emploie au sens de « aussi grand, aussi nombreux que ce soit » : ὅσοι δὴποτε καὶ ἂν εἶπαν « aussi nombreux soient les gens qui ont dit », ὅση δὴποτε δουλιὰ καὶ ἂν ἔκαμε « il a fait un travail aussi grand (que possible) », etc.

Πολὺς (cf. la flexion, p. 80) a le sens de « beaucoup, nombreux » : πολλοί (ἄνθρωποι) ἔμειναν « beaucoup (d'hommes) sont restés », ἔμεινε πολλή ὥρα « il est resté beaucoup de temps (longtemps) », γνώρισε πολλές γυναῖκες « il a connu bien des femmes », ἤπιε πολὺ νερό « il a bu beaucoup d'eau », etc.

Λογιῶ(ν)(ε) sert, sous cette forme de génitif, de pluriel à λογῆς (cf. plus haut), mais avec sens quantitatif, et est souvent répété : εἶναι λογιῶ λογιῶ(ν)(ε) « ils sont très nombreux », etc.

Ἀρκετός, ή, ό s'emploie au sens de « de grandeur suffisante, de nombre suffisant » : ἔμειναν ἀρκετή ὥρα « ils sont restés assez longtemps, pas mal de temps », διάβασα ἀρκετά βιβλία « j'ai lu un assez grand nombre de livres, pas mal de livres », etc.

d) La *totalité* s'exprime par ὅλος, η, ο « tout », ἀλάκερος « tout entier ».

Ὅλος, pronom ou adjectif, s'emploie dans : ὅλος ό κόσμος « tout le monde », ὅλοι νομίζουνε « tous pensent », τὰ ἔφαγε ὅλα « il a tout mangé », τοὺς τῆπε ὅλα « il leur a tout dit », etc.

Ἀλάκερος (ou ὀλάκερος, ou ὀλόκληρος) insiste sur la quantité « tout entier » : διάβασα ὀλάκερο βιβλίο « j'ai lu un livre entier », etc.

REMARQUE : Le mot savant πᾶς, πᾶσα, πᾶν « tout » n'a en langue démotique que quelques rares emplois comme pronom ou adjectif : τὸ πᾶν εἶναι « le tout est », αὐτό εἶναι τὸ πᾶν « c'est là le tout », πᾶσα μέρα « chaque jour » (πᾶσα étant invariable).

e) La *négation* dans la quantité se rend par τίποτε, τίποτα, τίποτις : δὲ θέλω τίποτα « je ne veux rien », τίποτε δὲ θὰ γίνει « rien ne se produira », etc.

REMARQUES : 1. Noter l'emploi avec l'article de τίποτα dans : κλαίει γιὰ τὸ τίποτα « il pleure pour un rien », etc.

2. En apposition avec un adjectif, τίποτα a le sens de « rien de » : τίποτα καλό, τίποτα ὠραίο, τίποτα νέο « rien de bon, rien de beau, rien de nouveau », etc.

3° Alternatifs et différenciatifs.

a) Le plus usité est ἄλλος, η, ο « autre » (les génitifs sont, à côté de ἄλλου, ἄλλης, ἄλλω(ν)(ε), aussi ἄλλουνοῦ, ἄλλουνης, ἄλλων(ν)(ε)). Sans article, il s'emploie au sens de « différent » : ἤπια ἄλλο κρασί « j'ai bu un autre vin », ἄλλοι ἤρθανε « d'autres sont venus », etc. Avec l'article, il a le sens de « l'autre » : ὁ ἄλλος δὲ μίλησε « l'autre n'a pas parlé », ou de « le reste de » : ἡ ἄλλη Ἑλλάδα « le reste de la Grèce (par opposition à telle région) ».

L'*alternative* se marque, soit par la répétition de ἄλλος (surtout au pluriel) : ἄλλοι δουλεύουν, ἄλλοι κοιμῶνται « les uns travaillent,

les autres dorment », ἄλλος ἔφυγε, ἄλλος ἔμεινε « l'un est parti, l'autre est resté », soit par ὁ ἕνας... ὁ ἄλλος..., (seulement au singulier) : ὁ ἕνας ἔμπαινε, ὁ ἄλλος ἔβγαινε « l'un entra, l'autre sortait ».

La *réciprocité* peut s'exprimer par ὁ ἕνας... ὁ ἄλλος..., comme on l'a vu (p. 96).

REMARQUE : Il convient de distinguer l'emploi de ἄλλος *devant* un numératif ou un pronom de quantité, de celui de ἄλλος *après* un numératif ou un pronom de quantité : δύο ἄλλα βιβλία « deux autres livres (différents du premier) », τόσα ἄλλα « tant d'autres choses (différentes de celle-là) », mais : ἄλλα δύο βιβλία « deux autres livres (semblables au premier) », ἄλλα τόσα « autant de choses (la même quantité du même genre) », etc.

b) Les formes ὁ δεῖνα(ς), ὁ τάδε(ς) « un tel » servent à marquer une différenciation peu précise dans un ensemble : ἔρχεται ὁ τάδε(ς), λέει ὁ δεῖνα(ς) « un tel vient, un tel dit ». On peut même les employer côte à côte : γὰρ τὴν τάδε, τὴν δεῖνα κατάστασιν « pour telle ou telle situation », etc.

c) Répété, ποῖός... ποῖός... a le sens de « l'un... l'autre... » : ποῖός λέγο ποῖός πολὺ « l'un peu, l'autre beaucoup », etc.

4° Distributifs.

a) On emploie d'abord κάθε, invariable, « chaque », avec ou sans article : (ἡ) κάθε γυναῖκα « chaque femme », (ὁ) κάθε ἄντρας « chaque homme », (τὸ) κάθε παιδί « chaque enfant » ; le sens est aussi celui de « tout » distributif : σὲ κάθε περίστασιν « en toute circonstance », κάθε χρόνο « tous les ans », κάθε δύο ὥρες « toutes les deux heures », κάθε εὐτυχία « toutes sortes de bonheurs », etc.

b) Ensuite, on a κάθε τι « chaque chose », neutre : (τὸ) κάθετι ὡραῖο « chaque (toute) belle chose », etc.

c) Puis le pronom, avec l'article, καθείς (ou καθένας), καθεμιά, καθένα, dont la déclinaison est identique à celle de κανένας (p. 99) : ὁ καθένας θὰ πῇ « chacun dira », ἡ καθεμιά θ'ἔρθῃ « chacune viendra ».

Pas de pluriel.

d) Enfin πᾶς (cf. plus haut, p. 102, REMARQUE), qui s'emploie, au distributif, au neutre : γὰρ πᾶν ἐνδεχόμενον « pour toute éventualité », et au féminin (invariable) : σὲ πᾶσα μάχης εἶδος « à toute espèce de combat », etc.

E. LES INTERROGATIFS.

1° Qualitatifs.

a) D'abord l'indéclinable τί « quoi? ». Sur l'emploi adverbial, voir plus bas, ADVERBES. Comme pronom, τί s'emploie au sens de « quelle chose? » ; ainsi : τί θὰ πῇ ; « que dira-t-il? », τί γέγραπτε ;

« qu'avez-vous trouvé? », *τί ἔχεις*; « qu'as-tu? », ou encore *τί καινούργιο*; « quoi de neuf? », *τί καλό ἔφαγες*; « qu'as-tu mangé de bon? ». Comme adjectif, *τί* s'emploie avec un substantif pour marquer la qualité d'une manière indéterminée : *τί βιβλίο θέλεις*; « quel genre de livre(s) veux-tu? », *τί ἄνθρωπος εἶναι*; « quelle espèce d'homme est-ce? », *τί ὥρα εἶναι*; quelle heure est-il? », etc.

REMARQUES : 1. L'idée qualitative s'exprime aussi par *τί εἶδους*, *τί λογῆς* (génitif) : *τί λογῆς ἄνθρωπος εἶναι*; « quel genre d'homme est-ce? », etc.

2. Le sens de *τί* est voisin de la quantité dans : *τί ὥρα*; « à quelle heure? », *τί εἶναι* (ou *τί ἔχουμε*) *σήμερα*; « quel jour sommes-nous aujourd'hui? », etc.

3. L'ancien génitif de l'insité *τίς* « quel? », *τίνος*, s'emploie parfois en langue démotique pour marquer l'origine ou l'appartenance : *καί τίνος τὰ φιλιὰ τὰ πιδό γλυκά εἶναι*; « et de qui les baisers sont-ils les plus doux? » (COSTIS PALAMAS, *Vie Immuable*, vers 119), *τίνος εἶναι αὐτό*; « à qui appartient ceci? », etc.

b) Puis le pronom-adjectif *ποιός*, *ποιά*, *ποιό* « quel? qui? » (qui se décline sur *παλιός*, *ή*, *ό*, cf. p. 77). Les génitifs sont *ποιού* et *ποιανού*, *ποιᾶς* et *ποιανῆς*, *ποιῶ(ν)(ε)* et *ποιανῶ(ν)(ε)*; les accusatifs *ποιό(ν)(ε)*, *ποιούς* et *ποιανούς*. La qualité exprimée par *ποιός* est déterminée : *ποιός ἄνθρωπος εἶναι*; « quel homme est-ce? » (dans un ensemble, dans une espèce), *ποιό βιβλίο θέλεις*; « lequel de ces livres veux-tu? », *ποιός εἶναι*; « qui est-ce? », *ποιό θέλεις*; « lequel veux-tu? », etc.

2° Quantitatifs.

Le grec connaît *πόσος*, *πόση*, *πόσο*, pronom et adjectif « combien? », qui se décline sur *μαύρος*, *η*, *ο* (cf. p. 78). Sur les emplois adverbial et exclamatif, voir plus loin, MOTS INVARIABLES. Comme interrogatif, on se sert de *πόσος* dans ces emplois : *πόσοι εἴτανε*; « combien étaient-ils? », *πόσα βιβλία ἀγόρασες*; « combien de livres as-tu achetés? », *πόση ὥρα ἔμεινες*; « combien de temps es-tu resté? », *πόσες μέρες πέρασαν*; « combien de jours ont passé? », *πόσω χρονῶ(ν) εἶσαι*; « quel âge as-tu? (m. à m. : « de combien d'années es-tu? ») », *πόσες τοῦ μηνός ἔχουμε*; « le combien sommes-nous? (m. à m. : « combien <de jours> du mois avons-nous? ») », etc.

F. LES RELATIFS.

1° Relatifs simples.

a) Le terme le plus courant est le mot invariable *ποῦ* « qui, que » : *τὸ βιβλίο ποῦ μ' ἤρεσε* « le livre qui m'a plu », *τὰ ψωμιά ποῦ ἀγόρασα* « les pains que j'ai achetés », etc. Comme on le voit, *ποῦ* peut avoir pour antécédent un substantif (ou un pronom) de n'importe quel genre, et singulier ou pluriel; il peut être sujet

ou complément direct. Souvent, en fonction de complément direct, il est repris par un pronom personnel s'accordant en genre et en nombre avec l'antécédent, et à l'accusatif : ὁ φίλος ποὺ εἶδα, ou ὁ φίλος ποὺ τὸν εἶδα « l'ami que j'ai vu ». Dans le cas où le relatif fait fonction de complément indirect, l'emploi du pronom personnel est obligatoire, soit au génitif, soit après une préposition : τὸ παιδί ποὺ τοῦ εἶπα « l'enfant auquel j'ai dit », ἡ γυναῖκα ποὺ τῆς μίλησα « la femme à qui j'ai parlé », τὸ παιδί ποὺ εἶδα τῇ μητέρᾳ του « l'enfant dont j'ai vu la mère », ὁ ἄνθρωπος ποὺ βρέθηκα κοντά του « l'homme auprès de qui je me suis trouvé », etc.

REMARQUE : On a, dans un emploi plus familier, ποὺ avec valeur de complément indirect : ὁ ψωμάς ποὺ ἔγώρασα τὸ ψωμί « le boulanger chez qui j'ai acheté le pain », τὸ παιδί ποὺ ἔδωσα τὸ βιβλίον « l'enfant à qui j'ai donné le livre », τὸ γάλα ποὺ φτιάχνουν τὸ τυρί « le lait avec lequel on fabrique le fromage », etc.

b) Le pronom ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιο(ν) répond au français « lequel » ; il est peu usité en langue démotique ; l'emploi se rencontre surtout là où le relatif est construit avec une préposition : ἡ γυναῖκα τῆς ὅποιας εἶδα τὸ γιό « la femme dont j'ai vu le fils », ὁ φίλος μὲ τὸν ὅποιον εἶμουν « l'ami avec lequel j'étais », etc.

2° Qualitatifs.

a) L'expression de la qualité avec le relatif se marque par ὅποιος, ὅποια, ὅποιο (à distinguer de ὁ ὅποιος, et de ποῖός) « celui qui, quiconque » : ὅποιος μπορεῖ, νὰ τὸ κάνει « que celui qui peut (le faire), le fasse », ὅποιος μαθητὴς εἶναι ἄξιος θὰ δώσει ἔξταση « tout élève qui en est digne se présentera à l'examen », ὅποιος θέλει θάρρει « quiconque le veut viendra », φόρεσε ὅποια ρούχα βρεῖς « mets les vêtements que tu trouveras », etc. Le sens de ὅποιος est plus déterminé que celui du mot suivant.

b) La qualité indéterminée s'exprime par l'invariable ὅτι « tout ce qui, tout ce que », qui peut s'employer comme pronom ou comme adjectif : ὅτι ἔγινε ἔγινε « ce qui est passé est passé », ὅτι θέλεις κάνει « fais ce que tu veux », ὅτι καιρός εἶναι βγαίνω « quel que soit le temps, je sors », ὅτι ὥρα ἔρθης θὰ μὲ βρεῖς « tu me trouveras à toute heure où tu viendras », ὅτι πράγματα ἔχεις περιττά, δώσε τα « toutes les choses que tu as en trop, donne-les », etc. (Distinguer ὅτι de ὅτι : « que », conjonction, cf. ci-dessous, MOTS INVARIABLES).

3° Quantitatifs.

Le terme usité est ὅσος, ὅση, ὅσο (se déclinant sur ὁμορφος, cf. p. 78) « si grand (ou si nombreux) que », et au pluriel, en outre, « tous ceux qui » : ἤρθαν ὅσοι μπόρεσαν « tous ceux qui ont pu sont venus », θὰ μένω ὅση ὥρα θὰ μπορέσω « je resterai aussi longtemps

que je pourrai », etc. Ὅσοι, ὅσες, ὅσα régissent les verbes des deux propositions, principale et relative; c'est dire que ce pronom relatif contient en même temps son antécédent; lorsque l'antécédent et le relatif se trouvent à des fonctions différentes, le cas que prend ὅσοι est celui qu'exige sa fonction dans la proposition relative : ὅσους εἶδα ἔφυγαν « tous ceux que j'ai vus sont partis », ὅσους λέτε θᾶρθουν « tous ceux dont vous parlez viendront », etc.

4° Relatifs indéfinis.

L'indétermination dans le relatif est exprimée par *κὶ ἂν* qui précède le verbe de la proposition relative, introduite par ὅποιος, ὅ *τι* et ὅσος : ὅποιος *κὶ ἂν* ἔρθῃ, δὲ θὰ τὸ δεχτῶ « quel que soit celui qui vienne, je ne le recevrai pas », ὅ *τι* *κὶ ἂν* πεῖς, ἔχει δίκιο « quoi qu'on dise (on a beau dire), il a raison », ὅσοι *κὶ ἂν* εἶναι « aussi nombreux soient-ils », etc.

REMARQUE : Distinguer ὅ *τι* *κὶ ἂν* λέει, τὸ λέει καλῶ « quoi qu'il dise, il le dit bien », de ὅ *τι* λέει, τὸ λέει καλῶ « tout ce qu'il dit, il le dit bien ».

L'indétermination peut encore être exprimée par *δήποτε* (cf. ci-dessus, p. 100), qui s'ajoute au mot relatif : ὅσα *δήποτε* χρήματα θέλεις θὰ πάρεις « tu recevras autant d'argent que tu voudras », ὅποιος *δήποτε* ἔρχεται τὸ κάνει « quiconque vient (le premier venu) le fait », ὅ *τι* *δήποτε* λέει τὸ πιστεύουν οἱ ἄλλοι « tout ce qu'il dit, quoi que ce soit, les autres le croient », etc.

Ou, enfin, on peut ajouter *δήποτε* au relatif, et faire précéder le verbe de la proposition relative de *κὶ ἂν* : ὅσοι *δήποτε* *κὶ ἂν* εἶναι, δὲν τοὺς φοβᾶμαι « aussi nombreux soient-ils, je ne les crains pas », ὅποιος *δήποτε* *κὶ ἂν* εἶταν, τὸν ἔβλεπα « quel que soit l'homme qu'il était, je le voyais », ὅ *τι* *δήποτε* *κὶ ἂν* ἔχεις, φέρε το « quoi que ce soit que tu possèdes, apporte-le », etc.

E. LES NUMÉRATIFS.

1. Généralités.

Sous ce nom sont réunis, avec leurs diverses formes et leurs divers emplois, les noms de nombre *cardinaux*, les *ordinaux*, et tous les mots relevant de la *numération* (*collectifs*, *multiplicatifs*, *distributifs*, *fractionnels*). Pour certains, les séries se trouvent limitées; par ailleurs, en ce qui concerne les *cardinaux*, certains sont indéclinables, et l'usage, surtout pour les nombres composés, est assez délicat, dès qu'ils se trouvent employés non plus absolument, mais accompagnant un substantif ou tel mot ayant valeur de substantif.

2. Les Formes et les Emplois.

A. NOMBRES CARDINAUX.

1^o) *Formes.*a) *Unités.* De *un* à *neuf*, les noms des nombres sont :

1	ένα	4	τέσσερα	7	εφτά
2	δύο	5	πέντε	8	όχτώ
3	τρία	6	έξι (έξι).	9	έννιά

REMARQUES : 1. Trois d'entre eux sont déclinaibles : ένα (neutre), ένας (masculin), μία (féminin), (pour la flexion, cf. plus haut, l'article indéfini, p. 41); τρία (neutre), τρεις (masculin et féminin), pour le nominatif et l'accusatif; le génitif est, pour les trois genres, τριῶ(ν)(ς);

τέσσερα (neutre), τέσσερις (masculin et féminin), pour le nominatif et l'accusatif; le génitif est, pour les trois genres, τεσσάρω(ν)(ς) (quelquefois τέσσερων).

2. Les formes savantes reparaissent parfois pour δύο, έπτά, όχτώ, έννέα (δύο, comme μία, au lieu de δύο, μία, indiquent généralement une intensité).

3. Δύο à quelquefois un génitif δυοῶ(ν)(ς).

b) *Dizaines.* De *dix* à *quatre-vingt dix-neuf*, on a :

10	δέκα	40	σαράντα	70	(έ)βδομήντα
20	είκοσι	50	πενήντα	80	ογδόντα
30	τριάντα	60	έξήντα	90	ενενήντα

REMARQUES : 1. Ces mots sont tous invariables.

2. De *dix* à *vingt*, les formations sont les suivantes (par *composition*) :

11	έντεκα (forme savante parfois en usage ένδεκα)
12	δώδεκα
13	δεκατρία (même flexion que τρία)
14	δεκατέσσερα (même flexion que τέσσερα)
15	δεκαπέντε
16	δεκαέξι (ou δεκάξι)
17	δεκαεφτά (ou δεκαεπτά)
18	δεκαοχτώ (ou δεκαοχτώ) (ou δεκαοκτώ)
19	δεκαεννιά (ou δεκαεννέα)

3. De *vingt* à *cent*, les nombres sont formés par *juxtaposition* :

21	είκοσι ένα (ou κοσι ένα)
22	είκοσι δύο
23	είκοσι τρία
24	είκοσι τέσσερα
25, etc.	είκοσι πέντε, etc.
31	τριάντα ένα
32, etc.	τριάντα δύο, etc.
41	σαράντα ένα
42, etc.	σαράντα δύο, etc.
51	πενήντα ένα
52, etc.	πενήντα δύο, etc.
61	(έ)ξήντα ένα
62, etc.	(έ)ξήντα δύο, etc.

71	(ἐ)βδομήντα ἓνα
72, etc.	(ἐ)βδομήντα δύο
81	ὀγδόντα ἓνα
82, etc.	ὀγδόντα δύο
91	ἐνενήντα ἓνα
92, etc.	ἐνενήντα δύο
99	ἐνενήντα ἑννιά

c) *Centaines*. De *cent* à *neuf cent quatre-vingt-dix-neuf*, les formes sont :

100	ἐκατό(ν) (invariable)	600	(ἐ)ξάκισια
200	διακόσια	700	(ἐ)φτακόσια
300	τρι(ι)ακόσια	800	(ὀ)χτακόσια
400	τετρακόσια	900	ἐννιακόσια
500	πεντακόσια		

REMARQUES : 1. A l'exception de ἐκατό(ν), tous ces nombres se déclinent sur le pluriel de τέμμιος, α, ο (cf. plus haut, p. 77).

2. Entre *cent* et *mille*, les nombres sont formés par *juxtaposition* :

101	ἐκατόν ἓνα
102, etc.	ἐκατό(ν) δύο, etc.
110	ἐκατό(ν) δέκα
111, etc.	ἐκατόν ἑντεκα, etc.
120	(ἐ)κατόν εἴκοσι
121, etc.	(ἐ)κατόν εἴκοσι ἓνα, etc.
201	διακόσια ἓνα
202, etc.	διακόσια δύο, etc.
320, etc.	τριακόσια εἴκοσι, etc.
455, etc.	τετρακόσια πενήντα πέντε, etc.
567, etc.	πεντακόσια ἑξήντα ἑπτά, etc.
674, etc.	ἑξακόσια (ἐ)βδομήντα τέσσαρα, etc.
786, etc.	(ἐ)φτακόσια ὀγδόντα ἕξ, etc.
898, etc.	(ὀ)χτακόσια ἐνενήντα ὀχτώ, etc.
901, etc.	ἐννιακόσια ἓνα, etc.
999	ἐννιακόσια ἐνενήντα ἑννιά

d) *Milliers*. La série de *mille* à *mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf* est marquée par χίλις (déclinable, masculin χίλιοι, féminin χίλιες) auquel s'ajoutent par *juxtaposition* les centaines, dizaines et unités :

1001, etc.	χίλια ἓνα, etc.
1245, etc.	χίλια διακόσια σαράντα πέντε, etc.
1999	χίλια ἐννιακόσια ἐνενήντα ἑννιά

A partir de *deux mille* et jusqu'à *un million*, on se sert du mot χιλιάδα « millier » qui est précédé d'un nom de nombre (unité, dizaine, centaine) avec lequel il s'accorde; les centaines, dizaines et unités qui le suivent s'indiquent par *juxtaposition* :

2.000	δύο χιλιάδες
2.001, etc.	δύο χιλιάδες ἓνα, etc.

- 10.456, etc. δέκα χιλιάδες τετρακόσια πενήντα ἕξη, etc.
 12.637, etc. δώδεκα χιλιάδες (ἐ)ξακόσια τριάντα ἑπτὰ, etc.
 24.365, etc. εἴκοσι τέσσερις χιλιάδες τριακόσια ἑξήντα πέντε, etc.
 373.794, etc. τριακόσιες (ἐ)ξοκομήντα τρεῖς χιλιάδες ἑφτακόσια ἑνενήντα
 τέσσαρα, etc.
 999.999 ἑννιακόσια ἑνενήντα ἑνιά χιλιάδες ἑννιακόσια ἑνενήντα
 ἑννιά

REMARQUE : On peut aussi employer les mots, composés de χίλιοι : δισχίλιοι « deux mille », τρισχίλιοι « trois mille », etc.

e) *Millions*. Le mot *million* est un mot neutre, ἑκατομύριο, déclina-
 ble; les nombres se combinent par *juxtaposition* :

- 1.524.265, etc. ἕνα ἑκατομύριο πεντακόσιες εἴκοσι τέσσερις χιλιάδες
 διακόσια ἑξήντα πέντε, etc.
 999.999.999 ἑννιακόσια ἑνενήντα ἑνιά ἑκατομύρια ἑννιακόσιες
 ἑνενήντα ἑννιά χιλιάδες ἑννιακόσια ἑνενήντα ἑννιά

REMARQUE : La langue connaît aussi μυλλιόνι, mais il n'entre pas en com-
 position numérale; on ne l'emploie que précédé d'un nom de nombre : δύο
 μυλλιόνια « deux millions », etc.

f) *Milliards*. Le mot *milliard* est un substantif neutre, δισεκατομύ-
 ριο, déclina-
 ble, qui s'emploie comme ἑκατομύριο :

- 15.153.525.347 δεκαπέντε δισεκατομύρια ἑκατόν πενήντα τρία ἑκατομύ-
 ρια πεντακόσιες εἴκοσι πέντε χιλιάδες τριακόσια
 σαράντα ἑπτὰ

REMARQUE : Zéro se dit μηδέν; en dehors du sens proprement numérique,
 on se sert de μηδενικό (τὸ), νοῦλα (ἡ), τζίφος (ὁ) « nullité ».

2°) *Emplois*.

a) *Emploi absolu*. Quand on énumère la série des nombres, on
 les emploie au neutre et sans flexion, tels qu'ils viennent d'être
 mentionnés plus haut.

b) *Emploi construit*. Lorsque les noms de nombre se rappor-
 tent à des individus ou à des objets, ceux d'entre d'eux qui ont
 une flexion se déclinent et s'accordent; mais chaque élément de
 l'expression numérale conserve son autonomie, ainsi : τρεῖς
 γυναῖκες « trois femmes », τρία βιβλία « trois livres », τεσσαρῶν ἀνθρώ-
 πω(ν) « de quatre hommes », εἴκοσι τριῶν παιδιῶ(ν) « de vingt-trois
 enfants », διακόσιοι σαράντα τέσσερις στρατιῶτες « deux cent quarante
 quatre soldats », χίλιες τετρακόσιες πενήντα τρεῖς γυναῖκες « mille
 quatre cent cinquante trois femmes » (et, au génitif, χίλιων τετρα-
 κόσιων πενήντα τριῶ(ν) γυναικῶν); à partir de deux mille, les milliers,
 millions et milliards sont construits en apposition, et le substan-

tif déterminé par le nom de nombre ne fait subir l'accord qu'aux centaines, dizaines et unités : τρεῖς χιλιάδες ἑφτακόσιοι πενήντα τρεῖς ἄνδρες « trois mille sept cent cinquante trois hommes » (et, au génitif, τριῶν χιλιάδων ἑφτακόσιων πενήντα τριῶν ἀνδρῶν), etc.

c) *Opérations numériques*. Les *calculs arithmétiques* se font de la façon suivante :

α) *Addition*, par καὶ : τέσσαρα καὶ τέσσαρα, ὀχτώ « quatre et quatre, huit » ;

β) *Soustraction*, par ἀπὸ : τρία ἀπὸ ἑπτά, τέσσαρα « trois ôtés de sept, quatre » ;

γ) *Multiplication*, par οἱ : τρία οἱ ἕξ, δεκοχτώ « trois fois six, dix-huit » ;

δ) *Division*, par σὺν : τὸ δύο σὺν δώδεκα, ἕξ « douze divisés par deux, six ».

Les *estimations par nombres* se font ainsi :

α) *Années*, par l'article neutre pluriel (s. ent. χρόνια) suivi du nom du millésime indéclinable : σὰ χίλια ἐννιζήκοντα τριάντα ὀχτώ « en mil neuf cent trente-huit » (au génitif on emploie plutôt le singulier de l'article, τοῦ) ;

β) *Mois*, sauf pour le « premier » (ordinal), on se sert des nombres cardinaux précédés ou non de la préposition σὲ : (σ)τις εἴκοσι « le vingt » (1) ;

γ) *Heures*, par l'accusatif de l'article suivi simplement du nom de nombre (s. ent. ὥρες), et précédé de la proposition σὲ : σὴν μιά « à une heure », στις πέντε « à cinq heures », στις δώδεκα « à douze heures », etc.

REMARQUE : On peut ajouter à l'indication de l'heure ἡ ὥρα toujours au nominatif : στις ἕξ ἡ ὥρα « à six heures ».

δ) *Intérêt*, par l'ancienne forme de datif pluriel de l'article : δέκα τοῖς ἑκατό « dix pour cent » (on a aussi le pluriel neutre accusatif, précédé de σὲ : πέντε σὰ ἑκατό « cinq pour cent », ou sans préposition : πέντε τὰ ἑκατό).

REMARQUE : L'expression « au dernier six » se rend par τὰ δέκα δώδεκα.

(1) Les noms des mois sont : Ἰανουάριος « Janvier », Φεβρουάριος « Février », Μάρτιος « Mars », Ἀπρίλιος « Avril », Μάιος « Mai », Ἰούνιος « Juin », Ἰούλιος « Juillet », Αὐγουστος « Août », Σεπτέμβριος « Septembre », Ὀκτωβρίος « Octobre », Νοέμβριος « Novembre », Δεκέμβριος « Décembre ». — Plus démotiques sont les formes : Γενάρης, Φλεβάρης, Μάρτης, Ἀπρίλης, Μάης, Γιούνης, Γιούλης, Αὐγουστος, Σεπτέρης, Ὀκτώδης, Νοέρης, Δεκέρης. L'article accompagne toujours le nom du mois; après une date, ce nom se met au génitif : τις τριάντα (τοῦ) Νοέρης « le trente Novembre », etc.

d) *Approximation numérale*. Elle se marque :

α) par κάπου « quelque peu, en quelque sorte », placé devant le nom de nombre : εἶτανε κάπου δέκα « ils étaient dans les dix, environ dix, quelque chose comme dix » ;

β) par la *juxtaposition* de deux nombres consécutifs : δύο τρία βιβλία « deux ou trois livres (un petit nombre) », πεντέξη ἄνθρωποι « cinq ou six hommes » (πέντε ἢ ἕξη signifierait « ou cinq ou six mais ni plus ni moins », δύο ἢ τρία « ou deux ou trois » (1) ; on a aussi ἓνα δύο avec ἓνα invariable : ἓνα δύο φορές « une ou deux fois », à côté de μία δύο φορές ;

γ) l'*indétermination avec valeur augmentative* se marque, soit par καί, soit par τόσοι : χρωστᾷ χίλιες δραχμές καί « il doit mille drachmes et plus », εἶναι πενήντα χρονῶ καί « il a cinquante et des années (plus de cinquante ans) » ; γὰρ τριάντα τόσες δραχμές « pour trente et quelques drachmes » ; la valeur *diminutive* peut être marquée par οὔτε.

e) *Expression indéfinie du grand nombre*. On emploie :

α) χιλιάδες « des milliers », le mot déterminé étant construit en *apposition* : χιλιάδες ναῦτες « des milliers de marins » ;

β) μυριάδες « des dix-milliers », même construction : μυριάδες καράβια « des milliers de bateaux » ;

γ) χίλια δύο « mille deux », s'accordant avec le mot déterminé : μοῦ εἶπε χίλια δύο πράματα « il m'a dit mille et mille (mille et une) choses » ;

δ) ἐξήντα δύο « soixante deux », même emploi : κάνει ἐξήντα δύο ἐπαγγέλματα « il fait trente-six (tous les) (toutes sortes de) métiers » ;

ε) λογῆς ou λογῆς κοπῆς « en foule, en masse » : λογῆς σπιτιῶν « des tas de maisons », λογῆς κοπῆς ἄνθρωποι « toutes sortes de gens, des tas de gens » (idée de qualité associée à l'idée de quantité).

B. NOMBRES ORDINAUX.

1°) *Formes*.

La formation en est simple : tous sont des adjectifs du type -ος, -η, -ο (cf. plus haut, p. 78), constitués le plus souvent à l'aide d'un suffixe -τος, à l'exception de « deuxième », « septième », « huitième ».

a) *Unités*. De premier à neuvième, les nombres ordinaux sont :

« premier »	πρῶτος, η, ο	« sixième »	ἕχτος, η, ο
« deuxième »	δεύτερος, η, ο	« septième »	ἑβδομος, η, ο
« troisième »	τρίτος, η, ο	« huitième »	ὀγδοος, η, ο

(1) Noter l'expression ἡ πεντέχτη « le cinq et le six du mois lunaire ».

« quatrième »	τέταρτος, η, ο	« neuvième »	ἐννῆτος, η, ο
« cinquième »	πέμ(π)τος, η, ο		

REMARQUES : 1. On rencontre parfois la forme savante ἔχτος, pour ἔχτος.
2. On remarquera que l'accent, dans cette série, est le plus loin possible de la fin du mot.

b) *Dizaines*. De dixième à quatre-vingt-dix-neuvième, on a :

« dixième »	δέκατος, ο, η
« vingtième »	εἰκοστός, ἡ, ó
« trentième »	τριακοστός, ἡ, ó
« quarantième »	τεσσαρακοστός, ἡ, ó
« soixantième »	ἑξηκοστός, ἡ, ó
« soixante-dixième »	(ἑ)βδομηκοστός, ἡ, ó
« quatre-vingtième »	ογδοηκοστός, ἡ, ó
« quatre-vingt dixième »	ἐνενηκοστός, ἡ, ó

REMARQUES : 1. Au point de vue de l'accentuation, on remarque que δέκατος a l'accent antépénultième, mais qu'à partir de εἰκοστός l'accent frappe la finale (il en est de même pour les ordinaux formés sur les *centaines* et les *milliers*, etc.).

2. Entre dixième et vingtième, vingtième et trentième, trentième et quarantième, quarantième et cinquantième, etc., les nombres ordinaux se forment par *juxtaposition* des ordinaux marquant les dizaines et les unités, chacun des éléments gardant sa flexion (sauf pour onzième et douzième, qui sont des mots simples : ἐνδέκατος, η, ο ou ἐνδέκατος, η, ο, et δωδέκατος, η, ο); ainsi :

« treizième »	δέκατος, η, ο	τρίτος, η, ο
« quatorzième »	δέκατος, η, ο	τέταρτος, η, ο
« quinzième »	δέκατος, η, ο	πέμ(π)τος, η, ο
« seizième », etc.	δέκατος, η, ο	ἕχτος, η, ο, etc.
« vingt et unième »	εἰκοστός, ἡ, ó	πρῶτος, η, ο
« vingt-deuxième »	εἰκοστός, ἡ, ó	δευτερος, η, ο
« vingt-troisième », etc.	εἰκοστός, ἡ, ó	τρίτος, η, ο, etc.

c) *Centaines*. A partir de centième, on a, conformément à ce qui a lieu pour les dizaines :

« centième »	ἑκατοστός, ἡ, ó
« deux-centième »	δικοσιοστός, ἡ, ó
« trois-centième »	τριακοσιοστός, ἡ, ó
« quatre-centième »	τετρακοσιοστός, ἡ, ó
« cinq-centième », etc.	πεντακοσιοστός, ἡ, ó, etc.

REMARQUE : De cent-unième à millième, les nombres ordinaux sont formés par *juxtaposition* des noms de centaines, de dizaines, d'unités :

« cent-unième », etc.	ἑκατοστός, ἡ, ó	πρῶτος, η, ο, etc.
« cent-vingt et unième », etc.	ἑκατοστός, ἡ, ó	εἰκοστός, ἡ, ó πρῶτος, η, ο, etc.

d) *Milliers*. Les noms sont :

« millième »	χιλιοστός, ἡ, ó
« deux-millième »,	δισχιλιοστός, ἡ, ó

« trois-millième », etc. τρισχιλιστός, ή, ό, etc.

« dix-millième », etc. μυριοστός, ή, ό, etc.

REMARQUES : 1. Au delà, dans la série des *milliers* et des *milliards*, on se sert de *έκατομμυριοστός*, ή, ό, *δισεκατομμυριοστός*, ή, ό.

2. Les remarques sur la formation des nombres ordinaux composés de *centaines*, *dizaines* et *unités* valent pour les séries des *milliers* et *milliards*.

3. Souvent l'ordinal dans une expression élevée se marque par le cardinal précédé de l'article : *ό δύο χιλιάδες* « le deux millième », etc.

2^o) Emplois.

a) Tous les éléments de l'expression numérale ordinale se déclinent et s'accordent avec le nom déterminé : *ή είκοστή πρώτη γυναίκα* « la vingt-et-unième femme », *της είκοστης πρώτης γυναίκας* « de la vingt-et-unième femme », etc.

b) Dans les séries de personnages historiques (souverains, patriarches, pontifes), on se sert toujours du nombre ordinal en répétant l'article devant : *ό Λουδοβίκος ό δέκατος τέταρτος* « Louis XIV », *ό Γουλιέλμος ό δεύτερος* « Guillaume II », etc.

c) Les nombres ordinaux des unités servent à désigner les jours de la semaine (1), auxquels on ajoute trois mots différents pour désigner « Vendredi, Samedi, Dimanche » :

« Lundi »	ή Δευτέρα (sous-entendu μέρα « jour »)
« Mardi »	ή Τρίτη
« Mercredi »	ή Τετάρτη
« Jeudi »	ή Πέμ(π)τη
« Vendredi »	ή Παρασκευή
« Samedi »	τό Σάββατο (ou Σαββάτο)
« Dimanche »	ή Κυριακή

d) *Mots numériques*. Quelques noms de nombre ordinaux sont employés substantivement avec un sens particulier, souvent sous une forme savante : *ή δεκάτη* la « dime », *ή σαρακοστή* (de τεσσαρακοστή) « le carême », *οι Έβδομήκοντα* « les Septante ».

(1) Le nom de la « semaine » est *ή βδομάδα*. Précédé de *μεγάλη* « grande », l'expression désigne « la Semaine Sainte », *ή Μεγάλη Βδομάδα*; les noms des jours, précédés du même adjectif, désignent les jours de la semaine sainte : *ή μεγάλη Δευτέρα* « Lundi saint », *ή μεγάλη Τρίτη* « Mardi saint », *ή μεγάλη Τετάρτη* « Mercredi saint », *ή μεγάλη Πέμ(π)τη* « Jeudi saint », *ή μεγάλη Παρασκευή* « Vendredi saint », *τό μεγάλο Σάββατο* « Samedi saint ». — En composition, les noms de nombre ordinaux désignent divers jours de l'année : *ή Πρωτομηνιά* « le Premier du mois », *ή Πρωτοχρονιά* « le Premier de l'an », *ή Καθαροδευτέρα* « le premier Lundi de carême », *ή Τυρινόπέμ(π)τη* « le Jeudi gras », *ή Τετταροδευτέρα* « le Lundi gras », *τό Ψυχασάββατο* « le Jour des Morts », etc.

C. MOTS RATTACHÉS AUX NUMÉRATIFS.

Tels sont les *collectifs*, *multiplicatifs*, *distributifs*, *fractionnaires*, et les noms de *diverses mesures*.

1°) *Collectifs*.

Ils sont constitués d'après le nom du nombre cardinal à l'aide d'un suffixe :

a) *Noms en -αριά*. Ils marquent l'*approximation* : ἡ δεκαριά « dizaine », ἡ δωδεκαριά « douzaine », ἡ δεκαπενταριά « quinzaine », ἡ διακοσιαριά « environ deux cents », etc.

b) *Noms en -άδα*. Ils servent à désigner un groupe d'êtres ou d'objets numériquement qualifiés : ἡ δυάδα « un groupe de deux », ἡ τριάδα (1) « un groupe de trois », ἡ τετράδα « un groupe de quatre », ἡ δεκάδα « un groupe de dix », ἡ ἑκατοντάδα « un groupe de cent », ἡ χιλιάδα « un millier », etc. L'unité s'exprime par ἡ μονάδα, qui peut avoir le sens d'« étalon » : νομισματικὴ μονάδα « étalon monétaire ».

c) *Nombres employés collectivement*. Un pronom personnel (cf. plus haut, p. 94) est employé au génitif après un nom de nombre précédé de l'article : οἱ δύο μας « nous deux », οἱ τρεῖς σας « vous trois », οἱ δύο τους « eux deux », etc. — On peut aussi faire précéder l'article et le nom de nombre de καί : καὶ οἱ τρεῖς « tous les trois », καὶ τὰ τέσσερα « tous les quatre », etc.

2°) *Multiplicatifs*.

Α μόνος « simple » s'opposent les multiplicatifs formés à l'aide du suffixe -πλός, -πλή, -πλό : διπλός, ἡ, ὁ « double », τριπλός, ἡ, ὁ « triple », puis, à partir de *quatre*, à l'aide du suffixe -τέπλος, -η, -ο : τετράδεπλος, ἡ, ὁ « quadruple », πεντάδεπλος, ἡ, ὁ « quintuple », ἑξάδεπλος, ἡ, ὁ « sextuple », etc.

REMARQUE : A côté de μόνος, la langue connaît aussi ἑπλός, ἡ, ὁ « simple », dont la valeur est surtout extra-numérique.

On peut recourir à l'expression δύο φορές, τρεῖς φορές, δέκα φορές, etc. « deux fois, trois fois, dix fois, etc. » devant un comparatif : δέκα φορές καλῆτερος « dix fois meilleur », etc.

Parfois, on se sert des préfixes numéraux δις-, τρις-, τετρα-,

(1) Dans la langue religieuse, ἡ Τριάδα signifie « la Trinité » ; ἡ Δωδεκάδα désigne « le Conseil (d'un Roi, d'un village) » ; on désigne le mot « douzaine » également par ἡ ντουζίνα.

πεντα-, mais ils ont surtout une valeur superlative (cf. p. 90-4) : δίσεχτος « bissextile » (mais le mot s'emploie avec un sens souvent péjoratif : δίσεχτα χρόνια « années dures, mauvaises »), τρισκατάρατος « maudit », τετραπέρατος « très malin », πεντάρφανος « orphelin (de père et de mère) », etc., à côté des compositions où le sens numéral se maintient : τὸ δίστροτο « croisée des chemins », τὸ τετρίστροτο « carrefour », τὸ τετράποδο « quadrupède », τὸ πεντάγραμμο « portée musicale », etc. (noter τὸ δίφραγκο « pièce de deux francs »).

3°) Distributifs.

Ils expriment la *répétition* ou l'*alternance*. On utilise :

- a) la *juxtaposition* des nombres : ἕνας ἕνας « un à un », δύο δύο « deux par deux », τρεῖς τρεῖς « trois par trois », etc. ;
- b) la *préposition* πρὸς qui rattache deux nombres : τοὺς κοίταξά ἕνα πρὸς ἕνα « je les ai regardés l'un après l'autre », etc. ;
- c) les *pronoms* κάθε et καθένας : εἶχανε δύο βιβλία ὁ καθένας « ils avaient chacun deux livres », etc., κάθε τρεῖς μέρες « tous les trois jours », etc. ;
- d) la *préposition* ἀπὸ devant le nom de la chose distribuée : δὲς τοὺς ἀπὸ δύο βιβλία « donne leur deux livres chacun », etc. ;
- e) la *préposition* παρὰ qui marque l'alternance : μέρα παρὰ μέρα « un jour sur deux », etc.

4°) Fractionnaires.

« Demi » se dit μισός, ή, ό ; avec un nom de nombre on se sert, comme suffixe, de l'adverbe ήμισυ (après consonne), ou μισυ (après voyelle) qui attire l'accent sur la syllabe qui le précède ; on dit ainsi : μισή ώρα « une demi-heure », μισή ὀκτά « une demi-oque », sans article ; après un nom de nombre μισυ marque une addition : μία μισυ ώρα « une heure et demie », δύο μισυ φράγκα « deux francs cinquante », τρεῖς ήμισυ σελίδες « trois pages et demie », etc.

Les autres nombres fractionnaires sont formés sur l'ordinal : τὸ τρίτο « tiers », τὸ τέταρτο « quart » (κάρτο ne s'emploie que pour les heures), τὸ πέμ(π)το « cinquième », etc.. On exprime les fractions par l'ordinal au dénominateur, le cardinal au numérateur : τὰ δύο τρίτα « les deux tiers », τὰ δύο δέκατα « les deux dixièmes » ; « deux sur dix » se dit δύο ἀπὸ τὰ δέκα ; quand il n'y a qu'une unité de différence entre les deux termes de la fraction, on n'exprime que le numérateur : τὰ ἐνεήντα ἐννιά « quatre-vingt-dix-neuf pour cent » ; les fractions d'heures, enfin, s'expriment par μισυ ou ήμισυ pour la demie : δύο μισυ « deux heures et

demie », τρεῖς ἡμίσι « trois heures et demie », etc., par παρὰ « moins » : δύο παρὰ δέκα « deux heures moins dix », τρεῖς παρὰ τέταρτο (ou κάρτο) « trois heures moins le quart », par καὶ « et » : δύο καὶ εἴκοσι « deux heures vingt », τρεῖς καὶ τέταρτο (ou κάρτο) « trois heures et quart », etc.

5ο) *Noms de mesures* (cf. la Dérivation et la Composition, au chapitre du Vocabulaire).

Des *suffixes*, ou des procédés de *composition* expriment ces notions pour les noms de distance, poids, âge, temps, monnaie, etc.

a) *Suffixes* :

α) -άρα : il désigne, avec ou sans idée d'approximation, des choses qui sont numériquement définies ; ainsi : ἡ δυάρα « double-deux (au jeu) », ἡ τριάρα « double trois », ἡ πεντάρα « double-cinq » et « pièce d'un sou », ἡ δεκάρα « gros sou » (d'où les expressions τῆς πεντάρας, τῆς δεκάρας « sans valeur », et les dérivés δεκάρικος « qui ne vaut pas cher, de quatre sous », ἀπένταρος et ἀδέκαρος « sans le sou »), ἡ ἐξάρα « double-six » et « consigne de six jours » (argot de régiment), ἡ τεσσάρα « double-quatre », etc. ; mais ἡ πενηντάρα « cinquantaine », ἡ ἑκατοστάρα « centaine », etc. ;

β) -άρης : il désigne l'âge ; ainsi : χρονιάρης « qui a un an », τριαντάρης « qui a trente ans », ὀγδοντάρης « octogénaire » (la déclinaison est celle de χρονιάρης, cf. p. 82-3), etc. ; noter l'expression χρονιάρη μέρα « fête solennelle (qui ne revient qu'une fois l'an) » ;

γ) -άριος : assez rare, comme suffixe d'adjectif, il marque l'âge : τριάριος « de trois ans » ; comme suffixe de substantif neutre, -άριο, il désigne un billet de banque d'une valeur définie : τὸ πεντάριο « billet de cinq drachmes », τὸ δεκάριο « billet de dix drachmes », τὸ πενηντάριο « billet de cinquante drachmes », τὸ ἑκατοστάριο « billet de cent drachmes », τὸ πεντακοστάριο « billet de cinq cents drachmes », τὸ χιλιάριο « billet de mille drachmes », etc. ;

δ) -άρι : il désigne des mesures de capacité ; ainsi : τὸ ἑκατοστάρι « récipient d'un quart d'oque », ou des poids : τὸ πενηντάρι « poids de cinquante drames » ; il sert à désigner au jeu les cartes de telle ou telle valeur : τὸ δυάρι (καρτό) « le deux (de carreau) », τὸ τριάρι (κοῦπα) « le trois (de cœur) », τὸ τεσσάρι (σπαθί) « le quatre (de trèfle) », τὸ πεντάρι (μπαστούνι) « le cinq (de pique) », etc. ;

ε) -ία : il marque un espace de temps calculé en jours, mois ou années : ἡ τριμηνία « espace de trois jours », ἡ τριμηνία « trimestre », ἡ διατία « espace de deux ans », ἡ τριετία « espace de trois ans », ἡ δεκαετία « espace de dix ans », ἡ πενηνταετία « espace de cinquante ans », etc. ;

REMARQUE : Le suffixe -ετής indique, dans la langue de l'administration scolaire, que l'élève ou l'étudiant est inscrit en telle année de scolarité : τριτοετής « de troisième année » (flexion savante).

ζ) -ετηρίδα : il marque un anniversaire : ἡ πενήνταετηρίδα « cinquantenaire », ἡ ἑκατονταετηρίδα « centenaire », etc.

b) Composés :

Les formes en sont multiples selon les notions à exprimer ; on ne peut ici qu'indiquer le principe :

α) *Temps*. Avec μέρα « jour », on forme, par exemple : τὰ τριήμερα « jeûne de trois jours, et service funèbre célébré trois jours après les obsèques », τὰ (ἐν)νήμερα « neuvaine » ; avec μήνας « mois », on forme : τὸ τρίμηνο ou τὸ τρίμηνο « trimestre », τὸ ἑξάμηνο « semestre » ; avec χρόνος « temps, année », on a : δίχρονος « à deux temps, de deux ans », τρίχρονος « à trois temps, de trois ans », etc. ;

β) *Poids*. Tels sont : τὸ δεκάγραμμα « décagramme », τὸ ἑκατοστόγραμμα « centigramme », τὸ χιλιόγραμμα « kilogramme », etc. ;

γ) *Distance*. Tels sont : τὸ δεκάμετρο « décamètre », τὸ ἑκατοστόμετρο « centimètre », τὸ χιλιόμετρο « kilomètre », etc. ;

δ) *Capacité*. Tels sont : τὸ δεκάλιτρο « décalitre », τὸ ἑκατοστόλιτρο « centilitre », etc.

III. CONCLUSION

Les diverses séries étudiées présentent, au milieu de formes fléchies, des formes invariables, notamment dans la série des pronoms et adjectifs pronominaux, et dans la série numérale.

On retiendra de ce qui précède que :

1°) l'articulation demeure le trait différenciateur du substantif — trait analytique et flexionnel à la fois — ;

2°) les éléments relevant de la série nominale sont, malgré les analogies, souvent *hétérogènes*, mais se fondent dans l'usage syntaxique, par le développement de l'*apposition*, qui caractérise la phrase et la construction néo-helléniques ;

3°) l'unité de la proposition ne tient pas à la *structure* des formes nominales qui la composent, mais au fait que ces formes sont groupées, ordonnées par rapport à un élément d'une nature complexe, mais plus homogène : le *verbe*, dont il va être maintenant question.

SECTION II : LE VERBE

1. CARACTÈRES DU VERBE

1. Généralités.

A la différence de la flexion nominale, le verbe est resté en grec de *caractère plus conservateur* : l'essentiel des notions qu'il était parvenu à exprimer par les formes de la conjugaison ancienne est demeuré sans changement profond de structure ; il y a eu *simplification du système* par l'élimination de ce qui n'est pas strictement verbal, puis *unification* (dans la mesure du possible) de la conjugaison quant à la formation des modes et des temps ; le verbe néo-grec est parvenu à un état d'*équilibre* entre les diverses notions qu'il exprime ; il a même *empiété sur les formes non verbales*, qu'il a su parfois construire avec les verbes. Bien que les formes verbales soient complexes en raison de tout ce qu'elles expriment, cependant, elles prêtent à *moins de confusions* entre elles que les formes de la flexion nominale, car les éléments de différenciation sont plus nombreux.

Le verbe néo-grec présente des *formes simples* et des *formes composées*, mais la répartition de ces jeux de formes ne dépend ni du temps, ni du mode, ni de la voix ; il y a ainsi là une différence radicale avec le verbe français ou le verbe germanique ; l'élément flexionnel reste essentiel (le jeu des pronoms sujets n'étant qu'accessoire), et, contrairement à ce qui a lieu pour les noms et les adjectifs, la *désinence verbale suffit presque toujours à exprimer à elle seule les notions attachées au verbe*.

2. Les notions exprimées par le verbe.

Le verbe exprime des *aspects*, des *voix*, des *modes*, des *temps*, des *nombre*s et des *personnes*.

1° Aspects.

Le verbe néo-grec est construit sur *deux thèmes* : l'un dit de *présent*, l'autre dit d'*aoriste* ; ces deux thèmes peuvent être indépendants, ou être de même racine, mais différenciés par des

modifications de vocalisme ou par des suffixes (c'est le cas le plus répandu). Il est indispensable de connaître ces deux thèmes pour pouvoir former les temps et les modes, et conjuguer le verbe. Le thème de présent indique une action ou un état *continu* ou *répété*, le thème d'aoriste une action ou un état *momentané* (1) : ce sont les *aspects*. Le *parfait*, forme composée (cf. ci-dessous), n'est pas bâti sur un thème spécial, mais utilise, dans l'un de ses éléments, le *thème d'aoriste*.

2° Voix.

Le verbe exprime, à l'aide des deux thèmes précités, et par un jeu de désinences (désinences simples ou suffixes et terminaisons), toutes les autres notions. Il connaît *deux voix* : l'*actif* et le *médio-passif*, mais certains verbes peuvent ne posséder qu'une voix ; d'autre part, la voix peut, en grec, être indépendante du caractère transitif ou intransitif, neutre ou réfléchi, du verbe. La voix médio-passive ne se distingue de l'active que par ses désinences spéciales ; elle n'est, pas plus qu'elle, une série de formes composées.

3° Modes.

Il est malaisé de déterminer le nombre des modes dans le verbe grec moderne, car des confusions sont survenues entre certains dans les désinences, et la distinction ne se fait plus guère que par l'emploi. Si l'on considère les *désinences* exclusivement, on distingue trois types fondamentaux de formes modales : l'*indicatif*, l'*impératif*, le *participe* ; le jeu de certains éléments invariables préverbaux combiné avec les formes de l'indicatif donne ce qu'on peut appeler les *modes dérivés* : le *subjonctif*, le *conditionnel*, dont les valeurs sont variées (potentiel, irréel, optatif, ordre, etc.).

REMARQUE : Le grec n'a plus de mode *infinitif* ; quelques traces d'infinitifs anciens se retrouvent : 1° dans l'élément invariable du parfait ; 2° dans des formes employées substantivement avec l'article, mais invariables : τὸ εἶναι « l'avoir », τὸ εἶναι « l'être » ; 3° dans des formes pourvues d'une flexion : τὸ φαῖ « le repas », τὸ φιλεῖ « le baiser », (issues de φαγεῖν, φιλεῖν).

(1) Les termes *présent* et *aoriste*, appliqués aux thèmes verbaux, ne désignent pas des « temps », mais des « aspects », c'est-à-dire qu'ils expriment l'action, non pas par rapport à la durée (présent, passé, futur), mais d'après la façon dont on l'envisage ou dont elle se présente (continuité, brièveté, répétition, commencement, résultat, etc.) ; il convient donc de bien distinguer entre ces notions d'ordre tout différent, que la terminologie usuelle exprime confusément : du point de vue du *temps*, le présent marque le moment actuel, l'aoriste le moment passé, mais, du point de vue de l'*aspect*, le thème de présent peut se situer dans le passé et dans le futur aussi bien que dans le présent, selon les temps qu'il forme.

4° Temps.

Le verbe grec peut exprimer *trois temps*: *présent*, *passé*, *futur*. Seul l'indicatif a le moyen de distinguer, par les formes, les temps.

REMARQUES : 1. Le *parfait* n'est pas un *temps* mais un *aspect* (cf. plus haut, 1°), et ci-dessous, p. 126).

2. Les *temps* n'apparaissent, hors de l'indicatif, que dans la mesure où les formes se confondent avec celles de l'indicatif, soit pour l'optatif et pour le parfait.

5° Nombres.

Le verbe exprime en grec *deux nombres* : le *singulier* et le *pluriel* ; seul le participe de la voix active n'offre aucune distinction des nombres, de même qu'il ne comporte aucune indication des genres ni des cas.

6° Personnes.

Le verbe grec peut exprimer *trois personnes*, au singulier et au pluriel : la distinction des trois personnes a lieu à l'indicatif et aux modes dérivés ; à l'impératif, le verbe n'exprime que la deuxième personne ; au participe, il n'existe aucune expression de la personne.

3. Les éléments de la conjugaison du verbe.

Le verbe se conjugue en grec à l'aide des *deux thèmes de présent* et d'*aoriste*, qui peuvent être pourvus des mêmes désinences, des mêmes suffixes et des mêmes préverbes.

REMARQUE : Seul, le *participe actif* ne se construit que sur le *thème de présent*, et l'*élément* qui sert à former le *parfait* ne se construit que sur le *thème d'aoriste*.

Au *thème* s'ajoutent : *parfois un suffixe* (selon le type de conjugaison, et les temps ou modes), *toujours une désinence* (qui peut compter une syllabe avec une voyelle simple, ou une voyelle suivie de *s*, ou une voyelle suivie de *n(e)*, ou bien deux syllabes, et qui exprime à elle seule plusieurs notions réunies).

Aux temps du *passé* de l'*indicatif*, dans les verbes dissyllabiques, on rencontre un *augment* qui constitue une syllabe portant l'accent et précédant la forme verbale.

Le *futur* et le *conditionnel* sont précédés d'un élément invariable, *θ*, qui apparaît à toutes les formes.

Le *subjonctif* (et l'*optatif*) sont précédés d'un élément invariable, *ν* ou *ξ*, à toutes les formes.

Les formes du verbe sont *simples*, quelle que soit la voix, quels que soient les modes et les temps ; seul le système du *parfait* est *composé* d'une *périphrase* formée du verbe « avoir » et d'un élément invariable, de forme active, ou médio-passive.

Enfin les désinences peuvent être frappées de l'accent ; contrairement à ce qui a lieu pour la flexion nominale, il se constitue pour le verbe deux types de conjugaison, selon que l'accent porte sur le thème ou sur la désinence ; ils se distinguent par des jeux accentuels différents en bien des cas, malgré des analogies de formes. Mais ces deux types de conjugaison sont constitués indépendamment de la nature (transitive ou intransitive) du verbe.

II. CONJUGAISON DU VERBE

A. LES DÉSINENCES ET LES VOIX.

1. Généralités.

Les désinences expriment toutes la voix et le mode, la plupart la personne et le nombre, certaines le temps : le parfait n'exprime la personne et le nombre que par le verbe auxiliaire qui sert à le former ; c'est à l'indicatif que se marque la distinction des temps, mais les désinences sont communes aux temps présent et futur, et seules les désinences du passé s'en distinguent : il y a donc lieu ici de considérer des désinences primaires (présent, futur) et des désinences secondaires (passé).

Les désinences se classent en deux séries, qui répondent à la distinction des verbes *périspomènes* (ou *oxytons*), soit à désinences toniques, et des verbes *paroxytons*, soit à désinences atones. La distinction n'est pas toujours nette entre les deux types de conjugaisons, notamment dans le jeu des désinences primaires et secondaires ; de plus, beaucoup d'éléments sont communs aux deux types de désinences.

Certaines désinences se retrouvent à plusieurs modes (indicatif, subjonctif, et conditionnel), à plusieurs temps (distingués alors par les thèmes : imparfait et aoriste, les deux futurs, les deux subjonctifs, les deux impératifs de l'actif des verbes paroxytons), à plusieurs voix (actif et médio-passif subjonctif aoriste, désinences secondaires).

Par contre, certaines désinences ne se rencontrent qu'à l'un des thèmes (présent pour le participe actif, aoriste pour le parfait) ; au médio-passif, en général, il y a lieu de distinguer les désinences selon le thème.

C'est donc seulement avec le jeu des suffixes que les désinences peuvent exprimer nettement les notions verbales ; à elles seules, elles ne suffisent pas à distinguer nettement les voix, les modes et les temps.

Pour les classer, il importe de tenir compte d'abord de l'accent, puis des voix, enfin des modes et des temps.

2. Les types désinentiels.

MODES et TEMPS	NOMBRES	PERSONNES	I. PAROXYTONS				II. PÉRISPOMÈNES			
			A. ACTIF		B. MÉDIO-PASSIF		A. ACTIF		B. MÉDIO-PASSIF	
			a) Thème de présent	b) Thème d'aoriste	a) Thème de présent	b) Thème d'aoriste	a) Thème de présent	b) Thème d'aoriste	a) Thème de présent	b) Thème d'aoriste
1 ^{re} PRIMAIRE	Singulier	1 ^{re}	-ω	-ω	-οὐμαι	-ῶ	-ῶ(-άω)	-ω	-εἶμαι (-ᾶμαι) (-εἰοῦμαι) (-οῦμαι)	-ῶ
		2 ^e	-(εἰ)ς	-(εἰ)ς	-εσσι	-εῖς	-ᾶς (-εῖς)	-εἰς	-εἶσαι (-ᾶσαι) (-εἴσαι)	-εῖς
		3 ^e	-ει	-ει	-εται	-εῖ	-ᾷ(-δει, -ει)	-ει	-εἴται (-ᾷται) (-εῖται)	-εῖ
	Pluriel	1 ^{re}	-(ου)με	-(ου)με	-οὔμασθε	-οὔμε	-οὔμε (-ᾶμε)	-οὔμε	-εἰοῦμασθε (-οὔμασθε)	-οὔμε
		2 ^e	-(ε)τε	-(ε)τε	-εσθε	-εῖτε	-ᾶτε (-εῖτε)	-ετε	-εἴσθε (-ᾶσθε) (-εῖσθε)	-εῖτε
		3 ^e	-(ου)ν(ε)	-(ου)ν(ε)	-οὐνται	-οὔν(ε)	-οὔν(ε) (-ᾶν(ε))	-οὐν(ε)	-εἰοῦνται (-οὔνται)	-οὔν(ε)
	Singulier	1 ^{re}	-α	-α	-όμουν(α) (-ομουν)	-α	-α	-α	-εἰόμουν(α) (-όμουν(α))	-α
		2 ^e	-ες	-ες	-όσουν(α) (-οσουν)	-ες	-ες	-ες	-εἰόσουν(α) (-όσουν(α))	-ες
		3 ^e	-ε	-ε	-όταν(ε) (-οταν)	-ε	-ε	-ε	-εἰόταν(ε) (-όταν(ε))	-ε
2 ^{de} SECONDAIRES	Pluriel	1 ^{re}	-αμε	-αμε	-όμασταν (-ομάσ- τανε)	-αμε	-αμε	-αμε	-εἰομασταν(ε) (-ουμασταν(ε)) (-οὔμασταν)	-αμε
		2 ^e	-ατε	-ατε	-όμεσθα (-όμασθε) (-όσασθε)	-ατε	-ατε	-ατε	(-εἰ)οόμεσθα (-εἰ)οόμασθε (-οόσασθε) (-εἴσθε)	-ατε
		3 ^e	-αν(ε)	-αν(ε)	-όνταν(ε) (-ονταν)	-αν(ε)	-αν(ε)	-αν(ε)	-εἰούνταν(ε) (-ούνταν(ε)) (όνταν(ε))	-αν(ε)
	Singulier	2 ^e	-ε	-ε	-ου	-ου	-α(-εἰ) (-οῦ)	-ε	-εἰοῦ (-οῦ)	-ου
		Pluriel	2 ^e	-ετε	-ετε	-εῖτε	-ᾶτε (-εῖτε)	-ετε	-εἴσθε (-ᾶσθε) (-εῖσθε)	-εῖτε
	Séparatif de PLURIEL		-οντες		-όμενος (-άμενος)	-μένος	-όντας (-οῦντας)		-οόμενος	-μένος
				-ει		-ει		-ει		-ει

REMARQUES : Il arrive que, pour un même paradigme, plusieurs désinences soient possibles (on peut s'en rendre compte par le tableau qui précède).

I. *Verbes paroxytons* : 1. A la 2^e personne du singulier et aux trois personnes du pluriel, les verbes dont le radical est terminé par une voyelle ont généralement les désinences *réduites*, 2^e personne du singulier primaire -ς, pluriel -με, -τε, -ν(ε).

2. Au médio-passif, ces verbes ont, aux désinences secondaires, parfois -όντων(ε) au lieu de -όντων(ε) à la 3^e personne du singulier, et, à la 1^{re} personne du pluriel, soit -μύσταν(ε), soit -μύστα, soit -μύστε.

3. A la 1^{re} personne du pluriel primaire actif et à la 1^{re} personne primaire du singulier médio-passif, on a parfois -ομε, -ομαι, au lieu de -ουμε, -ουμαι.

4. De même, le participe a parfois la forme -οντα, au lieu de -οντα, à l'actif, et -όμενος, au lieu de -όμενος, au médio-passif. Les désinences secondaires médio-passives du thème du présent, dans les deux types de conjugaison, offrent parfois -ομένου(α) (-ομουν), -(ει)ομένου(α), etc.

II. *Verbes périspomènes* : 1. Les désinences primaires actives présentent deux jeux au moins : -ω, -εις, -ει, -οῦμε, -ετε, -οῦν(ε), avec parfois -ᾶμε, -ᾶν(ε) aux 1^{re} et 3^e personnes du pluriel, et -ω, -εις, -ει, -οῦμε, -ετε, -οῦν(ε) ; les premières peuvent se présenter aussi sous la forme -ᾶω, -ᾶς, -ᾶν au singulier ; au médio-passif, répondent aux premières -εἶμαι, -εἴσθε, -εἴσθαι, -εἴμεθα, -εἴσθε, -εἴσθαι (parfois -εἴομαι à la 1^{re} personne du singulier), et, dans certains verbes, notamment parmi ceux qui n'ont pas de désinences actives, -ᾶμαι, -ᾶσαι, -ᾶται, -ᾶστε, aux trois personnes du singulier, et à la 2^e du pluriel ; aux secondes répondent -οῦμαι, -εἴσθε, -εἴσθαι, -οῦσθε, -οῦνται.

2. Les désinences secondaires du type -ομουν(α), etc. répondent aux désinences primaires -οῦμαι, -εἴσθε, etc.

3. Les remarques présentées à propos des verbes paroxytons (2. et 4.) s'appliquent aussi aux verbes périspomènes. Les 2^e personnes du pluriel primaires des deux thèmes dans les verbes paroxytons, du thème d'aoriste dans les verbes périspomènes, peuvent se réduire à -τε, au lieu de -ετε.

Il est malaisé de déterminer de manière précise la répartition de ces jeux désinentiels. D'une manière générale, on peut dire que la série des désinences périspomènes -ω, -εις, -ει, etc., et de celles qui leur répondent au médio-passif, se rencontre dans les verbes d'emploi peu démotique ; c'est essentiellement l'usage qui apprendra les types flexionnels des verbes ; il peut arriver qu'un même verbe ait les jeux de désinences suivants : -ω, -εις, -ει, etc., et -ᾶω, -ᾶς, -ᾶν, etc., enfin -ᾶω, -ᾶς, -ᾶν, etc.

III. Les formes de 3^e personne du pluriel en -ν ont souvent un -ε (alternance -ν/-ε) après le -ν (cf. Phonétique, p. 28), mais, contrairement à ce qui a eu lieu dans les désinences de la flexion des noms, le -ν se maintient toujours en langue commune.

B. LES MODES ET LES TEMPS.

1. Généralités.

Le temps n'est pratiquement exprimé qu'à l'indicatif, et à l'inférieur des aspects. Les autres modes expriment des aspects.

Les modes et les temps ne sont pas toujours indiqués de manière suffisante à l'aide des désinences : c'est le jeu combiné, sur le thème, de la flexion, des suffixes et des préverbes qui sert à les distinguer.

2. Modes.

I. Modes fondamentaux
caractérisés par des désinences propres.

1°) Indicatif.

L'indicatif se forme à l'aide des désinences *primaires* et *secondaires*, selon les temps qu'il exprime, quelle que soit la voix.

Il comprend *cinq formes* : le *présent*, l'*imparfait*, l'*aoriste*, le *futur présentiel*, le *futur aoristique* (voir ci-dessous *Temps*).

2°) Impératif.

L'impératif comprend, aux deux voix, *deux formes* : l'*impératif présent*, l'*impératif aoriste*, entre lesquels n'existe aucune différence temporelle.

3°) Participe.

Le participe, à l'actif, ne possède qu'une *forme*, invariable, construite sur le thème de présent. Au médio-passif, il a *deux formes*, l'une construite sur le thème de présent, l'autre construite sur le thème d'aoriste, qui toutes les deux se déclinent à la manière des adjectifs en -ος, -η, -ο (cf. plus haut, p. 78). Le participe actif tient plutôt lieu d'un *gérondif*.

Certains verbes ont, à côté du participe médio-passif, un *adjectif verbal* en -τός (-τή, -τό) ou en -ᾶτος (-ᾶτη, -ᾶτο); l'adjectif en -τός, plus répandu, est formé sur le thème d'aoriste et a un sens passif; l'adjectif en -ᾶτος, plus rare, est formé sur le thème de présent et a un sens de gérondif (il se trouve dans les verbes intransitifs, généralement de mouvement).

II. Modes dérivés.

1°) Subjonctif.

On constitue le subjonctif, qui comprend *deux formes*, le *subjonctif présent* et le *subjonctif aoriste*, à l'aide des désinences primaires de l'indicatif, ajoutées aux thèmes de présent et d'aoriste; la forme est précédée du préverbe *ὥς* « que ». Il n'y a, entre les deux formes du subjonctif, aucune différence temporelle.

REMARQUES : 1. Le subjonctif a perdu les désinences qu'il avait en propre, et s'est, pour la flexion, confondu avec l'indicatif.

2. On peut trouver, au lieu de *ὥς*, le préverbe *ἄς* (issu de ἄρας « laisse »); *ὥς* représente l'ancien *ὥα* « afin que », dont le sens s'est affaibli.

3. Quelques conjonctions se construisent avec le subjonctif sans *ὥς* (cf. ci-dessous, Mots INVARIABLES).

2°) *Conditionnel*.

Le conditionnel a deux formes : le *conditionnel présent* et le *conditionnel passé*; le conditionnel présent est formé sur le thème du présent, le conditionnel passé sur le thème de l'aoriste; tous deux sont pourvus des désinences secondaires de l'indicatif, et précédés du préverbe $\theta\acute{\alpha}$ (issu de $\theta\acute{\alpha}\omega$ $\nu\acute{\alpha}$, cf. ci-dessous, futur).

3°) *Optatif*.

Il ne constitue pas par lui-même un mode en grec moderne; le subjonctif peut en tenir lieu. En outre le préverbe $\nu\acute{\alpha}$ peut précéder les formes de l'indicatif à désinences secondaires. Le souhait peut donc s'exprimer par quatre formes : *subjonctif présent*, *subjonctif aoriste*, *imparfait* et *aoriste*.

REMARQUES : 1. Au préverbe $\nu\acute{\alpha}$ peut être substitué le préverbe $\acute{\alpha}\varsigma$ avec la valeur optative, et pour les quatre formes.

2. Les deux formes du subjonctif présent et aoriste peuvent s'employer avec le sens d'*impératif* à toutes les personnes; les 1^{re} et 3^e personnes complètent les formes d'*impératif* qui n'ont de désinences propres qu'à la 2^e personne (cf. plus haut, p. 424). À la 1^{re} personne, l'*impératif* a plutôt la valeur d'un *exhortatif*. Le conditionnel passé et les formes passées de l'*optatif* marquent, plus que le temps, l'*irréel*, par opposition au *potentiel*.

3. Temps.

Ils caractérisent essentiellement l'*indicatif*.

a) Le temps présent s'exprime par le *présent de l'indicatif* à désinences primaires; l'aoriste peut être employé avec la valeur d'un *présent momentané* (cf. plus bas).

b) Les temps passés sont l'*imparfait* (passé continu, formé sur le thème de présent) et l'*aoriste* (passé momentané); ils sont caractérisés par les désinences secondaires, et, dans le cas des verbes paroxytons dissyllabiques, par un *augment* qui apparaît aux trois personnes du singulier et à la 3^e personne du pluriel si le $-\nu$ de la désinence n'est pas suivi de $-\epsilon$ ($-\nu\epsilon$). Cet augment est toujours accentué, et est de timbre vocalique $\acute{\epsilon}$ (dans quelques verbes $\acute{\eta}$ -, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$ -).

REMARQUES : 1. L'augment caractérisait en grec classique tous les temps passés de tous les verbes, à toutes les personnes; il est tombé aujourd'hui par aphérèse (cf. *Phonétique*, p. 77) là où il n'était pas accentué.

2. Les verbes commençant par une voyelle n'ont pas d'augment.

3. Normalement (sauf pour les verbes d'origine savante), l'augment n'apparaît pas en composition.

c) Les temps futurs sont le *futur continu* et le *futur momentané*; ils sont construits, à l'aide des désinences primaires, l'un sur le thème de présent, l'autre sur le thème d'aoriste, et sont précédés du préverbe $\theta\acute{\alpha}$.

REMARQUES : 1. Le préverbe $\theta\acute{\alpha}$ est l'aboutissement phonétique de la périphrase $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ vā « je veux (que) », qui se construisait avec le subjonctif. Le futur actuel n'est donc autre qu'un ancien subjonctif, qui est devenu un temps de l'indicatif du fait que la périphrase s'est réduite à un élément invariable, et que le subjonctif a pris les désinences de l'indicatif; la valeur *volitive* de $\theta\acute{\alpha}$ se conserve dans l'expression $\tau\acute{\iota} \theta\acute{\alpha} \kappa\acute{\alpha}\iota$; « qu'est-ce que cela veut dire ? », à côté de $\tau\acute{\iota} \theta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota$ vā $\kappa\acute{\alpha}\iota$.

2. Pour la valeur *dubitative* conférée à une forme verbale par $\theta\acute{\alpha}$, cf. ci-dessous.

4. Le parfait.

Le parfait actuel est constitué d'une *périphrase* formée du verbe $\epsilon\chi\omega$ « avoir » (cf. plus bas, Conjugaison) et d'un *élément invariable*, ancien infinitif aoriste, à deux formes, active et médio-passive. Le parfait comprend *sept formes* : le *parfait proprement dit*, le *plus-que-parfait*, le *futur antérieur*, le *subjonctif parfait*, le *conditionnel parfait*, l'*impératif parfait*, le *participe parfait*. L'élément invariable indique le sens du verbe et la voix ; les différentes formes du verbe $\epsilon\chi\omega$ indiquent les modes, les temps, les personnes et les nombres.

REMARQUES : 1. On trouve parfois un parfait constitué du verbe $\epsilon\chi\omega$ et du *participe passif aoriste* en $-\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (qui s'accorde avec le complément et se décline). Exemple : $\tau\eta\nu \epsilon\chi\omega \chi\alpha\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ « je l'ai perdue ».

2. On peut employer ce participe avec le verbe $\epsilon\iota\mu\alpha\iota$ « je suis », avec valeur de *parfait* : $\epsilon\iota\mu\alpha\iota \gamma\alpha\mu\acute{\mu}\epsilon\nu\omicron$ « c'est écrit ». Ces deux formes, $\epsilon\chi\omega$ et $\epsilon\iota\mu\alpha\iota$ + participe en $-\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, rappellent le parfait et le passif des langues romanes, notamment du français (« j'ai pris », « je suis pris »).

5. Les suffixes.

On verra plus loin (p. 140) le rôle des suffixes dans la formation des *thèmes de présent et d'aoriste* (notamment aoriste en $-\sigma-$).

Dans le jeu même de la flexion verbale, certains *éléments suffixaux* interviennent :

a) Au *médio-passif* des *verbes paroxytons et périspomènes*, un élément $-\theta\eta-$ caractérise les *formes aoristiques* (sauf la 2^e personne du singulier de l'impératif et le participe) : il est $-\theta-$ au futur et au subjonctif aoristiques, ainsi qu'à la 2^e personne de l'impératif; il est $-\theta\eta-$ à l'indicatif aoriste.

REMARQUE : Quelques verbes paroxytons n'ont pas l'élément $-\theta-$ (ancien *aoriste second passif*), mais parfois les deux formations coexistent pour certains.

b) A l'*aoriste de l'indicatif médiopassif* des *verbes paroxytons et périspomènes*, l'élément $-\theta\eta-$ (ou $-\eta-$, cf. Remarque précédente) est suivi d'un $-\alpha-$, qui précède immédiatement la désinence.

c) Les *formes aoristiques* des *verbes périspomènes* présentent aux

deux voix un *élément vocalique* (généralement -η-, parfois -ε- ou -α-) avant le suffixe et la désinence des formes.

d) *L'imparfait de l'indicatif actif des verbes périspomènes* présente, entre le thème et la désinence, un *élément* -οῖσ-.

6. Les jeux d'accent dans la conjugaison.

Les jeux d'accent dans le verbe sont simples, car ils n'offrent pas les déplacements qui caractérisent la flexion nominale. L'accent est demeuré dans le verbe néogrec, à très peu près, ce qu'il était anciennement : au cours d'un paradigme, il tend à se maintenir à place fixe, et ne se déplace qu'en vertu du principe de la limitation à la troisième syllabe.

Quel que soit le nombre des syllabes du verbe, il n'y a que deux types de conjugaison, qui parfois présentent, à côté des différences qui les séparent, des analogies du point de vue du jeu des accents ; ils se distinguent plutôt par le rôle des suffixes et les désinences. L'accent ne les distingue qu'à certaines formes.

1°) Verbes paroxytons.

Les jeux d'accent peuvent être énoncés simplement d'après les modes et les temps de chaque voix.

a) Actif.

α) Indicatif présent, futur continu et momentané, temps et modes dérivés (subjonctif présent et aoriste), impératif présent et aoriste, élément invariable du parfait : l'accent *frappe le radical et précède immédiatement la désinence* ; c'est dire qu'il frappe au *singulier* la syllabe *pénultième*, au *pluriel* l'*antépénultième* ; puisque la désinence a deux syllabes ; mais *il n'y a pas de déplacement d'accent*.

β) Indicatif imparfait et aoriste, et temps et modes dérivés (conditionnel, optatif passé), participe : l'accent *frappe toujours l'antépénultième* ; il frappe l'*augment* précédant le radical aux trois personnes du singulier de l'imparfait et de l'aoriste, parfois à la 3^e personne du pluriel quand le -ν de la désinence n'est pas suivi de -s ; il frappe le *radical* au participe, dont la désinence est dissyllabique ; aux 1^{re} et 2^e personnes du pluriel de l'imparfait et de l'aoriste, et à la 3^e si elle est en -νs, l'accent *passé de l'augment sur le radical* (1).

(1) Quelques aoristes ἦρα, εἶρα, εἶχε, πῆχε, πῆρα, ῥῆρα, ῥῆχε ont un accent pénultième au singulier (cf. ci-dessous). Quelques présents à désinences réduites ont un accent final à la 3^e personne du singulier (cf. ci-dessous).

b) *Médio-passif.*

α) L'accent est *antépénultième* à l'indicatif présent, au futur continu, au subjonctif continu, à l'imparfait et à l'aoriste de l'indicatif, à l'impératif présent pluriel, au participe présent; *il se déplace* là où le nombre des syllabes de la désinence l'exige (1^{re} personne du pluriel de l'indicatif présent, futur, et subjonctif, 1^{re} et 2^e personnes du pluriel de l'aoriste indicatif).

β) L'accent est *pénultième* au singulier de l'impératif présent, à tout l'impératif aoriste, au participe aoriste.

γ) L'accent *frappe la finale* à l'élément invariable du parfait, au futur aoristique et au subjonctif aoristique (aux trois personnes du pluriel, les désinences étant dissyllabiques, l'accent *ne change pas de place et devient ainsi pénultième*).

2°) *Verbes périspomènes.*a) *Actif.*

α) L'accent *frappe la désinence* à l'indicatif présent et futur continu, au subjonctif continu, à l'impératif pluriel continu, au participe présent. La désinence est soit *monosyllabique* (trois personnes du singulier à l'indicatif et au subjonctif), soit *dissyllabique* et en ce cas l'accent est *pénultième*.

β) L'accent est *pénultième* et frappe l'élément suffixal à l'imparfait de l'indicatif, à l'impératif continu singulier, au futur et au subjonctif aoristiques (et aux modes dérivés); restant à place fixe, il *devient antépénultième* par l'allongement de la désinence d'une syllabe. L'accent est *pénultième* dans les désinences de présent -άω -έει au singulier. L'accent est *pénultième* dans l'élément invariable du parfait.

γ) L'accent est *antépénultième et frappe le radical* avant les suffixes et désinences à l'indicatif aoriste (et aux temps et modes dérivés), et à l'impératif aoriste, pour le singulier seulement (et à l'indicatif aoriste à la 3^e personne du pluriel si le -ν final n'est pas suivi de -ς); ailleurs, il *reste antépénultième*, mais *se déplace* d'une syllabe (frappant ainsi le suffixe prédésinentiel) si la désinence comporte une syllabe de plus.

b) *Médio-passif.*

α) L'accent *ne frappe jamais le radical*. Il frappe la *finale* au futur aoristique et au subjonctif aoristique, à l'impératif présent au singulier; au pluriel *il reste sur la désinence*, mais *devient pénultième* car la désinence prend une syllabe de plus (il en est de même au pluriel de l'impératif aoriste). Il frappe la finale de l'élément invariable du parfait.

β) L'accent est *pénultième* au participe passé, au présent de

l'indicatif et du subjonctif, au futur continu de l'indicatif, à l'impératif aoriste singulier; au pluriel de la 1^{re} personne, il devient pénultième par l'allongement de la désinence.

γ) L'accent est antépénultième à l'imparfait de l'indicatif (et aux modes dérivés), à l'aoriste de l'indicatif où il frappe l'élément vocalique qui précède le suffixe et la désinence, avec déplacement d'une syllabe aux trois personnes du pluriel, enfin au participe présent.

C. LES TYPES DE CONJUGAISON.

1. Généralités.

Certains verbes peuvent être tenus pour *auxiliaires*, à côté des verbes *principaux* : ils sont caractérisés surtout par le fait qu'ils n'ont normalement qu'un thème (et secondairement pour certains un thème d'aoriste refait, c'est le cas pour les verbes signifiant « être » et « vouloir »). Le verbe « être » présente à l'indicatif et au subjonctif une 3^e personne d'un type unique.

Les verbes principaux seront présentés selon les types les plus courants.

2. Verbes auxiliarisés.

1^o) Le verbe εἶμι α : « je suis ».

Indicatif	Présent	Passé	Futur
	Sg. 1 εἶμι	εἶμουν(α)	θὰ εἶμι
	2 εἶσαι	εἶσουν(α)	θὰ εἶσαι
	3 εἶναι	εἶταν(ε)	θὰ εἶναι
	Pl. 1 εἶμαστε	εἶμασταν(ε)	θὰ εἶμαστε
	2 εἶστε	εἶσατε	θὰ εἶστε
	3 εἶναι	εἶταν(ε)	θὰ εἶναι
Subjonctif	Sg. 1 νὰ εἶμι		
	2 νὰ εἶσαι		
	3 νὰ εἶναι		
	Pl. 1 νὰ εἶμαστε		
	2 νὰ εἶστε		
	3 νὰ εἶναι		
Conditionnel	Sg. 1 θὰ εἶμουν(α)		
	2 θὰ εἶσουν(α)		
	3 θὰ εἶταν(ε)		

- Pl. 1 θὰ εἴμασταν(ε)
 2 θὰ εἴσαστε
 3 θὰ εἴταν(ε)

Impératif (mêmes formes qu'au subjonctif; ἄς peut remplacer νὰ)

Optatif (νὰ ou ἄς devant le présent et le passé de l'indicatif)

Participe ὄντας

REMARQUES : 1. Au passé, on peut trouver la graphie ἤμουν(α), ἤσουν(α), ἤταν(ε), ἤμασταν(ε), ἤσαστε, ἤταν(ε). L'accent est noté périspomène souvent dans les formes dissyllabiques : εἴταν.

2. La 1^{re} personne du pluriel du passé peut être identique à celle du présent : εἴμαστε ou ἤμαστε; on trouve aussi la forme εἴμεσθα ou ἤμεσθα. A la 2^e personne, on a εἴσασταν ou ἤσασταν, à côté de εἴμασταν ou ἤμασταν.

3. La terminaison -ναι (3^e personne du singulier et du pluriel) est spéciale au verbe « être » (la forme représente grec ancien εἶναι > εἶναι > εἶναι).

4. On emploie parfois un aoriste, emprunté au verbe στέλω ou στέλλομαι « je me tiens », qui présente les formes suivantes : aoriste indicatif στάθηκα, στάθηκες, στάθηκε, σταθήκαμε, σταθήκατε, στάθηκαν (σταθήκανε), futur aoristique et subjonctif aoristique θὰ (νὰ) σταθῶ, θὰ (νὰ) σταθεῖς, θὰ (νὰ) σταθεῖ, θὰ (νὰ) σταθοῦμε, θὰ (νὰ) σταθεῖτε, θὰ (νὰ) σταθοῦν(ε).

5. Les formes précédées de νὰ et de θὰ peuvent se contracter : νᾶμαι, νᾶμουν, θᾶμαι, θᾶμουν, etc.

2^e) Le verbe ἔχω « j'ai ».

Indicatif	Présent	Passé	Futur
	Sg. 1 ἔχω	εἶχα	θὰ ἔχω
	2 ἔχεις	εἶχες	θὰ ἔχεις
	3 ἔχει	εἶχε	θὰ ἔχει
	Pl. 1 ἔχουμε	εἶχαμε	θὰ ἔχουμε
	2 ἔχετε	εἶχατε	θὰ ἔχετε
	3 ἔχουν(ε)	εἶχαν(ε)	θὰ ἔχουν(ε)
Subjonctif	Sg. 1 νὰ ἔχω		
	2 νὰ ἔχεις		
	3 νὰ ἔχει		
	Pl. 1 νὰ ἔχουμε		
	2 νὰ ἔχετε		
	3 νὰ ἔχουν(ε)		
Conditionnel	Sg. 1 θὰ εἶχα		
	2 θὰ εἶχες		
	3 θὰ εἶχε		
	Pl. 1 θὰ εἶχαμε		
	2 θὰ εἶχατε		
	3 θὰ εἶχαν(ε)		

Impératif (mêmes formes qu'au subjonctif; ἄς peut remplacer νά) ou :

Sg. 2 ἔχε
Pl. 2 ἔχετε

Optatif (νά ou ἄς devant le présent et le passé de l'indicatif)

Participe ἔχοντας

REMARQUES : 1. Le verbe ἔχω a deux emplois : il est d'une part un *verbe transitif*, susceptible d'avoir des compléments directs; d'autre part, il est *verbe auxiliaire* et sert à la conjugaison du parfait; toutes ses formes peuvent être utilisées ainsi avec l'élément de parfait invariable de tous les verbes, transitifs ou non, actifs ou médio-passifs.

2. Les remarques de graphie concernant les formes εἶχεν et εἶχανε sont les mêmes que pour le verbe εἶμι. Les remarques de construction de νά et de θά devant ἔχω, εἶχα sont aussi les mêmes. On peut avoir au subjonctif (de tous les verbes paroxytons) les graphies νά ἔχης (νά ἔχης), νά ἔχη (νά ἔχη).

3°) Le verbe θέλω « je veux ».

Indicatif	Présent	Passé	Futur
	Sg. 1 θέλω	ἤθελα	θά θέλω
	2 θέλεις	ἤθελες	θά θέλεις
	3 θέλει	ἤθελε	θά θέλει
	Pl. 1 θέλουμε	ἠέλουμε	θά θέλουμε
	2 θέλετε	ἠέλατε	θά θέλετε
	3 θέλουν(ε)	ἠέλανε (ou ἤθελαν)	θά θέλουν(ε)
Subjonctif	Sg. 1 νά θέλω		
	2 νά θέλεις		
	3 νά θέλει		
	Pl. 1 νά θέλουμε		
	2 νά θέλετε		
	3 νά θέλουν(ε)		
Conditionnel	Sg. 1 θά ἤθελα		
	2 θά ἤθελες		
	3 θά ἤθελε		
	Pl. 1 θά ἠέλουμε		
	2 θά ἠέλατε		
	3 θά ἠέλανε ou θά ἤθελαν		

Impératif (mêmes formes qu'au subjonctif; ἄς peut remplacer νά)

Optatif (νά ou ἄς devant le présent ou le passé)

Participe θέλοντας

REMARQUES : 1. On a parfois un aoriste formé sur le type d'aoriste des verbes périspomènes : θέλησα, θέλησες, θέλησε, θέλησαμε, θέλησατε, θέλησαν ou θέλησαν pour l'indicatif aoriste; θά θέλσω, θά θέλεις, etc. pour le futur aoristique; να θέλσω (ας θέλσω) pour le subjonctif et l'impératif aoristiques; θέλησε pour l'élément invariable du parfait (έχω θέλησει).

2. Le passé ήθελα peut s'employer au lieu du conditionnel θά ήθελα, avec la même valeur « je voudrais, j'aurais voulu ».

3. Dans l'emploi auxiliaire, ήλω να marque la volition.

4. Dans l'emploi familier, on a, à l'indicatif présent, les formes réduites : θές (θέλεις), θέμε (θέλουμε), θέτε (θέλετε), θένε (θέλουν(ε)).

3. Verbes de types courants.

1°) Type paroxyton : φέρω « je porte ».

A. ACTIF.

Thème de Présent : φερν-

Thème d'Aoriste : φερ-

Indicatif

	Présent	Imparfait	Futur continu	Aoriste	Futur momentané
Sg. 1	φέρνω	έφερν	θά φέρνω	έφερα	θα φέρω
2	φέρνεις	έφερνες	θά φέρνεις	έφερες	θα φέρεις
3	φέρει	έφερνε	θά φέρνει	έφερε	θα φέρει
Pl. 1	φέρουμε	φέρναμε	θά φέρουμε	φέραμε	θα φέρουμε
2	φέρετε	φέρνατε	θά φέρετε	φέρατε	θα φέρετε
3	φέρουν(ε) ou φέρνανε	έφεραν	θά φέρνουν(ε)	έφεραν	θα φέρουν(ε)
				ou φέρανε	

Impératif

Sg. 2	φέρνε (να φέρνεις)	φέρε (να φέρεις)
3	(να φέρνει)	(να φέρει)
Pl. 1	(να φέρνουμε)	(να φέρουμε)
2	φέρετε (να φέρετε)	φέρετε (να φέρετε)
3	(να φέρουν(ε))	(να φέρουν(ε))

(on peut avoir ας au lieu de να)

Participe φέρνοντας

Subjonctif

Sg. 1	να φέρνω	να φέρω
2	να φέρνεις	να φέρεις
3	να φέρνει	να φέρει
Pl. 1	να φέρνουμε	να φέρουμε
2	να φέρετε	να φέρετε
3	να φέρουν(ε)	να φέρουν(ε)

Conditionnel

Sg. 1	θα ἔφερνα	θα ἔφερα
2	θα ἔφερνες	θα ἔφερες
3	θα ἔφερνε	θα ἔφερε
Pl. 1	θα φέρναμε	θα φέρουμε
2	θα φέρνατε	θα φέρετε
3	θα ἔφερναν	θα ἔφερναι
ou	θα φέρνανε	ou θα φέρανε

Optatif

	<i>Présent continu</i>	<i>Passé continu</i>	<i>Présent momentané</i>	<i>Passé momentané</i>
Sg. 1	ἄς φέρνω	ἄς ἔφερνα	ἄς φέρω	ἄς ἔφερα
2	ἄς φέρνεις	ἄς ἔφερνες	ἄς φέρεις	ἄς ἔφερες
3	ἄς φέρνει	ἄς ἔφερνε	ἄς φέρει	ἄς ἔφερε
Pl. 1	ἄς φέρνουμε	ἄς φέρναμε	ἄς φέρουμε	ἄς φέρουμε
2	ἄς φέρνετε	ἄς φέρνατε	ἄς φέρετε	ἄς φέρετε
3	ἄς φέρουν(ε)	ἄς ἔφερναν ou ἄς φέρνανε	ἄς φέρουν(ε)	ἄς ἔφεραν ou ἄς φέρανε

(on peut avoir *νὰ* au lieu de *ἄς*)

Parfait

Indicatif

	<i>Présent</i>	<i>Passé ou Plus-que-parfait</i>	<i>Futur antérieur</i>
Sg. 1	ἔχω φέρει	εἶχα φέρει	θα ἔχω φέρει
2	ἔχεις φέρει	εἶχες φέρει	θα ἔχεις φέρει
3	ἔχει φέρει	εἶχε φέρει	θα ἔχει φέρει
Pl. 1	ἔχουμε φέρει	εἶχαμε φέρει	θα ἔχουμε φέρει
2	ἔχετε φέρει	εἶχατε φέρει	θα ἔχετε φέρει
3	ἔχουν(ε) φέρει	εἶχανε φέρει	θα ἔχουν(ε) φέρει

Impératif

Sg. 2	ἔχε φέρει	(<i>νὰ ἔχεις φέρει</i>)
3		(<i>νὰ ἔχει φέρει</i>)
Pl. 1		(<i>νὰ ἔχουμε φέρει</i>)
2	ἔχετε φέρει	(<i>νὰ ἔχετε φέρει</i>)
3		(<i>νὰ ἔχουν(ε) φέρει</i>)

(*ἄς* peut remplacer *νὰ*)

Participe

ἔχοντας φέρει

Subjonctif

Sg. 1 νὰ ἔχω φέρει
 2 νὰ ἔχεις φέρει
 3 νὰ ἔχει φέρει

Pl. 1 νὰ ἔχομε φέρει
 2 νὰ ἔχετε φέρει
 3 νὰ ἔχουν(ε) φέρει

(on peut aussi avoir ἄς au lieu de νὰ, si le subjonctif n'est pas subordonné)

Conditionnel

Sg. 1 θὰ εἶχα φέρει
 2 θὰ εἶχες φέρει
 3 θὰ εἶχε φέρει

Pl. 1 θὰ εἴχαμε φέρει
 2 θὰ εἴχατε φέρει
 3 θὰ εἴχαν(ε) φέρει

Optatif

Parfait *Plus-que-parfait*

Sg. 1 ἄς ἔχω φέρει ἄς εἶχα φέρει
 2 ἄς ἔχεις φέρει ἄς εἶχες φέρει
 3 ἄς ἔχει φέρει ἄς εἶχε φέρει

Pl. 1 ἄς ἔχομε φέρει ἄς εἴχαμε φέρει
 2 ἄς ἔχετε φέρει ἄς εἴχατε φέρει
 3 ἄς ἔχουν(ε) φέρει ἄς εἴχαν(ε) φέρει

(on peut avoir νὰ au lieu de ἄς)

*B. MÉDIO-PASSIF.**Indicatif*

Thème de Présent : φερν-

Thème d'Aoriste : φερ-

	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Futur continu</i>	<i>Aoriste</i>	<i>Futur momentané</i>
Sg. 1	φέρνουμε	φερνόμουν(α)	θὰ φέρνουμε	φέρθηκα	θὰ φερθῶ
2	φέρνεσαι	φερνόσου(α)	θὰ φέρνεσαι	φέρθηκες	θὰ φερθεῖς
3	φέρνεται	φερνόταν(ε)	θὰ φέρνεται	φέρθηκε	θὰ φερθεῖ
Pl. 1	φερνούμαστε	φερνόμασταν(ε)	θὰ φερνούμαστε	φερθήκαμε	θὰ φερθοῦμε
2	φέρνεστε	φερνόσαστε	θὰ φέρνεστε	φερθήκατε	θὰ φερθεῖτε
3	φέρνονται	φερνόνταν(ε)	θὰ φέρνονται	φέρθηκαν	θὰ φερθοῦν(ε)
				ou φερθήκανε	

(pour les jeux d'accent -ομουν, -όμουνα, les formes -μασταν(ε), -μετα, -μαστε, etc., voir plus haut, p. 127-8).

Impératif

Sg.	2	φέρου (νὰ φέρνεσαι)	φέρου (νὰ φερθεῖς)
	3	(νὰ φέρνεται)	(νὰ φερθεῖ)
Pl.	1	(νὰ φερνούμαστε)	(νὰ φερθοῦμε)
	2	φέρνεστε (νὰ φέρνεστε)	φερθεῖτε (νὰ φερθεῖτε)
	3	(νὰ φέρνουνται)	(νὰ φερθοῦν(ε))

(ἄς peut remplacer νὰ)

Participe

φέρνούμενος

φερμένος

Subjonctif

Sg.	1	νὰ φέρνουμε	νὰ φερθῶ
	2	νὰ φέρνεσαι	νὰ φερθεῖς
	3	νὰ φέρνεται	νὰ φερθεῖ
Pl.	1	νὰ φερνούμαστε	νὰ φερθοῦμε
	2	νὰ φέρνεστε	νὰ φερθεῖτε
	3	νὰ φέρνουνται	νὰ φερθοῦν(ε)

(ἄς peut remplacer νὰ si le subjonctif n'est pas subordonné)

Conditionnel

Sg.	1	θὰ φερνόμουν	θὰ φέρθηκα
	2	θὰ φερνόσουν	θὰ φέρθηκες
	3	θὰ φερνότανε	θὰ φέρθηκε
Pl.	1	θὰ φερνόμαστανε	θὰ φερθήκαμε
	2	θὰ φερνόσαστε	θὰ φερθήκατε
	3	θὰ φερνόταν(ε)	θὰ φερθήκανε ou θὰ φέρθηκαν

Optatif

	<i>Présent continu</i>	<i>Passé continu</i>	<i>Présent momentané</i>	<i>Passé momentané</i>
Sg.	1 ἄς φέρνουμε	ἄς φερνόμουν	ἄς φερθῶ	ἄς φέρθηκα
	2 ἄς φέρνεσαι	ἄς φερνόσουν	ἄς φερθεῖς	ἄς φέρθηκες
	3 ἄς φέρνεται	ἄς φερνότανε	ἄς φερθεῖ	ἄς φέρθηκε
Pl.	1 ἄς φερνούμαστε	ἄς φερνόμαστανε	ἄς φερθοῦμε	ἄς φερθήκαμε
	2 ἄς φέρνεστε	ἄς φερνόσαστε	ἄς φερθεῖτε	ἄς φερθήκατε
	3 ἄς φέρνουνται	ἄς φερνόταν(ε)	ἄς φερθοῦν(ε)	ἄς φερθήκανε ou ἄς φέρθηκαν

*Parfait**Indicatif*

	<i>Présent</i>	<i>Passé ou Plus-que-parfait</i>	<i>Futur antérieur</i>
Sg. 1	ἔχω φερθεῖ	εἴχα φερθεῖ	θὰ ἔχω φερθεῖ
2	ἔχεις φερθεῖ	εἴχες φερθεῖ	θὰ ἔχεις φερθεῖ
3	ἔχει φερθεῖ	εἴχε φερθεῖ	θὰ ἔχει φερθεῖ
Pl. 1	ἔχομε φερθεῖ	εἴχαμε φερθεῖ	θὰ ἔχομε φερθεῖ
2	ἔχετε φερθεῖ	εἴχατε φερθεῖ	θὰ ἔχετε φερθεῖ
3	ἔχουν(ε) φερθεῖ	εἴχαν(ε) φερθεῖ	θὰ ἔχουν(ε) φερθεῖ

Impératif

Sg. 2	ἔχε φερθεῖ (νὰ ἔχεις φερθεῖ)
3	(νὰ ἔχει φερθεῖ)
Pl. 1	(νὰ ἔχομε φερθεῖ)
2	ἔχετε φερθεῖ (νὰ ἔχετε φερθεῖ)
3	(νὰ ἔχουν(ε) φερθεῖ)
	(ἄς peut remplacer νὰ)

Participe

ἔχοντας φερθεῖ

Subjonctif

Sg. 1	νὰ ἔχω φερθεῖ
2	νὰ ἔχεις φερθεῖ
3	νὰ ἔχει φερθεῖ
Pl. 1	νὰ ἔχομε φερθεῖ
2	νὰ ἔχετε φερθεῖ
3	νὰ ἔχουν(ε) φερθεῖ

(on peut avoir ἄς au lieu de νὰ, si le subjonctif n'est pas subordonné)

Conditionnel

Sg. 1	θὰ εἴχα φερθεῖ
2	θὰ εἴχες φερθεῖ
3	θὰ εἴχε φερθεῖ
Pl. 1	θὰ εἴχαμε φερθεῖ
2	θὰ εἴχατε φερθεῖ
3	θὰ εἴχαν(ε) φερθεῖ

Optatif

	Parfait	Plus-que-parfait
Sg. 1	ἂς ἔχω φερθεῖ	ἂς εἶχα φερθεῖ
2	ἂς ἔχεις φερθεῖ	ἂς εἶχες φερθεῖ
3	ἂς ἔχει φερθεῖ	ἂς εἶχε φερθεῖ
Pl. 1	ἂς ἔχομε φερθεῖ	ἂς εἶχαμε φερθεῖ
2	ἂς ἔχετε φερθεῖ	ἂς εἶχατε φερθεῖ
3	ἂς ἔχουν(ε) φερθεῖ	ἂς εἶχαν(ε) φερθεῖ

(on peut avoir *vā* au lieu de *ās*)

REMARQUES : 1. Les verbes dont le radical est terminé par une *voyelle* ont, avec les *désinences primaires*, une *conjugaison réduite*, à la suite de contractions; tels sont les verbes : ἀκούω « j'entends », καίω « je brûle », κλαίω « je pleure », κρούω « je frappe », λέω « je dis », πᾶω « je vais », τρώω « je mange » (et au thème d'aoriste, futur θά φάω, subjonctif *vā* φάω), φταίω « je suis coupable », φυλάω « je garde ». Ces verbes sont d'un emploi très courant; c'est à cela que sont dues les contractions phonétiques (cf. p. 28-29). Les autres verbes à radical vocalique sont assez rares aujourd'hui pour le nombre, et d'emploi moins courant, d'où leur conjugaison régulière, semblable à celle des verbes à radical consonantique (λύω « je délie », λούω « je baigne »); souvent d'ailleurs ils ont été pourvus d'un suffixe (λύνω, λούζω). Les verbes contractés, à désinences réduites, se conjuguent ainsi :

ἀκούω, ἀκούς, ἀκούει, ἀκούμε, ἀκούτε, ἀκούν(ε); impératif présent ἀκου (et ἀκουε);
καίω, καῖς, καίει, καῖμε, καῖτε, καῖν(ε);
κλαίω, κλαῖς, κλαίει, κλαῖμε, κλαῖτε, κλαῖν(ε);
κρούω, κρούς, κρούει, κρούμε, κρούτε, κρούν(ε);
λέω, λές, λέει, λέμε, λέτε, λέν(ε);
πᾶω, πᾶς, πᾶει, πᾶμε, πᾶτε, πᾶν(ε);
τρώω, τρώς, τρώει, τρώμε, τρώτε, τρών(ε) (θά φάω, θά φᾶς, θά φάει, θά φᾶμε, θά φᾶτε, θά φᾶν(ε));
φταίω, φταῖς, φταίει, φταῖμε, φταῖτε, φταῖν(ε);
φυλάω, φυλάς, φυλάει, φυλάμε, φυλάτε, φυλᾶν(ε).

Les formes dérivées (futur, subjonctif) offrent la même flexion. Mais avec les désinences secondaires, au thème d'aoriste même avec les désinences primaires (sauf θά φάω), et à tout le médio-passif, le thème entier reparaît (1), et il n'y a plus de désinences réduites :

ἀκούομαι, ἀκούεσαι, ἀκούεται, etc. (souvent avec *γ* intervocalique : ἀκούγομαι, ἀκούγεσαι, ἀκούγεται, etc.); ἀκουα, ἀκουες, ἀκουε (ἀκουγα, ἀκουγες, ἀκουγες, etc., ἀκουσα, ἀκουσες, ἀκουσε, etc., θά ἀκούσω, θά ἀκούσεις, θά ἀκούσει, etc.);
καί(γ)ομαι, καί(γ)εσαι, καί(γ)εται, etc., ἔκαί(γ)α, ἔκαί(γ)ες, ἔκαί(γ)ε, etc., ἔκαψα, ἔκαψες, ἔκαψε, etc.;
κλαί(γ)ομαι, κλαί(γ)εσαι, κλαί(γ)εται, etc., ἔκλαί(γ)α, ἔκλαί(γ)ες, ἔκλαί(γ)ε, etc., ἔκλαψα, ἔκλαψες, ἔκλαψε, etc.;

(1) Une ancienne consonne du thème reparaît : λεγ-, πηγ-, τρωγ-, φαγ-; ou bien il y a un développement d'un *γ* : ἀκού-γ-ω, φταί-γ-ω, κλαί-γ-ω, etc (cf. p. 30).

ἔκρου(γ)α, ἔκρου(γ)ες, ἔκρου(γ)ε, etc., ἔκρουσα, ἔκρουσες, ἔκρουσε, etc., θά κρούσω, θά κρούσεις, θά κρούσει, etc.;
 ἔλεγα, ἔλεγες, ἔλεγε, etc., λέγουμαι, λέγεσαι, λέγεται, etc.;
 πῆγα, πῆγες, πῆγε, πῆγαμε, πῆγατε, πῆγανε (cf. plus bas, p. 163);
 τρώ(γ)ουμαι, τρώ(γ)εσαι, τρώ(γ)εται, etc., ἔτρω(γ)α, ἔτρω(γ)ες, ἔτρω(γ)ε, etc.;
 ἔφαγα, ἔφαγες, ἔφαγε, etc., νά φαγῶ, etc., φαγώθηκα, etc.;
 ἔφται(γ)α, ἔφται(γ)ες, ἔφται(γ)ε, etc.; ἔφταιξα, ἔφταιξες, ἔφταιξε, etc.;
 φυλάχουμαι, φυλάχεςαι, φυλάχεται, etc., φύλαγα, φύλαγες, φύλαγε, etc., φύλαξα, φύλαξες, etc., θά φυλάξω, θά φυλάξεις, θά φυλάξει, etc.

2. Les verbes paroxytons à radical consonantique terminé par une labiale ou une *gutturale* ont généralement (cf. ci-dessous, *Les thèmes*, p. 146) un aoriste *sigmatique*; la combinaison du -σ- avec la labiale aboutit à -ψ-, avec la *gutturale* à -ξ-; ainsi : γράφω, ἔγραψα, θά γράψω, νά γράψω « j'écris »; ράβω, ἔραψα, θά ράψω, νά ράψω « je couds »; λάμπω, ἔλαμψα, θά λάμψω, νά λάμψω « je luis », etc.; παίζω, ἔπαιξα, θά παίξω, νά παίξω « je joue »; πλέκω, ἔπλεξα, θά πλέξω, νά πλέξω « je tresse »; ἀνοίγω, ἀνοίξα, θά ἀνοίξω, νά ἀνοίξω « j'ouvre »; βρέχω, ἔβρεξα, θά βρέξω, νά βρέξω « je mouille »; etc.

Au médio-passif, les suffixes -θῶ et -θηκα (thème d'aoriste) se maintiennent sous cette forme dans les verbes qui n'ont pas d'aoriste sigmatique, et dans les verbes à aoriste sigmatique qui ont des présents de formations diverses (thème vocalique, -ω, etc.) et qui ne maintiennent pas le -σ- au médio-passif. Aux aoristes actifs en -ψα, -ψω, répondent au médio-passif des aoristes en -φτηκα, -φτῶ (écrits aussi -υτῶ, -ύτηκα); aux aoristes en -ξα, -ξω répondent -χτηκα, -χτῶ; si le -σ- de l'aoriste actif se maintient au médio-passif, on a -στηκα, -στῶ (ceci en vertu de la loi phonétique de dissimilation de deux spirantes consécutives : -σθῶ, -χθῶ, -φθῶ > -στῶ, -χτῶ, -φτῶ, cf. p. 34); ainsi : κλαύτηκα, θά κλαυτῶ, de κλαίω « je pleure »; ράφτηκα, θά ραφτῶ; ἀνοίχτηκα, θά ἀνοίχτῶ; παίχτηκα, θά παιχτῶ; ἀκούστηκα, θά ἀκουστῶ; λούστηκα, θά λουστῶ; σηκώνω « je lève », σήκωσα, θά σηκώσω, σηκώθηκα, θά σηκωθῶ, etc. (1). On a -έθῶ, -έθηκα dans ἀφέθηκα, θά ἀφεθῶ, de ἀφίημι « je laisse », βρέθηκα, θά βρεθῶ, de βρίσκω « je trouve », θά τεθῶ, de θέτω « je pose ».

Les participes passés passifs sont en -μένος dans les verbes à aoriste actif en -ψα, -φτηκα (pour les verbes en -εύω, plutôt en -μένος); ils sont en -γμένος (parfois -χμένος) dans les verbes à aoriste en -ξα, -χτηκα; ils sont en -σμένος dans les verbes à aoriste en -σα, -σμένος; ainsi : κομμένος « coupé », de κόβω, ἔκοψα; γραμμένος « écrit », de γράφω, ἔγραψα; mais μαζεμένος « rassemblé », de μαζεύω; σφιγμένος « serré », de σφίγγω, ἔσφιξα; ριγμένος « jeté » de ρίχνω, ἔριξα; πλεγμένος « tressé », de πλέκω, ἔπλεξα; χτισμένος « bâti », de χτίζω, ἔχτισα; πιασμένος « saisi », de πιάνω, ἔπιασα, etc. On a, à côté de ριγμένος, σπρωγμένος « jeté, poussé », les formes ριχμένος, σπρωχμένος. Les mêmes remarques s'appliquent à l'adjectif verbal en -τός (-στός, -χτός) : τρωτός « vulnérable », mais ἀνοιχτός « ouvert », κλειστός « fermé ».

Quelques verbes ont un participe-adjectif en -άμενος, à côté de -ούμενος : λεγόμενος « dit, en question », στεκόμενος « qui se tient », τρεμάμενος « qui tremble », etc.

Quelques verbes ont gardé, parfois avec un changement vocalique dans la racine, l'ancienne formation d'aoriste *second passif* en -ηκα, -ῶ (au lieu de -θηκα, -θῶ) : βίβω « je teins », βέβηκα, θά βαρῶ; βρέχω « je mouille », βράχτηκα, θά βραχῶ; γίνουμαι « je deviens », γίνηκα, θά γινῶ; γράφω « j'écris », γράφτηκα, θά γραφῶ; θρέφω « je nourris », θρέφτηκα, θά θραφῶ; καίω « je brûle », κάηκα, θά

(1) On écrit souvent -εύτηκα (au lieu de -έφτηκα), à l'aoriste médio-passif des verbes en -εύω : δημοσιεύω « je publie », δημοσιεύτηκα, mais δημοσιεύτηκα, θά δημοσιεύτῶ.

καῶ; κόβω « je coupe », κόπηκα, θά κοπῶ (1); ντρέπομαι « j'ai honte », ντράπηκα, θά ντραπῶ; πνίγω « j'étouffe », πνίγηκα, θά πνιγῶ; στέλνω « j'envoie », στάληκα, θά σταλῶ; στρέφω « je tourne », στράφηκα, θά στραφῶ; φαίνουμι « je parais », φάνηκα, θά φανῶ; χαίρουμαι, χάρηκα, θά χαρῶ « je me réjouis », etc.. Beaucoup de ces verbes ont d'ailleurs recréé un aoriste avec -θηκα, qui co-existe avec l'aoriste second, mais sans différence de sens : ainsi γράφτηκα à côté de γράφηκα, θρέφτηκα à côté de θρέφηκα, πνίχτηκα à côté de πνίγηκα, στάλθηκα à côté de στάληκα, etc.

A l'aoriste actif, quelques verbes ont le suffixe -κα, -κω : δίνω « je donne », ἔδωκα, θά δώκω; ἀφήνω « je laisse », ἀφήκα, θά ἀφήκω (2); θέτω « je pose », ἔθεκα; mais on a plus couramment les formes sigmatiques refaites : ἔδωσα, θά δώσω, ἀφήσα, θά ἀφήσω, ἔθεσα, θά θέσω.

Quelques verbes n'offrent le suffixe -κα qu'aux formes ayant les désinences secondaires, soit à l'aoriste de l'indicatif seulement ; aux autres formes, à désinences primaires, du thème d'aoriste, ils ont -ῶ, -εῖς, -εῖ, -οῦμε, -εῖτε, -οῦν(ε); ainsi βρίσκω, βρήκα (à côté de ἤθρα), θά βρῶ « je trouve »; μπαίνω, μπήκα, θά μπῶ « j'entre »; βγαίνω, βγήκα, θά βγῶ « je sors »; ἀνεβαίνω, ἀνέβηκα, θά ἀνέβῶ (et θά ἀνέβω) « je monte »; κατεβαίνω, κατέβηκα, θά κατεβῶ (et θά κατέβω) « je descends ».

3. Les impératifs de certains verbes présentent des particularités; d'abord on rencontre des impératifs en -ς, au thème d'aoriste des verbes δίνω « je donne », λέω « je dis », βλέπω « je vois », βρίσκω « je trouve » et πίνω « je bois » : δῶς (ou δῶσε), πές, δές, βρές et πές (le pluriel est δῶστε, πέστε, δέστε, βρέτε, πέστε); de plus, l'impératif aoriste de πᾶω « je vais » est ἄγε, ἄμετε (ou νᾶ πᾶς etc.); quelques impératifs aoristes sont en -ά : ἀνέβα, ἀνέβᾱτε, de ἀνεβαίνω « je monte », κατέβα, κατέβᾱτε, de κατεβαίνω « je descends », ἔμπα, de μπαίνω « j'entre », ἔβγα, de βγαίνω « je sors », ἔλκ, de ἔρχομαι « je viens »; enfin, quelques impératifs présents sont en -α : φεύγκ, de φεύγω « je pars », τρέχκ, de τρέχω « je cours », στέκκ, de στέκω « je me tiens », à côté souvent des formes normales.

4. Certains verbes ne possèdent que la voix active, d'autres que la voix médio-passive; ceci n'a rien à voir d'ailleurs avec la nature du verbe, qui peut être transitif ou intransitif; mais la conjugaison reste la même dans tous les cas. Ainsi, ἔχω « j'ai » n'a pas de passif mais est transitif; πᾶω « je vais », φταίω « je suis coupable » n'ont pas de passif mais sont intransitifs; par contre, αἰσθάνομαι « j'éprouve », ἐρωτεύομαι « je suis amoureux », μεταχειρίζομαι « j'emploie », μυρίζομαι « je flairer » n'ont pas d'actif mais sont transitifs; γίνομαι « je deviens », ἔρχομαι « je viens », φαίνομαι « je parais » n'ont pas d'actif mais sont intransitifs. — La voix et la nature des verbes n'ont aucun effet sur l'emploi de l'auxiliaire dans les formes composées; c'est toujours ἔχω que l'on emploie; on dit ainsi : ἔχω χάσει « j'ai perdu », ἔχω χαθεῖ « j'ai été perdu », ἔχω πάει « je suis allé », ἔχω ἐρωτευτεῖ « j'ai été amoureux », ἔχω μεταχειριστεῖ « j'ai employé » ou « je me suis servi de », ἔχω γίνεῖ « je suis devenu », ἔχω ἔρθει « je suis venu », ἔχω φανεῖ « j'ai paru », ἔχει σκοτωθεῖ « il s'est tué », etc.

(1) Le π appartient au radical ; le β du présent κόβω provient d'un changement de suffixe (anciennement κόπ-τω, aujourd'hui κόπτω, cf. p. 33, et κόβω, même κόβγω, cf. plus bas), p. 162.

(2) On écrit ἀφήνω, mais aussi ἀφήκα ; toutefois, l'aoriste est toujours écrit avec -η, ἀφήκα, ἀφήσα.

2°) *Type périspomène* : ἀγαπῶ « j' aime ».

A. ACTIF.

Thème de Présent : ἀγαπ-

Thème d'Aoriste : ἀγαπη(σ)-

Indicatif

	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Futur continu</i>	<i>Aoriste</i>	<i>Futur momentané</i>
Sg. 1	ἀγαπῶ	ἀγαπούσα	θα ἀγαπῶ	ἀγάπησα	θα ἀγαπήσω
2	ἀγαπᾷς	ἀγαπούσας	θα ἀγαπᾷς	ἀγάπησας	θα ἀγαπήσεις
3	ἀγαπᾷ	ἀγαπούσε	θα ἀγαπᾷ	ἀγάπησε	θα ἀγαπήσει
Pl. 1	ἀγαπούμε	ἀγαπούσαμε	θα ἀγαπούμε	ἀγαπήσαμε	θα ἀγαπήσουμε
2	ἀγαπᾶτε	ἀγαπούσατε	θα ἀγαπᾶτε	ἀγαπήσατε	θα ἀγαπήσετε
3	ἀγαποῦν(ε)	ἀγαπούσαν(ε)	θα ἀγαποῦν(ε)	ἀγαπήσανε	θα ἀγαπήσουν(ε)
				ou ἀγάπησαν	

Impératif

Sg. 2	ἀγάπα (νὰ ἀγαπᾷς)	ἀγάπησε (νὰ ἀγαπήσεις)
3	(νὰ ἀγαπᾷ)	(νὰ ἀγαπήσει)
Pl. 1	(νὰ ἀγαπούμε)	(νὰ ἀγαπήσουμε)
2	ἀγαπᾶτε (νὰ ἀγαπᾶτε)	ἀγαπήσετε (νὰ ἀγαπήσετε)
3	(νὰ ἀγαποῦν(ε))	(νὰ ἀγαπήσουν(ε))

(δς peut remplacer νὰ)

Participe

ἀγαπῶντας

Subjonctif

Sg. 1	νὰ ἀγαπῶ	νὰ ἀγαπήσω
2	νὰ ἀγαπᾷς	νὰ ἀγαπήσεις
3	νὰ ἀγαπᾷ	νὰ ἀγαπήσει
Pl. 1	νὰ ἀγαπούμε	νὰ ἀγαπήσουμε
2	νὰ ἀγαπᾶτε	νὰ ἀγαπήσετε
3	νὰ ἀγαποῦν(ε)	νὰ ἀγαπήσουν(ε)

(on peut avoir δς au lieu de νὰ, quand le subjonctif n'est pas subordonné)

Conditionnel

Sg. 1	θα ἀγαπούσα	θα ἀγάπησα
2	θα ἀγαπούσας	θα ἀγάπησας
3	θα ἀγαπούσε	θα ἀγάπησε
Pl. 1	θα ἀγαπούσαμε	θα ἀγαπήσαμε
2	θα ἀγαπούσατε	θα ἀγαπήσατε
3	θα ἀγαπούσαν(ε)	θα ἀγαπήσανε
		ou θα ἀγάπησαν

Optatif

	<i>Présent continu</i>	<i>Passé continu</i>	<i>Présent momentané</i>	<i>Passé momentané</i>
Sg. 1	ἄς ἀγαπῶ	ἄς ἀγαποῦσα	ἄς ἀγαπήσω	ἄς ἀγάπησα
2	ἄς ἀγαπᾷς	ἄς ἀγαποῦσες	ἄς ἀγαπήσεις	ἄς ἀγάπησες
3	ἄς ἀγαπᾷ	ἄς ἀγαποῦσε	ἄς ἀγαπήσει	ἄς ἀγάπησε
Pl. 1	ἄς ἀγαποῦμε	ἄς ἀγαπούσαμε	ἄς ἀγαπήσουμε	ἄς ἀγαπήσαμε
2	ἄς ἀγαπᾶτε	ἄς ἀγαπούσατε	ἄς ἀγαπήσετε	ἄς ἀγαπήσατε
3	ἄς ἀγαπούν(ε)	ἄς ἀγαπούσαν(ε)	ἄς ἀγαπήσουν(ε)	ἄς ἀγάπησαν οὐ ἄς ἀγαπήσανε

(ἄς peut être remplacé par νὰ)

*Parfait**Indicatif*

	<i>Présent</i>	<i>Passé ou Plus-que-parfait</i>	<i>Futur antérieur</i>
Sg. 1	ἔχω ἀγαπήσει	εἶχα ἀγαπήσει	θὰ ἔχω ἀγαπήσει
2	ἔχεις ἀγαπήσει	εἶχες ἀγαπήσει	θὰ ἔχεις ἀγαπήσει
3	ἔχει ἀγαπήσει	εἶχε ἀγαπήσει	θὰ ἔχει ἀγαπήσει
Pl. 1	ἔχουμε ἀγαπήσει	εἴχαμε ἀγαπήσει	θὰ ἔχουμε ἀγαπήσει
2	ἔχετε ἀγαπήσει	εἴχατε ἀγαπήσει	θὰ ἔχετε ἀγαπήσει
3	ἔχουν(ε) ἀγαπήσει	εἶχαν(ε) ἀγαπήσει	θὰ ἔχουν(ε) ἀγαπήσει

Impératif

Sg. 2	ἔχε ἀγαπήσει	(νὰ ἔχεις ἀγαπήσει)
3		(νὰ ἔχει ἀγαπήσει)
Pl. 1		(νὰ ἔχουμε ἀγαπήσει)
2	ἔχετε ἀγαπήσει	(νὰ ἔχετε ἀγαπήσει)
3		(νὰ ἔχουν(ε) ἀγαπήσει)

(ἄς peut remplacer νὰ)

Participe

ἔχοντας ἀγαπήσει

Subjonctif

Sg. 1	νὰ ἔχω ἀγαπήσει
2	νὰ ἔχεις ἀγαπήσει
3	νὰ ἔχει ἀγαπήσει
Pl. 1	νὰ ἔχουμε ἀγαπήσει
2	νὰ ἔχετε ἀγαπήσει
3	νὰ ἔχουν(ε) ἀγαπήσει

(ἄς peut remplacer νὰ en cas de non subordination du subjonctif)

Conditionnel

Sg. 1	θα εἶχα ἀγαπήσει
2	θα εἶχες ἀγαπήσει
3	θα εἶχε ἀγαπήσει
Pl. 1	θα εἶχαμε ἀγαπήσει
2	θα εἶχατε ἀγαπήσει
3	θα εἶχαν(ε) ἀγαπήσει

Optatif

	<i>Parfait</i>	<i>Plus-que-parfait</i>
Sg. 1	ἄς ἔχω ἀγαπήσει	ἄς εἶχα ἀγαπήσει
2	ἄς ἔχεις ἀγαπήσει	ἄς εἶχες ἀγαπήσει
3	ἄς ἔχει ἀγαπήσει	ἄς εἶχε ἀγαπήσει
Pl. 1	ἄς ἔχουμε ἀγαπήσει	ἄς εἶχαμε ἀγαπήσει
2	ἄς ἔχετε ἀγαπήσει	ἄς εἶχατε ἀγαπήσει
3	ἄς ἔχουν(ε) ἀγαπήσει	ἄς εἶχαν(ε) ἀγαπήσει

(ἄς peut être remplacé par νὰ)

*B. MÉDIO-PASSIF.**Thème de Présent : ἀγαπ-**Indicatif*

	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Futur continu</i>
Sg. 1	ἀγαπιέμαι	ἀγαπιόμουν(α)	θα ἀγαπιέμαι
2	ἀγαπιέσαι	ἀγαπιόσουν(α)	θα ἀγαπιέσαι
3	ἀγαπιέται	ἀγαπιόταν(ε)	θα ἀγαπιέται
Pl. 1	ἀγαπιούμαστε	ἀγαπιούμασταν(ε)	θα ἀγαπιούμαστε
2	ἀγαπιέστε	ἀγαπιόσαστε	θα ἀγαπιέστε
3	ἀγαπιούνται	ἀγαπιούνταν(ε)	θα ἀγαπιούνται

Thème d'Aoriste : ἀγαπη(θ)-

	<i>Aoriste</i>	<i>Futur momentané</i>
Sg. 1	ἀγαπήθηκα	θα ἀγαπηθῶ
2	ἀγαπήθηκες	θα ἀγαπηθεῖς
3	ἀγαπήθηκε	θα ἀγαπηθεῖ
Pl. 1	ἀγαπηθήκαμε	θα ἀγαπηθούμε
2	ἀγαπηθήκατε	θα ἀγαπηθεῖτε
3	ἀγαπηθήκανε	θα ἀγαπηθοῦν(ε)
	ou ἀγαπήθηκαν	

(pour les jeux d'accent et les variations de désinences, voir plus haut, p. 127-8)

*Impératif**Thème de Présent : ἀγαπ-**Thème d'Aoriste : ἀγαπη(θ)-*

Sg. 2	ἀγαπειῶ (νὰ ἀγαπειέσαι)	ἀγαπήσου (νὰ ἀγαπηθεῖς)
3	(νὰ ἀγαπειέται)	(νὰ ἀγαπηθεῖ)
Pl. 1	(νὰ ἀγαπειοῦμαστε)	(νὰ ἀγαπηθοῦμε)
2	ἀγαπειέστε (νὰ ἀγαπειέστε)	ἀγαπηθεῖτε (νὰ ἀγαπηθεῖτε)
3	(νὰ ἀγαπειοῦνται)	(νὰ ἀγαπηθοῦν(ε))

(ἄς peut remplacer νὰ)

Participe

ἀγαπούμενος

ἀγαπημένος

Subjonctif

Sg. 1	νὰ ἀγαπειέμαι	νὰ ἀγαπηθῶ
2	νὰ ἀγαπειέσαι	νὰ ἀγαπηθεῖς
3	νὰ ἀγαπειέται	νὰ ἀγαπηθεῖ
Pl. 1	νὰ ἀγαπειοῦμαστε	νὰ ἀγαπηθοῦμε
2	νὰ ἀγαπειέστε	νὰ ἀγαπηθεῖτε
3	νὰ ἀγαπειοῦνται	νὰ ἀγαπηθοῦν(ε)

(ἄς peut remplacer νὰ si le subjonctif n'est pas subordonné)

Conditionnel

Sg. 1	θὰ ἀγαπειόμουν(α)	θὰ ἀγαπηθῶκα
2	θὰ ἀγαπειόσουν(α)	θὰ ἀγαπηθῆκες
3	θὰ ἀγαπειόταν(ε)	θὰ ἀγαπηθῆκε
Pl. 1	θὰ ἀγαπειοῦμασταν(ε)	θὰ ἀγαπηθῆκαμε
2	θὰ ἀγαπειούσατε	θὰ ἀγαπηθῆκατε
3	θὰ ἀγαπειούνταν(ε)	θὰ ἀγαπηθῆκαν

ou θὰ ἀγαπηθήκαν

Optatif

	<i>Présent continu</i>	<i>Passé continu</i>	<i>Présent momentané</i>	<i>Passé momentané</i>
Sg. 1	ἄς ἀγαπειέμαι	ἄς ἀγαπειόμουν(α)	ἄς ἀγαπηθῶ	ἄς ἀγαπηθῆκα
2	ἄς ἀγαπειέσαι	ἄς ἀγαπειόσουν(α)	ἄς ἀγαπηθεῖς	ἄς ἀγαπηθῆκες
3	ἄς ἀγαπειέται	ἄς ἀγαπειόταν(ε)	ἄς ἀγαπηθεῖ	ἄς ἀγαπηθῆκε
Pl. 1	ἄς ἀγαπειοῦμαστε	ἄς ἀγαπειοῦμασταν(ε)	ἄς ἀγαπηθοῦμε	ἄς ἀγαπηθῆκαμε
2	ἄς ἀγαπειέστε	ἄς ἀγαπειούσατε	ἄς ἀγαπηθεῖτε	ἄς ἀγαπηθῆκατε
3	ἄς ἀγαπειοῦνται	ἄς ἀγαπειούνταν(ε)	ἄς ἀγαπηθοῦν(ε)	ἄς ἀγαπηθῆκαν ou ἄς ἀγαπηθήκαν

*Parfait**Indicatif*

	<i>Présent</i>	<i>Passé ou Plus-que-parfait</i>	<i>Futur antérieur</i>
Sg. 1	ἔχω ἀγαπηθεῖ	εἶχα ἀγαπηθεῖ	θὰ ἔχω ἀγαπηθεῖ
2	ἔχεις ἀγαπηθεῖ	εἶχες ἀγαπηθεῖ	θὰ ἔχεις ἀγαπηθεῖ
3	ἔχει ἀγαπηθεῖ	εἶχε ἀγαπηθεῖ	θὰ ἔχει ἀγαπηθεῖ
Pl. 1	ἔχουμε ἀγαπηθεῖ	εἶχαμε ἀγαπηθεῖ	θὰ ἔχουμε ἀγαπηθεῖ
2	ἔχετε ἀγαπηθεῖ	εἶχατε ἀγαπηθεῖ	θὰ ἔχετε ἀγαπηθεῖ
3	ἔχουν(ε) ἀγαπηθεῖ	εἶχαν(ε) ἀγαπηθεῖ	θὰ ἔχουν(ε) ἀγαπηθεῖ

Impératif

Sg. 2	ἔχε ἀγαπηθεῖ	(νὰ ἔχεις ἀγαπηθεῖ)
3		(νὰ ἔχει ἀγαπηθεῖ)
Pl. 1		(νὰ ἔχουμε ἀγαπηθεῖ)
2	ἔχετε ἀγαπηθεῖ	(νὰ ἔχετε ἀγαπηθεῖ)
3		(νὰ ἔχουν(ε) ἀγαπηθεῖ)

(ἀς peut remplacer νὰ)

Participe

ἔχοντας ἀγαπηθεῖ

Subjonctif

Sg. 1	νὰ ἔχω ἀγαπηθεῖ
2	νὰ ἔχεις ἀγαπηθεῖ
3	νὰ ἔχει ἀγαπηθεῖ
Pl. 1	νὰ ἔχουμε ἀγαπηθεῖ
2	νὰ ἔχετε ἀγαπηθεῖ
3	νὰ ἔχουν(ε) ἀγαπηθεῖ

(ἀς peut remplacer νὰ en cas de non subordination du subjonctif)

Conditionnel

Sg. 1	θὰ εἶχα ἀγαπηθεῖ
2	θὰ εἶχες ἀγαπηθεῖ
3	θὰ εἶχε ἀγαπηθεῖ
Pl. 1	θὰ εἶχαμε ἀγαπηθεῖ
2	θὰ εἶχατε ἀγαπηθεῖ
3	θὰ εἶχαν(ε) ἀγαπηθεῖ

Optatif

Parfait

Plus-que-parfait

Sg. 1 ἄς ἔχω ἀγαπηθεῖ	ἄς εἶχα ἀγαπηθεῖ
2 ἄς ἔχῃς ἀγαπηθεῖ	ἄς εἶχες ἀγαπηθεῖ
3 ἄς ἔχει ἀγαπηθεῖ	ἄς εἶχε ἀγαπηθεῖ
Pl. 1 ἄς ἔχομε ἀγαπηθεῖ	ἄς εἶχαμε ἀγαπηθεῖ
2 ἄς ἔχετε ἀγαπηθεῖ	ἄς εἶχατε ἀγαπηθεῖ
3 ἄς ἔχουν(ε) ἀγαπηθεῖ	ἄς εἶχαν(ε) ἀγαπηθεῖ

(ἄς peut être remplacé par νᾶ)

REMARQUES : 1. Beaucoup de verbes en -ῶ ont, à l'actif, les désinences primaires suivantes pour le thème de présent : πατάω « je foule », πατᾶς, πατάει, πατᾶμε, πατᾶτε, πατᾶν(ε), à côté des autres désinences. L'imparfait est, en ce cas, πατάγα, πατάγας, πατάγε, πατάγαμε, πατάγατε, πατάγαν(ε). Il en est de même des formes dérivées du présent et de l'imparfait de l'indicatif.

2. Les verbes du type -ῶ, -εις, -ει, etc. ont à l'actif un thème de présent (désinences primaires) : κρατῶ, κρατεῖς, κρατεῖ, κρατοῦμε, κρατεῖτε, κρατοῦν(ε) « je tiens », et au médio-passif : κρατοῦμαι, κρατεῖσαι, κρατεῖται, κρατούμαστε, κρατεῖσθε, κρατοῦνται. Mais il est toujours possible de donner à un verbe de ce type les désinences -ῶ, -ᾶς, -ᾶ, etc. L'usage apprendra les variations dans le jeu des désinences selon les verbes.

3. Beaucoup de verbes qui ne possèdent que la voix *médio-passive* ont les désinences primaires du thème de présent -οῦμαι (-ᾶμαι), -ᾶσαι, -ᾶται, -οῦμαστε, -ᾶστε, -οῦσαι (θυμᾶμαι) « je me souviens », κοιμῶμαι (κοιμᾶμαι) « je dors, je couche », λυπούμαι (λυπᾶμαι) « je regrette », φοβῶμαι (φοβᾶμαι) « je crains ».

4. Dans les jeux d'accent des désinences verbales, on remarquera, quel que soit le type de conjugaison, que l'accent est toujours fixe dans les désinences primaires et dans les désinences secondaires de l'imparfait des verbes périproclitiques : on a ainsi ἀγζπούσαν ou ἀγαπούσαν, ἀγαποῦν ou ἀγαποῦνε, φέρουν ou φέρουνε, mais ἀγάπησαν ou ἀγαπήσαν, ἔφεραν ou φέραν, ἔφεραν ou φέρανε, etc.

5. Au lieu des formes désinentielles médio-passives en -ηῶ, -ήθηκα, on trouve -εῶ, -έθηκα dans παραπονέθηκα, θά παραπονέθω, de παραπονιέμαι « je me plains », συχωρέθηκα, θά συχωρεθῶ, de συχωρῶ « je pardonne » ; après les consonnes σ et χ, on a, par dissimilation (cf. p. 34), -στηκα, -εῶ et -χτηκα, -χτῶ ; ainsi : χυλάστηκα, θά χαλαστῶ, de χαλνῶ « je détruis », σφαλίστηκα, θά σφαλιστῶ, de σφαλνῶ « je ferme », καλέστηκα, θά καλεστῶ, de καλῶ « j'appelle », βαστάχτηκα, θά βασταχτῶ, de βαστῶ « je tiens », τραβήχτηκα, θά τραβηχῶ, de τραβῶ « je tire ».

Les participes passés passifs en -μένος sont en -μένος répondant aux aoristes en -στηκα, ou en -γμένος répondant aux aoristes en -χτηκα : γελασμένος « trompé » de γελῶ (γελάστηκα), σφαλισμένος « fermé » (σφαλίστηκα), καλεσμένος « appelé » (καλέστηκα), βασταγμένος « tenu » (βαστάχτηκα), τραδηγμένος « livré » (τραβήχτηκα).

6. Le type périproclitique admet, comme le type paroxyton, des verbes n'ayant qu'une voix (cf. p. 181).

D. LES THÈMES.

1. Généralités.

La connaissance des deux thèmes de présent et d'aoriste est nécessaire à la conjugaison du verbe néo-grec. Toute classification des verbes doit donc reposer sur les rapports du présent et de l'aoriste. Pareille classification ne saurait être historique, mais tiendra compte uniquement de l'état actuel des formes verbales, en dépit d'origines différentes possibles. Les types de conjugaison (périspomène et paroxyton) ne répondent pas à des classes définies par les thèmes : on peut, dans une même classe, trouver les deux types de conjugaison, ou n'en trouver qu'un seul.

2. Les classes verbales.

Les rapports du présent et de l'aoriste sont variables : pour quelques verbes, deux thèmes servent à l'expression du présent et de l'aoriste ; pour la plupart des verbes, la différenciation se fait par des changements de vocalisme, et par des suffixes.

On peut distinguer ainsi quatre classes verbales :

- I. Verbes à thèmes différents ;
- II. Verbes à thèmes de même racine, distingués par le vocalisme ;
- III. Verbes à thèmes de même racine, distingués par le vocalisme et le jeu de suffixes combinés ;
- IV. Verbes à thèmes de même racine, distingués par le jeu de suffixes.

La richesse de ces classes est fort variable ; la quatrième classe comprend la grosse majorité des verbes néogrecs, car elle admet les deux types de conjugaison, et, en outre, elle contient les verbes à suffixes producteurs. On n'indiquera ici, en général, que quelques verbes dans chaque série, et, pour les verbes composés, seulement les principaux.

I. PREMIÈRE CLASSE : VERBES À THÈMES DIFFÉRENTS.

Elle ne contient qu'un très petit nombre de verbes, quatre seulement :

A. Présent à radical consonantique :

βλέπω	εἶδῃ	« je vois » (1)
-------	------	-----------------

(1) Au futur on a εἶδῶ, au subjonctif ᾧδῶ (issus de ἰδῶ) ; au médio-passif, εἰ- se maintient : εἰδόμεθα, εἶδεσθε, εἶδωμεθα ; on a à l'impératif δέξ ; aoriste passif εἰδόμεθα.

ἐρχομαι ἔρχομαι « je viens » (1)

B. *Présent à radical vocalique :*

λέω εἶπα « je dis » (2)
 τρώω ἐφαγα « je mange » (3)

II. DEUXIÈME CLASSE : VERBES A THÈMES DE MÊME RACINE,
 DISTINGUÉS PAR LE VOCALISME.

Dans toutes ses subdivisions, cette classe contient un petit nombre de verbes.

A. *Vocalisme radical à l'aoriste, vocalisme e au présent :*

a) *Type ancien d'alternance (degré e, degré réduit) :*

φεύγω ἔφυγα « je pars » (unique)

b) *Type récent d'alternance (rare) :*

πεθαίνω πέθανα « je meurs »
 πλένω ἐπλυνα « je lave »

B. *Vocalisme i à l'aoriste, vocalisme e au présent :*

a) *Verbes en -λω :*

καταγγέλλω κατέγγειλα « je dénonce »
 καταστέλλω κατέστειλα « je réprime »

(quelques verbes, en général les composés de ἀγγέλλω « j'annonce » et de στέλλω « j'envoie » ; bien que parfois on les trouve avec le suffixe -νω du verbe simple, cf. ci-dessous).

b) *Verbes en -ρω :*

αἶρω ἤρξα « je lève » (à peine usité)

c) *Verbes en -μω :*

νέμω ἐνείμα « je distribue » (seul, avec ses composés, ἀπονέμω « j'attribue », διανέμω « je répartis »)

d) *Verbes en -νω :*

μένω ἔμεινα « je reste » (seul, avec ses composés, ἐπιμένω « j'insiste », διαμένω « je réside », περιμένω

(1) Au futur on a θά ἔρθω ou θά ἐρθῶ, au subjonctif vά ἔρθω, vά ἐρθῶ ; à l'impératif aoristique, on a ἔλα, ἔλθετε.

(2) On a au futur aoriste θά πῶ, au subjonctif vά πῶ, à l'impératif πές. aoriste passif εἰπάσθην.

(3) A l'aoriste on a pour le futur θά φάω, pour le subjonctif vά φάω, pour l'impératif φά(γ)ε ; aoriste passif φαγώσθην.

« j'attends », προσμένω « je m'attends à », ἀναμένω « j'escompte », παραμένω « je séjourne », ὑπομένω « j'endure »)

III. TROISIÈME CLASSE : VERBES A THÈMES DE MÊME RACINE, DISTINGUÉS PAR LE VOCALISME ET LE JEU DE SUFFIXES COMBINÉS.

Cette classe est assez développée, mais la fréquence des types est très variable selon les séries.

A. Suffixe à l'un des thèmes, alternance dans le vocalisme des radicaux :

a) Suffixe à l'aoriste, alternance e/a (rare) :

καίω	ἔκαψα	« je brûle »
κλαίω	ἔκλαψα	« je pleure »

b) Suffixe au présent, alternance e/a ou e/i (quelques verbes) :

α) Présent à suffixe -νω et à vocalisme e, aoriste à vocalisme a :

βέλνω	ἔβαλα	« je mets »
-------	-------	-------------

(et quelques composés, προβέλνω « je projette », ξεπροβέλνω « je surgis »)

γδέρνω	ἔδαρα	« j'écorche »
ψέλνω	ἔψαλα	« je psalmodie »

A ce type se rattachent tous les verbes d'emprunt roman (nombreux) (1)

ἀγγαζέρνω	ἀγγάζα	« j'engage »
ἀριθεύω	ἀρίθα	« j'aborde »
γουστέρνω	γούστα	« je goûte »
ἐντριγκέρνω	ἐντρίγκα	« j'intrigue »
τουρνέρνω	τούρα	« je tourne »
φουμέρνω	φούμα	« je fume »
φουρνέρνω	φούρα	« j'enfourne »

β) Présent à suffixe -νω et à vocalisme e, aoriste à vocalisme i :

ἀγγέλλω	ἔγγειλα	« j'annonce »
---------	---------	---------------

(et ses composés καταγγέλλω « je dénonce », παραγγέλλω « je commande », etc.)

γέφνω	ἔγυρα	« je penche »
δέφνω	ἔδειρα	« je frappe »

(1) La langue connaît aussi, pour ces verbes, une autre formation de présent et d'aoriste : πουμάω, πουμάωα ; τρατάω, τρατάωα « j'offre à boire » ; βαρκάω, βαρκάωα « j'embarque », etc.

σερβέρνω	σέρβιρξ	« je sers » (1)
σέρνω	ξσυρα	« je tire »
σπέρνω	ξσπειρα	« je sème »
στέλνω	ξστειλα	« j'envoie »

B Même suffixe au présent et à l'aoriste, alternance dans le vocalisme du suffixe :

a) Alternance e/i (quelques verbes) :

ἀκριβαίνω	ἀκρίβουνα	« je renchéris »
ἀρταίνω	ἄρτυνα	« j'assaisonne »
βαρβαίνω	βάβρυνα	« j'alourdis »
κονταίνω	κόντυνα	« je raccourcis »
μακραίνω	μάκρυνα	« j'allonge »
μικραίνω	μίκρυνα	« je rapetisse »
παχαίνω	πάχυνα	« j'engraisse »
πλαταίνω	πλάτυνα	« j'élargis »
φαρδαίνω	φάρδυνα	« j'élargis »
φτωχαίνω	φτώχυνα	« j'appauvris »
χοντραίνω	χόντρυνα	« je grossis »

b) Alternance e/a (quelques verbes) :

ἀνασαίνω	ἀνάσανα	« je respire »
γλυκαίνω	γλύκανα	« j'adoucis »
ζεσταίνω	ζέστανα	« je réchauffe »
θερμαίνω	θέρμανα	« je réchauffe »
κουτιαίνω	κούτιανα	« je m'abrutis »

C. Suffixes différents au présent et à l'aoriste, alternance de vocalisme dans le radical ou dans le suffixe :

a) Alternance dans le radical, suffixe -νω au présent, -σα à l'aoriste :

δίνω	έδωσα	« je donne »
------	-------	--------------

(et ses composés παραδίνω « je livre », προδίνω « je trahis »)

(1) Le verbe παίρνω « je prends » (issu de ἐπ-αίρω, avec suffixe -νω) fait à l'aoriste πήρα (ancien ἐπ-ήρον) ; mais, avec les désinences primaires, il a le radical aoriste παρ- : θά πάρω, νά πάρω ; le η de πήρα représente un ancien augment (cf. ci-dessus, αίρω, p. 147). — Il convient d'ajouter les verbes de mouvement issus de l'ancien βαίνω « je marche » : μπαίνω « j'entre », βγαίνω « je sors », ανεβαίνω « je monte », κατεβαίνω « je descends » ; les aoristes sont μπήκα, βγήκα, ανέβηκα, κατέβηκα ; mais la voyelle -η- et le suffixe -κ- n'apparaissent qu'à l'indicatif ; aux autres modes, l'aoriste est (νέ) μπῶ, (νέ) βγῶ, (νέ) ανέβῶ, νέ κατέβῶ ; à l'impératif, on a : έμπα, έβγα, ανέβα, κατέβα.

b) *Alternance dans le vocalisme du suffixe (rare) :*α) *Alternance e/a, suffixes -αίνω/-ασα :*

ἀποσταίνω	ἀπόστασα	« je me fatigue »
σώπαίνω	σώπασα	« je me tais »
χορταίνω	χόρτασα	« je rassasie »

β) *Alternance e/a, suffixes αίνω/-αξα :*

βυζαίνω (et βυζάνω)	βύζαξα	« je tette »
---------------------	--------	--------------

γ) *Alternance e/i, suffixes -αίνω/-ησα :*

ἀνασταίνω	ἀνάστησα	« je ressuscite »
αὐξάνω (et αὐξάνω)	αὔξησα	« j'augmente »
βλασταίνω	βλάστησα	« je germe »

δ) *Alternance e/i, suffixes -άνω/-ησα :*

ἁμαρτάνω (et ἁμαρταίνω)	ἁμάρτησα	« je pêche »
-------------------------	----------	--------------

IV. QUATRIÈME CLASSE : VERBES A THÈMES DE MÊME RACINE, DISTINGUÉS PAR DES SUFFIXES, SANS DIFFÉRENCE DE VOCALISME.

Cette classe est de beaucoup la plus riche, mais la répartition des formes est inégale selon les séries.

A. *Suffixe au présent (un petit nombre de verbes) :*a) *Présent en -σχω :*

βρίσκω	ἔβρα (ἦβρα) et βροῖκα, cf. p. 163)	« je trouve »
--------	------------------------------------	---------------

(futur aoristique θὰ βρῶ, subjonctif ὡς βρῶ, impératif βρέε, passif aoriste βρέθηκα, futur θὰ βρεθῶ)

πίσχω (πίσχω)	ἔπαθα	« je souffre »
---------------	-------	----------------

(en raison d'une phonétique ancienne, la consonne du thème aoristique n'apparaît pas au présent)

b) *Présent en -ζω :*

βάζω	ἔβαλα	« je mets »
βγάζω	ἔβγαλα	« j'ôte »

(la consonne qui termine le thème de l'aoriste n'apparaît pas au présent)

c) *Présent en -νω :*

βάνω (cf. βάζω)	ἔβαλα	« je mets »
-----------------	-------	-------------

(on remarquera qu'à un aoriste ἔβαλα correspondent trois formes de présent : βάζω, βάνω, βάλω, cf. ci-dessus, p. 148 ; ce n'est pas

un cas isolé : l'aoriste est dans le verbe un élément stable, et, le plus souvent, des présents ont été rebâtis sur lui)

κάνω	ἐκῆμα	« je fais »
πίνω	ἤπινα	« je bois »
φέρνω	ἔφερα	« je porte »

(pour βάνω et κάνω, la consonne qui termine le thème aoristique n'apparaît pas au thème de présent)

d) *Présent en -αίνω :*

λαμβάνω	ἔλαβον	« je prends »
---------	--------	---------------

(plus fréquent dans le composé καταλαμβάνω « je comprends », κατάλαβον)

λαχαίνω	ἔλαχα	« j'échois »
μαθαίνω	ἔμαθον	« j'apprends »
παθαίνω	ἔπαθον	« je souffre »

(cf. plus haut πύσσω ou πύσχω)

τυχαίνω	ἔτυχον	« je me trouve »
---------	--------	------------------

(et ses composés ἀποτυχαίνω « j'échoue », ἐπιτυχαίνω « je réussis », souvent sous la forme πετυχαίνω, refaite sur l'aoriste πέτυχον)

B. *Suffixe sigmatique à l'aoriste :*

A') *Conjugaison à radical tonique :*

a) *Radical terminé par une voyelle (quelques verbes) :*

α) *Aoriste en -σεν :*

ἀκούω	ἤκουσεν	« j'entends »
κρούω	ἔκρουσεν	« je heurte »
λούω	ἔλουσεν	« je baigne »

(et les composés παρακούω « je désobéis » ou « j'entends de travers », ἐπακούω « j'obéis », προσκρούω « je choque », συγκρούω « j'entrechoque »)

β) *Aoriste en -ε :*

φταίνω	ἔφταιγεν	« je suis fautif »
φυλάω	φύλαγεν	« je garde »

b) *Radical terminé par une consonne (grosse majorité des verbes) (1) :*

(1) Selon les séries, le développement est inégal : les verbes les plus nombreux, et dont le nombre s'accroît grâce à la vitalité du suffixe, sont les verbes en -εύω, -εν -νω et en -ζω (cf. ci-dessous).

α) *Radical à labiale* (aoriste en -ψα) :

α') *Verbes en -πω* :

θάλλω	ἔθαλψα	« je fomente »
λείπω	ἔλειψα	« je manque »

(et ses composés ἐγκαταλείπω « j'abandonne », ἐπιλείπω « je suis de reste », παραλείπω « j'omets »)

τέρπω	ἔτερψα	« je charme »
τρέπω	ἔτρεψα	« je tourne »

et les composés ἐπιτρέπω « je permets », προτρέπω « j'incite »)

β') *Verbes en -βω* :

Ce ne sont que des verbes en -πω dans lesquels le π est précédé d'une nasale qui le sonorise (cf. p. 32) :

λάμπω	ἔλαμψα	« je brille »
πέμπω	ἔπεμψα	« j'envoie »

(rare, mais apparaissant plutôt en composition : παραπέμπω « je réfère », προπέμπω « j'escorte »)

γ') *Verbes en -φω* :

ἄλειφω	ἔλειψα	« j'enduis »
γλείφω	ἔγλειψα	« je lèche »
γνέφω	ἔγνεψα	« je fais signe »
γράφω	ἔγραψα	« j'écris »
θρέφω	ἔθρεψα	« je nourris »
στρήφω	ἔστρηψα	« je tortille »

δ') *Verbes en -βω* :

α') *Verbes en -βω (proprement dits) :*

ἀμείβω	ἄμειψα	« je récompense »
ἀνάβω	ἄναψα	« j'allume »
θλίβω	ἔθλιψα	« j'afflige »
κλέβω	ἔκλεψα	« je vole »
κόβω	ἔκοψα	« je coupe »
κρύβω	ἔκρυψα	« je cache »
παύω	ἔπαψα	« je cesse »
ράβω	ἔραψα	« je couds »
τριβω	ἔτριψα	« je frotte »

β') *Verbes en -αύω* :

παύω	ἔπαψα	« je cesse »
------	-------	--------------

γ') *Verbes en -εύω* :

ἀγριεύω	ἀγρίεψα	« je suis furieux »
γιατρεύω	γιατρεύεψα	« je guéris »

δουλεύω	δούλεψα	« je travaille »
ζηλεύω	ζήλεψα	« je suis jaloux »
κιντύνεω (κινδυνεύω)	κιντύνεψα	« je risque »
λιγνέω	λίγνεψα	« je maigris »
μαντεύω	μάντεψα	« je devine »
μετανάστεύω	μετznάστεψα	« j'émigre »
μούσκεύω	μούσκεψα	« je trempe »
νηστεύω	νήστεψα	« je jeûne »
ξοδεύω	ξόδεψα	« je dépense »
πιστεύω	πίστεψα	« je crois »
ταξιδεύω	ταξίδεψα	« je voyage »
φυτεύω	φύτεψα	« je plante »
χαζεύω	χάζεψα	« je flâne »
χαϊδεύω	χαϊδεψα	« je caresse »
ψαρεύω	ψάρεψα	« je pêche »

β) *Radical à gutturale* (aoriste en -ξα) :α') *Verbes en -κω* :α'') *Verbes en -κω proprement dits* :

διώκω (moins fréquent) έδιωξα « je poursuis »
ou « je chasse »

(et ses composés επιδιώκω « je poursuis », « je brigue », « je recherche », κταδιώκω « je persécute »)

έλκω (rare et savant) έτληξα « je tire »

πλέκω έπλεξα « je tresse »

(et ses composés ξεπλέκω « je démêle », περιπλέκω « je complique », συμπλέκω « j'emmêle »)

β'') *Verbes en -σκω* :

διδάσκω διδάξα « j'enseigne »
πρήσκω έπρηξα « j'enfle »

β') *Verbes en -γω (1)* :α'') *Verbes en -γω proprement dits* :

άρμείγω έρμειξα « je trais »
άνοίγω άνοιξα « j'ouvre »
μπήγω έμπηξα « je fiche »

(1) On peut mentionner les verbes en -γω issus de verbes à radical vocalique (cf. ci-dessus, p. 137), dans lesquels un γ s'est développé, pour le thème du présent, entre le radical et la désinence : άκούω > άκούγω, καίω > καίγω, κλαίω > κλαίγω; φταίω > φταίγω, φυλάω > φυλάγω; mais la formation de l'aoriste n'est nullement altérée.

πνίγω	ἐπνίξω	« j'étouffe »
στέργω	ἐστεργω	« je chéris »
συλλέγω	σύλλεξω	« je collectionne »

(et les composés de λέγω, διαλέγω « je choisis », ἐπιλέγω « je sélectionne »)

ψέγω	ἐψεύξω	« je blâme »
------	--------	--------------

β") Verbes en -βγω (cf. verbes en -βω et en -φτω) :

κόβγω	ἐκοψα	« je coupe »
κρύβγω	ἐκρυψα	« je cache »

(en langue commune, ce type est assez rare; dans certains parlers, il est au contraire très développé, et s'étend au type en -εύω > -εύγω; l'aoriste est alors en -ψα)

γ') Verbes en -γω :

σφίγγω	ἔσφιξα	« je serre »
φέγγω	ἔφεξα	« je luis »

(ce type n'est autre que le type des verbes en -γω dans lesquels une nasale précède le γ; à l'aoriste, la nasale disparaît, contrairement à ce qui a lieu pour les verbes du type -βω : ἐλαμψα, mais ἔφεξα)

δ') Verbes en -χω :

βήχω	ἔβηξα	« je tousse »
βρέχω	ἔβρεξα	« je mouille »
προσέχω	πρόσεξα	« je fais attention »
τρέχω	ἔτρεξα	« je cours »

(et ses composés κατατρέχω « je poursuis », παρατρέχω « je passe », προστρέχω « je recours », προτρέχω « je devance »)

γ) Radical à dentale (aoriste en -σζ, ou -ξα) :

α') Verbes en -τω (1) :

θέτω	ἔθεσα	« je place »
------	-------	--------------

(et ses composés ἀνατίτω « j'attribue », ἀντιτίτω « j'oppose », διατίτω « je dispose », ἐκτίτω « j'expose », ἐπιτίτω « j'attaque », κατατίτω

(1) A côté des verbes en -βω (ou -βγω), il y a des formes de présent en -φτω (issues de -πτω), mais l'aoriste reste en -ψα : βλάπτω, ἔβλαψα « je nuis » (βλάβω), θάπτω, ἔθαψα « j'enlègue » (θάβω), κλέπτω, ἔκλεψα « je vole » (κλέβω), κόπτω, ἔκοψα « je coupe » (κόβω), σκάπτω, ἔσκαψα « je creuse » (σκάβω), σκαυτάπτω, σκαυντάψα « je débouche », etc. ; on peut rattacher πέπτω, ἔπεσα « je tombe » (ancien πείπτω).

« je dépose », μεταθέτω « je transpose », παραθέτω « je compare », προθέτω « je propose », προσθέτω « j'ajoute », συνθέτω « je compose »)

πλήττω	ἐπληξά	« je m'ennuie »
--------	--------	-----------------

β') Verbes en -θω :

ἀλέθω	ἄλεσα	« je moude »
γνέθω	ἔγνεσα	« je file »
κλώθω	ἔκλωσα	« je file »
κνήθω	ἔκνησα	« je démange »
παράμπύθω	παράμπυσα	« je repousse »
πείθω	ἔπεισα	« je persuade »
πλάθω	ἔπλασα	« je façonne »

γ') Verbes en -δω :

Très rares, ils ne sont représentés que par quelques verbes savants :

σπεύδω	ἔσπευσα	« je me hâte »
--------	---------	----------------

(les composés de δίνω ou δίδω sous la forme παραδίδω « je livre » sont à étudier avec le simple δίνω, à cause de l'aoriste)

δ') Verbes en -σω :

Ce type tend à être remplacé par le type en -ζω; toutefois on rencontre (issu d'un ancien type en -ττω), sauf ἀρέσω) :

ἀλλάσσω	ἄλλαξα	« je change »
---------	--------	---------------

(surtout en composition : ἀνταλλάσσω « j'échange », ἀπλλάσσω « je débarrasse », διαλλάσσω « je transige », συναλλάσσω « j'échange »)

ἀρέσω	ἄρεσα	« je plais »
εἰσπράσσω	εἴσπραξα	« j'encaisse »
κηρύσσω	κήρυξα	« j'annonce »
πλήσσω	ἔπληξα	« je frappe »
τάσσω	ἔταξα	« je range »

(et ses composés ἐπιτάσσω « j'enjoins », κατατάσσω « je classe », παρατάσσω « je dispose », προτάσσω « j'ordonne », συντάσσω « je rédige », ὑποτάσσω « je soumetts »)

φράσσω	ἔφραξα	« je clôture »
φρίσσω	ἔφριξα	« je frémis »

ε') Verbes en -ζω (formation très riche et très productive) :

α") Verbes en -ζω proprement dits :

Avec aoriste en -σα :

λούζω	ἔλουσα	« je baigne »
-------	--------	---------------

Avec aoriste en -ξα :

παίζω	ἐπαίξα	« je joue »
σκούζω	ἐσκουξα	« je crie »
τσούζω	ἐτσουξα	« je démange »

β") Verbes en -άζω :

Avec aoriste en -σα :

ἀγοράζω	ἀγόρασα	« j'achète »
ἀναγκάζω	ἀνάγκασα	« je force »
ἀρέζω (cf. ἄρῃσω)	ἄρεσα	« je plais »
γιορτάζω	γιόρτασα	« je fête »
δοκιμάζω	δοκίμασα	« j'essaye »

(et ses composés ἀποδοκιμάζω « je réprouve », ἐπιδοκιμάζω « j'approuve »)

ἐτοιμάζω	ἐτοίμασα	« je prépare »
ἡσυχάζω	ἡσύχασα	« je tranquillise »
κουράζω	κούρασα	« je fatigue »
ξετάζω	ξέτασα	« j'examine »

Avec aoriste en -ξα :

ἀλλάζω	ἔλλαξα	« je change »
στάζω	ἔσταξα	« je suinte »
σταλάζω	στάλαξα	« je dégoutte »
σφάζω	ἔσφαξα	« j'égorge »

γ") Verbes en -ίζω :

Avec aoriste en -σα :

ἀγνίζω	ἄγνισα	« je purifie »
βαπτίζω	βάπτισα	« je baptise »
βρίζω	ἔβρισα	« j'injurie »
δροσίζω	δρόρσισα	« je rafraîchis »
ἐλπίζω	ἐλπισα	« j'espère »
ἐμποδίζω	ἐμπόδισα	« j'empêche »
καπνίζω	κάπνισα	« je fume »
ξαφνίζω	ξάφνισα	« je surprends »
σπίζω	σπίσισα	« je pourris »
σπίζω	ἔσπισα	« je fends »
σκορπίζω	σκόρπισα	« je répands »
τονίζω	τόνισα	« j'accentue »

Avec aoriste en -ξα :

ἀγγίζω	ἄγγιξα	« je touche »
στηρίζω	στήριξα	« je soutiens »

στίζω	ἔστιξα	« je ponctue »
σφυρίζω	σφύριξα	« je siffle »
τυλίζω	τύλιξα	« je roule »

δ') Verbes en -ιάζω :

Avec aoriste en -σα :

ἀγιάζω	ἁγίασα	« je sanctifie »
ἀγκαλιάζω	ἀγκάλιασα	« j'enlace »
θυσιάζω	θυσίασα	« je sacrifie »
ξοδιάζω	ξόδιασα	« je dépense »
πλησιάζω	πλησίασα	« j'approche »

Avec aoriste en ξα :

σιάζω	ἔσιαξα	« j'arrange »
-------	--------	---------------

δ) Radical à nasale (aoriste en -σα et -ξα) :

α') Aoriste en -ξα :

ἀδράχνω	ἄδραξα	« je saisis »
δείχνω	ἔδειξα	« je montre »

(et ses composés ἀναδείχνω « je manifeste », ἀποδείχνω « je démontre », ἐπιδείχνω « j'expose », προδείχνω « j'annonce »)

διώχνω (cf. διώκω)	ἔδιωξα	« je chasse »
μαζώνω	μάζωξα	« je ramasse »
ρίχνω	ἔρριξα	« je jette »
σπρώχνω	ἔσπρωξα	« je pousse »
ψάχνω	ἔψαξα	« je tâte »

β') Aoriste en -σα :

α'') Présent en -αύνω (rare) :

ἐλαύνω (savant)	ἤλασα	« je pousse »
-----------------	-------	---------------

(et ses composés ἀτελαύνω « je chasse », παρελαύνω « je défile »)

β'') Présent en -ώνω (développé) :

ἀγκυρώνω	ἀγκύρωσα	« j'ancre »
ἀρθρώνω	ἄρθρωσα	« j'articule »
βεββαιώνω	βεβαιώσα	« j'assure »
γυμνώνω	γύμνωσα	« je mets à nu »
δηλώνω	δήλωσα	« je déclare »

(et ses composés διαδηλώνω « je manifeste (dans la rue) », ἐκδηλώνω « je manifeste (au grand jour) »)

θανατώνω	θανάτωσα	« je mets à mort »
καρφώνω	κάρφωσα	« je cloue »

λαβώνω	λάβωσα	« je blesse »
ματώνω	μάτωσα	« j'ensanglante »
μεγάλωνω	μεγάλωσα	« je grandis »
μουντζώνω	μούντζωσα	« je fais la nique »
σαρώνω	σάρωσα	« je balaie »
τεντώνω	τέντωσα	« je tends »
τσακτώνω	τσάκωσα	« j'attrape »
φανερώνω	φανερώσα	« je révèle »
φουντώνω	φούντωσα	« je bourgeoonne »
φουσκώνω	φούσκωσα	« je gonfle »
φουχτώνω	φούχτωσα	« j'empoigne »
χαστουκώνω	χαστούκωσα	« je gifle »

γ') *Présent en -νω (riche) :*

ἀφίνω (et ἀφίνω)	ἄφησα	« je laisse »
γδύνω	ἔγδυσα	« je déshabille »
δένω	ἔδεσα	« j'attache »
ντύνω	ἔντωσα	« j'habille »
ξύνω	ἔξυσα	« je gratte »
σβύνω (et σβίνω)	ἔσβυσα (et ἔσβησα)	« j'éteins »
στήνω	ἔστησα	« je dresse »
στρώνω	ἔστρωσα	« j'étends »
φτάνω	ἔφτασα	« j'arrive »
φτύνω	ἔφτυσα	« je crache »
χάνω	ἔχασα	« je perds »
χύνω	ἔχυσα	« je verse »
χώνω	ἔχωσα	« j'enfonce »
ψήνω	ἔψησα	« je cuis »

B') *Conjugaison à désinences toniques :*a) *Aoriste en -ησα :*α) *Sans suffixe au présent :*

ἀγαπῶ	ἀγάπησα	« j'aime »
ἀπαντῶ	ἀπάντησα	« je réponds »
ἀρρωστῶ	ἀρρώστησα	« je suis malade »
δικηγورῶ	δικηγόρησα	« je plaide »
δωροδοκῶ	δωροδόκησα	« je corromps »
ζητῶ	ζήτησα	« je demande »
ζῶ	ἔζησα	« je vis »
κατοικῶ	κατοίκησα	« j'habite »
κινῶ	κίνησα	« je bouge »
νικῶ	νίκησα	« je vaincs »
ξηγῶ	ξηγησα	« j'explique »

τιμῶ	τίμησα	« j'honore »
φιλῶ	φίλησα	« j'embrasse »
χρωστῶ	χρώστησα	« je dois »

β) Avec suffixe au présent :

κολνῶ	κόλλησα	« je colle »
ξαπολνῶ	ξάπολυσα	« je déclenche »

b) Aoriste en -εσα :

α) Sans suffixe au présent :

βαρῶ	βάρεσα	« je frappe »
καλῶ	κάλεσα	« j'appelle »

(et ses composés ἀνακαλῶ « je révoque », παρακαλῶ « je prie », προσκαλῶ « j'invite », συγκαλῶ « je convoque »)

μφορῶ	μφόρεσα	« je peux »
παινῶ	παίνεσα	« je loue »
φορῶ	φόρεσα	« je porte »
χωρῶ	χώρεσα	« je contiens »

β) Avec suffixe au présent :

συχωρνῶ	συχώρεσα	« je pardonne »
---------	----------	-----------------

c) Aoriste en -ασα :

α) Sans suffixe au présent :

γελῶ	γέλασα	« je ris »
------	--------	------------

(et son composé χαμογελῶ « je souris »)

διψῶ	δίψασα	« j'ai soif »
πεινῶ	πείνασα	« j'ai faim »

β) Avec suffixe au présent :

γερνῶ	γέρασα	« je vieillis »
κρεμνῶ	κρέμασα	« je suspends »
ξερνῶ	ξέρασα	« je vomis »
ξεχνῶ	ξέχασα	« j'oublie »
περνῶ	πέρασα	« je passe »
σκολνῶ	σκόλασα	« je vague »
χαλνῶ	χέλασα	« je détruis »

d) Aoriste en -αξα :

βαστῶ	βάσταξα	« je résiste »
πετῶ	πέταξα	« je jette, je vole »

e) *Aoriste en -ηξα :*α) *Sans suffixe au présent :*

βουτῶ	βούτηξα	« je plonge »
ζουλῶ	ζούληξα	« je presse »
ρουφῶ	ρούφηξα	« je hume »
ρωτῶ	ρώτηξα (et ρώτησα)	« je demande »
σκουντῶ	σκούντηξα	« je pousse »
τραβῶ	τράβηξα	« je tire »
φυσῶ	φύσηξα	« je souffle »

β) *Avec suffixe au présent :*

σφαλνῶ	σφάλιξα	« je ferme »
--------	---------	--------------

E. IRRÉGULARITÉS.

1. Généralités.

Les irrégularités, en ce qui concerne les formes du verbe, sans être très nombreuses, portent sur des points divers : déficience de certains temps ou de certaines personnes, confusion des thèmes et des voix à différents degrés.

2. Les diverses catégories d'exceptions.

a) *Verbes défectifs.*

1°) *Verbes à un seul thème.* — Quelques verbes ne distinguent pas le thème d'aoriste du thème de présent ; ainsi : ἀρέσω, ἄρεσα « je plais », ἔχω, εἶχα « j'ai », κρίνω, ἔκρινα « je juge », ξαίρω, ἤξαιρα « je sais », τρέμω, ἔτρεμα « je tremble » ; la même forme sert d'aoriste et d'imparfait. Certains sont *auxiliaires* (ἔχω), d'autres ont un sens *d'achèvement* (ξαίρω), d'autres ont simplement des *thèmes confondus*, mais la langue fait effort pour les différencier (ainsi ἀρέζω à côté de ἀρέσω), ou recourt à d'autres verbes (ἀνατριχιάζω à côté de τρέμω, δοκιμάζω à côté de κρίνω).

2°) *Verbes à un seul temps.* — Quelques verbes ne s'emploient qu'à certains temps ou modes : ainsi χρημάτισα « j'ai occupé (une place), j'ai été » ne s'emploie qu'à l'aoriste ; ainsi μέλει ne s'emploie guère qu'aux désinences primaires (μοῦ μέλει « il m'importe ») ; ainsi μέλλεται « il doit arriver », au passif, ne s'emploie, contrairement à l'actif μέλλω « je dois », qu'avec les désinences de présent le plus souvent.

3°) *Verbes impersonnels.* — Un certain nombre de verbes ne

s'emploie qu'à la 3^e personne du singulier; ce sont des verbes tels que : βολεῖ « il est commode », νοιάζει « il importe », πρέπει « il faut », συμφέρει « il est de l'intérêt (de) », etc. ; ce sont aussi des verbes indiquant un phénomène atmosphérique, un moment de l'année, du jour : ἀστράφτει « il éclaire », βρέχει « il pleut », βροντάει « il tonne », χιονίζει « il neige », καλοκαιριάζει « il fait beau », χειμωνιάζει « il fait mauvais temps », βραδυνάζει « il fait sombre », νυχτώνει « il fait nuit », ημερώνει « le jour se lève », etc.

4^o) *Verbes à une seule voix.* Beaucoup de verbes ne peuvent se conjuguer qu'à la voix active ou à la voix médio-passive (quel que soit leur sens) ; ainsi n'ont que la voix *active* (transitifs ou intransitifs) : ἀξίζω « je vauds, je mérite », ἀρχίζω « je commence », θέλω « je veux », ἰδρώνω « je transpire », μπορώ « je peux », φταίω « je suis coupable », χορταίνω « je rassasie », etc. ; n'ont que la voix *médio-passive* (transitifs ou intransitifs) : αγωνίζομαι « je lutte », ἀρνίμαι « je nie », ἐργάζομαι « je travaille », κοιμῶμαι « je dors », παραπονιέμαι « je me plains », ὑποψιάζομαι « je soupçonne », χρειάζομαι « j'ai besoin », etc.

b) Désaccords de thèmes et de voix.

1^o) *Désaccords de thèmes et de désinences flexionnelles.* — Certains verbes présentent des thèmes de présent d'un type de conjugaison et des thèmes d'aoriste d'un type de conjugaison différent.

α) *Présent de conjugaison tonique, aoriste de conjugaison atone.*
Tels sont :

γυρνῶ	γύρισα	« je tourne »
θερρῶ	θάρρεψα	« je crois »

β) *Présent de conjugaison atone, aoriste de conjugaison tonique.*
Tels sont :

βόσκω	βόσκησα	« je fais paître »
θέλω	θέλησα	« je veux »
πρέπει	πρέπισε (rare)	« il faut »
χάσκω	χάσκισα	« je suis béant »

et les verbes d'emprunt roman en -άρω, dont l'aoriste est -άρισα :
λουστράρω λουστράρισα « je fais reluire » (cf. ci-dessus, p. 148).

2^o) *Désaccords de voix.* — Quelques verbes ont, pour le thème de présent, les désinences du médio-passif, et pour l'aoriste, celles de l'actif, ou inversement.

α) *Présent de conjugaison médio-passive, aoriste de conjugaison active*. Tels sont :

γίνουμι	ἔγινα	« je deviens »
ἔρχουμι	ἤρθα	« je viens »
κάθουμι	κάθησα	« je m'assieds »

β) *Présent de conjugaison active, aoriste de conjugaison médio-passive* (1). C'est le cas, par exemple, de :

στέκω	στάθηκα	« je me tiens »
-------	---------	-----------------

c) *Particularités du présent et de l'aoriste*.

1°) *Présent*. — On trouve parfois des variations dans la formation du présent, alors que l'aoriste est un élément plus stable dans les verbes.

α) *Présents de types différents*. Ainsi, en regard d'un aoriste, on a plusieurs présents, parfois de conjugaison différente :

ἐκοψα	« j'ai coupé »	κόπτω et κόβω ou κόβγω
ἔξυσα	« j'ai gratté »	ξύνω et ξαίνω
χόρτασα	« j'ai rassasié »	χορτάζω et χορταίνω, etc.

ou encore :

κρέμασα	« j'ai pendu »	κρεμάζω et κρεμῶ ou κρεμνῶ
πείνασα	« j'ai eu faim »	πεινάζω et πεινῶ
χούμισα	« j'ai bondi »	χουμίζω et χουμῶ
ψήφισα	« j'ai voté »	ψηφίζω et ψηφῶ, etc.

β) *Suffixes différents*. Quelques verbes dérivés présentent plusieurs formations, soit sans distinction de sens :

μαζεύω et μαζώνω	« je rassemble »
ξοδεύω et ξοδιάζω	« je dépense »
φωλεύω et φωλιάζω	« je niche », etc.

(chaque verbe a son aoriste, ainsi : μαζεύω, μαζεψα, mais μαζώνω, μαζώω, etc.),

soit avec différence de signification :

δουλεύω	« je travaille »	et δουλώνω	« j'asservis »
κοντιέω	« je suis près de »	et κονταίνω	« je raccourcis »
μαλακώνω	« j'amollis »	et μαλακίζω	« je masturbe »

2°) *Aoriste*. — Les particularités propres à l'aoriste concernent l'augment et le suffixe aoristique.

(1) Au médio-passif, λέω et βλέπω ont les aoristes ε(ἰ)πώθηκα, ε(ἰ)δῶθηκα, etc.

α) *Augment*. Quelques verbes ont, au lieu de l'augment en ε-, un augment en η- :

βρίσκω	ἕβρω	« je trouve »
έρχομαι	ἔρθω	« je viens »
θέλω	ἤθελα	« je veux »
ξαίρω	ἤξαιρω	« je sais »
πίνω	ἤπινα	« je bois »

On peut considérer comme ayant le même vocalisme à l'augment de l'aoriste (pour des raisons diverses) :

βλέπω	εἶδα	« je vois »
ἔχω	εἶχα	« j'ai »
εἶμι	ἤμουν ou εἴμουν	« je suis »
λέω	εἶπα	« je dis »

Enfin, dans quelques verbes, l'augment en η- apparaît dans le radical même (là où il y a eu préfixation) :

παίρνω	πῆρα	« je prends »
πάω	πῆγα	« je vais »
ὑπάρχω	ὑπῆρξα	« j'existe »

(malgré ὑπαρξα, populaire)

On peut ajouter les aoristes des verbes :

βρίσκω	βροῦκα	« je trouve »
(à côté de ἕβρω)		
μπαίνω	μπῆκα	« j'entre »

(et βγαίνω, βγήκα « je sors », ἀνελθίνω, ἀνέβηκα « je monte », κατεβαίνω, κατέβηκα « je descends »).

β) *Suffixe*. Quelques verbes présentent un suffixe -κα (au lieu ou à côté de -σα), qui tantôt reste à toutes les formes bâties sur le thème d'aoriste, tantôt n'apparaît qu'à l'aoriste indicatif :

ἀφίνω (ἀφίλω)	ἀφήκα	« je laisse »
δίνω	έδωκα	« je donne »
θέτω	έθεκα	« je pose »

(mais on a, plus couramment, ἀφήσα, έδωσα, έθεσα)
par contre, on a :

βρίσκω	βροῦκα	νᾶ βρω	« je trouve »
μπαίνω	μπῆκα	νᾶ μπῶ	« j'entre »

(et de même pour βγαίνω, ἀνελθίνω, κατεβαίνω, etc.).

3. Formes savantes du verbe.

L'influence de la langue savante a introduit des formes verbales de type ancien dans quelques cas.

a) *Flexion savante*. — C'est surtout l'aoriste qui prête à des remarques (1) :

α) *Augment*. Dans quelques formes verbales employées comme formules, l'augment subsiste, même s'il n'est pas accentué; on trouve aussi l'augment en η- quand le verbe commence par la voyelle α- : ἐλόθη τὸ ζήτημα « la question a été réglée », ἤκουσθη λόγος ὅτι « le bruit a couru que », etc. Dans les verbes composés d'un préverbe, en langue démotique, l'augment n'apparaît plus dans la forme, mais, en langue savante, il s'insère entre le préverbe et le verbe : ainsi on peut opposer κατάλαβα « j'ai compris » de καταλαβαίνω (ancien καταλαμβάνω, aoriste κατέλαβον), à συνέλαβα « j'ai arrêté » de συλλαμβάνω, ἀπελλάγη « il a été exempté », à ἀπελλάχτηκε « il a été débarrassé », de ἀπαλλάσσω, etc.

β) *Désinences*. Les désinences en -ην (au lieu de -ηκα) apparaissent dans des formes telles que : ἀνέστη « il est ressuscité » (cf. la formule pascalle : Χριστός ἀνέστη « le Christ est ressuscité »), παραγγέλη « il y a prescription », συνέβη « il est arrivé », etc., et dans les verbes où l'aoriste a le suffixe -θ- : ἀφέθη « il est libéré », ἐχάθη « il s'est égaré », etc.

b) *Modes disparus*. — Quelques formes, appartenant à d'anciens modes disparus, restent encore en usage dans des expressions :

α) *Optatif*. Ainsi on a : ὁ θεός φυλάξῃ « Dieu (m')en préserve » (souvent d'ailleurs noté, par confusion, au moyen du subjonctif φυλάξῃ), ὃ μὴ γένοιτο « ce qu'à Dieu ne plaise », etc.

β) *Infinitif*. Normalement (cf. plus haut, p. 119), les infinitifs restés dans la langue sont devenus des substantifs avec une flexion (φιλί, de φιλεῖν « embrasser », d'οὐ « baiser », φαί, de φαγεῖν « manger », d'οὐ « repas »); on a quelques emplois d'infinitifs invariables comme substantifs, avec l'article, ainsi : τὸ εἶναι « l'être », τὸ ἔχειν « l'avoir », et comme anciens verbes dans : δοῦναι καὶ λαβεῖν « doit et avoir », ὅπερ εἶδει δεῖξαι « ce qu'il fallait démontrer », etc.

γ) *Participe*. Les formes flechées du participe actif se retrouvent

(1) Pour le présent, on a rarement des formes en -μεθα, à la 1^{re} personne du pluriel médio-passive, et pour l'imparfait on a une forme en -το (3^e personne du singulier) dans ἐπρόκειτο « il s'agissait », imparfait de πρόκειται « il s'agit ».

dans : ἐνδιαφέρων, ἐνδιαφέρουσα, ἐνδιαφέρον « intéressant », παρών, παρούσα, παρόν « présent », φλέγων, φλέγουσα, φλέγον « brûlant », d'où les expressions : ἡ παρούσα (ἐπιστολή) « la présente (lettre) », τὰ παρόντα « la situation présente », τὰ φλέγοντα ζητήματα « les questions brûlantes », etc. — Le participe passé passif s'emploie, par exemple, dans τὸ ἀνῃκουισθέν « le communiqué ». Quelques formes de participe passé passif à redoublement se trouvent dans : δι-κεκριμένος « distingué », τετριμμένος « rebattu », et dans quelques formules du type : δεδομένου ὅτι « étant donné que », κεκλεισμένων τῶν θυρῶν « à huis clos » (cf. p. 73, Remarque 2), etc.

III. EMPLOI DU VERBE

1. Généralités.

Le rôle du verbe dans la proposition est essentiel en grec, d'abord parce qu'il exprime des notions variées, puis parce qu'il comporte différentes constructions, enfin parce qu'il détermine la construction d'un grand nombre de propositions qui sont rattachées à celle où il se trouve. Beaucoup de faits syntaxiques sont ainsi en rapport étroit avec le verbe.

2. Emploi des différents éléments du verbe.

Par ses divers éléments, le verbe néo-grec exprime des notions qui tiennent aux thèmes, aux désinences et qui méritent d'être précisées : telles sont les notions d'*aspect*, de *voix*, de *nature*, de *mode*, de *temps*, de *personne* et de *nombre*.

A. LES ASPECTS VERBAUX.

On peut concevoir un très grand nombre d'aspects verbaux. Le verbe néo-grec en exprime plusieurs jeux, mais inégalement, soit que le système en soit moins développé pour certains, soit que les formes simples ne suffisent pas à l'expression et que d'autres éléments interviennent.

On distinguera, en général, quatre jeux d'aspects dans la langue :

- a) le *continu* et le *momentané*,
- b) l'*imperfectif* et le *perfectif*,
- c) l'*indéterminé* et le *déterminé*,
- d) le *parfait* ou l'*achevé*.

a) Le *continu* et le *momentané* constituent le *jeu essentiel* : la langue l'a non seulement conservé, mais développé ; il se retrouve

dans toute la conjugaison et se marque par les thèmes de présent et d'aoriste, quels que soient leurs suffixes. Des *valeurs accessoires* peuvent être exprimées par ces thèmes : ainsi le *présent* pourra traduire l'*imperfectif*, l'*indéterminé*, la *répétition*, l'*inachevé*, tandis que l'*aoriste* pourra rendre le *perfectif*, le *déterminé*, l'*achevé*. On opposera, par exemple, θῶ ταξιδεύω « je voyagerai (continuellement) » à θῶ ταξιδέψω « je ferai un voyage ». La distinction des thèmes de présent et d'aoriste domine la syntaxe des propositions subordonnées (cf. ci-dessous, SYNTAXE), puisque les constructions des conjonctions de subordination sont réparties en deux groupes selon que la forme verbale est bâtie sur l'un ou sur l'autre thème. Quelques verbes ne peuvent admettre que des subordonnés de tel ou tel thème : ainsi après ἀρχίζω « je commence », ἐκκολοῦθῶ « je continue », δὲν παύω « je ne casse », le verbe subordonné est toujours au thème de présent. Par le jeu du présent et de l'aoriste, la langue peut marquer *certaines nuances* (intensif, affectif, figuré), ainsi : τί λές; « qu'est-ce que tu racontes là? », mais τί εἶπες; « qu'est-ce que tu dis? », ἀκούς; « entends-tu ça? », mais ἄκουσες; « tu entends? », μὴν καλὰ « fais attention à ce que tu dis », mais μίλησε καλὰ « parle correctement », etc. — *Ce jeu d'aspect, sur lequel repose la structure du verbe néogrec, domine les autres jeux* : c'est dans son cadre qu'ils se développent.

b) L'*imperfectif* et le *perfectif*, quant aux formes, ne sont représentés que par le jeu des deux verbes de mouvement πηγαίνω et πᾶω (1) « je vais », qui rappelle le système slave ; c'est en grec le seul cas où l'on ait une double conjugaison complète sur les thèmes de présent et d'aoriste : πηγαίνω, θῶ πηγαίνω, νῶ πηγαίνω, πήγαυα, et πᾶω, θῶ πᾶω, νῶ πᾶω, πῆγα. D'ailleurs l'imperfectif πηγαίνω exprime également le continu, et le perfectif πᾶω le momentané.

c) L'*indéterminé* et le *déterminé*, ainsi que le jeu du parfait, ne s'expriment plus par des suffixes (contrairement à ce qui avait lieu en grec ancien), mais soit par des *préfixes*, soit par des *systèmes périphrastiques* diversement constitués. La détermination est marquée, en premier lieu, par un *préverbe* qui oppose à un verbe simple un verbe composé ; ce préverbe est le plus souvent ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, ἑ-, ainsi on a : ἀποτρῶω « j'achève de manger », à côté de τρώω « je mange », κρίνω « je juge », mais διακρίνω « je discerne », χορηγῶ « je fournis », mais ἐπιχορηγῶ « je subventionne », πίνω « je bois », mais καταπίνω « j'avale », χάνω « je perds », mais ξεχνῶ (>ἐχγῶ) « j'oublie », etc. En second lieu, la détermination de l'action se traduit, principalement dans le cas des verbes de

(1) C'est sur l'aoriste de πᾶω (ancien ἐπάγω), πῆγα, que le présent πηγαίνω a été rebâti.

mouvement, par l'emploi d'un *adverbe* de mouvement à côté du verbe, ainsi : βγαίνω « je sors (en général) », et βγαίνω ἔξω « je sors (dans une circonstance déterminée) », μπαίνω « j'entre » et μπαίνω μέσα « je pénètre », περνῶ « je passe » et περνῶ μέσα « j'entre », etc. Enfin, la détermination de l'action verbale a lieu au moyen d'une *périphrase* constituée d'un verbe tenant lieu d'auxiliaire (le plus souvent κάνω « je fais »), et d'un substantif complément direct, sans article, par opposition à un verbe simple ; ainsi : μιλῶ « je parle (indéterminé) », mais κάνω λόγο « je fais allusion, ou je traite (de tel sujet déterminé) », περπατῶ « je marche », mais κάνω περίπατο « je me promène », πλύνουμι « je me lave », mais κάνω μπάνιο « je me baigne », etc.

d) Le *parfait*, qui s'exprime (cf. 126) par une périphrase, indique, par opposition au procès en cours, continu ou momentané, indéterminé ou déterminé, imperfectif ou perfectif, l'*achèvement* de l'action ou de l'état, dont le point de départ est dans le passé. Il a une valeur *résultative* ou *terminative*, qui l'oppose aux formes simples du verbe : ἀγάπησα « j'ai aimé » marque un fait qui a eu lieu une fois à un moment donné (passé), mais ἔχω ἀγαπήσει « je me trouve avoir aimé » indique le résultat d'une action passée, dont les conséquences sont envisagées (l'état qui suit l'action).

B. LES VOIX.

Les rapports ne sont pas précis entre la *nature* du verbe et la *voix* (cf. page 449). Des valeurs communes se rencontrent dans l'actif et le médio-passif.

a) Voix active.

Les verbes de voix active peuvent exprimer les valeurs suivantes :

- α) l'*état* : καίει « (cela) brûle (est brûlant) », μεγαλώνει « il grandit » ;
- β) l'*action* : τρέχει « il court », τρώει « il mange », avec un objet exprimé : τρώει τὸ ψωμί του « il mange son pain ;
- γ) le *réfléchi* : γεμίζει « il se remplit », νοιώθει « je me sens (et : je sens) » ;
- δ) la *réciprocité* : δώσαμε φιλή « nous nous sommes donné un baiser » ;
- ε) quelquefois le *passif* : πάλι ἡ λέξη ἐστὶ γραφεί « ce mot est écrit ainsi ».

b) Voix médio-passive.

Les verbes de voix médio-passive peuvent exprimer ces valeurs :

- α) l'*état* : κοιμάται « il dort », παύουμι « je parais » ;

β) l'*action* : γίνουμι « je deviens », et, avec objet exprimé : έρω-
τεύουμι « je suis amoureux de », χρειάζουμι « j'ai besoin de » ;

γ) le *passif*, là où il existe un actif correspondant : αγοράζεται
« il est acheté » (αγοράζει « il achète »), νοικιάζεται « il est loué »
(νοικιάζει « il loue »), χτίζεται « il est bâti » (χτίζει « il bâtit ») ;

δ) le *réfléchi* : ντύνουμι « je m'habille » (ντύνω « j'habille »), σκο-
τώνουμι « je me tue » (σκοτώνω « je tue »), χάνουμι « je me perds »
(χάνω « je perds ») (1), etc. ;

ε) le *moyen* : d'abord, dans des verbes proprement moyens
comme αισθάνουμι « je me sens, j'éprouve » ; puis, dans des verbes
qui, au médio-passif, prennent un sens opposé à celui qu'ils ont
à l'actif comme δανείζουμι « j'emprunte » (δανείζω « je prête »),
μαντεύουμι « je consulte (un oracle) » (μαντεύω « je devine »), συμ-
βουλεύουμι « je consulte » (συμβουλεύω « je conseille ») ; ils ont tous
une construction transitive (de l'actif au médio-passif, on passe,
pour ces verbes, du sens de « prêter, conseiller, deviner » à celui
de « (se) faire prêter, conseiller, deviner pour soi », par suite
« emprunter, consulter ») ; enfin quelques verbes unipersonnels à
l'actif deviennent, au médio-passif, personnels, car ils marquent
la participation d'un sujet à l'action, comme βραδυάζει « le soir
tombe », mais βραδυάζουμι « je suis pris par le soir », νυχτώνει « il
fait nuit », mais νυχτώνουμι « je suis pris par la nuit », etc. ;

ζ) le *figuré* : μυρίζουμι « je devine, je flaire » (μυρίζω « je
sens »), etc. ;

η) l'*intensif* : έχώμενος « (celui) qui a des moyens » (έχω « j'ai »),
au participe, λαθρεμπορεύουμι « je fais le métier de contreban-
dier », πολιτεύουμι « je fais le métier de politicien » ; à cette valeur
il convient de rattacher des verbes du type κτουρώ « j'urine »
(désignation vulgaire), qui au médio-passif, signifie « je me
mouille » et aussi « j'ai envie d'uriner » (κτουριέμαι) etc. ;

θ) la *réciprocité* : άχαιοῦνται « ils s'aiment », κοιτάζονται « ils se
regardent », φιλοῦνται « ils s'embrassent ».

REMARQUES : 1. Au médio-passif, le grec oppose l'*action* à l'*état* par l'emploi
des temps simples et du parfait : τὸ σπίτι χτίζεται « la maison est construite
(= se construit, est en construction) » et τὸ σπίτι εἶναι χτισμένο « la maison est
construite (= se trouve construite) ». On emploie, au présent, μελετᾶται « est
à l'étude », νοικιάζεται « est à louer », πουλίζεται « est à vendre », σχηματίζεται
« est en formation », etc.

2. Quelques verbes n'ayant pas d'actif, mais étant transitifs, admettent au
participe un emploi passif : έγγυοῦμαι « je garantis », εκπαιδεύομαι « j'en-

(1) Un verbe de nature transitive, mais dépourvu de voix active, doit, pour
pouvoir être employé au réfléchi, être pourvu d'un *pronom personnel réfléchi*
complément ; si l'on dit γδύνουμαι « je me déshabille » à côté de γδύνω « je
déshabille », on ne peut dire que λυπούμαι τὸν ταυτό μου « je me plains » à
côté de λυπεύμαι « je plains ».

ploite », ἐπεξεργάζομαι « je mets au point », κατεργάζομαι « je travaille », μεταχειρίζομαι « j'utilise » ont des participes à sens passif : ἐγγυημένος « garanti », ἐκμεταλλευόμενος « exploité » (rare), ἐπεξεργασμένος « mis au point », κατεργασμένος « travaillé », μεταχειρισμένος « utilisé » (on distinguera le participe présent à sens transitif, μεταχειριζόμενος « utilisant », du participe passé à sens passif, μεταχειρισμένος « utilisé » ; cf. ντυνόμενος « s'habillant » et ντυμένος « habillé »).

C. LA NATURE DES VERBES.

Pour un certain nombre de verbes, plusieurs constructions sont possibles, de même que la limite n'est pas nette entre l'emploi transitif et l'emploi intransitif ou même réfléchi, — ceci indépendamment de la voix et de la forme de conjugaison.

a) *La construction courante des verbes.* — Tout verbe transitif peut admettre, à côté de l'emploi construit (avec complément), un *emploi absolu* (sans complément), tout comme un verbe intransitif : γράφει « il écrit » à côté de γράφει βιβλία « il écrit des livres », comme on a τρέχει « il court », κοιμάμαι « je dors », etc. — Pour l'emploi *construit*, c'est-à-dire lorsque le verbe est accompagné de compléments, il convient de distinguer :

α) l'emploi *transitif* (1), avec un *complément d'objet à l'accusatif* : τὸν ἀγαπῶ « je l'aime », τὸν περιποιῶμαι « je le soigne », χτίζουσι σπιτι « ils construisent une maison » ; le complément indirect (attribution) se met au génitif (ou à l'accusatif prépositionnel) : τοῦ εἶπα καλὰ λόγια « je lui ai dit de bonnes paroles », ἔγραψα τοῦ φίλου μου (ou τοῦ φίλου μου) μεγάλο γράμμα « j'ai écrit une longue lettre à mon ami » ;

β) l'emploi *intransitif*, avec seulement un *complément indirect*, soit *prépositionnel* (circonstance), soit *au génitif* (éloignement, privation, absence, intérêt, etc.) : αὐτό μου φτάνει « ceci me suffit », πολὺ τῆς λείπει « il lui manque beaucoup », τῆς πέρασε ὁ πόνος « la douleur lui a passé », πάει στήν Ἑλλάδα « il va en Grèce », ἦρθα μὲ τοὺς φίλους μου « je suis venu avec mes amis » ; on notera l'emploi du verbe λείπω « je suis absent » avec un complément de lieu, qui marque, non l'endroit d'où l'on est absent, mais celui où l'on s'est rendu, ce qui explique l'absence en un point déterminé : λείπει στήν Ἑλλάδα « il n'est pas en France, mais il se trouve en Grèce (mot à mot : il manque en Grèce, c'est-à-dire pour être allé en Grèce) » ;

(1) L'emploi transitif est plus étendu qu'en français ; se construisent, par exemple, avec l'accusatif, des verbes tels que : ἐπολαβεῖν « je jouis de », γαυγίζω « j'aboie après », θυμῶμαι « je me souviens de », μοιάζω « je ressemble à », ρωτῶ « je demande à », συνήθίζω « j'ai l'habitude de », χαίρουμαι « je me réjouis de », χρειάζομαι « j'ai besoin de », etc.

γ) l'emploi *passif*, ou construction transitive retournée (en ce cas, le complément d'objet direct de la construction transitive devient le sujet du verbe passif, et le sujet du verbe transitif devient le complément d'agent du verbe passif, introduit par ἀπὸ « par, de » et l'accusatif) : τὸ σπίτι χτίζεται ἀπὸ τοὺς ἐργάτες « la maison est construite par les ouvriers » (équivalent de : οἱ ἐργάτες χτίζουν τὸ σπίτι « les ouvriers construisent la maison »).

b) *Particularités de construction*. — Elles concernent les verbes des deux voix :

1. *Verbes de voix active*. Les remarques principales sont les suivantes :

α) *Construction du double accusatif*. Quelques verbes transitifs ont à l'accusatif le complément d'objet direct (chose) et le complément indirect (personne), par confusion de deux constructions indépendantes : κερῶ « j'offre à boire », μαθαίνω « j'apprends », ντύω « j'habille », ποτίζω « j'arrose », ρωτῶ (1) « je demande », στολίζω « j'orne », ταίζω « je nourris », φιλέω « j'offre », φορτώνω « je charge », χορτάζω « je rassasie », etc. ; on dira ainsi : με κέρασε κρησὶ « il m'a offert du vin », τὸν ἔντυσε κυριακάτικα « il lui a mis ses habits du dimanche », τῇ ρώτησα πληροφορία « je lui ai demandé un renseignement », φόρτωσε τὸ βαπόρι κάρβουνα « il a chargé le bateau de charbon », τῇ χορτάσα φιλιά « je l'ai rassasiée de baisers », etc. ;

β) *Verbes à plusieurs constructions*. Quelques verbes admettent plusieurs constructions, généralement l'une *transitive*, l'autre *intransitive* (prépositionnelle) :

α') *sans changement de sens* : γεμίζω « je remplis » se construit avec l'accusatif, ou avec une préposition (γεμίζω νερό τὸ ποτήρι et γεμίζω ἐπὶ νερό τὸ ποτήρι « je remplis le verre d'eau »), μοιάζω « je ressemble » admet trois constructions. l'accusatif, le génitif et la préposition με (μοιάζω τὸν πατέρα μου, μοιάζω τοῦ πατέρα μου et μοιάζω με τὸν πατέρα μου « je ressemble à mon père »), etc. ;

β') *avec changement de sens* : ainsi δείχνω avec l'accusatif signifie « je montre », avec un nominatif il s'emploie intransitivement et signifie « je me montre, je parais » ; l'opposition entre le sens transitif et le sens intransitif apparaît dans des verbes comme : ἀκουπῶ « j'appuie » et « je m'appuie », ἀνοίγω « j'ouvre » et « je m'ouvre », γεμίζω « j'emplis » et « je m'emplis », κλείνω « je ferme » et « je me ferme », ξαλαφρώνω « je soulage » et « je me soulage »,

(1) Bien distinguer ρωτῶ « je demande (je questionne) » de ζητῶ « je demande (un objet) » : τῇ ρώτησα τὸ ὄνομα τῆς « je lui ai demandé son nom », τῇς ζήτησα τὸ βιβλίο τῆς « je lui ai demandé son livre ».

ἐκπλώνω « j'étends » et « je m'étends », παραμερίζω « j'écarte » et « je m'écarte », etc. ; on dira ainsi : ἀνοιξ τὴν πόρτα « j'ai ouvert la porte » et ἡ πόρτα ἀνοιξε « la porte s'ouvrit », γέμισα τὴν μπουτίλια « j'ai rempli la bouteille » et ἡ μπουτίλια γέμισε « la bouteille s'est remplie », etc. Cette double construction caractérise les verbes qui indiquent une mesure, une dimension : κονταίνω « je raccourcis » et « je me raccourcis », μακρύνω « j'allonge » et « je m'allonge », μικραίνω « je rapetisse » et « je me rapetisse », παχαίνω « j'engraisse » et « je m'engraisse », πλαταίνω « j'élargis » et « je m'élargis », γοντράινω « je grossis » et « je deviens gros » ; ainsi : παχαίνω τὰ ζῶα μὲ κρέας « j'engraisse les animaux avec de la viande », τὰ ζῶα παχαίνουν « les animaux engraisent », enfin τὸ βούτυρο παχαίνει « le beurre engraisse (= rend gras, fait engraisser, sens factitif) ».

2. *Verbes de voix médio-passive.* Voici les remarques essentielles :

α) *Double construction.* Quelques verbes, de nature transitive, ont deux constructions, l'une avec l'accusatif, l'autre avec ἀπὸ : καταπιάνομαι « je m'occupe de », φοβάμαι « je crains », χρειάζομαι « j'ai besoin de » ; ainsi φοβάμαι τὸν πατέρα μου « je crains mon père », et φοβάμαι ἀπὸ αὐτόν « je me méfie de lui » (nuance de sens, pour ce verbe), etc. ;

β) *Construction personnelle du passif.* Cette construction se rattache à l'expression de l'indéfini « on » dans une proposition d'où dépend une autre proposition principalement ; on dit : αὐτός ἀκούγεται « on parle de lui », μιλᾷται « on dit de lui », γνωρίστηκα μαζί της « j'ai fait sa connaissance », etc. ; on dit ἡ πόρτα δὲν εἶχε ἀκουστὴ πὺλὴ « on n'avait pas entendu la porte se fermer », et on emploie le passif personnel, au lieu de l'actif que le français emploie à l'infinitif avec valeur de passif, dans des phrases du type : ἀδύνατο νὰ περιγράψεται « impossible à décrire », ἄφησε νὰ ὀδηγηθεῖ « il s'est laissé conduire », etc. ;

γ) *Périphrase médio-passive.* En regard d'un verbe transitif de voix active, le grec se sert, pour marquer le passif, même le moyen, d'une périphrase constituée d'un verbe auxiliarisé, ἔχω « j'ai », λαμβάνω « je reçois », γίνομαι « je deviens », βρίσκω « je trouve » et d'un substantif tiré de la racine du verbe : γατρίω « je guéris », mais ἔχω γατρίμω « je peux être guérissable », παρηγορῶ « je console », mais ἔχω παρηγοριᾶ « je me console », βοηθῶ « j'aide », mais βρίσκω βοήθεια « je suis assisté », τιμωρῶ « je punis », mais λαμβάνω τιμωρία « je suis puni », ἀρέζω « je plais », mais γίνομαι ἀρεστός « je suis recherché », ἐπιθυμῶ « je désire », mais γίνομαι ἐπιθυμητός « on me désire », etc. ;

δ) *Complément d'objet des verbes médio-passifs*. Un certain nombre de verbes admet, au médio-passif, un complément à l'accusatif; ainsi : ἀποχωρίζουμαι αὐτόν « je me sépare de lui », τὸ ἐφοδιάζουμαι « je m'en pourvois », τὸν ξεφορτώνουμαι « je m'en débarrasse », τὴν παντρεύουμαι « je l'épouse » (παντρεύω « je marie », παντρεύουμαι « je me marie »); on dit aussi παντρεύουμαι μαζί της « je me marie avec elle », τὸ προμηθεύουμαι « j'en fais provision », τὸ στεριέμαι « je m'en prive, ou j'en suis privé », τὸ στολίζουμαι « je m'en orne », etc.

ε) *Expression du factitif*. — L'idée de « faire faire » s'exprime en grec de plusieurs manières :

α) la *voix active*, en regard du médio-passif : ἐξαρτῶ « je fais dépendre », mais ἐξαρτιέμαι « je dépends », κατάργω « je fais dériver », mais κατάργouμαι « je proviens », ὀρκίζω « je fais jurer », mais ὀρκίζουμαι « je jure », etc.;

β) le verbe *simple*, sans différence avec le verbe transitivement employé : κάνω φόρεμα « je fais faire un vêtement », χτίζω σπίτι « je fais bâtir une maison », etc.;

γ) le *double complément* : θὺ σὺς τὸ γνωρίσω « je vous le ferai connaître », σὺς τὸ παρατηρῶ « je vous le fais remarquer », σὺς τὸ θυμίζω « je vous le fais rappeler », τὸν κατάφερε νὰ πεῖ « il lui a fait dire », etc.;

δ) le *verbe intransitif construit avec un complément direct* : τὸ βράζω « je le fais bouillir » (βράζω « je bous »), τὸ κυκλοφορῶ « je les fais circuler » (κυκλοφορῶ « je circule »), τὸν πεθαίνω « je le fais mourir » (πεθαίνω « je meurs »), τὸν σπουδάζω « je le fais étudier » (σπουδάζω « j'étudie »); en particulier, cet usage est fréquent avec les verbes de mouvement : τὸν ξεκινῶ « je le mets en mouvement » (ξεκινῶ « je me mets en mouvement »), τὸν πᾶω, τὸν πηγαίνω « je le mène, je le conduis » (πᾶω, πηγαίνω « je vais »), τὸν ταξιδεύω « je le fais voyager » (ταξιδεύω « je voyage »), etc.;

ε) les *verbes auxiliaires* βάζω, κάνω, et parfois ἀφ'ήνω : τὸν ἔβαλα νὰ γράψῃ « je lui ai fait écrire », τὸν ἔκανα νὰ πεῖ « je lui ai fait dire » (1), etc.

ζ) le *passif* : κομμειέuμαι « je me fais coiffer », ράβουμαι « je me fais habiller », πομπάουμαι « je me fais honnir », quand il y a idée réfléchie ou moyenne (= je vais chez le coiffeur, je me fais faire une robe, je suis l'objet des huées), etc.

(1) Il convient de remarquer que le verbe κάνω « je fais » n'a pas été spécialisé en grec dans l'expression du factitif; d'une part, il peut avoir d'autres valeurs (cf. détermination de l'action, passif, etc., p. 167), et, d'autre part, la langue recourt à d'autres auxiliaires pour le factitif.

D. LES MODES.

L'emploi des différents modes relève essentiellement de la phrase et de la syntaxe de la subordination (cf. p. bas). Si l'on met à part le participe qui, à l'actif, a plutôt la valeur d'un *gérondif* (κάνοντας « en faisant », λείοντας « en disant »), la distinction des modes est loin d'être nette aujourd'hui, car, pour beaucoup, les formes se sont confondues (subjonctif, conditionnel, optatif ne sont pas différents de l'indicatif); ce sont, le plus souvent, les *négations* (cf. p. bas), et le *jeu des temps* qui permettent de les distinguer. mais encore remarque-t-on que l'impératif est souvent remplacé par le subjonctif, que le subjonctif et l'optatif se confondent fréquemment.

Seuls l'impératif et l'optatif n'admettent pas d'emploi subordonné. L'indicatif, le subjonctif et le conditionnel peuvent être les modes du verbe dans une proposition non subordonnée ou subordonnée. L'impératif n'admet aucune négation (l'ordre négatif s'exprime par le subjonctif); l'indicatif et le conditionnel admettent un type de négation devant la forme verbale, δὲ(v) (cf. p. bas); le subjonctif, l'optatif et le participe admettent un autre type de négation, μὴ(v). Après quelques conjonctions (subordination), après quelques adverbes (non subordination), les subjonctifs présent et aoriste s'emploient sans préverbe; ainsi, au lieu de ἄ χάνω, ἄ χάσω « que je perde », on dit : ἅμα χάνω « chaque fois que je perds », ἅμα χάσω « au moment où je perds », ἴσως χάσω « peut-être vais-je perdre », etc. (cf. ci-dessous).

E. LES TEMPS.

C'est essentiellement à l'*indicatif* que le temps s'exprime en grec.

a) *Présent*:

Le temps présent s'exprime :

α) par l'*indicatif présent*, qui marque l'état actuel, ou l'action actuellement en cours : γράφω « j'écris (en ce moment) », κάθουμαι « je suis assis (actuellement) »; l'indicatif présent peut également servir à marquer un fait présenté comme ayant une *valeur générale*, constante : ὁ κόσμος γυρίζει « le monde tourne »; il peut marquer le *résultat final* d'une action qui est déjà passée et qui se termine actuellement : ἀκούω πῶς δὲν εἶναι καλός « je sais (pour l'avoir entendu dire) qu'il n'est pas bon », ou encore le *début actuel*

d'une action qui va se prolonger dans l'avenir : ἀνατέλλει ὁ ἥλιος « le soleil est en train de se lever » ; il peut aussi rendre la *possibilité* d'une action (sans qu'il y ait exécution, mais en sous-entendant que l'exécution est actuellement possible), ainsi que la *tendance*, l'effort vers l'action : σὲ μιά μέρα τελειώνω τὴ δουλιὰ « en une journée je peux terminer (je termine) le travail », δὲ βαστῶ πιά « je n'y tiens plus (= je ne puis plus y tenir) », ἀν θέλετε σᾶς βοηθῶ « si vous voulez je vous aide (= je suis disposé à vous aider) », μ' αὐτὰ^ο πρὸς λέει σὲ γελᾷ « avec ce qu'il dit il cherche à te tromper », etc. ; le présent de l'indicatif peut *remplacer un passé* dans un récit, un conte (aoriste ou même imparfait), c'est le présent dit « historique » ; il peut aussi marquer un *futur* : δὲν πέφτει « cela ne tombera pas », δὲ χωράει « il n'y aura pas la place », δὲν τὸ ξανακάνω « je ne le referai plus » ; enfin, il peut marquer un *ordre* atténué : μὲ συχωρεῖτε « excusez-moi », θέλω δὲ θέλω « que je le veuille ou non », τώρα πᾶμε « maintenant allons-nous en », etc. ;

β) par l'aoriste indicatif, qui marque un *présent momentané*, à défaut d'une forme à désinences primaires construite sur le thème d'aoriste (comme pour le subjonctif) ; ainsi on emploie à l'aoriste : βρέθηκα « j'en ai assez », δειψασα « j'ai soif », ζαλιστηκα « j'ai un vertige », κόπιασα « j'ai du mal », κουράστηκα « je suis fatigué », πείνασα « j'ai faim », σκοτείνισα « il fait sombre », χειμῶνιασε « l'hiver est là », etc. La différence est nette avec le présent correspondant à ces aoristes : βαριέμαι « je m'ennuie », δειψῶ « je suis altéré », ζαλιζομαι « je m'étourdis », κοπιᾶζω « je prends la peine », κουράζομαι « je me fatigue », πεινῶ « je suis affamé », σκοτεινιάζει « l'obscurité vient », χειμωνιάζει « l'hiver vient », etc.

b) *Passé.*

Le temps passé s'exprime :

α) par l'imparfait, qui a, pour le passé, toutes les valeurs qu'a le présent de l'indicatif pour le temps présent (continuité ou répétition de l'action dans le passé, effort, tendance, possibilité, etc.) : ἔλεγα « je disais » ;

β) par l'aoriste qui a, pour le passé, la valeur d'un momentané (début de l'action, résultat, limitation de la durée) : εἶπα « j'ai dit » ;

γ) le plus-que-parfait (ou plutôt le passé par rapport au passé) s'exprime par l'aoriste (non par le parfait) : πέρασαν πολλά χρόνια ὅταν ἦθε « de nombreuses années avaient passé quand il vint », etc. ;

δ) le passé immédiat se traduit par l'aoriste précédé de ὅτι ou de μόλις : μόλις βγήκε « il vient de sortir », ὅτι ἔφυγε « il vient de partir », ὅτι μπήκε « il vient d'entrer », etc.

c) *Futur*.

Le temps futur se rend :

α) par le *futur de l'indicatif*, avec les deux valeurs, continue et momentanée, selon les deux formes employées de futur présentiel et de futur aoristique : θὰ γράψω « j'écrirai (continuellement) », θὰ γράψω « j'écrirai (une fois) » ;

β) par l'*indicatif aoriste*, pour marquer un futur à très brève échéance : ἔφτασα « j'arrive à l'instant », σ' ἔφαγα « je l'aurai » (familier) ;

γ) par le *présent de l'indicatif*, avec un sens analogue : παίρνετε αὐτὸ τὸ δρόμο καὶ τραβᾶτε ἴσως « vous prendrez (= allez prendre) ce chemin et vous irez tout droit » ;

δ) pour les futurs à échéance *peu éloignée*, mais — à la différence des deux types précédents — dont on n'entrevoit pas la réalisation d'une manière sûre, par des périphrases : πᾶν νὰ γράψω « je vais écrire » (au sens de « je me rends avec l'intention de »), ἔχω νὰ γράψω « j'ai à écrire », μέλλω νὰ γράψω « je dois écrire », λέω νὰ πᾶν « je pense aller » (= j'ai l'intention de), etc.

ε) le *futur antérieur* s'exprime aussi par le *futur de l'indicatif* : ἂν μὲν θὰ σὲ δῶ θὰ φῶγ « quand je t'aurai vu, je partirai », etc.

REMARQUES : 1. L'idée d'« être en train de » s'exprime par κἀθουμαι καὶ suivi d'un verbe, et l'idée de « se mettre à » s'exprime par κἀθουμαι νὰ.

2. L'expression *dubitative* de la forme verbale se fait par θὰ : θὰ εἶναι ἄργα « il doit être tard », θὰ λέει « il doit dire », θὰ εἶχε κόσμος « il devait y avoir du monde », etc.

3. L'idée d'*obligation* s'exprime par πρέπει νὰ « il faut que », ὀφείλω νὰ « je dois », ἂν γράζουμαι νὰ « je suis forcé de », ὑποχρεώνουμαι νὰ « je suis tenu de », εἶναι ἀνάγκη νὰ « il est nécessaire que », χρειάζουμαι νὰ « j'ai besoin de ».

F. PERSONNES ET NOMBRES

a) Pour les *personnes*, il suffit de remarquer le développement de la 3^e personne, car à l'emploi personnel (c'est-à-dire avec un sujet, pronom ou substantif) s'ajoute l'emploi dit « impersonnel » dans des verbes tels que : πρέπει « il faut », βρέχει « il pleut », κάνει ζέστη « il fait chaud », φαίνεται « il semble », etc., dans le passif impersonnel : λέγεται « il est dit (on dit, ou : il se dit) », etc., pour le singulier, et, pour le pluriel, l'emploi de la 3^e personne indéfinie au sens de « on » : λένε « on dit », νομίζουν « on croit », πουλoύν « on vend », φαντάζονται « on imagine », etc.. La deuxième personne du singulier peut marquer elle aussi l'indéfini « on » : λές « on dit », πᾶς « on va », πῆς « on dit (et : on peut dire, ou : pour ainsi dire) » : λές κόκκαλα « on dirait des os », εἶναι πᾶς ἑκατὸ « ils sont bien cent », etc.

b) Quant au *nombre*, il est déterminé par celui du sujet, exprimé ou non : à la 2^e personne, la forme du pluriel comme forme de politesse s'est répandue tard en grec (et dans les villes); on continue de tutoyer ceux que l'on considère comme inférieurs par l'âge et par le rang social ou la situation. Il existe aussi, pour le verbe, un usage *logique* du nombre, répondant à la notion numérique exprimée par le sujet : μεσάνυχτα σιμίζει « minuit sonne », ou un accord de nombre avec le dernier de plusieurs sujets : ἡ νύχτα; αἱ ἀστραπόδες, τὸ χιόνι δὲ μ' ἀφίει « la nuit, les éclairs et tonnerres, la neige ne me laissent pas », etc.

IV. CONCLUSION

Il résulte de ce qui vient d'être exposé que :

1^o) contrairement à la flexion nominale (et à ce qui se rattache à la série dite nominale), le verbe a conservé en grec un caractère *synthétique* et une *homogénéité* de structure; ; d'une part, par sa simple forme il marque toutes notions avec une suffisante précision, n'ayant pas eu besoin d'être déterminé, à défaut de sujet, par un pronom (comme le substantif l'a été par l'article); d'autre part, même dans ses formes composées, le verbe offre une unité de structure plus grande que la catégorie nominale;

2^o) le verbe tend, en grec, à empiéter sur les éléments d'autre structure et à se construire avec des adverbes ou des substantifs qui forment des *expressions verbales*; le verbe peut ainsi renouveler sa structure, même l'enrichir, tout en en conservant l'essentiel;

3^o) les éléments *variables* de la langue suffisent, comme on l'a vu, à exprimer l'essentiel des notions courantes dans la proposition simple; les mots invariables n'ont pour but, comme on va le voir, que de compléter l'expression, soit parce qu'ils sont employés accessoirement et pour eux-mêmes, soit parce qu'ils permettent des combinaisons avec les formes variables.

DEUXIÈME PARTIE : LES MOTS INVARIABLES

1. Généralités.

Les mots invariables présentent, dans l'ensemble de la proposition ou de la phrase, *un degré d'indépendance différent* : certains forment une proposition d'un type particulier et sont peu construits avec les autres éléments, d'autres servent à construire tels éléments de la phrase ou de la proposition. C'est d'après les formes de propositions de complexité croissante que ces mots seront étudiés ici.

2. Les types de mots invariables.

On a vu, dans le chapitre précédent, que certaines formes, nominales et plus souvent pronominales et numérales, invariables, prenaient place au milieu de systèmes flexionnels. Dans le présent chapitre, il ne sera question que des mots ou expressions invariables qui ne servent d'articulation qu'à des éléments définis de la proposition ou de la phrase et qui les appuient ou les régissent, mais sans perdre pour cela leur autonomie de mots invariables. Tels sont les *interjections*, les *adverbes*, les *prépositions* et les *conjonctions*.

A. LES INTERJECTIONS.

Les interjections peuvent en grec se diviser en *trois groupes* : de *simples phonèmes ou cris*, d'une ou de plusieurs syllabes, des *mots ou groupes de mots*, des *formules*. Voici les principaux.

1°) *Phonèmes ou cris*.

Ils traduisent les sentiments suivants, avec une intonation particulière, selon le sentiment à exprimer ; il arrive que le même phonème serve à l'expression de sentiments différents ; le sens en est évidemment donné par le contexte et par l'accent

affectif avec lequel il est articulé. En général, l'interjection se place au début de la phrase, mais elle n'en modifie d'aucune manière la construction (1).

a) *Admiration*. L'interjection la plus courante est ὦ ou ὦ « ho ! oh ! », parfois aussi πῶ πῶ (même signification), et οἶοῦ (sifflamment admiratif), etc.

b) *Découragement*. On se sert de ἄχ, ὦχ « hélas ! », souvent répétés ; on emploie aussi βέχ, qui peut se combiner avec ἄχ : ἄχ βέχ ; on peut également se servir de γόι « hélas ! », de ὠρμή ou de ὠμὲν « hélas ! », etc.

c) *Douleur*. Le cri de douleur est ὦχ « oh ! ha ! », etc.

d) *Ennui*. L'interjection ἴφ « ah ! là là ! » marque l'ennui et l'impatience, etc.

e) *Exhortation*. On se sert de ἔντε « allons, en avant », puis de γιά qui renforce un impératif (γιά γράψε « écris donc »), de ντέ « donc », généralement en fin de phrase (χουήσου ντέ « dépêche-toi donc »), de μί « ma foi, au nom de » (μί τὸ ντὶ « je te jure », μί τὸ σταυρό « par ma foi »), de μωπέ (ou μππέ, βπέ, πέ) qui est souvent très familier et répond au français « espèce de » (βπέ ἀνόητε « espèce d'idiot »), enfin de ὅρρε « allons donc ! » (ὅρρε ἀπὸ δῶ πᾶν « allez ! il y en a eu d'autres, et allez donc ! »), etc.

f) *Horreur*. Ce sentiment se marque par οὔφ « pouah ! fi ! », par πῶ πῶ πῶ (même sens), par πᾶ πᾶ πᾶ (qui marque plutôt le dégoût), etc.

g) *Impatience*. On recourt à ντέ, ἴφ (cf. ci-dessus), etc.

h) *Mépris*. Les interjections usitées sont ψ (ou πψ) « bah ! peuh ! », πφ « ah ! non ! » (avec indignation et protestation), τσ (ou τς) « peuh ! », etc.

i) *Peur*. L'interjection la plus courante est ἄ (ou ἄ) « ha ! oh ! », souvent accompagnée de μπᾶ, ἄ μπᾶ, puis μπᾶ seul, etc.

j) *Protestation*. On peut se servir de μπᾶ qui a le sens de « allons donc, par exemple, pas possible » ; on emploie, en outre, ἀμέ « allons donc », ἀμή « tiens ! parbleu », ἀχοῦ « ah bien oui ! », γιοῦ et γιοῦχά (pour huer, d'où le verbe γιουχαῖω « je conspue »), ἄχαχού « ça, par exemple », οὔ (même sens), etc.

k) *Rappel*. Les interjections en usage sont αἰ « hé ! », ἔπ « hep ! », ψ (pour appeler un animal, en particulier un chat).

(1) Il conviendrait aussi de tenir compte des gestes qui accompagnent ordinairement les interjections par cris et varient souvent d'une langue à l'autre (la négation, par exemple, se marque en grec par un relèvement de la tête, et non un hochement ; en même temps, ce geste peut s'accompagner d'un claquement de la langue). Les gestes peuvent aussi, non seulement accompagner l'exclamation, mais en tenir lieu, sans qu'aucune articulation ne soit produite.

souvent redoublé), στ (ou 'στ) (pour rappeler une chèvre qui s'écarte du troupeau), etc.

l) *Réticence*. Quand on n'exprime pas la pensée par la phrase et que l'on sous-entend une partie du discours, on recourt aux interjections : μμ « mais... », σ (ou σσ) « hm ! » (réponse embarrassée), σούτ « chut », χμ « hum, hem ».

m) *Surprise*. Elle se traduit par ῥ, par ᾠμέ (cf. ci-dessus), par μπᾶ, etc.

REMARQUE : Les exclamations limitées à une simple voyelle n'ont pas toujours la même valeur dans des langues différentes ; ainsi le ῥ grec répond plutôt au « oh » français, et le ῥ grec n'est pas le « hé » français mais le « hein ? ».

2°) Mots ou groupes de mots.

On peut également les classer d'après les sentiments qu'ils traduisent. Ils sont de nature diverse, mais s'emploient invariablement comme exclamations.

a) *Approbation*. On emploie fréquemment μπράβο « à la bonne heure », et des adverbess καλῶς « bien », κάλλιστα, ἄριστα, περίφημα « très bien, parfaitement », ὡραῖα ou ὁμορφα « comme il faut ». L'idée contraire se marque par ἄσκημα, κακά, κάκιστα, etc. et par κρίμα(ς) « dommage », etc. — On insiste par un pronom personnel au génitif, postposé.

b) *Avertissement*. L'attention est exprimée par βέρεα, προσοχή, μπρός, etc.

c) *Exhortation*. On se sert de καρδιά « du courage », κουράγιο « bon courage », μπρός « en avant », ὀρίστε « s'il vous plaît, plait-il ? », παρακαλῶ « s'il vous plaît » (et ironiquement « je vous demande un peu »), ἔξω « hors d'ici », πίσω « en arrière », κάτω « à bas » (pour huer), etc.

d) *Impatience*. Les mots en usage sont διάολο « diable », et σκάσε, σκαρμός « sapristi », etc.

e) *Invocation*. On invoque fréquemment le nom de la divinité par Θεέ μου (ou Θεί μου) « mon Dieu », Παναγιά ou Παναγιά μου (Παναγία μου), quelquefois avec un diminutif Παναγίτσα μου « Sainte Vierge » ; puis μάνα μου, μαννούλα μου « ma mère », φίλε μου « mon ami », παιδί μου, παιδάκι μου, « mon petit » ; la nuance charitable s'exprime par ἀγάπη μου « mon amour, mon chéri », κοῦκλα μου ou κουκλί μου (même sens), χρυσό μου (même sens), etc.

f) *Malédiction*. Elle s'exprime par ᾠλί, ἄλλοίμονο, τρισάλλοι « malheur, hélas ! », par ἀνίθεμα(v) « malheur à », χαλάλι « tant pis », χαράμι « malédiction », etc.

g) *Souhait*. Selon la nature du souhait formulé, on emploie ἐξίδα « à la santé », παραστωμά « meilleure santé » (à un malade), etc.

3°) *Formules.*

Elles expriment des souhaits divers, des malédictions et constituent des propositions sans verbe exprimé ou avec un verbe au subjonctif (ou à l'optatif). Elles sont très nombreuses et d'un emploi très riche en grec.

a) *Expressions sans verbe exprimé.*

α) *Santé* : στὴ γειά (σας) « à votre santé » (toast), μετὰ τὴν ὑγιεινὴν (σας) « avec bonne santé » (quand un travail est fini), μετὰ γειά (même sens, lorsqu'on étrenne un vêtement, un meuble, un logement), etc., σπολλάττη (σ' πολλὰ ἔτη) « beaucoup d'années » (souhait de nouvel an), χρόνια πολλὰ (même sens) « bonne année », etc.

β) *Voyage* : καλὸ ταξίδι « bon voyage », καλὸ κατευόδιο « bon retour », καλὴ ἀντάμωση « au revoir », στὸ καλὸ « au plaisir », μετὰ τὸ καλὸ « que nous ayons le plaisir de vous revoir », etc.

γ) *Souhaits divers* : καλὴ μέρα « bonjour », καλὴ σπέρα « bonsoir », καλὴ νύχτα « bonne nuit », γειά σας (formule de rencontre ou de séparation), ἀντίο σας « adieu », γειά χαρά « au revoir », καλὴ πατρίδα « bon séjour dans votre pays », καλὸ ξημέρωμα « bon réveil », etc., φῶς στὰ μάτια (σου) (souhait de bonheur), τὸ νοῦ (σου) « attention », καλὴ τοῦ ὄρα « Dieu ait son âme » (en parlant d'un défunt), etc.

δ) *Injures* : les exécutions et expressions injurieuses s'expriment par l'accusatif, τὸν πατέρα σου, τὴ μητέρα σου, τὴν Παναγιά σου, τὸ Χριστό σου ; on sous-entend, et parfois on exprime un verbe de sens ordurier, γαμῶ « *futuo* », etc.

b) *Expressions avec verbe exprimé.*

α) *Santé* : νὰ ζήσεις « que tu aies longue vie » (souhait à de jeunes mariés), νὰ σοῦ ζήσουν, νὰ χαρείς (et accusatif) (souhait à l'adresse des enfants), etc.

β) *Souhaits divers ou exclamations diverses* : ὁ θεὸς συγχωρεῖ « que Dieu (lui) pardonne », θεὸς φυλάξῃ « Dieu nous en garde », νὰ μὴ δώσει ὁ θεός « à Dieu ne plaise », ἔχει ὁ θεός « après cela, on verra bien », νὰ τὸν πάρει ἡ ὀργή « le diable l'emporte », καλῶς ὀρίσται « soyez le bienvenu », καλῶς εἰς ἡδρὰ (réponses au souhait précédent), εὐχαριστῶ « merci », etc. ; les imprécations sont particulièrement riches avec des verbes : νὰ τὸν πάρει ὁ διαόλος ou ὁ θε πάει στὸ διαόλο « qu'il aille se faire pendre », κατὰ χρόνον νάχῃς (et κακοχρονάχῃς) « tu nous embêtes », καλὴ νὰ πάει « c'est bien fait pour lui », νὰ δαῖς « tu sais? », etc.

B. LES ADVERBES.

1. Généralités.

L'origine des mots employés en grec moderne comme adverbess est très variable : anciennes formes adverbiales caractérisées par des désinences propres, mots d'autres catégories pris adverbialement, enfin surtout spécialisation de quelques formes d'adjectifs.

2. Les types d'adverbes.

D'après leur sens, les adverbess s'ordonnent en cinq groupes : adverbess de manière; de quantité, de lieu; de temps, d'affirmation, doute et négation. Ils peuvent être interrogatifs, relatifs ou positifs.

1°) Adverbes de manière.

a) *Interrogatifs*. Les mots usités sont d'abord πώς; « comment? », parfois précédé de κατά (κατά πώς « dans quelle mesure? de quelle façon? »), puis πού; on dit ainsi : πώς είστε; « comment allez-vous? », πώς φάγατε; « comment avez-vous mangé? », πού νά τό ξάτρω; « comment le savoir? », etc.

b) *Relatifs*. Ces mots peuvent être employés pour introduire une proposition subordonnée de valeur interrogative indirecte ou même relative; πώς est, en ce sens, souvent précédé de l'article neutre : τό πώς θά κάνω άγνοώ « j'ignore la façon dont j'agirai », τό ζήτημα είναι τό πώς θά πάμε « la question est de savoir comment nous irons », etc.

c) *Positifs*. Les formations sont diverses : mots terminés en -ι ou -ι comme μαζί « ensemble », έτσι « ainsi » έτσι κ' έτσι « comme-ci, comme-ça »), mots en -ώς ou -ως comme άλλώς « autrement », κάπως « en quelque sorte », mots en -ω comme άνω κάτω « sens dessus dessous », άπάνω κάτω « à peu près », adverbess tirés d'adjectifs neutres singuliers, λίγο λίγο « peu à peu », ou pluriels (très fréquents), καλά « bien », κακά « mal », περίφημα « parfaitement », φτηνά « bon marché », χωριστά « séparément », etc.; enfin expressions diverses prises adverbialement : του άκαου « en vain, en pure perte », έπρη έπρη « en suivant le bord, la côte », γιγλό « le long du rivage », λέξη λέξη « mot par mot », άρέδα « à la suite, à la file », άλήθεια « vraiment », άγκαλιά « en enlaçant », χέρισμα « pour rien », καλού κακού « tant bien que mal », όπως όπως (même sens), etc. — Les adverbess qualificatifs tirés d'adjectifs neutres peuvent avoir des degrés de comparaison : καλύτερα ou πιό καλά ou πιό καλύτερα « mieux », φτηνότερα ou πιό φτηνά « meilleur ».

marché », πολύ καλὰ « très bien », etc. On peut employer toutes ces formes interrogativement : ἀληθῶς; « vraiment? », έτσι; « ainsi? », καλύτερα; « mieux? », etc.

2°) Adverbes de quantité.

a) *Interrogatifs*. Le mot en usage est πόσο; « combien? », ou, précédé d'une préposition, κατὰ πόσο; « dans quelle mesure? », σὲ πόσο; « à combien? », γιὰ πόσο; « pour combien? », etc. (πόσο κοστίζει « combien coûte? », γιὰ πόσο θέλεις; « pour combien veux-tu? », etc.).

b) *Relatifs*. Le même mot peut être employé pour introduire une subordonnée, souvent, en ce cas, précédé de l'article : δὲ μὰς εἶπε πόσο πλέρωσε « il ne nous a pas dit combien il avait payé », ou τὸ πόσο..., etc.

c) *Positifs*. Les formes adverbiales sont en -ο, en -ο, ou tirées d'un adjectif pluriel neutre en -α, ou d'expressions employées adverbialement : μόνο « seulement », τόσο « autant », πιά « plus », πιάτερο, περισσότερο « davantage », λίγο « peu », λιγότερο « moins », πολύ « beaucoup », πάρα πολύ « extrêmement », τὸ πολύ « au plus », τὸ πολύ πολύ « tout au plus », τὸ λίγο λίγο « pour le moins, au moins », σχεδόν (σχεδόν) « presque », ἀρκετά « assez », κομμάτι « un peu », etc. — On peut marquer des degrés de comparaison du type : πιά πολύ « plus », πιά λίγο « moins », τόσο πολύ « tellement », τόσο λίγο « si peu », λίγο πολύ « plus ou moins », et des diminutifs : λιγάκι « un petit peu », λιγουλάκι « un tout petit peu, un tantinet », etc. — Toutes ces formes peuvent admettre un emploi interrogatif : ἀρκετά; « assez? », πιά πολύ; « davantage? », etc.

3°) Adverbes de lieu.

a) *Interrogatifs*. Les formes proprement interrogatives sont ποῦ; « où? », qui peut être précédé d'une préposition εἰ ποῦ; « à quel endroit? », γιὰ ποῦ; « pour où? », ὡς ποῦ; « jusqu'où? », etc., πόθε; et ποῦθε; « d'où? », qui peuvent être remplacés par ἀπὸ ποῦ. (Tous les positifs peuvent être susceptibles d'être employés interrogativement).

b) *Relatifs*. Ces mots peuvent aussi introduire une proposition relative ou interrogative indirecte : ὅπου εἶμαι ποῦ εἶναι « je ne sais où il est », etc. On emploie beaucoup aussi ὅπου « là où, partout où », comme relatif ou indéfini (ὅπου ἔβρισε ἔφη « il ne va pas tarder à venir », πῇ γὰρ εἶπες « je suis allé où vous avez dit »).

c) *Positifs*. Les formations sont très diverses, anciens types adverbiaux, et expressions employées adverbialement, avec créations adverbiales récentes : κάπου « quelque part », ἔδω « ici », ἐκεῖ « là », αὐτοῦ « là », ἀλλοῦ « ailleurs », παντοῦ « partout », πανθεν.

« nulle part », ἀπάνω « en haut », κάτω « en bas », γάμω « par terre », έξω et ὄξω « dehors », μέσα « dedans », δίπλα « à côté », κοντά « auprès », (ἐ)μπρός ou μπροστά « devant », πίσω « derrière », δεξιά « à droite », ἀριστερά ou ξεβιά « à gauche », πλάι πλάι « côte à côte », μακριά « au loin », ἀντίπου « en face », ἐναντίο « contre », πέρα « au delà ». γύρω « autour », γραμμή « tout droit ». Certaines de ces formes peuvent se combiner : ἴσια ἴσια « tout juste, justement, tout droit », γύρω γύρω « tout autour », τοῦ καὶ τοῦ « ça et là », ἐδῶ πέρα « par ici », ἐκεῖ κάτω « là-bas », et peuvent s'employer pour déterminer un substantif : τὸ κάτω μέρος « l'endroit du bas », τὸ (ἀπ)άνω χωριό « le village du haut », etc.

4° Adverbes de temps.

a) *Interrogatifs*. Le mot le plus usuel est πότε : « quand ? », qui peut être précédé d'une préposition : γιὰ πότε ; « pour quand ? », ὡς πότε ; « jusqu'à quand ? », etc. (Tous les positifs qui vont être énumérés peuvent aussi être employés interrogativement).

b) *Relatifs*. On peut se servir de ὅποτε « quand », ou de ὅταν ou ὁπότεν « quand, lorsque », pour introduire des subordonnées relatives de temps ou interrogatives de temps ; πότε, seul ou précédé d'une préposition, peut être aussi utilisé.

c) *Positifs*. Les formations sont très diverses : πότε... πότε... « tantôt... tantôt... », ποτέ(ς) « jamais », πάντα « toujours » (1), κάποτε « parfois », κάπου... κάπου... « de temps en temps », τοῦ καὶ τοῦ « de temps à autre », τότε(ς) « alors, jadis, à ce moment », τώρα « maintenant », κιόλας « déjà », τέλος (πάντων) « enfin », μόλις « à peine », σπάνια « rarement », ἀκόμα (ἀκόμη) « encore » (avec idée de durée), πάλι (πάλε) « encore » (de nouveau) (cf. καὶ πάλε « et encore », avec idée restrictive), ξανά « de nouveau », μαζί « en même temps, avec », συνάμα « en même temps », συχνά ou πολλές φορές « souvent », ἀμέσως « immédiatement », σύντομα « tout de suite », ἄξαφνα « subitement », ἔπειτα, κατόπι, ὕστερα « ensuite, après », πρώτα « d'abord », πρῶν, πρωτότερα « d'abord », νωρίς « de bonne heure », ἄργά « tard », γλήγορα « vite », σήμερα, σήμερας « aujourd'hui », χτές « hier » (προχτές « avant-hier » et « dernièrement »), αύριο « demain » (μεθαύριο « après-demain » et « dans quelques jours »), ἀπόψε « ce soir », φάνος « cette année », πέρα « l'an passé » (προάπαντος « il y a deux ans »), τοῦ χρόνου « l'an prochain », πρωτ « le matin », βράδι « le soir », etc. — Certaines peuvent être redoublées : πρώτα πρώτα « tout d'abord », πρωτ πρωτ « de bon matin », etc. (On peut donner à chacune de ces formes le ton interrogatif).

(1) On se sert aussi ὅλη, ὅλην, κόνερε, ἀδελφονα (« sans cesse »).

5°) *Adverbes d'affirmation, doute et négation.*

a) *Affirmation.* Le plus courant est ναι « oui » ; une forme d'insistance, et même de politesse est μάλιστα ; d'autres formes, d'origine diverse, sont : ἀλλήθεια « en vérité », βέβαια « certainement », et πώς ; « comment donc ! si (après une négation souvent) ».

b) *Doute.* On emploie : ίσως « peut-être », τάχα ou δῆθεν « soi-disant », μπορεί « peut-être », πιθανό « probablement », μήπως ; « est-ce que ? » (qui introduit une question), μήν (« même sens »).

c) *Négation.* On se sert de : ὄχι « non », δέ(ν) « ne... pas... » (devant les formes verbales de l'indicatif), μή(ν) (devant les formes verbales d'autres modes que l'indicatif, même sens), (δὲ θέλει « il ne veut pas », μή θέλει « qu'il ne veuille pas »), τίποτα « rien » (après une négation), πιά « plus » (peut-être parfois affirmatif), καθόλου, διόλου, ὅπως διόλου « pas du tout », ούτε ou μήτε « pas même », μόνο « ne... que..., seulement », etc.

C. LES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions se construisent avec l'*accusatif* (à l'exception de quelques prépositions d'origine savante qui, dans quelques formules, ont le génitif). Elles se divisent en prépositions *simples* et en prépositions *composées* d'une forme adverbiale et d'une préposition simple.

1°) *Prépositions simples.*

Les valeurs des prépositions simples sont diverses ; elles introduisent un grand nombre de compléments indirects ou circonstanciels.

a) ἀντί(ς). Le sens est « au lieu de, à la place de » : ἀγόρασα ψάρι ἀντίς κρέας « j'ai acheté du poisson au lieu de viande ».

b) ἀπ(ό). Le sens premier est l'origine, « de » : ἦρθε ἀπὸ τὴν Ἑλλάδς « il est venu de Grèce ». Les sens dérivés sont : le point de départ (πῆρξ γράμμα ἀπὸ τοῦ φίλου μου « j'ai reçu une lettre de mon ami »), le moment d'origine (ἀπὸ χτές « depuis hier »), la cause (πέθανε ἀπὸ τὴν πείν « il est mort de faim »), la matière (σπίτι ἀπὸ ξύλου « maison de bois »), le lieu de passage (πέρασα ἀπὸ τὴν Ἰταλίαν « je suis passé par l'Italie »), la partie (τὴν πῆρξ ἀπὸ τοῦ γόφου « je l'ai prise par le bras »), le partitif (ποῶς ἐπ' αὐτούς ; « lequel d'entre eux ? »), l'agent (σκοτώθηκε ἀπὸ τὸν ἀδερφό του « il a été tué par son frère »), le complément du comparatif ((ὁ) μεγαλύτερος ἀπὸ σὺς « (le) plus grand de (que) vous »), le distributif (ἀπὸ δύο « deux chacun »), etc.

c) γιὰ. Le premier sens est la cause, « pour » : τὸ κάνω γιὰ σὺς « je le fais pour vous ». Les sens dérivés sont : le but (φεύγω γιὰ

τὴν Ἀμερικὴν « je pars pour l'Amérique »), l'espace de temps ou le délai (γὰρ δύο χρόνιζ « pour deux ans »), l'intérêt (γὰρ τὴν πατρίδα μου « pour mon pays »), l'intention (πῆγε ἐκεῖ γὰρ δουλιὰ « il est allé là pour du travail »), l'échange (τὸ ἀγόρασε γὰρ δύο δραχμὰς « il l'a acheté pour deux drachmes »), l'invocation (γὰρ τὸ θεὸς « pour Dieu ! »), la qualité (γὰρ πέταμα « bon à jeter »), le sujet dont il est question (μεῦ μίλησε γὰρ σὺν « il m'a parlé de toi »), etc.

d) δίχως ou χωρὶς. Le sens est privatif, « sans » : εἶναι δίχως (ou χωρὶς) χρήματα « il est sans argent » (noter l'expression δίχως ou χωρὶς ἄλλο « sûrement, sans faute »). On rencontre parfois με δίχως ou με χωρὶς (même sens).

e) κατὰ. Le sens premier est « selon » : κατὰ τὴ γνώμη του « selon (à) son avis ». Les sens dérivés sont : dans la direction de (ἐρχεται κατὰ τὸ χωριό « il avance vers le village »), aux environs de (κατὰ τὴ χαρὰν « vers l'aube »), d'après (κατὰ τύχην « par hasard »), etc.

f) με. Le premier sens est l'accompagnement : φεύγω με τὴ γυναῖκα μου « je pars avec ma femme » ; les sens dérivés sont : la qualité (ὁ ἄνθρωπος με τὰ χρήματα « l'homme à l'argent »), la manière (τὸ κάνει με τὸ χέρι « il le fait à la main »), l'instrument (τὸ χτύπησε με τὸ μαχαῖρι « il l'a frappé au couteau »), la restriction (μὲ ὅλα αὐτὰ « malgré tout cela »), le temps (με τὸ χρόνο « à l'année »), le lieu (με τὴ σειρά « à la file »), le rapprochement (στόμα με στόμα « bouche à bouche »), etc.

g) παρὰ. Le sens primitif est « moins » : εἶναι τέσσαρες παρὰ δέκα « il est quatre heures moins dix » ; un sens dérivé est celui de « contre » : παρὰ τὴ θέλησίν του « malgré sa volonté ».

h) πρὸς. Le premier sens est « vers » : πᾶν πρὸς τὴ θάλασσα « je vais vers la mer ». Les sens dérivés sont : le rapport (πρὸς τοὺς κακοὺς « envers les méchants »), la distribution (σελίδα πρὸς σελίδα « page à page »).

i) εἰς. Le sens général est la direction, « à » : πηγαίνω εἰς τὴν Ἀθήναι, εἰς Ζάππειον « je vais à Athènes, au Zappeion ». Les sens dérivés sont : l'indication du lieu (εἶμι εἰς τὴ Γαλλίαν « je suis en France » ; le grec ne fait plus la distinction entre le mouvement et la station), l'indication du temps (ἔρχεται εἰς πέντε « il viendra à cinq heures »), celle du délai (εἰς τρεῖς μέρες « dans trois jours, ou en trois jours »), la relation (τοῦ μοιάζει εἰς ἰδέαν « il lui ressemble pour les idées »), le moyen (τὸ πλήρωσα εἰς, ἔλαμα « je l'ai payé en or »), l'invocation (εἰς θεὸν « par Dieu ») (1), etc.

(1) Il peut, en ce sens, être remplacé par με (με τὴν ψυχὴν μου « sur mon âme »). Avec le mot οἶκος « à la maison, chez » accompagné d'un déterminé, εἰς peut se construire avec ellipse de οἶκος : οἶκος Γιάννη « chez Jean » (= εἰς οἶκον τοῦ Γιάννη). Enfin, souvent εἰς s'omet, quand le complément est un apposition : πᾶν εἰς « je vais chez moi », πᾶν κυνήγι « je vais à la chasse », etc.

j) ὥς. Le sens est « jusqu' » : θὰ μένω ὥς αύριο « je resterai jusqu'à demain », etc.

REMARQUES : 1. On trouve le *nominatif* après ἀπό et γιὰ quand ils marquent un état ou un résultat : ἀπό ἔμπορος ἔγινε ναύτης « de marchand il est devenu marin », περνᾷ γιὰ θεός « il passe pour un dieu », etc.

2. On rencontre quelques *prépositions savantes* construites avec le *génitif*, parfois le *datif* (rare), parfois avec *deux cas*, accusatif et génitif, ou génitif et datif (rare); telles sont : ἀντὶ (avec le génitif) « au lieu de » (ἀντὶ τοῦ ἀδερφοῦ του « au lieu de son frère »), διὰ (avec l'accusatif) « à cause de » (διὰ τοῦτο « c'est pourquoi »), (avec le génitif) « au moyen de » (διὰ παντός « à jamais »), ἐκ (ou ἐξ devant une voyelle) (avec le génitif) « de, par suite de » (ἐξ ἔρωτος « par amour »), ἐκτός (avec le génitif) « excepté » (ἐκτός τούτου « en outre »), ἐν « dans » (avec le datif) (ἐν χρήσει « en usage »), ἐνεκα « à cause de » (ἐνεκα τοῦ ὅτι « à cause de ce que »), ἐξ αἰτίας (même sens) (avec le génitif), ἐπὶ (avec l'accusatif) « pour » (ἐπὶ τοῦτο « pour cela »), (avec le génitif) « du temps de » (ἐπὶ τῆς δημοκρατίας « sous la république »), (avec le datif) « quant à » (τὸ ἐπ' ἐμοί « quant à moi »), κατὰ (avec l'accusatif) « vers » (κατὰ τὰς δέκα « vers dix heures »), (avec le génitif) « contre » (κατὰ τῆς γνώμης του « contre son avis »), μετὰ (avec l'accusatif) « après » (μετὰ Χριστόν « après J.-C. »), (avec le génitif) « avec » (μετὰ αὐτοῦ « avec lui »), μεταξύ « entre » (avec le génitif) (μεταξύ μας « entre nous »), περὶ (avec le génitif) « au sujet de » (περὶ τίνος πρόκειται; « de quoi s'agit-il? ») (familièrement on l'emploie avec l'accusatif, et même avec le nominatif, même sens), πρό (avec le génitif) « avant » (πρὸ Χριστοῦ « avant J.-C. »), ὑπὲρ « pour, en faveur de » (avec le génitif) (μίλησε ὑπὲρ αὐτοῦ « il a parlé en sa faveur ») (cf. l'expression ὑπὲρ ἢ κατὰ « pour ou contre »), ὑπὸ (avec l'accusatif) « sous » (ὑπὸ ὄρον « sous condition »), (avec le génitif) « pour » (ὑπὸ τοῦ φίλου μας « par notre ami »), etc.

2°) Prépositions composées.

Elles sont constituées d'un adverbe auquel s'ajoutent les prépositions ἀπό, με, σὲ; le cas régi est toujours l'accusatif.

a) Prépositions composées avec ἀπ(ὸ) :

a) ἀπάνω ἀπ(ὸ) « au dessus de » : ἀπάνω ἀπὸ τὸ γραφεῖο « au dessus du bureau », etc. (ἀπὸ πάνω ἀπὸ « par dessus »), etc.

b) κάτω ἀπ(ὸ) « au dessous de » : κάτω ἀπὸ τὸ σπίτι « au dessous de la maison », etc.

c) ἔξω ἀπ(ὸ) « hors de » : ἔξω ἀπὸ τὸ σχολιό « hors de l'école »; un sens dérivé est « excepté » (ἔξω ἀπὸ τοὺς λόγους σας « excepté (ou sauf) vos raisons »; (on a, en ce sens, également (ἰ)ξὼν ἀπὸ), etc.

d) π(ίσ)ω ἀπ(ὸ) « derrière » : ἔμεινε πίσω ἀπὸ τὸ παράθυρο « il est resté derrière la fenêtre », etc.

e) μακριά ἀπ(ὸ) « loin de » : κάθισται μακριά ἀπὸ μᾶς « il est assis loin de nous », etc.

f) πρὶν ἀπ(ὸ) « avant » : θάῤῥθῃ πρὶν ἀπὸ σας « il viendra avant vous » (on dit aussi πρῶτῃτερα ἀπὸ), etc.

g) ὕστερα ἀπ(ὸ) « après » : θὰ φτάσουμε ὕστερα ἀπ' αὐτούς « nous arriverons après eux », etc.

h) *κρυφά ἀπ(ὸ)* « à l'insu de » : *ἦρθε κρυφά ἀπὸ τῆ μητέρας του* « il est venu à l'insu de sa mère », etc.

i) *πέρα ἀπ(ὸ)* « au-delà de » : *τὸ χωριό βρίσκεται πέρα ἀπὸ τὸ βουνό* « le village se trouve au-delà de la montagne », etc.

j) *ἀπὸ δὴ ἀπ(ὸ)* « en deçà de » : *ἡ πεδιάδα εἶναι ἀπὸ δὴ ἀπὸ τῆ βουνόσειρας* « la plaine est en deçà de la chaîne de montagnes », etc.

β) *Prépositions composées avec μ(ε)* :

a) *ἕως(ι) μ(ε)* « jusqu'à » : *ἔτρεξε ἕως μὲ τῆ λίμνη* « il a couru jusqu'au lac », etc.

b) *μαζί μ(ε)* « avec » : *θὰ πάω μαζί μὲ τὴν οἰκογένειά μου* « j'irai avec ma famille », etc.

c) *σύν(μ)φωνα μ(ε)* « d'accord avec » : *θὰ τὸ κάνω σύμφωνα μ' αὐτούς* « je le ferai d'accord avec eux », etc.

γ) *Prépositions composées avec σ(ε)* :

a) *ἀπάνω σ(ε)* « sur » : *τὸ βιβλίον εἶναι ἀπάνω στὸ τραπέζι* « le livre est sur la table », etc.

b) *κάτω σ(ε)* « en bas de » : *εἶναι κάτω στὴ θάλασσα* « il est en bas vers la mer » (on a aussi *χάμω σ(ε)*), etc.

c) *μέσα σ(ε)* « dans » : *μέσα στὸ σπίτι κάθεται* « il reste à l'intérieur de la maison », etc.

d) *(ἐ)μπρός ou μπροστά σ(ε)* « devant » : *δὲ φαίνεται πιά μπροστά τοὺς ἄλλους* « il ne paraît plus devant les autres », etc.

e) *κοντά σ(ε)* « près de » : *ἔρχεται κοντά στὸ φίλο του* « elle vient près de son ami » (on a aussi *δίπλα σ(ε)*, *πλάγι σ(ε)*), etc.

f) *ἀντίκρου σ(ε)* « en face de » : *θὰ σὲ περιμένω ἀντίκρου στὸ ρολόι* « je t'attendrai en face de l'horloge » (on a aussi *ἀπέναντι σ(ε)*), etc.

g) *γύρω (ou τριγύρω) σ(ε)* « autour de » : *περπατεῖ τριγύρω στὴν πλατεία* « il marche autour de la place », etc. (on emploie également *ὀλόγυρα σ(ε)*).

REMARQUES : 1. A la différence du français, le grec démotique n'emploie comme préposition un adjectif qu'en composition : *πρὶν* « avant » (adjectif), mais *πρὶν ἀπὸ* « avant » (préposition).

2. Lorsque le complément de la préposition est une forme pronominale réduite, l'adjectif s'emploie comme préposition, sans composition, et avec le génitif : *πίσω ἀπὸ αὐτόν* « derrière lui », *πίσω ἀπὸ μένα* « derrière moi », mais *πίσω του*, *πίσω μου*, etc.

D. LES CONJONCTIONS.

1. Généralités.

Elles servent à rattacher des mots entre eux (par des liens de nature diverse) dans une proposition, ou des propositions entre elles dans une phrase (par coordination ou subordination).

2. Types de conjonctions.

On groupera les conjonctions en *deux séries* : conjonctions de *coordination* et conjonctions de *subordination*.

1^o) Conjonctions de coordination.

Elles rattachent entre eux des mots ou des propositions. Les liens qu'elles expriment sont :

a) *L'addition ou l'affirmation*. La conjonction usuelle est καί « et » : πατέρες καὶ μητέρες « pères et mères », μπαίνω καὶ βγαίνω « j'entre et je sors », etc. (καί peut être répété, dans une énumération).

REMARQUES : 1. Καί prend la forme κ' devant un mot commençant par α, ο, ου, et la forme κ' devant un mot commençant par ε, ι (ou toutes graphies équivalentes) (cf. ci-dessus, p. 27) : κ' αὐτός « et lui », κ' ἔλεγε « et il disait », etc.

2. Καί a également les sens de « aussi » et de « même » : θάρω κ' ἐγώ « je viendrai moi aussi », λέει κ' ἄλλα λόγια « il dit même d'autres paroles », etc. ; il peut marquer la conclusion, l'opposition, la conséquence, etc. en certains cas.

3. Καί s'emploie encore avec le sens indéterminé : ὅποιος κ' ᾖ... « qui que ce soit qui... », ὅπου κ' ᾖ « quel que soit le lieu où... », etc. (cf. ci-dessus, p. 166).

4. Καί s'emploie dans une interrogation pour donner un sens indéterminé : ξαίρω κ' ἐγώ ; « est-ce que je sais ? », etc.

5. Καί, enfin, peut remplacer des conjonctions de subordination et des relatifs (cf. ci-dessous, APPENDICE).

b) *L'explication*. On se sert du mot γιὰτὶ « parce que, car » (la distinction ne se fait pas ici entre coordination et subordination) : δὲ θάρθαι γιὰτὶ εἶναι ἄρρωστος « il ne viendra pas car il est malade », etc.

c) *La conclusion*. Le mot courant est λοιπό(ν) « donc », parfois τὸ λοιπό(ν) : ἄρρωστᾷ, λοιπόν δὲ θάρθαι « il est malade, donc il ne viendra pas », etc. (λοιπόν a aussi le sens de « alors, eh bien », de « alors »).

d) *L'objection*. On se sert de μὲν, ou de ἀλλὰ « mais » : μίλησε μὲν ἄκουσα « il a parlé, mais je n'ai pas entendu », etc. — On emploie aussi ὅττω « cependant », ὅμως « toutefois » : πέρασα νὲς τὸ δῆ, δὲν τὸν εἶδ' ὅμως « j'étais passé le voir, toutefois je ne l'ai pas vu », etc. ; l'expression « non seulement... mais encore... » se rend par ὅχι (δὲν) (μὴν) μόνο... μὲν (ἀλλὰ) καὶ... ; quant à « sinon », l'expression en est ἂν ὅχι, si l'on veut n'indiquer qu'une précision ou une simple rectification, et εἰδὲμῃ, si l'on indique qu'il y a exclusion d'un des termes de l'hypothèse : εἶναι κακός, ἂν ὅχι σκληρός « il est méchant, sinon cruel », mais : ἢ αὐριο, εἰδὲμῃ δὲ θὰ σὲ δῶ πῶς « viens demain, sinon je ne te verrai plus », etc.

REMARQUE : $\tilde{\eta}\acute{\alpha}$ est fréquemment remplacé par $\acute{\alpha}\mu$ ou $\acute{\epsilon}\mu$ dans l'expression familière et vive, et éventuellement par $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}$.

e) *L'alternative*. Elle se marque par des mots simples ou répétés : $\tilde{\eta}$ « ou », $\acute{\epsilon}\tilde{\iota}\tau\epsilon$ « soit » ; $\tilde{\eta}$ marque soit une précision soit une alternative avec exclusion d'un terme, dans l'emploi simple ou répétés : $\acute{\epsilon}\gamma\omega\ \tilde{\eta}\ \acute{\epsilon}\sigma\acute{\upsilon}$ « moi ou (plutôt) toi », $\tilde{\eta}\ \acute{\epsilon}\sigma\acute{\upsilon}\ \tilde{\eta}\ \acute{\epsilon}\gamma\omega$ « ou toi ou moi », $\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\iota\ \tilde{\eta}\ \beta\gamma\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota$; « resté-t-il ou sorti-il ? », $\tilde{\eta}\ \theta\acute{\alpha}\ \mu\acute{\alpha}\nu\omega\ \tilde{\eta}\ \theta\acute{\alpha}\ \beta\gamma\omega$ « ou bien je resterai ou bien je sortirai » ; $\acute{\epsilon}\tilde{\iota}\tau\epsilon$ marque une précision : $\acute{\epsilon}\tilde{\iota}\tau\epsilon\ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\epsilon}\tilde{\iota}\tau\epsilon\ \acute{\epsilon}\sigma\acute{\upsilon}$ « soit lui soit toi ». L'alternative est également marquée par les jeux $\gamma\acute{\iota}\alpha$, simple ou répété ($\gamma\acute{\iota}\alpha\ \acute{\epsilon}\sigma\acute{\upsilon}\ \gamma\acute{\iota}\alpha\ \acute{\epsilon}\gamma\omega$ « ou toi ou moi », $\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\varsigma\ \gamma\acute{\iota}\alpha\ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\eta}$; « lui ou elle ? »), $\mu\acute{\iota}\alpha$ et $\theta\acute{\epsilon}\varsigma$ (< $\theta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\varsigma$) répétés : $\mu\acute{\iota}\alpha\ldots\ \mu\acute{\iota}\alpha\ldots$, $\theta\acute{\epsilon}\varsigma\ldots\ \theta\acute{\epsilon}\varsigma\ldots$ « tantôt... tantôt... ».

f) *La négation*. Les mots de coordination négatifs sont $\omicron\tilde{\upsilon}\tau\epsilon$ « et ne...pas... », $\mu\acute{\eta}\tau\epsilon$ (même sens) ; répétés, ces mots signifient « ni...ni... » ($\omicron\tilde{\upsilon}\tau'\ \acute{\epsilon}\sigma\acute{\upsilon}\ \omicron\tilde{\upsilon}\tau'\ \acute{\epsilon}\gamma\omega$ « ni toi ni moi ») ; etc.

REMARQUE : Fréquemment $\omicron\tilde{\upsilon}\tau\epsilon$ prend le sens de « même pas, pas même » : $\delta\acute{\epsilon}\nu\ \acute{\epsilon}\varphi\alpha\gamma\epsilon\ \omicron\tilde{\upsilon}\tau\epsilon\ \psi\omega\mu\acute{\iota}$ « il n'a même pas mangé de pain », etc.

2^o) Conjonctions de subordination.

Elles marquent, à l'intérieur d'une phrase, les divers rapports entre les propositions. Le mode de la subordination est normalement l'*indicatif* : le subjonctif n'apparaît qu'en certains cas ; la confusion des désinences fait qu'il ne se distingue que par ces deux traits de l'indicatif : usage de la négation $\mu\acute{\eta}(v)$ au lieu de $\delta\acute{\epsilon}(v)$, au thème d'aoriste usage des désinences primaires. Dans la proposition subordonnée, la forme verbale est essentiellement dominée par l'expression de l'*aspect* (tout comme dans la proposition simple).

Les conjonctions de subordination marquent les rapports suivants :

a) *Le complément d'objet*. Une phrase complétive est introduite par les mots $\nu\acute{\alpha}$, $\pi\acute{\omega}\varsigma$, $\delta\acute{\epsilon}\iota$, $\pi\omicron\upsilon$, $\mu\acute{\eta}\pi\omega\varsigma$ « que ».

1. $\nu\acute{\alpha}$ (ainsi que les conjonctions composées qu'il forme) n'admet que la négation $\mu\acute{\eta}(v)$ devant le verbe (subjonctif) ; ce mot répond à la construction française de l'infinitif complément : $\pi\acute{\omega}\varsigma\ \nu\acute{\alpha}\ \pi\acute{\alpha}\varsigma\iota\ \pi\alpha\rho\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ « le fait d'aller (mot à mot : que l'on aille) », $\mu\acute{\iota}\sigma\omega\ \nu\acute{\alpha}\ \nu\acute{\alpha}\rho\theta\omega$ « je crois venir », $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega\ \nu\acute{\alpha}\ \mu\acute{\alpha}\theta\omega$ « je veux apprendre », $\lambda\acute{\epsilon}\iota\iota\ \nu\acute{\alpha}\ \mu\acute{\eta}\nu\ \pi\acute{\alpha}\varsigma\iota$ « il pense ne pas aller », etc.

2. $\pi\acute{\omega}\varsigma$ marque un fait présenté à l'indicatif : $\pi\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\upsilon\omega\ \pi\acute{\omega}\varsigma\ \tilde{\eta}\rho\theta\epsilon$ « je crois qu'il est venu », $\lambda\acute{\epsilon}\iota\iota\ \pi\acute{\omega}\varsigma\ \acute{\epsilon}\chi\epsilon\tau\epsilon\ \delta\acute{\alpha}\kappa\iota\omega$ « il dit que vous avez raison » ; la négation est $\delta\acute{\epsilon}(v)$ devant le verbe (de même pour les autres conjonctions $\delta\acute{\epsilon}\iota$, $\pi\omicron\upsilon$, $\mu\acute{\eta}\pi\omega\varsigma$) : $\nu\omicron\mu\acute{\iota}\zeta\omega\ \pi\acute{\omega}\varsigma\ \delta\acute{\epsilon}\nu\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\iota\ \acute{\alpha}\rho\gamma\acute{\alpha}$ « je pense qu'il n'est pas tard », etc.

3. *ὅτι* a exactement les mêmes valeurs que *πὼς*; il est seulement d'un emploi un peu plus savant : *εἶπα ὅτι κάνει κρύο* (ou *πὼς κάνει κρύο*) « j'ai dit qu'il faisait froid », etc.

4. *ποὺ* répond plutôt à « de ce que », et introduit en général la proposition complétive d'une manière plus relâchée : *λυπήθηκα ποὺ δὲν τὸν εἶδες* « j'ai regretté que tu ne l'aies pas vu », *θύμωσε ποὺ ἔφυγες* « il s'est fâché de ce que tu es parti », etc.

5. *μήπως* se rencontre après des verbes de crainte ou de doute : *φοβοῦμαι μήπως λείπει κάτι* « je crains qu'il ne manque quelque chose », *φοβήθηκε μήπως δὲν ἔρθεις* « il a eu peur que tu ne viennes pas », etc.

b) *Le complément de temps*. Il marque les nuances suivantes :

1. *le moment*, avec durée ou sans durée, par *ὅταν*, *ὡς* « quand, lorsque » : *ὅταν ἦρθε δὲν εἶχε κανένα* « quand il est venu il n'y avait personne », *ὅταν τὴ βλέπω μ' ἀρέσει* « quand je la vois cela me fait plaisir », *ὡς(ν) βγήκα τὸν ἀντάμωσα* « lorsque je suis sorti je l'ai rencontré, etc. ».

2. *la continuité* de l'action ou de l'état, par *ὅσο*, *ἐνὸσο* « tant que » : *ὅσο κοιμάται ξεκουράζεται* « tant qu'il dort il se repose », ou par *καθὼς* « comme » : *καθὼς δουλεύει, ὁ ἄλλος δὲν ἔκανε τίποτα* « comme il travaillait, l'autre ne faisait rien », etc.

3. *l'antériorité*, par *πρὶν*, *πρίν* *νὰ*, *προτοῦ*, *πριντοῦ* « avant que » : *θὰ φύγω πρίν(νὰ) ἔρθει* « je partirai avant qu'il n'arrive », *θὰ τοῦ γράψω προτοῦ νὰ φύγει* « je lui écrirai avant qu'il ne parte », etc.

REMARQUE : L'action qui vient de s'accomplir s'exprime par *ὅτι*, *μόλις* : *ὅτι ἔφυγε* « il vient de partir », ou *μόλις ἔφυγε*, etc. ; ou aussi par *τόρα* : *τόρα εἶπε* « il vient de dire », etc.

4. *la postériorité*, par *ἀφοῦ* « après que », *ἀφότου* « depuis que » : *ἀφότου ἀρρώστησε, δὲν ξαναφάνηκε* « depuis qu'il a été malade, il n'a pas reparu », *ἀφοῦ τῶμαθες τὸ ξέχασες* « après que tu l'as eu appris tu l'as oublié », etc.

5. *la simultanéité*, par *ἐνῶ*, *ἐνὸσο* « tandis que », *ἐκεῖ ποὺ* « comme, tandis que », *καθὼς* « comme, quand, alors que », *τότε ποὺ* « maintenant que », *τότε ποὺ* « alors que », etc. : *ἐνῶ γράφεις κοιμάται* « tandis que tu écris il dort », *ἐκεῖ ποὺ ἔβγαλε ἀπ' τὸ γραφεῖο τοῦ ἑμμενοῦ ὁ ἄλλος* « alors qu'il sortait de son bureau l'autre entra », etc.

6. *la répétition*, par *κάθε ποὺ* « chaque fois que » : *κάθε ποὺ βγαίνει ξεχάσει κάτι* « chaque fois qu'il sort-il oublie quelque chose », etc.

7. *le point de départ*, par *ἀπὸς* « dès que » : *ἀπὸς φέξει βγαίνει* « dès qu'il fait jour il sort », etc.

8. *le terme*, par *ὥσπου* *νὰ*, *ὡς* *ὅπου*, *ὅσο ποὺ* « jusqu'à ce que » : *ὡς δουλέψω ὥσπου νὰ τελειώσω* « je travaillerai jusqu'à ce que j'aie fini », etc.

c) *La comparaison*. Elle est introduite par les conjonctions $\sigma\acute{\alpha}(\nu)$ « comme si », $\kappa\alpha\theta\acute{\omega}\varsigma$ « comme », $\acute{\omicron}\pi\omega\varsigma$ « comme », $\sigma\acute{\alpha}\mu\alpha\tau\iota\varsigma$ « comme si » : $\mu\acute{\alpha}\lambda\tilde{\alpha}$ $\sigma\acute{\alpha}$ $\nu\acute{\alpha}$ $\eta\acute{\xi}\iota\alpha\iota$ « il parle comme s'il savait », $\acute{\omicron}\pi\omega\varsigma$ $\tau\acute{\omicron}\lambda\epsilon\gamma\chi$ $\xi\gamma\iota\upsilon\epsilon$ « c'est arrivé comme je le disais », etc. « D'autant plus que » s'exprime par « plus... plus... » ($\delta\acute{\omicron}\sigma\omicron$... $\tau\acute{\omicron}\sigma\omicron$...).

d) *La cause*. Elle se rend par $\acute{\alpha}\phi\omicron\upsilon$ « puisque », $\epsilon\pi\alpha\iota\delta\eta(\varsigma)$ (même sens), $\mu\acute{\iota}\acute{\alpha}$ $\kappa\alpha\iota$ « du moment que », $\gamma\iota\alpha\tau\acute{\iota}$ « parce que » : $\theta\acute{\alpha}$ $\pi\acute{\alpha}\omega$ $\acute{\alpha}\phi\omicron\upsilon$ $\mu\omicron\upsilon$ $\tau\acute{\omicron}$ $\lambda\acute{\epsilon}\varsigma$ « j'irai puisque tu me le dis », $\delta\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\acute{\omicron}$ $\delta\iota\acute{\alpha}\delta\alpha\sigma\alpha$ $\gamma\iota\alpha\tau\acute{\iota}$ $\epsilon\acute{\iota}\pi\alpha\upsilon\epsilon$ $\delta\acute{\omicron}\sigma\kappa\omicron\lambda\omicron$ « je ne l'ai pas lu parce que c'était difficile », etc.

e) *La conséquence*. Elle s'exprime à l'aide de $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ « de telle sorte que » (fait réel), $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ $\nu\acute{\alpha}$ « de façon à » (éventualité), $\pi\omicron\upsilon$ « que » (après un mot tel que $\tau\acute{\omicron}\sigma\omicron$ « tant », $\tau\acute{\epsilon}\tau\omicron\iota\omicron\varsigma$ « tel ») : $\delta\acute{\epsilon}\nu$ $\eta\gamma\theta\epsilon$ $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ $\delta\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\omicron\nu$ $\epsilon\acute{\iota}\delta\alpha$ « il n'est pas venu de sorte que je ne l'ai pas vu », $\epsilon\acute{\iota}\mu\epsilon\iota\upsilon\epsilon$ $\chi\upsilon\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ $\nu\acute{\alpha}$ $\mu\eta\prime\prime$ $\tau\omicron\nu\epsilon$ $\delta\omicron\upsilon\nu\epsilon$ « il est resté caché de façon à ne pas se faire voir », $\epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon$ $\tau\acute{\omicron}\sigma\alpha$ $\sigma\acute{\omicron}\nu\eta\phi\alpha$ $\pi\omicron\upsilon$ $\delta\acute{\epsilon}\nu$ $\epsilon\delta\lambda\epsilon\pi\epsilon\varsigma$ $\tau\acute{\iota}\pi\omicron\tau\alpha$ « il y avait tellement de nuages qu'on ne voyait rien », etc. « Trop... pour... » se traduit par $\pi\acute{\alpha}\rho\alpha$ $\pi\omicron\lambda\acute{\upsilon}$... $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$ $\nu\acute{\alpha}$ (ou $\gamma\iota\acute{\alpha}$ $\nu\acute{\alpha}$), etc.

f) *Le but*. Il se rend par $\gamma\iota\acute{\alpha}$ $\nu\acute{\alpha}$ « afin que, afin de » : $\epsilon\acute{\iota}\mu\epsilon\iota\upsilon\epsilon$ $\sigma\pi\acute{\iota}\tau\iota$ $\tau\omicron\upsilon$ $\gamma\iota\acute{\alpha}$ $\nu\acute{\alpha}$ $\delta\omicron\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\phi\epsilon\iota$ « il est resté chez lui pour travailler » ; avec une idée de crainte ou de simple appréhension (ou doute), on se sert de $\mu\eta(\nu)$, $\mu\acute{\eta}\gamma\alpha\rho\iota\varsigma$, $\mu\acute{\eta}$ $\tau\upsilon\chi\acute{\omicron}\nu$ « de peur que, afin que ne... pas... » : $\pi\rho\acute{\omicron}\sigma\epsilon\chi\epsilon$ $\mu\eta\prime\prime$ $\pi\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ $\tau\acute{\iota}\pi\omicron\tau\alpha$ « fais attention de ne rien dire », etc.

g) *La condition*. On la traduit par $\acute{\alpha}\varsigma$ « en admettant que », qui marque une subordination très libre : $\delta\acute{\epsilon}$ $\theta\acute{\alpha}$ $\tau\acute{\omicron}$ $\kappa\alpha\tau\alpha\phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota$, $\acute{\alpha}\varsigma$ $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ $\epsilon\rho\gamma\alpha\tau\iota\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ « il n'y réussira pas, même en admettant qu'il soit travailleur » ; mais le mot le plus courant est $\acute{\alpha}\nu$ « si » (1) : $\pi\acute{\epsilon}\varsigma$ $\mu\omicron\upsilon$ $\acute{\alpha}(\nu)$ $\theta\acute{\alpha}\rho\theta\epsilon\iota\varsigma$ « dis-moi si tu viendras », $\theta\acute{\alpha}$ $\pi\acute{\eta}\gamma\alpha\iota\alpha$ $\acute{\alpha}\nu$ ($\theta\acute{\alpha}$) $\mu\pi\omicron\rho\omicron\upsilon\sigma\alpha$ « j'irais si je pouvais », $\theta\acute{\alpha}$ $\pi\acute{\eta}\gamma\alpha$ $\acute{\alpha}\nu$ $\mu\pi\acute{\omicron}\rho\epsilon\sigma\alpha$ « j'y serais allé si j'avais pu », etc. (on a parfois, au lieu de $\acute{\alpha}\nu$, $\acute{\alpha}\nu\acute{\iota}\sigma\omega\varsigma$ « si »).

h) *La concession*. Elle se rend par $\acute{\alpha}\nu$ $\kappa\alpha\iota$ « quoique », $\acute{\alpha}\nu$ $\kappa\alpha\lambda\acute{\alpha}$ « bien que », $\mu\omicron\lambda\omicron\nu\acute{\omicron}\tau\iota$, μ' $\acute{\omicron}\lambda\omicron$ $\pi\omicron\upsilon$ « quoique » : $\acute{\alpha}\nu$ $\kappa\alpha\iota$ $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ $\pi\lambda\omicron\upsilon\sigma\iota\omicron\varsigma$ $\epsilon\rho\gamma\acute{\alpha}\zeta\epsilon\tau\alpha\iota$ « bien qu'il soit riche il travaille », $\acute{\alpha}\nu$ $\kappa\alpha\lambda\acute{\alpha}$ $\tau\acute{\eta}\nu$ $\acute{\alpha}\gamma\alpha\pi\omicron\upsilon\sigma\epsilon$ $\delta\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\acute{\eta}\nu$ $\pi\alpha\tau\epsilon\rho\acute{\epsilon}\upsilon\tau\eta\chi\epsilon$ « bien qu'il l'aimât il ne l'a pas épousée », etc.

3. Conclusion.

On remarque, par l'étude des conjonctions, que les termes sont assez peu spécialisés dans l'expression des diverses notions ; en outre, beaucoup de ces conjonctions sont des termes composés, à l'aide de deux éléments, $\pi\omicron\upsilon$ et $\nu\acute{\alpha}$, dont le rôle est essentielle-

(1) On se sert parfois de $\delta\acute{\epsilon}\nu$ « si », quand on veut insister sur la condition ; certaines formes savantes sont ainsi utilisées dans la langue démotique (cf. $\mu\acute{\iota}\acute{\alpha}$, $\delta\acute{\omicron}\sigma\omicron$, p. 41).

ment de marquer une *dépendance* d'une proposition par rapport à une autre, le premier avec une certaine *détermination*, le second avec *indétermination*.

Si l'on rapproche les conjonctions des prépositions, même des adverbes, on remarque encore que, plus d'une fois, *certaines* termes s'adaptent à plusieurs fonctions, de sorte que la limite ne saurait être nettement tracée entre les séries diverses.

Par leur accessibilité possible, pour beaucoup de ces termes invariables, à l'emploi de conjonction de subordination, ils sont en rapport avec le verbe, et prennent par là une valeur concrète. La subordination se présente ainsi, en grec, d'une manière générale, comme l'expression d'aspects verbaux intégrés à deux systèmes, l'un déterminé, l'autre indéterminé.

APPENDICE :

LES CARACTÈRES DE LA SYNTAXE NÉOHELLÉNIQUE

A l'étude des formes et des emplois qui vient d'être faite, il convient d'ajouter quelques remarques concernant les rapports de ces éléments dans le cadre de la proposition et de la phrase.

I. LES MOTS DANS LA PROPOSITION.

Dans la proposition les mots peuvent être envisagés à un double point de vue : celui de leurs *rapports* entre eux, celui de leur *place*.

1°) *Rapports des mots entre eux.*

Les diverses notions syntaxiques ou *fonctions* s'expriment par la *construction* ou par la *juxtaposition*.

a) *Construction*. — Il y a *construction* lorsque, par le jeu de la flexion, un rapport s'établit entre les mots : c'est le cas pour l'adjectif à côté du substantif, pour les compléments par rapport au nom, à l'adjectif, au pronom et au verbe (cf. ci-dessus, p. 86, 71, 90, 169), c'est le cas également pour les prépositions (cf. p. 186) ; dans les groupes τὰ ὡραῖα βιβλία « les beaux livres », τὸ σπίτι τοῦ φίλου μου « la maison de mon ami », ὁ πατέρας ἀγαπᾷ τὴν κόρη του « le père aime sa fille », πῆγα στὴν Ἑλλάδα « je suis allé en Grèce », etc., le rapport entre l'article et les noms βιβλία, σπίτι, φίλου, πατέρας, κόρη, Ἑλλάδα est marqué par la *désinence* de l'article qui prend le genre, le nombre et le cas du mot déterminé : de même la dépendance de ὡραῖα par rapport à βιβλία, de τοῦ φίλου par rapport à τὸ σπίτι, de τὴν κόρη par rapport à ὁ πατέρας ἀγαπᾷ, de στὴν Ἑλλάδα par rapport à πῆγα, est indiquée par un *cas*, soit que l'adjectif s'accommode au substantif, soit qu'un mot se mette au génitif pour exprimer la possession, soit qu'un substantif se mette à l'accusatif comme terme de l'action ou comme complément de préposition.

b) *Juxtaposition*. — Il y a *juxtaposition*, lorsque le rapport entre les termes est marqué par *apposition*, le cas (s'il s'agit d'un mot à flexion) n'ayant plus de valeur fonctionnelle, et le rapport entre les mots étant marqué moins par la désinence ou par une préposition que par la *place* des termes : *καὶ καινούργιο* « quelque chose de nouveau », *ντύνεται ναύτης* « il s'habille en marin », *τρίζ μέτρα μακριά* « à trois mètres », etc. ne marquent les relations entre les termes que par l'apposition. Ce trait traduit une tendance de la langue vers une expression *analytique*.

2°) *L'ordre des mots*.

On a vu (cf. p. xx-xxi) que l'ordre des mots en grec est demeuré *libre*, mais sans être *arbitraire*. Il existe en effet des mots qui ont une place *fixe*, dans la proposition, tandis que d'autres ont une place *variable*.

a) *Mots à place fixe*. — Tels sont : les *articles*, qui précèdent le substantif ou le mot employé comme tel, les *prépositions* qui précèdent le mot qu'elles déterminent (elles peuvent n'en être séparées que par un complément déterminatif, au génitif, du mot qu'elles régissent), les *conjonctions*, les *relatifs*, les *négations*, les *pronoms personnels compléments* ; ainsi on dira : *ὁ φίλος* « l'ami », *ἕνας φίλος* « un ami », *στὸ δρόμο* « en chemin », *μαζί μου* « avec moi », etc. ; les *conjonctions* de coordination et de subordination précèdent les groupes (ou les mots) et les propositions qu'elles introduisent (*καὶ σὺ* « toi aussi », *οὔτε σὺ οὔτε γώ* « ni toi ni moi ») ; de même : *γὰρ νὰ πάω* « pour que j'aille », *γιατὶ κουράστηκε* « parce qu'il s'est fatigué » ; les *relatifs* se mettent en tête de la proposition régie (quelle que soit leur fonction) : *ποὺ εἶδε* « qui a vu », *ποὺ εἶδα* « que j'ai vu » ; les *négations* précèdent le mot sur lequel elles portent : *ὄχι αὐτός* « pas lui », *δὲν κάνει* « (cela) ne convient pas », *μὴν κάνεις* « ne fais pas », etc. ; les *pronoms personnels compléments* (directs ou indirects) précèdent le verbe (sauf à l'impératif et au participe, où ils le suivent), mais le complément indirect est toujours avant le complément direct : *τοῦ τὸ εἶπε* « il le lui a dit », *πῆς του το* « dis le lui », *λέγοντας του το* « en le lui disant », etc. Beaucoup de particules, *ὅμως*, *τάχα* « cependant, soi-disant », *δὲ* « ça, là » se placent après un mot.

b) *Mots à place variable*. — D'abord certaines particules, *λοιπὸν* « donc, alors », *δηλαδή* « c'est à dire », peuvent occuper diverses places dans la proposition : *λοιπὸν πᾶμε* ou *πᾶμε λοιπὸν* « alors, allons-nous en », *δηλαδή δὲν μπορῶ* ou *δὲν μπορῶ δηλαδή* « c'est-à-dire que je ne peux pas », etc. Puis la plupart des pronoms ou adjectifs pronominaux, les *adjectifs*, admettent différentes places (cf. ci-dessous la différence de sens pour *ἄλλος* suivi ou précédé d'un

numératif, p. 103, REMARQUE, et la différence de fonction de l'adjectif précédant ou suivant le nom, p. 86-87). Le *verbe* peut se trouver en tête de la proposition, ou au milieu, ou à la fin ; il précède le sujet lorsque la proposition où il se trouve suit une subordonnée (ὅταν ἦρθε, φώναζαν ὅλοι « quand il arriva, tous crièrent »), lorsque la proposition commence par un complément circonstanciel, un adverbe, un pronom complément direct (τότε εἶπε ὁ πατήρ « alors le père dit », στίς δύο ἦρθε ὁ φίλος μας « notre ami est venu à deux heures », τὸν εἶδε ἡ ἀδερφή του « sa sœur l'a vu »), lorsque le verbe a pour sujet un pronom (πέρασε κάποιος « quelqu'un passa »), lorsque deux propositions s'opposent par simple juxtaposition (δὲν ἀγόρασα γώ, αὐτός ἀγόρασε « ce n'est pas moi qui ai acheté, c'est lui ») ; mais la place du verbe est régie surtout par la nature même et le sens de la forme verbale : le verbe précède le sujet quand il exprime un mouvement (ἦρθε ἡ στιγμή νὰ χωρίσουμε « le moment est venu de nous séparer »), quand, même s'il exprime un état, le sujet se trouve déterminé par d'autres termes (βρίσκονται ὅλοι στριμωγμένοι « tous se trouvent entassés »), enfin s'il a valeur de passif (ἀκούστηκε φωνή « une voix s'entendit (= fut entendue) ») (1).

II. LES TYPES DE PROPOSITIONS.

Le grec oppose deux types de propositions : le type *nominal* et le type *verbal* ; ce dernier a pris une très grande extension, mais l'autre se rencontre encore fréquemment.

1° Phrase nominale.

La relation entre le sujet et l'attribut n'a nullement besoin d'être marquée par le verbe *être* ; la simple *juxtaposition* y suffit, à condition que l'attribut ne soit pas déterminé par l'article. On dit en effet : τὸ κρασί καλό « le vin est bon » ; on peut dire, de même : καλό τὸ κρασί ; mais si l'article détermine l'épithète, soit parce qu'il précède le substantif, soit parce qu'il y a répétition de l'article après le substantif, l'adjectif n'a plus l'emploi attribut (τὸ καλό κρασί ou τὸ κρασί τὸ καλό « le bon vin »). Il convient de distinguer le type de phrase *nominal* dans lequel les relations entre les termes sont marquées par leur place dans la proposi-

(1) Le verbe *être* se place avant ou après le sujet d'après le sens qu'il a : quand il indique une simple relation entre le sujet et le prédicat, il suit le sujet : ὁ γιός του εἶναι ἄρρωστος « son fils est malade » ; quand il signifie « il y a » ou « il existe », il précède le sujet : εἶναι ἓνα μεγάλο σπίτι « il y a (il) une grande maison » ; on peut distinguer εἶναι ὁ δάσκαλος « il y avait le maître » de ὁ δάσκαλος εἶναι « c'était le maître ».

tion, et où il ne se trouve aucun élément sous-entendu, du type de phrase *elliptique* où tel élément n'est pas nécessairement exprimé (c'est le cas des formules exclamatives où le verbe est sous-entendu, cf. plus haut, p. 180 ; c'est aussi le cas de nombreuses expressions, ainsi : ψυχή « personne (= il n'y avait pas âme qui vive) », μιλιά « pas un mot », έσείς τὸ δρόμο σας « vous, (poursuivez) votre chemin », etc.

2°) *Phrase verbale.*

C'est le type *essentiel* de phrase, en grec, et le type *le plus complexe*, car il admet une hiérarchie de propositions par la subordination (cf. ci-dessus tout ce qui concerne les emplois du verbe et des conjonctions de subordination), alors que la phrase nominale n'admet que la juxtaposition et la coordination. Il peut être *positif* (*affirmatif* et *négatif*) ou *interrogatif* (*affirmatif* et *négatif*) ; l'interrogation, dans la phrase nominale, n'est marquée que par l'intonation ; dans la phrase verbale, elle peut n'être marquée que par l'intonation, mais aussi par des mots interrogatifs (cf. ci-dessus, p. 103-104) ; toutefois, l'ordre des mots peut rester le même que dans la phrase positive, où, comme on l'a vu, plusieurs constructions sont possibles ; on peut dire ainsi : τὸν πατέρα τὸν εἶδες ; et τὸν πατέρα τὸν εἶδες « tu as vu ton père ? (as-tu vu ton père ?) » et « tu as vu ton père », ἦρθε αὐτός « il est venu » et ἦρθε αὐτός ; « est-il venu ? », etc. Le type interrogatif est très développé dans le langage familier (δὲ μοῦ λές ; « dis-moi », ξαίρεις τί ; « tu sais », etc.).

III. LA PHRASE.

1°) *L'enchaînement des propositions.*

Les propositions ne sont pas, en grec, soumises à un enchaînement rigoureux ; ceci tient au fait que la subordination n'est pas toujours nécessaire, d'une part, et, de l'autre, à ce que la subordination n'est pas caractérisée par un mode propre, enfin au fait que les mots subordonnants ne sont pas strictement spécialisés dans leur emploi (ainsi γὰρ a les deux sens de « car » et de « parce que »).

On rencontre, au lieu de la subordination, la juxtaposition simple des propositions : φτάνει, μπαίνει μέσα, κάθεται στη δουλειά του, φεύγει : « il arrive, entre, se met au travail, s'en va » ; on trouve aussi la coordination : άρχίζει και μεγαλώνει « il commence à grandir », τί έχεις και μένεις σιωπηλός ; « qu'as-tu à rester silencieux ? » (au lieu de άρχίζει να, έχεις να ou του), etc.

Le grec, enfin, recourt fréquemment à ce qu'on peut appeler

la construction *anticipée*, qui consiste à exprimer le sujet (ou même le complément) d'une proposition subordonnée avant le verbe de la proposition principale ; ainsi : τὸ παιδί πρέπει νὰ κάτσει φρόνιμο « l'enfant doit rester sage (m. à m. : il faut que l'enfant reste sage) » ; cette tournure se rencontre de préférence à πρέπει νὰ κάτσει τὸ παιδί φρόνιμο ; elle se trouve avec des subordonnées introduites par νὰ ou πὼς après des verbes du type πρέπει « il faut », φαίνεται « il paraît », etc.

2°) *Le style indirect.*

Le style indirect ne comporte pas en grec d'expression propre : les modes qu'il utilise sont ceux du style direct, et il n'existe pas de concordance des temps entre principales et subordonnées ; la difficulté du développement du style indirect tient à la persistance de l'aspect verbal, qui maintient aux formes leur valeur concrète ; on dit, par exemple, νόμισα πὼς θὰ βρέξει « j'ai cru qu'il pleuvrait » ; νόμισα πὼς θ'ἔβρεχε supposerait une condition véritable ; νόμισα πὼς ἔβρεξε signifie « j'ai cru qu'il avait plu » (ἔβρεξε marque un passé par rapport à un temps déjà passé, νόμισα).

Un cas particulier du style indirect est celui de l'*interrogation indirecte*, soit de la subordination d'une question à un verbe ; mais, là encore, la tournure est identique à ce qu'elle serait dans le cas de l'interrogation directe : à τί κάνεις ; « que fais-tu ? », répond πές μου τί κάνεις « dis-moi ce que tu fais » ; le grec utilise les mêmes mots pour introduire l'interrogation dans les deux cas. Il arrive souvent que le sujet de la proposition interrogative devienne le complément dans la principale : ἄκουε τοὺς ἀνθρώπους τί λένε « écoute ce que disent les hommes », au lieu de ἄκουε τί λένε οἱ ἄνθρωποι (cf. ci-dessus), etc.

3. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

De l'étude des formes et des emplois qui vient d'être faite, l'on peut tirer les conclusions générales suivantes :

1° d'abord on remarque une *disproportion entre les formes et les emplois*, ceux-ci étant supérieurs en nombre ; la spécialisation des formes est donc toute relative ;

2° le grec se présente, en outre, comme une *langue peu grammaticale* : les types sont parfois variés pour une seule forme (cf. les formes verbales, p. 122-123, les formes nominales, p. 66-67) ; et les séries de mots ne sont pas nettement séparées (cf. mots invariables, p. 180 et suiv.) ;

3° entre des *tendances qui souvent se contredisent*, la langue

a réalisé un *certain équilibre*, qui est le résultat des besoins d'expression devant lesquels le grec s'est trouvé (nécessité, par exemple, de fixer l'ordre des mots en plusieurs cas, mais liberté de l'ordre des mots ailleurs, et utilisation de cette liberté);

4° l'absence de rigueur grammaticale est compensée par une *grande souplesse dans le maniement de la langue* : elle se manifeste dès l'usage courant, et caractérise le style littéraire où apparaît, parfois à l'excès, le tempérament individualiste de chaque écrivain ; si les efforts pour donner à la langue des modes techniques et abstraits d'expression n'ont pas été systématiquement suivis, par contre la langue se prête facilement aux images. Elle est moins utilisable pour la rigueur du raisonnement, que pour la narration.

L'étude sommaire du vocabulaire montrera, dans la constitution des mots, les mêmes caractères, souvent, que dans la constitution de la structure de la phrase.

CHAPITRE III

LE VOCABULAIRE

1. GÉNÉRALITÉS

Nous considérerons ici en premier lieu l'aspect externe du vocabulaire, en second lieu l'aspect interne. Le grec possède un lexique étendu, tant par la facilité avec laquelle il a emprunté et continue d'emprunter des termes, que par celle avec laquelle il crée des mots nouveaux en les tirant de ceux qu'il possède. La richesse du vocabulaire tient en outre au fait que le grec a moins éliminé qu'il n'a acquis; cette richesse peut parfois comporter des inconvénients : le vocabulaire est abondant en tel domaine, pauvre en tel autre. De plus le lexique de la langue démotique commune admet un assez grand nombre de termes dialectaux : c'est la preuve que ce lexique s'est constitué dans des conditions complexes, et sans unité; mais l'examen du vocabulaire apporte, par contre, une précision à la connaissance de la structure des sons et des formes de la langue commune.

2. DIVISIONS

I. LA STRUCTURE EXTERNE DU VOCABULAIRE

On peut distinguer, dans le vocabulaire du grec moderne, les éléments suivants : éléments *anciens*, éléments *latins*, éléments *italiens* (gênois, surtout vénitiens), éléments *slaves*, éléments *aromounes*, éléments *albanais*, éléments *turcs*, éléments *français* (1).

(1) On peut négliger ici les éléments tels que l'espagnol, le roumain, le persan, l'arabe, le germanique, parce que peu développés dans la langue.

1°) *Éléments anciens.*

Malgré les emprunts de date postérieure, les éléments hérités du grec ancien représentent une forte proportion dans l'ensemble du vocabulaire actuel ; en outre, la langue a conservé de ce fonds, non seulement des mots, mais des procédés de formation de mots (la plupart de ses suffixes et ses préfixes). Parmi les termes hérités du grec ancien, il y en a qui sont d'origine indo-européenne, et d'autres qui peuvent être des créations ou des emprunts à date ancienne : il ne faut donc pas croire que cette partie du vocabulaire, dans la langue actuelle, est « purement grecque », ce qui n'a aucun sens ; elle est simplement « ancienne », ce qui est tout différent. Les mots hérités du grec ancien sont des termes de parenté (πατέρας, μητέρα, γιός, αδερφός, etc., « père, mère, fils, frère, etc. »), des termes relatifs aux opérations des sens et de l'esprit (p. ex. les termes de la vision sont βλέπω « je vois », ὁρῶ « la vue », de l'audition ἡ ἀκρόασις « l'audition », ἀκούω « j'entends », etc. ; « la raison » se dit ὁ λογισμός, « la pensée » ἡ σκέψις, « l'esprit » ὁ νοῦς et τὸ πνεῦμα, « le jugement » ἡ κρίσις, et « le raisonnement » ὁ συλλογισμός, etc.), des termes d'institutions qui se sont adaptés à la désignation de choses nouvelles (ainsi ὁ δῆμος signifie « la commune », τὸ κράτος « l'état », ὁ νομός « le département », etc.), ou ont continué d'exprimer les mêmes choses (ἡ κυβέρνησις a toujours le sens de « gouvernement », ὁ στρατός celui de « l'armée », ἡ θρησκεία celui de « religion », etc.) ; un grand nombre d'actions courantes s'exprime par des termes anciens : τρέχω « je cours », πίνω « je vais », περπατῶ « je marche », τρώω « je mange », βρίσκω « je bois », etc. ; le vocabulaire de la philosophie, de la science, de la vie intellectuelle et affective s'est maintenu avec l'essentiel de ce qu'a apporté la civilisation hellénique (4). Il faut en outre rappeler que les éléments de structure de la proposition et de la phrase, comme on l'a vu par les chapitres précédents, sont presque entièrement grecs (prépositions, conjonctions, pronoms, noms de nombre, etc.).

La grosse majorité des procédés de formation appartiennent au fonds ancien : préfixes (*a-*, *ava-*, *áva-*, *dva-*, *bha*, *kra*, *vana*, *jura*, *tava*, *śva-*, *ṣa-*, *naga-*, *nepi-*, *mā-*, *ka-*, *sa-*, etc.), et suffixes nominaux et verbaux (*-īya*, *-ya*, *-tva*, *-vāc*, *-yapac*, *-arpan*, *-kpa*, *-lga*, *-va*, *-śam*, etc.) (cf. ci-dessous, p. 209-216).

(1) Les idées chrétiennes ont été exprimées par des termes païens dont le sens n'a été que renouvelé en général : δ $\pi\rho\omicron\upsilon\sigma$ désigne la « providence » et la « prévoyance », $\tau\acute{o}$ $\epsilon\lambda\epsilon\omicron\varsigma$ désigne la « pitié » et la « charité » ou la « miséricorde »; le mot δ $\nu\acute{\alpha}\delta$; désigne encore un « temple », mais il peut être synonyme de $\epsilon\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\alpha$ « église ».

2^o) *Éléments latins.*

Ils se trouvent dans le vocabulaire de l'armée (τὰ ἄρματα « les armes », τὸ κάστρο « la forteresse »), et dans le vocabulaire de la vie matérielle (τὸ σπίτι « la maison », ἡ πόρτα « la porte », ὁ φούρνος « le four », τὸ σκαμνὶ « l'escabeau », ἡ σκούπα « le balai », etc.); c'est du latin que viennent les noms des mois (cf. p. 110).

Des éléments de formation nominale ont été empruntés également au latin : les suffixes -άρης (-άριος), -ᾶτος, -ᾶτιμος.

3^o) *Éléments italiens.*

Ils comprennent des termes toscans, génois, surtout vénitiens, avec quelques éléments de formation ; ainsi : des termes du vocabulaire de la vie matérielle, toscans (ἡ πετσέτα « la serviette », τὸ πιστόλι « le pistolet », τὰ ρέστα « le reste », ἡ σαλάτα « la salade », ὁ σπάγγος « la ficelle », ἡ ταβέρνα « le cabaret », ἡ βίζιτα « la visite »), des termes géographiques, génois (ὁ κόλπος « le cap »), surtout de la vie maritime et de la navigation, vénitiens (τὸ μπαρμπούνη « le rouget », ἡ σαρδέλλα « la sardine », τὸ βαπόρι « le bateau », ὁ γάντζος « la gaffe », τὸ παραγάδι « la palangre », etc.).

Le grec doit également à l'italien des éléments de formation : suffixes nominaux vénitiens -ᾶδα, -ᾶδιο, suffixe verbal -ᾶρω.

4^o) *Éléments slaves.*

Ils appartiennent principalement au vocabulaire de la vie rurale (τὸ κοτέτσι « le poulailler », τὸ κουνάβι « la martre », τὸ κουνέλι « le lapin », ἡ πάπις « le canard », ἡ σάβρα « la herse », ἡ στάνη « la bergerie », ὁ τσίλγγκας « le chef des bergers », etc.).

C'est au slave que le grec doit les suffixes -ίτσι et -ίτσα.

5^o) *Éléments aromounes.*

Ils se rapportent le plus souvent au vocabulaire de la vie agricole et champêtre (ἡ μπράσκα « le crapaud », τὸ στουρνάρι « le silex », τὸ μπουμπούκι « le bourgeon », etc.).

6^o) *Éléments albanais.*

Ils désignent des noms de vêtements (τὸ φουστάνι « le jupon », ἡ φουστάνελλα « la fustanelle », etc.), d'animaux (τὸ κισσάκι « le chevreau »), d'instruments (ἡ φλογίζα « la flûte »), etc.

7^o) *Éléments turcs.*

Ce sont les plus nombreux et les plus variés, car ils touchent à des vocabulaires différents, termes d'administration, termes

techniques, termes de civilisation, etc. (ὁ καφές « le café », τὸ τουλούμι « l'outre », τὸ ρακί « le marc », τὸ κατί « le voilier », τὸ ἀσκέρι « l'armée », τὸ παπούτσι « le soulier », ὁ μουσχοφύτης « l'hôte », τὸ τσιφλίκι « la ferme », τὸ ταμπούρι « le retranchement », τὸ τουφέκι « le fusil », etc.).

Au turc, le grec doit les désinences de type -έ, -ίς et le suffixe -τζής (ou -τσής), (cf. p. 52, 53, 58).

8°) *Éléments français.*

Ils appartiennent au vocabulaire de la vie matérielle (vêtements : ὁ κορσές « le corset », τὸ σάλι « le châle », etc.), de la critique (surtout de la critique artistique et théâtrale : ἡ πρεμιέρα « la première (représentation) »), de l'idéologie et de la philosophie sociales (ὁ милитаризμός « le militarisme », ὁ ἱμπεριαλισμός « l'impérialisme », ὁ σοσιαλισμός « le socialisme », ὁ κομμουνισμός « le communisme », etc.).

Les éléments empruntés qui constituent une part du vocabulaire grec actuel marquent les influences qui se sont exercées sur la langue dans les rapports de nature diverse que la Grèce a eus avec d'autres pays. La proportion des termes empruntés est variable, et les emprunts sont de caractère différent : tantôt il y a remplacement d'un terme par un autre (χαμάλης s'est substitué à ἀχθοφόρος « portefaix », γάϊδαρος à ὄνος « âne », πόρτα à θύρα « porte », etc.), tantôt il y a eu emprunt pour exprimer un objet nouveau (καφές « café », βούτυρο « beurre », etc.), tantôt il y a coexistence entre un mot emprunté et un autre déjà en usage (περιβόλι et μπαζές « jardin », νέα et χιμπάρια « nouvelles », ρομάντζο et μυθιστόρημα « roman », etc.). Mais, dans l'emprunt de termes et de procédés de formation, l'assimilation au grec s'est réalisée, et les traits essentiels de structure helléniques sont venus recouvrir les éléments allogènes. Par un curieux contraste, c'est dans le recours aux éléments anciens du vocabulaire que l'adaptation à la structure actuelle de la langue se fait le moins bien (1), et c'est précisément au degré d'assimilation réalisé que se reconnaissent les états de langue (cf. p. xi-xii); la langue démotique admet la

(1) D'autres différenciations ont eu lieu : μιά signifie « une », δύο « deux », mais, pour insister, on recourt aux formes savantes μία, δύο. La langue distingue ἐκρίβως « exactement » et ἀκριβῶς « chèrement », ἀμέσως « immédiatement (valeur temporelle) » et ἀμεσα « directement ». Il est curieux, à un autre point de vue, d'observer que, pour les verbes de mouvement, par exemple, la langue démotique a conservé le simple ἐρχομαι « je viens » et éliminé les formes composées (ἐξέρχομαι, εἰσέρχομαι, διέρχομαι, etc.), tandis qu'elle a éliminé le simple βαίνω « je vais » et ne l'a conservé qu'en composition (μπαίνω « j'entre » <ἐμ-βαίνω, βγαίνω « je sors » <ἐκ-βαίνω, ἀπβαίνω « je monte », κατιβαίνω « je descends »).

coexistence de *μιλιζ* « langage » et de *ὁμιλία* « conversation », de *στοιχειό* « fantôme » et de *στοιχείο* « élément », de *χωριό* « village » et de *χωρίο* « passage (d'un livre) », de *λευκός* et de *ἄσπρος* « blanc » (le premier plus littéraire); mais, dans les formes savantes qu'elle a reprises, elle s'est peu souciee d'adapter; ceci tient aux conditions d'emprunt : populaire pour les éléments allo-gènes, l'emprunt a été fait par les lettrés quand il s'agissait du fonds grec lui-même. Toutefois, dans les emprunts à d'autres langues, on remarque qu'il y a eu surtout renouvellement du vocabulaire, à l'exception des emprunts récents au français qui ont plutôt servi à l'enrichissement, et ont été aussi plus conscients, car ils ont, plus d'une fois, été utilisés pour marquer des différenciations qualitatives et opposer l'abstrait au concret (ainsi la langue oppose *ὁ μπουρζουᾶς* à *ὁ ἀστός* « le bourgeois », le premier ayant une valeur péjorative, comme elle oppose *ὁ καπιταλισμός* à *ἡ κεφαλαιοκρατία* « le capitalisme », le premier terme exprimant « le système, le régime du capitalisme », etc.).

Par ailleurs, si le grec a cessé d'exercer sur les langues de civilisation l'influence qu'il a eue jadis, il n'a pas été sans action sur les langues géographiquement voisines : il a pu se constituer une linguistique balkanique, c'est à dire un champ d'études par lequel se font connaître les tendances que des parlers d'origine différente prennent quand ils se rencontrent dans des conditions de vie sensiblement unes; mais, là même, c'est le grec qui a exercé une action prépondérante (cf. p. xxii).

II. LA STRUCTURE INTERNE DU VOCABULAIRE

On examinera sommairement la *dérivation*, puis la *composition*.

A. La dérivation.

La dérivation peut se faire de trois manières : par *changement d'emploi*, par *addition d'une simple désinence*, par *addition d'un suffixe*.

I. Dérivation par changement d'emploi.

Les faits les plus courants sont :

1°) l'emploi comme *adverbes d'adjectifs neutres*, singuliers et surtout pluriels : *λίγο* « peu » (de *λίγος*), *καλά* « bien » (de *καλός*), *κακά* « mal » (de *κακός*), etc. (cf. ci-dessus, p. 87);

2°) l'emploi comme *substantifs*, neutres (précédés de l'article) ou *féminins* :

- a) d'anciens *infinitifs* : τὸ εἶναι « l'être », τὸ ἔχει « l'avoir »;
- b) d'anciens *participes* : ἡ καθαρεύουσα « la langue savante », ἡ πρωτεύουσα « la capitale », etc.;
- c) d'*impératifs* : τὸ ἔμπα « l'entrée », τὸ ἔβγα « la sortie », etc.;
- d) d'anciens *infinitifs* pourvus d'une flexion : τὸ φιλεῖν « le baiser » (<φιλεῖν>), τὸ φαγεῖν « le repas » (<φαγεῖν>);
- e) d'*adjectifs* : τὸ καλὸ « le bien », τὸ κακό « le mal », etc. (cf. ci-dessus, p. 40-41).

II. Dérivation par addition d'une simple désinence.

La langue forme :

1°) des *masculins* en -ος (assez rares) : ὁ πῆδος « le bond » (de πηδῶ « je bondis »);

2°) des *féminins* (nombreux) :

a) en -α : ἡ ἀνάσα « la respiration » (de ἀνασπίνω « je respire »), ἡ ἄπλα « la surface » (de ἀπλώνω « j'étends »), ἡ λάβρα « l'ardeur » (de λάβρος « ardent »), ἡ λαγάρα « la volupté » (de λαγαρός « voluptueux »), ἡ νόστα « la somnolence » (de νυστάζω « je somnole »), ἡ σίχα « le dégoût » (de σιχαίνουμαι « j'ai le dégoût de »), etc.;

b) en -ια : ἡ γδύμνια « la nudité » (de γδυμνός « nu »), ἡ κάκια « la brouille » (de κακιώνω « je fâche »), ἡ κούνια « le berceau » (de κουνῶ « j'agite »), etc.;

c) en -η : ἡ ζέστη « la chaleur » (de ζεστός « chaud »), ἡ θερμη « la fièvre » (de θερμός « brûlant »), ἡ στέγνη « la sécheresse » (de στεγνός « sec »), etc.;

3°) des *neutres* (assez nombreux) :

a) en -ι : τὸ ζῶγι « le poids » (de ζυγιάζω « je pèse »), τὸ κολύμπι « la nage » (de κολυμπῶ « je nage »), τὸ μεθύσι « l'ivresse » (de μεθῶ « je m'enivre »), τὸ παρακάλι « la prière » (de παρακαλῶ « je prie »), τὸ τραγουδι « le chant » (de τραγουδῶ « je chante »), etc.;

b) en -ιο : τὸ γέλιο « le rire » (de γελῶ « je ris »), τὸ καταφρόνιο « la risée » (de καταφρονῶ « je méprise »), τὸ κατευόδιο « le voyage » (de κατευοδῶ « j'accompagne »), etc.;

c) en -ος : τὸ βύθος « le fond » (de βυθίζω « j'enfonce »), τὸ κότος « le coût » (de κοστίζω « je coûte »), τὸ σπλάχνος « la pitié » (de σπλαχνίζω « je plains »), etc.;

REMARQUES : 1. Ces formations de substantifs se font d'après des verbes ou d'après des adjectifs.

2. On notera le recul de l'accent, pour différencier le substantif de l'adjectif : ζεστός, ἡ, ὁ « chaud », mais ἡ ζέστη « la chaleur », etc. (cf. p. XIII).

3. Quelques neutres en -ιό se rencontrent aussi : τὸ μπαρμπεριό « la boutique de coiffeur » (de ὁ μπαρμπερής), τὸ νοικοκυριό « le ménage » (de νοικοκυρεύω « je fais le ménage »), τὸ φευγιό « la fuite » (de φεύγω « je pars »), etc.

4°) des *adverbes* :

a) en *-ίς* : ἀποβράδις « la veille, hier soir », καταμεσής « au beau milieu », κοντολογίς « en peu de mots », μισοτιμής « à moitié prix », μεσουρανής « en plein ciel », μεσοδρομής « à mi-chemin », etc. ;

REMARQUE : On rencontre tantôt la graphie *-ίς*, tantôt *-ής*, pour cette formation ; elle est caractérisée par la composition à l'aide d'une préposition ou d'un élément d'adjectif et d'un élément de substantif, pour marquer le lieu, le temps, la manière (qualité).

b) en *-ᾶς* : μεμᾶς « d'un seul coup » (écrit en deux mots parfois, με μᾶς), μονομᾶς (même sens), μονοκοπανιᾶς « d'un seul coup », etc. ;

c) en *-α* (très nombreux) : ἀνὰσκαλα « à la renverse », ἀργά « tard », πάντα « toujours », etc. (il suffit, cf. ci-dessus, p. 87, de donner à tout adjectif une désinence de pluriel neutre en *-α* pour en faire un adverbe).

REMARQUE : Au point de vue de l'accent, les adverbes en *-ίς* (*-ής*) sont accentués sur la finale, ainsi que les adverbes en *-ᾶς* (*-ῆς*) ; les adverbes en *-α* n'ont jamais l'accent final ; quant aux adverbes en *-α*, ils conservent l'accentuation de l'adjectif dont ils dérivent : τίμια « honnêtement », de τίμιος, α, ο « honnête », mais καλὰ « bien », de καλός, ή, ό « bon », etc.

III. *Dérivation par addition d'un suffixe.*

C'est de beaucoup le mode de dérivation le plus riche, tant les suffixes sont nombreux, et tant ils servent à former de mots. Leur rôle est double : d'une part, *distinguer des séries* (noms, adverbes, adjectifs, verbes), de l'autre, *marquer certaines valeurs* (qualité, quantité, tendance, résultat, manière, circonstance, etc.). La dérivation suffixale crée des substantifs, des adjectifs, des adverbes, des verbes.

1°) *SUBSTANTIFS*

Nous distinguerons les noms propres des noms communs, en premier lieu.

A. Noms propres.

Ils seront répartis en noms de famille et prénoms.

a) Noms de famille.

Les principaux suffixes de noms de famille sont :

α) *-ίδης* : ἀμνητριίδης, Φωτιάδης ; et *-ίδης* : Χρυσιίδης, Μανωλίδης, etc. ; ces noms sont communs à toute la Grèce ;

β) *-έκης* : Καστανέκης, Ξενόκης, Παπαδάκης, etc. ; ce sont princi-

palement des noms crétois; on les retrouve à Chio, dans les Cyclades et dans le Péloponnèse (Magne occidentale);

γ) -ᾱκος : Μητᾱκος, Ἐαρχᾱκος, Σιμᾱκος, etc.; ces noms sont fréquents en Messénie et en Laconie (Magne orientale);

δ) -έας : Κοντιάς, Μαυριάς, Πασσαρέας, etc.; ce sont des noms péloponnésiens (Messénie et Magne);

ε) -πουλος : Δημητρώπουλος, Κυριακόπουλος, Παπαδόπουλος, Ταγκόπουλος, etc.; cette suffixation caractérise les noms du Péloponnèse;

ζ) -της : Γκίνης, Μπονάτης, Νούλης, etc. (panhelléniques);

η) -ας et -ᾱς : Δρίτσας, Κούμας, Κανατζᾱς, Σκιαδᾱς, etc. (panhelléniques);

θ) -ᾱτος : Ἀποστολᾱτος, Λατκαρᾱτος, etc. (principalement à Céphalonie);

ι) -έλος : Μαργέλος, Σεμυτέλος (panhelléniques), etc.;

κ) -έλης : Δανέλης, Μαμμέλης, etc. (panhelléniques);

λ) -έρης (-ερης) : Βενιέρης, Σίδερης, etc. (panhelléniques);

μ) -νης (-ίνης) : Βρυώνης, Δροσίνης, etc.; ces noms se rencontrent en Eubée, en Thessalie et à Corfou;

ν) -ίτσας : Ζαχαρίτσας, Πουλίτσας, etc. (panhelléniques);

ξ) -ογλου(ς) et -όγλου(ς) : Πεσματζόγλου, Σινιόσογλου, etc.; ces noms sont originaires d'Asie Mineure.

REMARQUES : 1. On trouve fréquemment, employés comme noms de famille, des noms communs : Πράσινος, Κόκκινος, Μελαχρινός, etc. Les suffixes seront étudiés plus loin.

2. Certains des suffixes de noms propres se retrouveront dans les noms communs (-ᾱς, -ης, etc.).

b) *Prénoms.*

Il existe pour les prénoms des formes variées, d'origine diverse; en outre, il est fréquent qu'un prénom admette des formes dérivées, de valeur diminutive et charitative, qui tiennent lieu de prénoms usuels.

1. *Formes diverses de prénoms.*

α) *Noms bibliques* : tels sont, transcrits sans flexion, Ἀδάμ, Ἀβράμ, Ἐλισάβετ, Ἐμμανουήλ, etc.; on trouve beaucoup de ces noms pourvus d'une flexion, Ἀδάμης, Ἀβράμης; d'autres ont été dès longtemps déclinés, comme Μαγδαληνή, Μάρτζ, etc.; d'autres réadaptés : Μανόλης (de Ἐμμανουήλ), etc.;

β) *Noms chrétiens* : ils sont tirés de noms de personnages ou de noms de fêtes :

α') *Noms de personnages sacrés* : Αικατερίνη, Ἀντώνιος, Βασίλειος, Γρηγόριος, Δημήτριος, Θεόδωρος, Ἰωάννης, Παῦλος, Πέτρος, Στέφανος, etc.; plusieurs de ces noms ont une flexion plus démotique : Ἀντώνης, Βασίλης, Γρηγόρης (Γληγόρης), Δημήτρης, Γιάννης, etc.;

β) *Noms de fêtes* : 'Αναστάσιος et 'Αναστασία (de ἡ 'Ανάστασις « la Résurrection »), Θεοφάνης et Θεοφάνω (de τὰ Θεοφάνια « l'Épiphanie »), Κυριακός et Κυριακή (de ἡ Κυριακή « le Dimanche »), etc. ;

γ) *Noms païens* : beaucoup de noms de divinités païennes sont demeurés comme prénoms, tels 'Αθηνά, 'Αρτεμις, 'Αφροδίτη, Καλλιόπη, 'Ισμήνη, Μελομένη, Θέμις, Φαίδρα, etc. ;

δ) *Noms divers* : on donne également comme prénoms des noms tels que 'Ελπίδα, Νίκη, Δέσποινα, Καλή, Ροδία (Μυρωδία), Αιλή, etc

2. *Formes dérivées.*

Beaucoup de prénoms ont des formes dérivées, diminutives, et charitatives, mais qui ont fini par avoir la valeur de prénoms usuels. Ces variétés dans la forme, qui caractérisent certains prénoms, répondent aux prénoms composés du français, de type « Marie-Claire », « Marie-Jeanne », « Marie-Madeleine », etc. — Les procédés par lesquels le grec obtient des mots dérivés sont de trois sortes, en ce cas :

α) *Abréviation* : on a, à côté de 'Αθηνάσιος, les formes Θανάσης, Νάσος ; à côté de 'Αναστασία, on rencontre Τασίς, Στασία ; à côté de Θρασύδουλος, on a Θράσος ; à côté de Βασίλης, on a Βάσος ; à côté de Δημήτριος, on a Μήτρος, Μήτσος, Μίμης ; à côté de Κωνσταντίνος, on a Κωνσταντής, Κώστας ; à côté de Νικόλαος, on a Νίκος ; à côté de Μελομένη, on a Μέλω ; à côté de Δέσποινα, on trouve Δέσπω, etc. ;

β) *Suffixe* : on rencontre, à côté de 'Αννα, les formes 'Αννίτσα, 'Αννίτς ; à côté de 'Ελένη, on a 'Ελενιώ, 'Ελενίτς, 'Ελέγω ; à côté de Μαρία, on trouve Μαρίκα, Μαριώ, Μαριώρη, Μαριγίτς, Μαρίανθη ; le suffixe -ιτς reste diminutif dans Αλίκη, de Αλή, dans Ροδία, de Ροδία, par exemple, alors que, dans Μαρίτς, il a fini par ne plus marquer qu'une variété du nom de Μαρία ;

γ) *Abréviation et suffixe combinés* : l'abréviation est fréquemment accompagnée d'un redoublement, auquel est ajouté le suffixe ; ainsi le nom de Αικατερίνη prend successivement les formes Κατερίνη, puis Κετίνα, Κετίγω, et, par abrégement et redoublement, Κίκη, avec suffixe Τετίκα ; Δέσποινα donne Δέσπω, mais aussi Πίπη ; Σοφία donne Σοφοῦλα, puis Φοῦλα ou Φούλη ; 'Αρτεμις donne 'Αρτεμούλα, puis Τεμούλα, qui peut, charitativement, prendre les formes Τεμάκι, Τεμουλίτς, Τεμουλιτσάκι, etc.

B. NOMS COMMUNS.

La dérivation par suffixes produit, pour les trois genres, des positifs, des augmentatifs et des diminutifs ; nous mentionnerons les principaux (certains servent aux noms communs et aux noms propres).

a) *Suffixes positifs.*

Nous les énumérerons pour chaque *genre* (les types flexionnels ont été, pour la plupart, étudiés dans la déclinaison) :

α) *Masculins.*

Les suffixes les plus courants sont :

- αλᾶς, qui marque le caractère (κρεμνταλᾶς « pendard »), etc. ;
- άρης, qui marque le métier (βαρκάρης « batelier »), etc. ;
- άριος, qui marque la profession (βιβλιοθηκάριος « bibliothécaire ») ;
- ᾶς, qui désigne le métier (ἄμαξᾶς « cocher », γαλατᾶς « laitier », κρασᾶς « marchand de vin »), etc. ;
- άτης, qui marque le métier, l'origine (ἀγωγιότης « conducteur », Μανιάτης « Maniote »), etc. ;
- άτορας, qui marque le nom de l'agent (αὐτοκράτορας « empereur », νοικιάτορας « loueur »), etc. ;
- ης (et -ής), qui marque le métier (μυκάδης « fruitier », ντελᾶλης « crieur ») ou un trait de caractère (ντελής « fou »), etc. ;
- ιέρης, qui désigne un métier (καμαριέρης « valet de chambre », τιμονιέρης « timonier »), etc. ;
- ιστής, qui marque un caractère ou une profession (δημοτιστής « vulgariste », τραγουδιστής « chanteur »), etc. ;
- ίτης, qui marque un état ou une origine (ἐρημίτης « ermite »), etc. ;
- κόπος, qui marque généralement le métier (φαρμακόπος « pharmacien ») ou le caractère (χαροκόπος « noceur »), etc. ;
- λής, qui désigne un état (παραλής « aisé, riche »), etc. ;
- λόγος, qui marque un métier (γυρολόγος « colporteur »), etc. ;
- μός, qui marque un substantif verbal, le nom de l'action (ἐρχομός « venue », γυρισμός « retour », μάζωμός « rassemblement », χαμός « perte »), etc. ;
- τήρας, qui désigne un caractère ou un métier (σωτήρας « sauveur »), etc. ;
- της et -τής, qui marque généralement l'agent (προδότης « traître », δουλευτής « travailleur », χαλαστής « destructeur »), etc. ;
- τζής, qui marque le nom de métier (καφετζής « cafetier », τενεκετζής « ferblantier »), etc. ;
- τορας, qui marque un caractère ou un métier (μάστορας « maître ouvrier », ρήτορας « orateur »), etc. ;
- ώνας, qui désigne un récipient, un réceptacle (ἀχρωῶνας « grenier à paille », ἐλαιῶνας « bois d'oliviers », καταπιῶνας « gosier »), etc. ;
- ώτης, qui marque l'origine (νησιώτης « insulaire », Ναξιώτης « Naxien »), etc.

β) *Féminins.*

Les suffixes principaux sont :

-άδα, qui marque principalement un caractère (ἀγριάδα « sauvagerie », κοκκινάδα « rougeur »), etc. ;

-αίνα, qui marque le féminin dans les noms d'animaux (λύκαινα « louve »), et indique le nom de la femme de tel personnage désigné par son nom ou son métier (γιάτραινα « femme du médecin », Δημήτριαινα « femme de Démétrios »), etc. ;

-άλα, qui marque un caractère ou un nom d'action (κούφάλα « cavité », φευγάλα « fuite »), etc. ;

-άρα, qui marque un caractère (τρομάρα « terreur »), et sert à la dérivation dans les numératifs (πεντάρα « sou »), etc. (cf. p. 116) ;

-αριά, dans la dérivation numérale, marque l'approximation (δεκαριά « dizaine », τριανταριά « trentaine »), etc. (cf. p. 114) ;

-άτα, qui se rencontre dans des mots tels que κανάτα « cruche », etc. ;

-άτσα, qui se trouve dans des mots du type μπανάτσα « temps calme », παλιάτσα « vieillerie », etc. (cf. p. 114) ;

-έλα(λ), qui qualifie des objets tels que βρέλλα « tonneau », φουστανέλλα « fustanelle », etc. ;

-έσσα, qui marque des titres (κοντέσσα « comtesse », πριγκηπίσσα « princesse »), etc. ;

-έττα, qui se rencontre dans des mots tels que φουρκέττα « épingle à cheveux », etc. ;

-θρα, qui se trouve dans κολυμπήθρα « fonds baptismaux », et dans des termes relatifs à la vie rurale (ξυνήθρα « oseille », μωζήθρα « fromage blanc », λαμπυρήθρα « ver luisant », σπαρήθρα « alouette »), etc. ;

-ιά, qui marque un contenu (μπουκιιά « bouchée », κουταλιά « cuillerée », ρουφηξιά « gorgée »), un collectif (συννεφιά « temps couvert de nuages »), le résultat d'une action exécutée à l'aide d'un instrument (δοντιά « coup de dent », μαχαιριά « coup de couteau », πετριά « coup de pierre », σπαθιά « coup de sabre »), des dates (πρωτοχρονιά « premier de l'an », πρωτομαγιά « premier mai », δευτερομηνιά « dernier jour du mois »), un caractère (γαϊδουριά « ânerie », χωρατιά « grossièreté »), des noms d'arbres (αχλαδιά « poirier », μηλιά « pommier », πιπεριά « poivrier »), etc. ;

-ίδα, dans des mots tels que άγουρίδα « verjus », κολλητσίδα « gratteron », τσιμπίδα « pince », etc. ;

-ίλα, servant à marquer surtout des odeurs (καπνίλα « odeur de fumée, de suie », χωματίλα « odeur de terre »), et généralement un caractère (μυρτίλα « noirceur », ξυνίλα « aigreur »), etc. ;

-ίνα, marquant des noms d'êtres féminins ou de femelles

d'animaux (Παυλῖνα « femme de Paul », ἐλαφῖνα « biche », προβατῖνα « brebis »), etc. ;

-ισσα, marquant le féminin de divers types de masculins (γειτόνισσα « voisine », νησιώτισσα « insulaire », συντροφισσα « compagne »), etc. ;

-ίστρα (parfois -ιστοῦ), servant de féminin aux masculins en -ιστής (τραγουδίστρα « chanteuse », θερίστρα « moissonneuse », μεθύστρα « ivrognesse »), etc. ;

-ίτσα, marquant souvent un nom d'objet, d'instrument (γκλίτσα « houlette », κρφίτσα « épingle », πετερίτσα « crosse »), etc. ;

-μάρα, servant à désigner des infirmités ou des défauts (βουβαμάρα « mulisme », κομμάρα « courbature », κουταμάρα « sottise », παλαδόμαρα « folie », τυφλαμάρα « aveuglement »), etc. ;

-οῦδα, servant à désigner des noms d'animaux (ἄρκουδα « ours », πεταλοῦδα « papillon ») et des mots du type πλεξοῦδα « natte », etc. ;

-οῦκα, se trouvant dans des mots tels que ματσούκα « massue », φελούκα « felouque », etc. ;

-οῦλα, se trouvant dans τρεμοῦλα « tremblement », etc. ;

-οῦρα, se rencontrant dans des mots tels que κλεισοῦρα « défilé », πεζοῦρα « infanterie », σκοτοῦρα « ennui », φαγοῦρα « déman-geaison », etc. ;

-οῦσα et -ουσα, qui se trouve dans des mots de type βρωμοῦσα « punaise des bois », πατοῦσα « plante du pied », λήγουσα « syllabe finale », τρέμουσα « paillette », φάγουσα « chancre », etc. ;

-ση, qui désigne des substantifs verbaux, de type abstrait, ou à valeur déterminée (πούληση « vente », διόρθωση « correction », μάζωξη « rassemblement », quand il s'agit d'une action faite une fois, ou particulière), etc. ;

-στρα, se rencontrant dans des mots comme κουδάριστρα « bobine », κρεμάστρα « porte-manteau », πολεμιστρα « créneau », χαλάστρα « brèche », etc. ;

-σύνη, qui désigne des qualités (δικαιοσύνη « justice », καλосύνη « bonté », ταπεινοσύνη « modestie »), etc. ;

-τήρα, se trouvant dans ραντιστήρα « goupillon », μαργωτήρα « torpille », etc. ;

-τητα (quelquefois -τη), désignant des abstraits et des ensembles (ἀνθρωπότητα « humanité », θεότητα « divinité », νεότης « jeunesse »), etc. ;

-τρια (ou -τοῦ), est le féminin des masculins en -τής (δουλεύτρια « travailleuse », ἀγοράστρια « acheteuse », μαθήτρια « élève », ἀκροάτρια « auditrice »), etc. ;

-ω (ou -ώ), servant à former des prénoms féminins par abréviation (Ἀργυρώ, Μαρῖω, Μέλπω, Φρόσω), etc.

γ) *Neutres.*

Les suffixes les plus usités sont :

- άδι, que l'on a dans γλυκάδι « vinaigre », κουνάδι « fouine », πετράδι « pierre précieuse », πηγάδι « puits », etc. ;
- άρι, qui se trouve dans θυμάρι « thym », μούλαρι « mulet », φανάρι « lanterne », etc. ;
- αρείο, qui désigne le lieu où s'exerce un métier, ou le lieu où sont assemblés des objets (καμπαναρείο « clocher », καρβουναρείο « dépôt de charbon », πλυσταρείο « lavoir »), etc. ;
- αριζό, dans φουρναριζό « fournil », etc. ;
- άτο, dans κωδωνάτο « colognac », μυγδαλάτο « pâte d'amandes », etc. ;
- άφι, que l'on a dans ξουράφι « rasoir », σινάφι « corporation », χρυσάφι « or », χωράφι « champ », etc. ;
- βόλι, qui se trouve dans άραξοβόλι « crique », κρασοβόλι « verre de vin », τυροβόλι « claie à fromages », etc. ;
- είο, qui indique le lieu où s'exerce un métier (γαλακτάδικο « laiterie », ραφτάδικο « boutique de tailleur », ψωμάδικο « boulangerie »), etc. ;
- έλι, que l'on a dans παιδαρέλι « enfant », etc. ;
- έλλο, que l'on rencontre dans μαστέλλο « banquet », πινέλο « pinceau », etc. ;
- έτο, qui se trouve dans κουφέτο « dragée », μπουκέτο « bouquet », etc. ;
- ήσιο, désignant la viande d'un animal (άρνήσιο « viande d'agneau »), etc. ;
- ητό, qui sert de substantif verbal dans άναφυλλητό « sanglot », βογγητό « mugissement », ξεφωνητό « cri », ρουχαλητό « ronflement », etc. ;
- ίμι, dont la valeur est collective (κοριτσοθήμι « foule de jeunes filles », γυναικοθήμι « groupe de femmes »), etc. ;
- οο, que l'on trouve dans βάραθρο « gouffre », σπάλαθρο « genêt épineux », etc. ;
- ίδι, dans γλωσσίδι « battant de cloche », σκουπίδι « balayure », φαλίδι « ciseaux », etc. ;
- ίμι, dans άγρίμι « gibier », άπορριξίμι « avorton », ψοφίμι « charogne », etc. ;
- ιό (-ειό), qui indique un lieu où s'exercent un métier, une activité (ματαλλειό « boucherie », σχολειό « école »), etc. ;
- ίτι, qui indique souvent une fonction (δασκαλίτι « professeur », χαμαλίτι « besogne de portefaix »), etc. ;
- λόγ (-λόγι), dont la valeur est collective (γυναικολόγι « ensemble de femmes », μελισσολόγι « ensemble d'abeilles », σκολολόγι « canaille », συγγενολόγι « ensemble des parents »), etc. ;

-μα, qui désigne les substantifs verbaux, soit comme résultat de l'action, soit comme terme général et par opposition aux noms féminins en -ση (πούλημα « vente (fait de vendre) », διόρθωμα « fait de réparer », πέταμα « fait de jeter »), etc. ;

-σιμο, qui a des valeurs analogues au suffixe précédent (γράψιμο « écriture », πλύσιμο « lessive », χτίσιμο « construction »), etc. ;

-τήρι, qui marque généralement l'instrument avec lequel se fait une action (άνασυρτήρι « seau », κλαδευτήρι « sécateur », πατητήρι « pressoir », ποτήρι « verre »), etc.

b) Suffixes augmentatifs.

Ils ne se rencontrent guère que pour les féminins, dans les substantifs.

Les principaux sont :

-α, dans χέρα « grande main », etc. ;

-άρα, dans ποδάρα « grand pied », etc. ;

-ούκλα, dans χερούκλα « grande main », etc..

REMARQUE : Les masculins sont rares (μούταρος « grand nez », παίδαρς « grand enfant »).

c) Suffixes diminutifs

Ils caractérisent les trois genres.

a) Masculins.

Les principaux sont :

-άκας (μπαμπάκας « petit papa »), etc. ;

-άκης, dans les noms propres (Γιαννάκης « petit Jean », Νικολάκης « petit Nicolas »), etc. ;

-άκος, dans άνθρωπάκος « petit homme », γεροντάκος « petit vieux », etc. ; le suffixe a souvent, en ce cas, une valeur charitable ;

-όκας, dans γιόκας « fiston », etc. ;

-ούλης, dans άντροούλης « petit mari », etc. ;

-πουλος, qui désigne proprement « le fils de », dans les noms de personne et les noms communs (Πατρόπουλος, Στεφανόπουλος, etc. άρχοντόπουλος « petit noble », τουρκόπουλος « petit Turc »), etc.

β) Féminins.

Les plus courants des suffixes sont :

-άκα, dans μαμάκα « petite maman », γιαγιάκα « petite grand' mère », etc. ;

-ίτσα, dans πορτίτσα « petite porte », ψυχίτσα « petite âme » ; ce

suffixe se retrouve dans les noms propres (Ἑλένιτσα, Τερμουλίτσα « petite Hélène, petite Artémis »), etc. ;

-οὔλα, dans ἀδερφοῦλα « sœurlette », βαρκοῦλα « petite barque », καρδοῦλα « petit cœur », περδικοῦλα « petite perdrix », etc. ;

-ποῦλα, qui désigne « la fille de » (ἀρχοντοποῦλα « petite noble », βοσκικοῦλα « petite bergère », Ρωμιοποῦλα « petite Grecque »), etc.

γ) Neutres.

Les suffixes diminutifs sont, pour ce genre, les plus nombreux :

-άκι, le plus courant (μαχαιράκι « petit couteau », παιδάκι « petit enfant », χεράκι « menotte »), etc. ; ce suffixe désigne, non seulement le diminutif, mais le partitif (νεράκι « un peu d'eau », ψωμάκι « un peu de pain »), et l'approximation ou l'indétermination, surtout dans l'indication du temps (τὸ βραδάκι « l'approche du soir », ἓνα βραδάκι « un de ces soirs »), etc. ;

-ίτσι, dans κορίτσι « petite fille » ; on peut même accentuer l'idée diminutive à l'aide du suffixe précédent (κοριτσάκι) ;

-οῦδι, dans ἀγγελοῦδι « petit ange », etc. ; ce suffixe peut se doubler de -άκι, ainsi dans μωρουδάκι « petit bébé », etc. ;

-οῦλι, dans δέντροῦλι « arbuste », etc. ;

-ποῦλο, que l'on a dans κλεφτόπουλο « fils de Klephte », βασιλόπουλο « roitelet », ὑπουργόπουλο « fils de ministre », etc.

2°) ADJECTIFS

De même que pour les noms communs, il convient de distinguer, pour les adjectifs, des suffixes positifs, augmentatifs et diminutifs.

a) Suffixes positifs.

Ce sont de beaucoup les plus nombreux ; on trouve :

-άδος, dans σκαρτάδος « fantasque », etc. ;

-αῖος, dans des qualificatifs et des ethniques (ἀρχαῖος « ancien », Ἀθηναῖος « athénien »), etc. ;

-ακιανός, qui marque un caractère, un défaut (κοντακιανός « courtaud », ξερακιανός « desséché »), etc. ;

-ακός, qui est qualificatif et ethnique (σημαδιακός « estropié », Τηνιακός « tiniote »), etc. ;

-αλός, dans ντροπαλός « timide », παρδαλός « hâriolé », σιγαλός « silencieux », etc. ;

-ανός (et -ᾶνος), dans γαλανός « azuré », σιγανός « silencieux », στεριανός « de la terre ferme, terrien », etc., et ζητιάνος « mendiant », μεγαλουσιάνος « noble », etc. ;

-άρης, dans σαραντάρης « quadragénaire » (marquant l'âge), etc. ; le féminin est en -άρα, le neutre en -άρικο ;

-άτικος, désignant surtout des époques ou des fêtes (άνοιξιάτικος « printanier », κυριακάτικος « du dimanche »), etc. ;

-ᾶτος, surtout dans les adjectifs verbaux (γεμάτος « plein », τρεχᾶτος « en courant », φευγᾶτος « en fuite »), etc. ; il peut former des dérivés de substantifs (ἀφράτος « écumeux », μυρωδᾶτος « parfumé », χιονᾶτος « neigeux »), etc. ;

-γος, qui se rencontre dans des adjectifs ayant un préfixe de valeur négative (ἀνῆλιαγος « qui ne voit pas le soleil », ἀπραγος « sans expérience », ἀχόρταγος « insatiable »), etc. ;

-έζος (féminin -έζα), caractérisant des ethniques (Ἑγγλέζος « Anglais », Ἑγγλίζα « Anglaise », Πολωνέζος « Polonais », Πολωνέζα « Polonaise »), etc. ;

-ένιος, marquant la matière (ἀσημένιος « d'argent », μαλαματένιος « d'or », ξυλένιος « de bois », χωματένιος « de terre »), etc. ;

-ερός, dans δροσερός « frais », κλαδερός « branchu », φαρμακερός « vénéneux », etc. ;

-ήσιος (ou -ίσιος), dans γυναικήσιος « de femme », ποταμήσιος « de fleuve », προβατήσιος « de mouton », etc. ;

-ιάρης, à valeur péjorative (ἀρρωστιαρής « maladif », ζηλιάρης « jaloux », κουρελιάρης « loqueteux », παραπονιάρης « plaintif »), etc. ; le féminin est en -ιάρα, le neutre en -ιάρικο ;

-ιδερός, s'employant pour les épithètes de couleur (ἀσπριδερός « blanchâtre », μαυριδερός « noirâtre »), etc. ;

-ικός (et -ικος), très courant (ἀδερφικός « fraternel », νηστικός « à jeun », et γύφτικος « bohémien », κλέφτικος « cleftique »), etc. ;

-ιμιός, dans βαψτισμιός « filleul », ριζιμιός « enraciné », etc. ;

-ιμος, dans ὄψιμος « tardif », χρήσιμος « utile » ; et dans les adjectifs marquant une aptitude (φαγώσιμος « mangeable, comestible »), etc. ;

-ινός (et -ινος), en particulier pour les adjectifs marquant un moment de la durée, et la couleur (περσινός « de l'an dernier », πρωινός « du matin », τωρινός « de maintenant », φετεινός « de cette année », etc., et κίτρινος « jaune », κόκκινος « rouge », πράσινος « vert »), etc. ;

-ιος, dans κούφιος « creux », σάπιος « pourri », τρύπιος « troué », etc. ;

-ιστικός, dans κουκλίστικός « de poupée », παιδικίστικός « enfantin », etc. ;

-ίτικος, souvent dans des ethniques (αἰγινήτικος « d'Égine », ἀλβανίτικος « albanais », πολιτικός « constantinopolitain »), etc. ;

-ούρης, qui marque un caractère physique ou moral (ἀνακτωσύρης « papoteur », μουρμούρης « grognon »), etc. ; le féminin est en -ούρα, le neutre en -ούρικο ;

-τός, adjectif verbal (τρωτός « vulnérable », φερτός « porté »); sans accent, on le trouve dans les adjectifs à préfixe négatif tels que ἀπρόσεχτος « inattentif », ἀσβεστός « inextinguible », etc.;

-ύς (-ής), marquant la couleur : βιαινής « cramoisi », καφετής « couleur de café », etc. (cf. p. 80);

-ώδικος, indiquant des caractères physiques et moraux, marquant aussi la matière (θυμώδικος « irascible », μανιώδικος « frénétique », πετρώδικος « pierreux »), etc.;

-ωλός, qui se rencontre dans ἀμαρτωλός « pécheur », etc.;

-ωπός, relatif aux épithètes de couleur (κοκκινωπός « rougeâtre », πρασινωπός « verdâtre »), etc.

b) *Suffixes augmentatifs.*

Les principaux sont :

-ᾶς pour le masculin et -οῦ pour le féminin (κεφαλᾶς, κεφαλοῦ « qui a une grosse tête », μυστράς, οῦ « qui a un grand nez », ποδάρης, ποδαροῦ « qui a de grands pieds »), etc. ; le neutre se forme en -ᾶδικο ou -οῦδικο (cf. p. 81-82); ces suffixes servent à désigner des défauts, en partant du sens augmentatif (γλωσσᾶς, γλωσσοῦ « qui parle beaucoup, bavard », φαγᾶς, φαγοῦ « qui mange beaucoup, glouton »), etc.

c) *Suffixes diminutifs.*

Les plus usités sont :

-ούλης, qui désigne des caractères physiques (κοιτούλης « courtaud », μικρούλης « tout à fait petit, petiot », χοντρούλης « assez gros »), etc. ; le féminin est en -ούλα, le neutre en -ούλικο (cf. p. 83);

-ουλός, d'extension plus grande (βαθουλός « un peu creux », νερούλος « délavé », παχουλός « grassouillet »), etc.;

-ούτσικος, qui marque que la qualité est possédée d'une manière limitée (μικρούτσικος « un peu petit », ξυγνούτσικος « assez intelligent », όμορφούτσικος « assez joli », χαμηλούτσικος « un peu bas »), etc.

3°) *ADVERBES*

On ne peut guère signaler que le suffixe -θεν, qui marque l'origine, dans les adverbess de lieu : ἄλλοθεν « d'ailleurs », ὧθεν « d'ici », κειθεν « de là », παντοθεν « de partout », πόθεν « d'où ».

Mais on peut exprimer la même idée par une préposition devant l'adverbe simple (ἐκ τοῦ ὧ « d'ici », etc.).

4^e) VERBES

a) La langue se sert, en premier lieu, des trois suffixes -ζω, -εύω, -νω, sous ces formes :

α) -άζω, dans φωνάζω « je crie » (de φωνή « cri »), θαυμάζω « j'admire » (de θαῦμα « miracle »), σπουδάζω « j'étudie » (de σπουδή « étude »), etc. ;

β) -ίζω, dans αρχίζω « je commence » (de αρχή « commencement »), γυρίζω « je tourne » (de γύρος « tour »), καπνίζω « je fume » (de καπνός « tabac »), etc. ;

γ) -ιάζω, dans (δ)μοιάζω « je ressemble » (de ὅμοιος « semblable »), πλαγιάζω « je me couche » (de πλάγι « côté »), φωλιάζω « je niche » (de φωλιά « nid »), etc. ;

δ) -εύω, dans κοντεύω « je suis près de » (de κοντά « près »), φυτεύω « je plante » (de φυτό « plante »), ψαρεύω « je pêche » (de ψάρι « poisson »), etc. ;

ε) -αίνω, dans ζεσταίνω « je réchauffe » (de ζεστός « chaud »), ξεραίνω « je dessèche » (de ξερός « sec »), πικραίνω « je rends amer » (de πικρός « amer »), etc. ;

ζ) -ώνω, dans βουλλώνω « je scelle » (de βούλλα « sceau »), κλειδώνω « je ferme à clé » (de κλειδί « clé »), κρυώνω « je refroidis » (de κρύο « froid »), σελλώνω « je selle » (de σέλλα « selle »), etc. ;

η) -έρνω, dans les verbes d'origine romane en -άρω ou -ίρω (σερβέρνω « je sers », de σερβίρω, φουμέρνω « je fume », de φουμάρω), etc.

b) En second lieu, d'autres éléments servent à la suffixation :

α) -βολῶ, dans πετροβολῶ « je lance des pierres », σπιθοβολῶ « j'étincelle », φεγγοβολῶ « je resplendis », etc. ;

β) -κοπῶ, dans γλεντοκοπῶ « je festoie », ζεστοκοπῶ « je réchauffe », μεθοκοπῶ « je m'enivre », etc. ;

γ) -λογῶ, dans μοιρολογῶ « je pleure », μωρολογῶ « je radote », σταχολογῶ « je glane », etc. ;

δ) -μανῶ, dans θρπσομανῶ « je suis en ruë », λυσομανῶ « j'écume », etc. ;

ε) -μαχῶ, dans ἀγκομαχῶ « je râle », ψυχομαχῶ « j'agonise », etc.

ζ) -ποιῶ, dans σταθεροποιῶ « je stabilise », etc. (cf. le français *-fier* dans *codifier*, etc.) ;

η) -φορῶ, dans μνηροφορῶ « je porte le deuil », etc.

B. La Composition.

On peut considérer d'abord la composition à l'aide de *préfixes*, puis la composition à l'aide d'*éléments autonomes réunis*.

I. *Préfixation.*

Les éléments qui servent à la préfixation forment des substantifs, des adjectifs et des verbes ; certains ne se rencontrent que dans les séries nominales. Leur rôle est soit de donner à un mot des sens nouveaux, soit de limiter ou de préciser les sens d'un mot (en particulier dans les verbes qui prennent, par un préfixe, une valeur d'aspect déterminé, cf. p. 166). Ils ont, en général, pour effet d'écarter le plus possible l'accent de la finale dans les noms et adjectifs, mais non dans les verbes.

Nous énumérerons les principaux préfixes en usage :

ἀ- (ἀν-), à valeur privative, ne se rencontre que dans les formes nominales : ἀκίνδυνος « sans danger », ἀνήσυχος « inquiet », ἀξέχαστος « inoubliable » ; à propos de ce préfixe, il convient de remarquer qu'il ne permet pas la distinction qui existe, au positif, entre ce qui est *réalisé* et ce qui est *réalisable* : ἀ ἐκφράσιμος « exprimable » et ἐκφρασμένος « exprimé » ne répond que ἀνεκφραστος « inexprimable » et « inexprimé » ; par ailleurs, les valeurs active et passive de certains adjectifs ne se trouvent pas détruites par le préfixe (ἀθάνατος signifie « qui est immortel » et « qui rend immortel » (1), ἀκράτητος signifie « qu'on ne peut contenir », « qui ne peut se contenir » et « auquel on ne peut résister », ἀγύριστος signifie « qui n'est pas retourné » et « d'où l'on ne revient pas », etc.) ; l'extension en est large ;

ἀμφι-, marquant dualité et doute, mais peu développé : ἀμφιβάλλω « je doute », ἀμφίβολος « douteux », ἀμφιβολία « doute » ;

ἀνα-, marquant la reprise, la montée, le délai : ἀντριχιάζω « je frissonne », ἀναφυλλητό « sanglot », ἀναφορά « requête », ἀναβολή « délai », ἀνασκουμπώνω « je retrousse », ἀνάσκελα « les jambes en l'air », ἀνστήνω « je ressuscite », ἀνάσταση « résurrection », ἀνέβαινω « je monte », ἀνήφορος « côte », etc. ;

ἀντι-, marquant une opposition, ou une substitution : ἀντιλέω « je contredis », ἀντιλογία « contradiction », ἀντίλαλος « écho », ἀντισκίζω « je coupe là parole », ἀντίχτυπος « contre-coup », ἀντιβασίλεια « régence », ἀνταγαπῶ « je rends amour pour amour », etc. ;

ἀπο-, très développé, se rencontrant en toutes formations, pour désigner un point de départ (ἀφορῶ « je concerne », ἀφορμή « prétexte »), un résultat (ἀποδράζω « j'achève de bouillir », ἀπο-

(1) Cf. les expressions θόνατο πρὸς « vin fameux », où θόνατος n'est pris qu'au figuré, mais θόνατο νερό « eau de jouvence (qui rend immortel) » ; de même, ἀμίλητος signifie « qui ne parle pas », mais ἀμίλητο νερό désigne, dans les traditions du folklore, « l'eau que l'on porte sans parler ».

τρελλάινω « je rends tout à fait fou »), une issue, un reste (ἀποκρίδια « restes de cendres », ἀποτσίγαρο « reste de cigarette », ἀποφάγια « reliefs d'un repas »), un ablatif (ἀποβολή « avortement », ἀπορίχνω « j'avorte »), etc. ;

ἀρχι-, ne se rencontrant qu'avec des substantifs et des adjectifs, pour marquer la supériorité (ἀρχικυνηγός « grand veneur », ἀρχιμάγειρος « chef cuisinier », ἀρχισίγουρος « plus que sûr »), etc. ;

δια-, en composition nominale et verbale, marquant le passage, puis la transmission et la distinction (διαβαίνω « je traverse », διαβάζω « je lis », διάβασμα « lecture », διακρίνω « je discerne », διαφέρνω « je diffère », διάφορος « divers », διαφορά « différence », διαδέχομαι « je succède », διάδοχος « successeur », διαδοχή « succession »), etc. ;

δι-, en composition nominale (substantifs et adjectifs), marquant la dualité (δίπτερος « à deux étages », δικέλι « hoyau »), en composition verbale au figuré, marquant l'équivoque, l'hésitation (διστάζω « j'hésite »), etc. ;

δυσ-, marquant une difficulté ou un désagrément (δυσανάγνωστος « illisible », δυσαναλογία « disproportion », δύσκολος « difficile », δυσκολία « difficulté », δυσκολεύω « j'embarrasse », δύστροπος « revêche », δυστυχία « malheur », δυστυχῶ « je suis malheureux »), etc. ;

εἰσ- (aussi ἐσ-, σ-), d'usage limité, marquant un mouvement, une introduction (εἰσβολή « irruption », εἰσηγητής « rapporteur », εἰσδένω « je touche un revenu », σοδιά « provisions »), etc. ;

ἐκ- (aussi ἐξ-, ξε-), très développé (surtout sous la forme ξε-), marquant l'idée de sortie, et ayant des valeurs d'aspect (achèvement, résultat, contraire), ainsi dans ἐκφραση « expression », ἐκφράζω « j'exprime », ἐξιμῶ « j'estime », ἐξιμηση « estime », ξεκάνω « je me défais de », ξενύχτι « veille », ξεκούράζω « je délasse », ξεχνῶ « je dépasse », ξεπερνῶ « j'oublie (je perds un souvenir) », etc. ;

ἐν- (aussi ἐν-), d'un développement moyen (ἐνέδρα « embuscade », ἐνεδρεύω « je guette », ἐνεση « injection », ἐνεχυριάζω « je mets en gage », ἐνίλικος « majeur », ἐγκαινιάζω « j'inaugure », ἐμποδίζω « j'empêche », ἀγγίζω « je touche », ἀγγόνι « petit-fils »), etc. ;

(ἐ)πι-, peu productif actuellement, marquant une idée d'insistance ou d'application (ἐπιμένω « j'insiste », ἐπίμονος « insistant », ἐπιμονή « insistance », πετυχαίνω « je réussis », ἐφαρμόζω « j'applique », ἐφαρμογή « application »), etc. ;

εὐ-, marquant la facilité, contraire de δυσ-, (εὐκολος « facile », εὐτυχία « bonheur », εὐτυχῶ « je suis heureux », εὐάρεστος « agréable »), etc. (limité) ;

ἡμι-, marquant la moitié (aujourd'hui remplacé par μισο-),

dans *ἡμίχρονο* « mi-temps », *ἡμισφαίριο* « hémisphère », mais peu étendu ; par contre on a : *μισοκλείνω* « je ferme à demi », *μισοκοιμούμαι* « je sommeille », *μισοκοίλι* « demi-boisseau », *μισομεθυμένος* « entre deux vins », *μισόστρατα* « à mi-chemin », *μισοτιμῆς* « à moitié prix », *μισοφίγγρο* « demi-lune », etc. ;

κατ -, très développé, en toutes formations, et avec des valeurs d'aspect en composition verbale (idée superlative, idée d'achèvement) (*κάτασπρος* « tout blanc », *κατάκορυφα* « tout ou sommet », *κατατρέχω* « je persécute », *καταφυλῶ* « je couvre de haisers », *καταδέχομαι* « je condescends »), etc. ;

μετ -, assez développé, marquant idée de transition, de passage, de changement (*μεταρρύθμιση* « réforme », *μεταρρυθμίζω* « je réforme », *μετοχή* « participation », *μετέχω* « je participe », *μετάδοση* « transmission », *μεταχειρίζομαι* « j'emploie », *μετατοπίζω* « je déplace »), etc. ;

παν -, marquant la totalité (*πάγκοινος* « très commun », *πάνοπλος* « armé jusqu'aux dents », *πανούργος* « matois »), etc. (n'a pas de formations verbales) ;

παρ -, développé, en toutes formations, marquant l'intensité, l'assistance, le contraire (*παρακατιανός* « bas », *παραβλέπω* « je commets une bévue », *παραμιλῶ* « je délire », *παρμῦθι* « conte », *παραγοντρίνω* « je grossis à l'excès », *παρπίνω* « je bois trop », *παραπάω* « je vais plutôt deux fois qu'une », *παρουσία* « présence », *παρουσιάζω* « je présente »), etc. ;

πασ -, dans les adjectifs, marquant l'idée superlative (*πασίγνωστος* « très connu », *πασίχαρος* « tout joyeux », cf. *δολύχαρος*) ;

περι -, fréquent dans : *περιγράφω* « je décris », *περιγραφή* « description », *περιθώριο* « marge », *περίπατος* « promenade », *περπατώ* « je marche », *περίσταση* « circonstance », *περίφημος* « illustre », *περεχύνω* « j'inonde », etc. ;

προ -, marquant le progrès, la présence : *προκάτοχος* « prédécesseur », *πρόεδρος* « président », *προεδρεύω* « je préside », *προτιμῶ* « je préfère », *προτίμηση* « préférence », etc. ;

προσ -, marquant une tendance, une inclination (*προσευχή* « prière », *προσκυνῶ* « j'adore », *προσδιορίζω* « je prédestine »), etc. ;

συ(ν) -, marquant la coopération, le rassemblement (*συνέμελος* « de fond en comble », *σύγχυση* « confusion », *συχίζω* « je confonds », *συνμαζεύω* « je rassemble », *σύντροφος* « compagnon », *συνεργάζομαι* « je collabore », *συναγωνιστής* « concurrence »), etc. ;

(δ)*περ* -, marquant l'excès (*ὑπερβάλλω* « j'exagère », *ὑπερβολή* « exagération », *ὑπερβολικός* « excessif », *περήφανος* « fier »), etc. ;

(δ)*πο* -, marquant la dépendance, la subordination (*υπογράφω* « je signe », *υπογραφή* « signature », *υπόθεσις* « affaire, hypothèse », *υπομονή* « patience », *υπηρέτω* « je sers », *υπηρέτης* « domestique », *παιδιάμω* « chemise », *πεντρεύω* « je marie »), etc., etc.

II. Composition proprement dite.

Elle se fait à l'aide de deux éléments qui sont autonomes et peuvent être employés isolément. Le grec crée ainsi des *substantifs*, des *adjectifs* (et des *adverbes*), des *verbes*. En composition, la voyelle qui unit les deux mots est ordinairement un *ο* (parfois *η*), quand le premier terme est un adjectif en *-ός* (*-ής*), *μακρός*, *πολύς*). Dans les adjectifs et dans les substantifs neutres (à désinence *-ο*), résultant de la composition, l'accent remonte sur l'antépultième, quelle que soit sa place dans chacun des éléments pris isolément; ailleurs il frappe le suffixe s'il y a lieu, ou il demeure à la place qu'il occupe normalement dans le second composant; dans la composition verbale, aucune modification n'est apportée au jeu de l'accent (1).

1°) Substantifs.

Ils peuvent être composés à l'aide des éléments suivants :

a) Deux substantifs.

Les deux substantifs peuvent être réunis par *juxtaposition* sémantique, ou par *construction* :

α) *juxtaposition*; tels sont : *άντρώγυνο* « couple » (*άντρας* « mari », *γυναίκα* « femme »), *άστραπόδροντο* « éclair et tonnerre » (*άστραπή* « éclair », *βροντή* « tonnerre »), *μαχαιροπήρουνο* « couteau » (*μαχαίρι* « couteau », *πηρούνη* « fourchette »), *σαββατοκύριζο* « semaine anglaise » (*σαββάτο* « samedi », *κυριακή* « dimanche »), etc. ;

β) *construction*; le premier composant est le déterminé ou le complément du second, comme dans : *άρχοντόσπιτο* « maison de notable » (*σπίτι του άρχοντα*), *καρδιοκλέφτης* « voleur de cœurs » (*κλέφτης της καρδιάς*), *κεραμιδοκόμμο* « morceau de tuile » (*κομμάτι κεραμιδιού*); parfois c'est le premier composant qui détermine le second, comme dans *κεφαλόσκαλο* « palier d'étage » (*κεφάλι της σκάλας*), *πονοκέφαλος* « mal de tête » (*πόνος του κεφαλιού*), etc. ;

b) Un adjectif et un substantif.

On a, par exemple : *άγριοκάκορος* « coq de bruyère » (*άγριος*

(1) Ainsi *γλυκοφιλά* « j'embrasse doucement », de *γλυκός* et *φιλά*, *ξενοδουλεύω* « je travaille chez les autres », de *ξένος* et *δουλεύω*; on a, de même, *κισσόδαφνη* « laurier rose », de *κισσός* et *δάφνη*, *άστραποπαγή* « lueur des éclairs », de *άστραπή* et *πάγη*; l'accent reste dans le verbe deuxième élément, dans un substantif qui n'est pas un neutre en *-ο*, et dans un substantif pourvu d'un suffixe (*-ιά*). Mais on a *άγριοκάκορος* « chamois », *γλυκάρωνος* « à la voix douce », etc.

« sauvage », κόκορας « coq »), μικρόνοια « petitesse d'esprit » (μικρός « petit » et -νοια, de la racine de νοῦς « esprit »), κομψοτέχνημα « bibelot » (κομψός « élégant », τέχνημα, de τέχνη « art »), παλιογυναίκα « femme de rien » (παλιά « vieille » (1), γυναίκα « femme »), πιροδόφνη « laurier rose » (πικρός « amer », δάφνη « laurier »), etc. ;

c) *Un nom de nombre et un substantif.*

On a ainsi : εννιάμερα « neuvaine » (έννιά « neuf », μέρα « jour »), τρίσπατο « carrefour » (τρί- « trois (fois) », σπάτα « route »), οχτώωρο « huit-heures » (όχτώ « huit », ώρα « heure »), τετράποδο « quadrupède » (τετρά- « quatre (fois) », πόδι « pied, jambe »), etc. ;

d) *Un verbe et un substantif.*

Tels sont les mots : άλλαξοκαιριά (2) « changement de temps » (άλλάζω « je change », καιρός « temps »), φουσκοθαλασσιά « houle » (φουσκώνω « je gonfle », θάλασσα « mer »), etc. ;

e) *Un substantif et un verbe.*

Tels sont : καντηλανάφτης « sacristain » (καντήλι « cierge » : ανάβω « j'allume »), μυγοχάφτης « flâneur » (μύγα « mouche », χάφτω « je gobe »), γυναικοθήρας « coureur de femmes » (γυναίκα « femme », θηρεύω « je chasse »), etc.

2ο) *Adjectifs.*

Les adjectifs composés peuvent être formés par :

a) *Deux substantifs.*

Ainsi dans : γερακομύτης, ισσα, ικο « au bec d'épervier » (γεράκι « épervier », μύτη « nez »), σιδερόκαρδος, η, ο « au cœur de fer » (σίδηρο « fer », καρδιά « cœur »), etc. ;

b) *Un adjectif et un substantif.*

Tels sont : βαθύφωνος « qui a une voix de basse » (βαθιά « profonde », φωνή « voix »), γαλανομάτης « qui a les yeux bleus » (γαλανός « bleu », μάτι « œil »), μεγαλόσωμος « qui a un grand corps » (μεγάλος « grand », σώμα « corps »), etc. ;

c) *Un substantif et un adjectif ou un participe.*

Ainsi : θαυμάσιος « très sombre » (θεός « dieu », σκοτεινός « som-

(1) En composition, παλιός prend un sens péjoratif : παλιό άνθρωπος « misérable », παλιό παιδί « sale gamin », etc.

(2) C'est sur le thème d'aoriste que se forment les composés verbaux.

bre »), μαρμαροχτισμένος « bâti en marbre » (μάρμαρο « marbre », χτισμένος « bâti »), ροδοκόκκινος « vermeil » (ρόδο « rose », κόκκινος « rouge »), etc. ;

d) *Deux adjectifs, ou un adjectif et un participe.*

Tels sont : βαθυκόκκινος « rouge foncé » (βαθός « profond », κόκκινος « rouge »), μυρογοντυμένος « de noir vêtu » (μαύρος « noir », ντυμένος « habillé »), μονόκριβος « unique » (μόνος « seul », κριβός « cher »), etc. ;

e) *Un nom de nombre et un substantif.*

On a : ἐφτάψυχος « qui a la vie dure » (ἐφτά « sept », ψυχή « âme »), τρικύματος « en trois pièces » (τρι- « trois (fois) », κομμάτι « morceau »), etc. ;

f) *Un nombre et un adjectif.*

Ce sont les formes à valeur superlative : πεντάρφανος « orphelin de père et de mère » (πέντε « cinq », ὀρφανός « orphelin »), πεντάμορφη « très belle » (πέντε, ὁμορφή « belle »), etc. ;

g) *Un verbe et un substantif.*

Tels sont : κλαφομοίρης « pleurnichard, geignard » (κλαίω « je pleure », μοίρη « sort »), τρεμοχέρης « qui tremble des mains » (τρέμω « je tremble », χέρι « main »), etc.

3°) *Adverbes.*

On peut, naturellement, prendre tous les adjectifs composés et les mettre au pluriel neutre, selon le mode de formation le plus répandu des adverbes (cf. p. 87).

On peut, en outre, avoir, à l'aide des suffixes ou des terminaisons dont il a été plus haut question (p. 181-4), les adverbes composés de type : μερονυχτίς « nuit et jour », μονολεξίς « d'un seul mot », ιδιοστιγμής « instantanément, séance tenante », μονοκοπανιάς « d'un seul coup », μονορούφι « d'une seule haleine », etc.

4°) *Verbes.*

Ils peuvent être composés de :

a) *Un substantif et un verbe.*

Ainsi : μεσπορευόω « j'embaume » (μέσπος « parfum », μυρίζω « je sème »), μεσπορεύω (même sens, cf. suffixes verbaux), σταυροποιάμαι « je fais le signe de croix » (σταυρός « croix », ποιῶ, suffixe verbal, cf. p. 216) ;

b) *Un adjectif et un verbe.*

Tels sont : βαρυσπενάζω « je soupire profondément » (βαρὺς « lourd », σπενάζω « je soupire »), γλυκοφιλῶ « j'embrasse doucement » (γλυκός « doux », φιλῶ « j'embrasse »), κρυφομιλῶ « je chuchote » (κρυφός « caché », μιλῶ « je parle »), etc. ;

c) *Deux verbes.*

Ainsi : ἀνεβοκατεβαίνω « je monte et je descends » (ἀνεβαίνω « je monte », κατεβαίνω « je descends »), ἀνοίγοκλείνω « j'ouvre et je ferme » (ἀνοίγω « j'ouvre », κλείνω « je ferme »), πηγαίνοῦμαι « je vais et je viens » (πηγαίνω « je vais », ἔρχομαι « je viens »), τρεμοσβύνω « je tremblote » (τρέμω « je tremble », σβύνω « je m'éteins »), etc., etc.

On remarque, en tous cas, que, dans la formation des substantifs et des verbes composés, il entre toujours un substantif, un verbe ; dans la formation des adjectifs (et des adverbes) composés, il n'est pas nécessaire qu'entre un adjectif (ou un adverbe).

3. CONCLUSIONS

De l'étude sommaire du vocabulaire néo-grec, nous pouvons dégager les conclusions suivantes :

1° les *éléments suffixaux* sont en grand nombre, mais la *répartition en est fort inégale*, selon les valeurs, les genres et les emplois ; certains sont peu productifs, quoique vivants ; d'autres reçoivent un développement particulier (suffixes de noms verbaux par exemple) ;

2° dans la *composition*, il convient également de tenir compte des *procédés de dérivation* (désinences, suffixes), qui viennent enrichir encore le vocabulaire (ainsi, à côté de μοσκοβολῶ « j'embaume », il existe μοσκοδόλος « odorant », μοσκοβολιά « parfum », etc.) ;

3° la langue tend à créer des *séries complètes* dans le vocabulaire, qu'il s'agisse des éléments hérités du fonds ancien, ou des éléments empruntés postérieurement (ainsi, à côté de μπαμπάντης « coquin », il y a le verbe μπαμπαντεύω « je me comporte en coquin » et le substantif μπαμπαντιά « la coquinerie ») ; de là la richesse du vocabulaire et la facilité dans le maniement de la langue.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

L'étude précédente des faits essentiels de la grammaire du grec moderne permet de formuler maintenant quelques traits généraux :

1° *la stabilité de certains éléments au milieu de la multiplicité, voire de la contradiction, des tendances*; ceci se remarque pour les sons, comme pour les formes et la phrase : le développement et la disparition de phonèmes (voyelles ou consonnes) n'a pas altéré les caractères fondamentaux de la phonétique hellénique (réduction progressive de la quantité vocalique, et relâchement de l'occlusion dans le consonantisme); les tendances analytiques dans les formes (nominales et verbales), comme dans la proposition, n'ont entamé ni le principe de la flexion ni celui de l'aspect verbal, non plus que celui des rapports des mots entre eux ; *il y a, dans le grec d'aujourd'hui, plus d'équilibre que d'unité*;

2° *la faculté, pour le grec, de s'assimiler des éléments allogènes*; ceci tient à *la souplesse de ses cadres structuraux* : on en a une preuve dans le fait que, dès qu'un mot est emprunté, la langue n'éprouve nulle difficulté à lui appliquer ses procédés habituels de dérivation et de composition ;

3° *la richesse que la langue démotique, malgré son manque d'unité, offre à l'usage courant, comme à l'usage artistique* (que l'on se rappelle l'éclosion de la poésie, seulement du *xix^e* siècle à nos jours) : seul le développement, qu'il faut souhaiter, de la production littéraire (et l'effort dans la prose) permettra avec le temps de donner à la langue dans laquelle se comprennent tous les Hellènes une consécration officielle, qui en ferait, à défaut d'une grande langue, du moins la langue d'une nation ayant conscience de participer à ce qui, dans le monde actuel, mérite le nom de civilisation.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVERTISSEMENT	I
INTRODUCTION. DÉFINITION ET CARACTÈRES DU GREC MODERNE.....	II
<hr/>	
1. LE GREC LANGUE INDO-EUROPÉENNE.....	II
a) <i>L'indo-européen</i>	II
b) <i>Les groupes indo-européens</i>	II
2. LA DIFFUSION ET L'EXTENSION DU GREC.....	III
a) <i>Les premiers Hellènes</i>	III
b) <i>Les Doriens</i>	III
c) <i>La colonisation grecque</i>	IV
d) <i>L'Empire d'Alexandre, l'Empire Byzantin, la do- mination turque</i>	IV
e) <i>La Nation hellénique</i>	V
f) <i>Les échanges de populations</i>	V
g) <i>La situation actuelle du grec</i>	VI
3. TRAITS LINGUISTIQUES DU GREC : STRUCTURE EXTÉRIEURE.....	VI
A. <i>Développement externe</i>	VI
a) <i>Les dialectes anciens</i>	VI
b) <i>La « langue commune »</i>	VII
c) <i>Le développement médiéval et moderne</i>	VIII
d) <i>La langue commune actuelle</i>	VIII
B. <i>La « Question de la Langue »</i>	IX
a) <i>Définition et caractères</i>	IV
b) <i>Origines, formes et développement</i>	X
c) <i>Aspect actuel, les « états de langue »</i>	XI
d) <i>La langue démotique</i>	XII

	Pages.
4. TRAITS LINGUISTIQUES DU GREC : STRUCTURE INTÉRIEURE.....	XIII
A. Traits actuels	XIII
B. Esquisse historique.....	XIII
1°) Phonétique.....	XIV
a) L'accent.....	XIV
b) Les voyelles.....	XIV
c) Les semi-voyelles.....	XV
d) Les consonnes.....	XVI
2°) Morphologie.....	XVII
a) La flexion.....	XVII
b) Le verbe.....	XIX
3°) Syntaxe.....	XX
a) L'article.....	XX
b) Les prépositions.....	XX
c) L'ordre des mots.....	XX
d) L'apposition.....	XXI
e) Les rapports entre propositions.....	XXI
4°) Vocabulaire.....	XXI
a) Composition.....	XXI
b) Dérivation.....	XXI
c) Les diverses couches de vocabulaire.....	XXII
C. Conclusion.....	XXII

CHAPITRE I

LES SONS, L'ÉCRITURE, LA LECTURE.....	1
1. PRÉLIMINAIRES.....	1
2. DIVISIONS.....	2
I. LES SONS FONDAMENTAUX.....	4
1. Généralités.....	4
2. Les sons.....	4
A. VOYELLES.....	4

	Pages.
B. SEMI-VOYELLE.....	2
C. CONSONNES	2
3. Conclusion	4
 II. L'ALPHABET ET L'ÉCRITURE... ..	4
1. Généralités.....	4
2. Tableau des lettres de l'alphabet.....	6
3. Remarques sur la graphie et sur l'usage de l'alphabet..	7
A. NOTATION DES SONS SIMPLES MANQUANT DANS L'ALPHABET.	7
a) Le <i>u</i>	7
b) Le <i>yod</i>	7
c) Les sons <i>b, d, g</i>	7
B. NOTATION D'UN MÊME SON PAR DES SIGNES DIFFÉRENTS.	7
a) Le <i>o</i> et le <i>i</i>	7
b) Les combinaisons <i>ai, ei, oi, ui</i>	7
c) Le <i>u</i> après <i>α, ε η</i>	7
C. NOTATION PAR UN SEUL SIGNE DES SONS GROUPÉS... ..	8
D. USAGE DE L'ALPHABET POUR LA NOTATION NUMÉRALE....	8
E. SIGNES GRAPHIQUES ESSENTIELS NOTANT DES FAITS DE PRONONCIATION.....	9
a) <i>Accents</i>	9
b) <i>Tréma</i>	11
c) <i>Ponctuation</i>	11
F. SIGNES GRAPHIQUES ACCESSOIRES OU EXPLÉTIFS.....	12
a) <i>Esprits</i>	12
b) <i>Nota consonni</i>	13
c) <i>Croce</i>	13
d) <i>Alphabetique</i>	14
G. NOTE SUR L'USAGE ORTHOGRAPHIQUE.....	14
a) Caractère de cet usage.....	14
b) Transcription.....	16
4. Conclusion.....	17

	Pages.
III. REMARQUES SUR LA LECTURE ET LA PRONONCIATION.....	47
1. Généralités.....	47
2. Lecture et prononciation des phonèmes en certaines positions.....	48
A. VOYELLES	48
a) <i>Influence de l'accent</i>	48
b) <i>Influence d'une nasale</i>	49
c) <i>Influence d'un yod</i>	20
d) <i>Diphthongaison</i>	20
B. CONSONNES	20
a) <i>Lecture des groupes μπ, ντ, γκ</i>	21
b) <i>Le -ν final</i>	21
c) <i>Le groupe -γγ-</i>	21
d) <i>Lecture de σ devant sonore</i>	22
e) <i>Le γ et le χ devant consonne</i>	22
f) <i>Les groupes ξ, ψ et τσ</i>	22
g) <i>Les groupes τσ et τζ</i>	22
h) <i>Les groupes κδ, κθ et κζ</i>	23
3. Tableau récapitulatif des diverses graphies des sons..	23
IV. RÉSUMÉ DES PRINCIPALES LOIS DE PHONÉTIQUE.....	25
A. VOCALISME.....	25
a) <i>Lois d'accentuation</i>	25
1°) Valeur rythmique.....	25
2°) Place de l'accent	26
b) <i>Lois de réduction vocalique</i>	26
1°) Contraction	27
a) <i>Voyelles de même timbre</i>	27
β) <i>Voyelles de timbre différent</i>	27
2°) <i>Aphérèse</i>	27
3°) <i>Chute de voyelle interconsonantique</i>	27
4°) <i>Palatalisation</i>	27
c) <i>Lois de développement vocalique</i>	28
1°) <i>Prothèse</i>	28
2°) <i>Anaptyxe</i>	28
3°) <i>Voyelle finale</i>	28

	Pages.
B. CONSONANTISME.....	28
A') <i>Consonnes simples</i>	28
a) <i>Lois de réduction consonantique</i>	28
1°) Disparition du γ intervocalique.....	28
2°) Disparition du δ	29
3°) Disparition du <i>yod</i>	29
4°) Disparition du $-v$ final.....	29
5°) Disparition par dissimilation.....	30
b) <i>Lois de développement consonantique</i>	30
1°) Développement de v - initial.....	30
2°) Développement de σ - initial.....	30
3°) Développement de $-\gamma$ - intervocalique.....	30
B') <i>Groupes de consonnes</i>	30
a) <i>Lois de réduction</i>	31
1°) Consonnes doubles.....	31
2°) Groupes de deux consonnes différentes.....	31
3°) Groupes de trois consonnes.....	32
b) <i>Lois d'assimilation de sonorité</i>	32
1°) Le σ devant sonore.....	32
2°) Groupes de sonore suivie de sourde.....	32
α') Nasale suivie de sourde occlusive.....	32
β') Consonne sonore suivie de sourde.....	32
3°) Groupes de sourde suivie de sonore.....	33
c) <i>Lois de dissimilation articulaire</i>	33
1°) Groupes de deux occlusives σ s	33
2°) Groupes de deux spirantes.....	33
α') spirante suivie d'occlusive.....	34
β') occlusive suivie de spiran.....	34
CONCLUSIONS.....	35

CHAPITRE II

LES FORMES ET LEURS EMPLOIS.....	36
1. GÉNÉRALITÉS.....	36
2. DIVISIONS DES FORMES.....	36

	Pages.
PREMIÈRE PARTIE : LES MOTS VARIABLES.....	38
SECTION I : LA FLEXION.....	38
I. CARACTÈRES DE LA FLEXION.....	38
1. Généralités.....	38
2. Les notions exprimées par la flexion nominale.....	38
1 ^o) Nombre.....	38
2 ^o) Genre.....	39
3 ^o) Fonction.....	39
4 ^o) Personne.....	39
3. Les éléments de la flexion nominale.....	39
II. LES TYPES NOMINAUX.....	40
A. LES ARTICLES.....	40
a) L'Article Défini.....	40
1. FLEXION.....	40
2. EMPLOIS.....	40
b) L'Article Indéfini.....	41
1. FLEXION.....	41
2. EMPLOIS.....	41
B. LES SUBSTANTIFS.....	42
1. Généralités.....	42
2. Classification des Substantifs.....	43
3. Les jeux d'accent dans la flexion des Substantifs.....	46
1 ^o) Substantifs oxytons.....	46
2 ^o) Substantifs paroxytons.....	46
3 ^o) Substantifs proparoxytons.....	47
4. Les types flexionnels.....	48
I. MASCULINS.....	48
A. PARISYLLABIQUES.....	48
1 ^o) Vocalisme final -a.....	48
2 ^o) Vocalisme final -i.....	49
3 ^o) Vocalisme final -o.....	50
B. IMPARISYLLABIQUES.....	51
1 ^o) Vocalisme final -a.....	51
2 ^o) Vocalisme final -e.....	52
3 ^o) Vocalisme final -i.....	53
4 ^o) Vocalisme final -u.....	54

	Pages.
II. <i>FÉMININS</i>	54
A. <i>PARISYLLABIQUES</i>	54
1°) <i>Vocalisme final -a</i>	54
2°) <i>Vocalisme final -i</i>	54
3°) <i>Vocalisme final -o</i>	56
B. <i>IMPARISYLLABIQUES</i>	57
1°) <i>Vocalisme final -a</i>	57
2°) <i>Vocalisme final -e</i>	58
3°) <i>Vocalisme final -i</i>	58
4°) <i>Vocalisme final -o</i>	59
5°) <i>Vocalisme final -u</i>	60
III. <i>NEUTRES</i>	60
A. <i>PARISYLLABIQUES</i>	60
1°) <i>Vocalisme final -i</i>	60
2°) <i>Vocalisme final -o</i>	61
B. <i>IMPARISYLLABIQUES</i>	63
1°) <i>Vocalisme final -a</i>	63
2°) <i>Vocalisme final -o</i>	64
5. <i>Irrégularités et Particularités</i>	65
1° <i>Mots invariables</i>	65
2° <i>Mots défectifs</i>	66
a) <i>Mots à un seul nombre</i>	66
b) <i>Mots à un seul cas</i>	66
3° <i>Mots à plusieurs flexions</i>	66
a) <i>Mots à deux génitifs singuliers</i>	66
b) <i>Mots à pluriels aberrants</i>	67
4° <i>Les formes savantes de la flexion</i>	67
a) <i>Masculins en -ης ou -ής</i>	67
b) <i>Masculins à génitif en -ος</i>	67
c) <i>Masculins en -εύς et -υς</i>	68
d) <i>Féminins en -ίς</i>	68
e) <i>Féminins en -αις</i>	68
6. <i>Remarques sur l'emploi des cas</i>	69
a) <i>L'attribut</i>	69
b) <i>Nominatif</i>	69
c) <i>Vocatif</i>	69
d) <i>Accusatif</i>	70
e) <i>Génitif</i>	71

	Pages.
7. Remarques sur l'emploi des nombres.....	73
a) Singulier.....	73
b) Pluriel.....	73
8. Remarques sur l'emploi des genres.....	74
a) Masculin.....	74
b) Féminin.....	74
c) Neutre.....	74
C. LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.....	75
1. Généralités.....	75
2. Classification des Adjectifs.....	76
3. Les types flexionnels.....	77
A. PARISYLLABIQUES.....	77
1°) Type en -ος, -α, -ο (-ός, -ά, -ό).....	77
2°) Type en -ος, -η, -ο (-ός, -ή, -ό).....	78
3°) Type en -ος, -α, -ινο.....	79
4°) Type en -ύς (-ής), -ιά, -ύ (-ί).....	79
5°) Type en -ύς, -ή, -ύ.....	80
B. IMPARISYLLABIQUES.....	81
1°) Type en -ās, -οῦ, -άδινο (-οῦδινο).....	81
2°) Type en -ής, -οῦ, -οῦδινο.....	82
3°) Type en -ης, -α, -ινο.....	82
4°) Type en -ης, -ισσα, -ινο (-ής, -ισσα, -ινό).....	83
4. Particularités.....	84
1°) Adjectifs défectifs.....	84
2°) Les formes savantes des adjectifs.....	85
a) Pluriel des adjectifs en -ύς.....	85
b) Type en -ων.....	85
c) Type en -ων, -οῦσα, -ον (-ών, -οῦσα, -όν).....	85
d) Type en -εις, -εσσα, -εν.....	85
e) Type en -ης, -ης, -ες (ής, -ής, -ές).....	85
3°) Les substantifs adjectifs.....	85
5. Emplois de l'adjectif.....	86
1°) L'adjectif épithète.....	86
2°) L'adjectif attribut.....	86
3°) L'adjectif pris substantivement.....	87
4°) L'adjectif pris adverbialement.....	87

	Pages.
6. Les degrés de comparaison.....	88
A. LE COMPARATIF.....	88
1°) <i>Formes</i>	88
a) Le comparatif de <i>supériorité</i>	88
b) Le comparatif d' <i>infériorité</i>	89
c) Le comparatif d' <i>égalité</i>	89
2°) <i>Emplois</i>	89
a) sans complément.....	89
b) avec un complément.....	89
B. LE SUPERLATIF.....	90
1°) <i>Formes</i>	90
a) Le superlatif <i>relatif</i>	90
b) Le superlatif <i>absolu</i>	90
2°) <i>Emplois</i>	91
a) Le superlatif <i>absolu</i>	91
b) Le superlatif <i>relatif</i>	91
D. LES PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.....	92
1. Généralités.....	92
2. Les divers types de Pronoms et d'Adjectifs pronominaux.....	92
A. LES PRONOMS PERSONNELS.....	92
1°) <i>Pronoms personnels simples</i>	92
1. <i>Formes</i>	92
2. <i>Emplois</i>	93
2°) <i>Pronoms personnels composés</i>	95
3°) <i>Pronoms réfléchis</i>	93
4°) <i>Pronoms réciproques</i>	96
5°) <i>Formes pronominales renforcées ou emphatiques</i> ..	96
B. LES POSSESSIFS.....	97
C. LES DÉMONSTRATIFS.....	97
1°) <i>Démonstratifs proprement dits</i> ...	97
1. <i>Formes</i>	97
2. <i>Emplois</i>	98
2°) <i>Mots rattachés aux démonstratifs</i>	98

	Pages.
D. LES INDÉFINIS.....	99
1° <i>Qualitatifs</i>	99
a) ἕνας, μιά, ἕνα	99
b) κανέννας, κανεμιά, κανένα	99
c) κάποιος, κάποια, κάποιο	100
d) ὅποιος δέποτε, ὅποια δέποτε, ὅποιο δέποτε	100
e) λογῆς	100
2° <i>Quantitatifs</i>	100
a) unité	100
b) petit nombre	101
c) assez grand nombre	101
d) totalité	102
e) négation	102
3° <i>Alternatifs et différenciatifs</i>	102
a) ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο	102
b) ὁ δεῖνα(ς), ὁ τὰδε(ς)	103
c) ποιός... ποιός	103
4° <i>Distributifs</i>	103
a) κάθε	103
b) κάθε τι	103
c) καθέννας (καθείς), καθεμιά, καθένα	103
d) πᾶς	103
E. LES INTERROGATIFS.....	103
1° <i>Qualitatifs</i>	103
a) τί	103
b) ποιός, ποιά, ποιά	104
2° <i>Quantitatifs</i>	104
F. LES RELATIFS.....	104
1° <i>Relatifs simples</i>	104
a) ποὺ	104
b) ὁ ὅποιος, ἡ ὅποια, τὸ ὅποιο(ν)	103
2° <i>Qualitatifs</i>	103
a) ὅποιος, ὅποια, ὅποιο	103
b) ὅ τι	103
3° <i>Quantitatifs</i>	103
4° <i>Relatifs indéfinis</i>	103

	Pages.
E. LES NUMÉRATIFS.....	106
1. Généralités.....	106
2. Les Formes et les Emplois.....	107
A. NOMBRES CARDINAUX.....	107
1 ^o) <i>Formes</i>	107
a) Unités.....	107
b) Dizaines.....	107
c) Centaines.....	108
d) Milliers.....	108
e) Millions.....	109
f) Milliards.....	109
2 ^o) <i>Emplois</i>	109
a) Emploi absolu.....	109
b) Emploi construit.....	109
c) Opérations numériques.....	110
d) Approximation numérale.....	111
e) Expression indéfinie du grand nombre.....	111
B. NOMBRES ORDINAUX.....	111
1 ^o) <i>Formes</i>	111
a) Unités.....	111
b) Dizaines.....	112
c) Centaines.....	112
d) Milliers.....	112
2 ^o) <i>Emplois</i>	113
a) Expression ordinale.....	113
b) Séries.....	113
c) Jours de la semaine.....	113
d) Mots numériques.....	113
C. MOTS RATTACHÉS AUX NUMÉRATIFS.....	114
1 ^o) <i>Collectifs</i>	114
a) Noms en - <i>général</i>	114
b) Noms en - <i>général</i>	114
c) Noms employés collectivement.....	114
2 ^o) <i>Multiplicatifs</i>	114
3 ^o) <i>Distributifs</i>	115
4 ^o) <i>Fractionnaires</i>	115

	Pages.
5°) <i>Noms de mesures</i>	116
a) <i>Suffixes</i>	116
b) <i>Composés</i>	117
III. CONCLUSION.....	117
 SECTION II : LE VERBE.....	 118
I. CARACTÈRES DU VERBE.....	118
1. Généralités.....	118
2. Les notions exprimées par le verbe.....	118
1°) <i>Les aspects</i>	118
2°) <i>Les voix</i>	119
3°) <i>Les modes</i>	119
4°) <i>Les temps</i>	120
5°) <i>Les nombres</i>	120
6°) <i>Les personnes</i>	120
3. Les éléments de la conjugaison du verbe.....	120
II. CONJUGAISON DU VERBE.....	121
A. LES DÉSINENCES ET LES VOIX.....	121
1. Généralités.....	121
2. Les types désinentiels.....	122
B. LES MODES ET LES TEMPS.....	123
1. Généralités.....	123
2. Modes.....	123
I. <i>Modes fondamentaux caractérisés par des désinences propres</i>	124
1°) <i>Indicatif</i>	124
2°) <i>Impératif</i>	124
3°) <i>Participe</i>	124
II. <i>Modes dérivés</i>	124
1°) <i>Subjonctif</i>	124
2°) <i>Conditionnel</i>	125
3°) <i>Optatif</i>	125
3. Temps.....	125
a) <i>Présent</i>	125
b) <i>Passé</i>	125
c) <i>Futur</i>	125

	Pages.
4. Le Parfait.....	126
5. Les suffixes.....	126
6. Les jeux d'accent dans la conjugaison.....	127
1°) Verbes paroxytons.....	127
a) Actif.....	127
b) Médio-passif.....	128
2°) Verbes périspomènes.....	128
a) Actif.....	128
b) Médio-passif.....	128
C. LES TYPES DE CONJUGAISON.....	129
1. Généralités.....	129
2. Verbes auxiliarisés.....	129
1°) Le verbe εἶμι « je suis ».....	129
2°) Le verbe ἔχω « j'ai ».....	130
3°) Le verbe θέλω « je veux ».....	131
3. Verbes de types courants.....	132
1°) Type paroxyton : φέρω « je porte ».....	132
A. Actif.....	132
B. Médio-passif.....	134
2°) Type périspomène : ἀγαπῶ « j'aime ».....	140
A. Actif.....	140
B. Médio-passif.....	142
D. LES THÈMES.....	146
1. Généralités.....	146
2. Les classes verbales.....	146
I. PREMIÈRE CLASSE : VERBES À THÈMES DIFFÉRENTS.....	146
A. Présent à radical consonantique.....	146
B. Présent à radical vocalique.....	147
II. DEUXIÈME CLASSE : VERBES À THÈMES DE MÊME RACINE, DISTINGUÉS PAR LE VOCALISME.....	147
A. Vocalisme radical à l'aoriste, vocalisme e au présent.....	147
a) Type ancien d'alternance (degré e, degré réduit).....	147
b) Type récent d'alternance.....	147
B. Vocalisme i à l'aoriste, vocalisme e au présent.....	147
a) Verbes en -λω.....	147

	Pages
b) Verbes en -ρω.....	147
c) Verbes en -μω.....	147
d) Verbes en -νω.....	147
III. TROISIÈME CLASSE : VERBES À THÈMES DE MÊME RACINE, DISTINGUÉS PAR LE VOCALISME ET LE JEU DES SUFFIXES COM- BINÉS.....	
	148
A. Suffixe à l'un des deux thèmes, alternance dans le vocalisme des radicaux.....	148
a) Suffixe à l'aoriste, alternance e/a.....	148
b) Suffixe au présent, alternance e/a ou e/i.....	148
B. Même suffixe au présent et à l'aoriste, alternance dans le vocalisme du suffixe.....	149
a) Alternance e/i.....	149
b) Alternance e/a.....	149
C. Suffixes différents au présent et à l'aoriste, alternance de vocalisme dans le radical ou dans le suffixe.....	149
a) Alternance dans le radical, suffixe -νω au présent, -σζ à l'aoriste.....	149
b) Alternance dans le vocalisme du suffixe.....	150
IV. QUATRIÈME CLASSE : VERBES À THÈMES DE MÊME RACINE, DIS- TINGUÉS PAR DES SUFFIXES, SANS DIFFÉRENCE DE VOCALISME..	
	150
A. Suffixe au présent.....	150
a) Présent en -σζω.....	150
b) Présent en -ζω.....	150
c) Présent en -νω.....	150
d) Présent en -αίνω.....	151
B. Suffixe sigmatique à l'aoriste.....	151
A') Conjugaison à radical tonique...	151
a) Radical terminé par une voyelle.....	151
b) Radical terminé par une consonne.....	151
α) Radical à labiale.....	152
β) Radical à gutturale.....	153
γ) Radical à dentale.....	154
δ) Radical à nasale.....	157
B') Conjugaison à désinences toniques.....	158
a) Aoriste en -τ, σα.....	158
b) Aoriste en -εσζ.....	159
c) Aoriste en -ασα.....	159
d) Aoriste en -αξα.....	159
e) Aoriste en -ηξα.....	160

	Pages.
E. IRRÉGULARITÉS	160
1. Généralités.....	160
2. Les diverses catégories d'exceptions.....	160
a) <i>Verbes défectifs</i>	160
1 ^o) Verbes à un seul thème.....	160
2 ^o) Verbes à un seul temps.....	160
3 ^o) Verbes impersonnels.....	160
4 ^o) Verbes à une seule voix.....	161
b) <i>Désaccords de thèmes et de voix</i>	161
1 ^o) Désaccords de thèmes et de désinences flexion-	
nelles.....	161
2 ^o) Désaccords de voix.....	161
c) <i>Particularités du présent et de l'aoriste</i>	162
1 ^o) <i>Présent</i>	162
α) Présents de types différents.....	162
β) Suffixes différents.....	162
2 ^o) <i>Aoriste</i>	162
α) Augment.....	163
β) Suffixe.....	163
3. Formes savantes du verbe	164
a) Flexion savante.....	164
b) Modes disparus.....	164
III. EMPLOI DU VERBE.....	165
1. Généralités	165
2. Emploi des différents éléments du verbe.....	165
A. LES ASPECTS VERBAUX.....	165
a) Le <i>continu</i> et le <i>momentané</i>	165
b) L' <i>imperfectif</i> et le <i>perfectif</i>	166
c) L' <i>indéterminé</i> et le <i>déterminé</i>	166
d) Le <i>parfait</i>	166
B. LES VOIX.....	167
a) Voix <i>active</i>	167
b) Voix <i>médio-passive</i>	167
C. LA NATURE DES VERBES.....	169
a) La construction <i>courante</i> des verbes.....	169
α) L'emploi <i>transitif</i>	169

	Pages.
β) L'emploi <i>intransitif</i>	169
γ) L'emploi <i>passif</i>	170
b) <i>Particularités</i> de construction.....	170
1. Verbes de voix <i>active</i>	170
α) Construction du double accusatif.....	170
β) Verbes à plusieurs constructions.....	170
2. Verbes de voix <i>médio passive</i>	171
α) Double construction.....	171
β) Construction personnelle du passif.....	171
γ) Périphrase médio-passive.....	171
δ) Complément d'objet des verbes médio-passifs.....	172
c) Expression du <i>factitif</i>	172
D. LES MODES.....	173
E. LES TEMPS.....	173
a) Présent.....	173
b) Passé.....	174
c) Futur.....	175
F. PERSONNES ET NOMBRES.....	175
a) Personnes.....	175
b) Nombres.....	176
IV. CONCLUSION.....	176
<hr/>	
DEUXIÈME PARTIE : LES MOTS INVARIABLES.....	177
1. Généralités.....	177
2. Les types de mots invariables.....	177
A. LES INTERJECTIONS.....	177
1°) <i>Phonèmes ou cris</i>	177
2°) <i>Mots ou groupes de mots</i>	179
3°) <i>Formules</i>	180
a) Expressions sans verbe exprimé.....	180
b) Expressions avec verbe exprimé.....	180
B. LES ADVERBES.....	181
1. Généralités.....	181
2. Les types d'adverbes.....	181

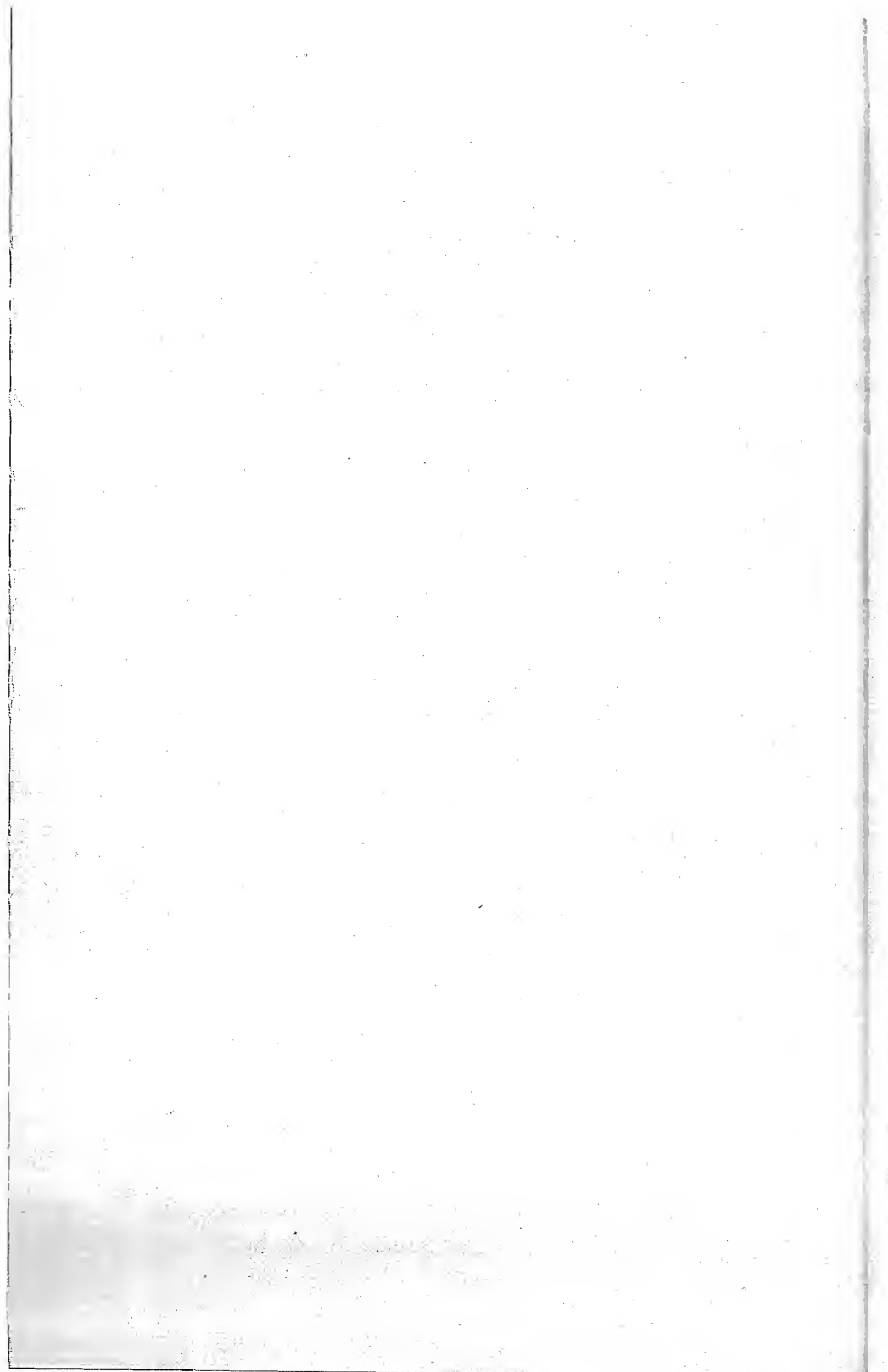
	Pages.
1°) <i>Adverbes de manière</i>	181
2°) <i>Adverbes de quantité</i>	182
3°) <i>Adverbes de lieu</i>	182
4°) <i>Adverbes de temps</i>	183
5°) <i>Adverbes d'affirmation, doute et négation</i>	184
C. LES PRÉPOSITIONS.....	184
1°) <i>Prépositions simples</i>	184
2°) <i>Prépositions composées</i>	186
D. LES CONJONCTIONS.....	187
1. Généralités.....	187
2. Types de conjonctions.....	188
1°) <i>Conjonctions de coordination</i>	188
a) L'addition ou l'affirmation.....	188
b) L'explication.....	188
c) La conclusion.....	188
d) L'objection.....	188
e) L'alternative.....	189
f) La négation.....	189
2°) <i>Conjonctions de subordination</i>	189
a) Le complément d'objet.....	189
b) Le complément de temps.....	190
c) La comparaison.....	191
d) La cause.....	191
e) La conséquence.....	191
f) Le but.....	191
g) La condition.....	191
h) La concession.....	191
3. Conclusion.....	191
APPENDICE : LES CARACTÈRES DE LA SYNTAXE NÉO-HELLÉNIQUE.....	193
I. LES MOTS DANS LA PROPOSITION.....	193
1°) <i>Rapports des mots entre eux</i>	193
a) Construction.....	193
b) Juxtaposition.....	194
2°) <i>L'ordre des mots</i>	194
a) Mots à place fixe.....	194
b) Mots à place variable.....	194

	Pages.
II. LES TYPES DE PROPOSITIONS.....	195
1°) <i>Phrase nominale</i>	195
2°) <i>Phrase verbale</i>	196
III. LA PHRASE.....	196
1°) <i>L'enchaînement des propositions</i>	196
2°) <i>Le style indirect</i>	197
3. CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	197

CHAPITRE III

LE VOCABULAIRE.....	199
1. GÉNÉRALITÉS.....	199
2. DIVISIONS.....	199
I. LA STRUCTURE EXTERNE DU VOCABULAIRE.....	199
1°) <i>Eléments anciens</i>	200
2°) <i>Eléments latins</i>	201
3°) <i>Eléments italiens</i>	201
4°) <i>Eléments slaves</i>	201
5°) <i>Eléments aromounes</i>	201
6°) <i>Eléments albanais</i>	201
7°) <i>Eléments turcs</i>	201
8°) <i>Eléments français</i>	201
II. LA STRUCTURE INTERNE DU VOCABULAIRE.....	203
A. La Dérivation.....	203
I. <i>Dérivation par changement d'emploi</i>	203
II. <i>Dérivation par addition d'une simple désinence</i>	204
III. <i>Dérivation par addition d'un suffixe</i>	205
1°) <i>SUBSTANTIFS</i>	205
A) Noms PROPRES.....	205
a) Noms de famille.....	205
b) Prénoms.....	206
B) Noms COMMUNS.....	207
a) Suffixes positifs.....	208
z) Masculins.....	208

	Pages.
β) Féminins	209
γ) Neutres	211
b) Suffixes augmentatifs	212
c) Suffixes diminutifs	212
α) Masculins	212
β) Féminins	212
γ) Neutres	213
2°) <i>ADJECTIFS</i>	213
a) Suffixes positifs	213
b) Suffixes augmentatifs	213
c) Suffixes diminutifs	215
3°) <i>ADVERBES</i>	215
4°) <i>VERBES</i>	216
a) Les suffixes -ζω, -εύω, -νω	216
b) Les éléments -βολῶ, -κοπῶ, -λογῶ, -μανῶ, -μαχῶ, -ποιῶ, -φορῶ	216
B. La Composition	216
I. <i>Préfixation</i>	217
II. <i>Composition proprement dite</i>	220
1°) <i>Substantifs</i>	220
2°) <i>Adjectifs</i>	221
3°) <i>Adverbes</i>	222
4°) <i>Verbes</i>	222
3. <i>CONCLUSIONS</i>	223
CONCLUSIONS GÉNÉRALES	224



ERRATA

- Page III, ligne 3, *lire* : laissé aujourd'hui.
- Page VI, ligne 14, *supprimer* : Dodécanèse (Italie).
- Page IX, l. 6, *lire* : a été ralentie par la conquête turque.
- Page XI, l. 10-11, *lire* : démotique.
- Page 11, l. 5 du bas, *lire* : βουίζω « je fais du bruit ».
- Accent *aigu* sur les finales : p. 11, l. 21 et 22 (-ός); p. 12, l. 13, 14, 25, 27, 30 (-ός); p. 69, l. 17 et 25, p. 75, l. 9 (ἐγώ, ἐσ); p. 70, l. 5 et 7 du bas, p. 94, l. 2 (νά, μά); p. 71, l. 4 (αὐτά); p. 72, l. 17 (γενεές); p. 74, l. 14 (καλά) et l. 17 (μιά); p. 92, l. 8 du bas, p. 94, l. 5, 13 et l. 3 du bas, p. 174, l. 9 et 15, p. 187, l. 25, p. 188, l. 2 du bas (μέ, σέ); p. 95, l. 14 et 16 (καλά), l. 17 (φτηνά).
- Accent *aigu* pénultième : p. 28, l. 21 et p. 172, l. 26 (τόνε, τήνε).
- Accent *grave* final : p. 67, l. 17 (τὰ); p. 96, l. 5 (ἀπό); p. 191, l. 27 (ἄν).
- P. 17, l. 7, *lire* : « Foreign Office ».
- P. 20, l. 2 du bas, dernier exemple, *remplacer par* : « ἔκανες »; « qu'as-tu fait ? ».
- P. 24, l. 7, *ajouter* : et voyelle.
- P. 45, colonne des *Féminins*, l. 11, *lire* : μάνα.
- Neutres, après μάλαμα, *ajouter* : πάγκρεας.
- P. 57, rayer la deuxième ligne du bas.
- P. 60, l. 1 et p. 61, l. 16 du bas, *lire* : proparoxytons.
- P. 62, l. 23, *lire* : ὕφες.
- P. 69, l. 3, *lire* : (p. 39).
- P. 76, entre les lignes 10 et 11, *intercaler* : μέγας μεγάλη μεγάλο.
- P. 78, ligne 2, *lire* : ὁμορφο « beau ».
- P. 81, l. 9 du bas, *lire* : μεταρῶν(ν)(ε).
- P. 90, l. 8 du bas, *lire* : « tout debout ».
- P. 92, dernière ligne, *lire* : μας, μάς, et : σας, σάς.
- P. 93, l. 13, *lire* : τους, τούς.
- P. 94, l. 4 du bas, *lire* : impératif et un.
- P. 94, l. 14 du bas, *lire* : κοντά σου « près de toi ».
- P. 94, l. 8 du bas, *lire* : et un gérondif.
- P. 101, l. 9 du bas, *lire* : λογιῶ(ν).
- P. 110, l. 24, *lire* : préposition.
- P. 112, l. 10, 11, *intercaler* : « cinquantième » πεντηκοστός, ή, ό.
- P. 115, l. 5 du bas, *lire* : σὰ δέκα.
- P. 122, milieu du tableau, *lire* : - ὀμασταν(ε), - ειομασταν(ε), - ούμασταν(ε); p. 135, l. 3, 4 et l. 12 du bas, *lire* : φερνόμασταν(ε), et φερνόταν(ε); p. 143, l. 3 du bas, *lire* : αγαπειομασταν(ε).
- Lire*, p. 89, l. 12 du bas : εἶναι; p. 27, l. 21 : εἶδε; p. 113, l. 3 : ἔγτος;
- p. 112, l. 30 : τρίτος, ή, ο; p. 123, l. 24 : - εἶσαι, - εἶται; p. 139, l. 1 du bas : ἔφησα.
- P. 127, l. 23, *supprimer* : aoriste.
- P. 129, l. 3, *lire* : antépénultième.
- P. 152, *supprimer* la ligne 8 du bas.
- P. 154, l. 2 du bas, *lire* : αναθέτω « je confie »; l. 1 du bas, *lire* : ἐπιθέτω « j'applique ».
- P. 155, l. 2, *lire* : προθέτω « je prépose ».
- P. 158, dernière ligne, *lire* : ἔφησα.
- P. 166, l. 10, *lire* : deux groupes d'emplois.
- P. 169, l. 3, *lire* : ἐκμεταλλε(ν)μένος.
- P. 171, l. 7 du bas, *lire* : d'un substantif ou d'un adjectif.
- P. 174, l. 21, *lire* : δίδαξα, et l. 25, *lire* : διψῶ.
- P. 186, l. 15, avant ἐπὶ, *ajouter* : ou avec trois cas.
- P. 202, l. 7, *ajouter* : - λίξι.
- P. 209, l. 5, *lire* : préposition.
- P. 218, l. 14 du bas, *lire* : ξεχνῶ « j'oublie », ξεπερνῶ « je dépasse ».
- P. 219, l. 20, *lire* : παραλείπω « je néglige ».

IMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE
LES PROCÉDÉS DOREL, PARIS